



390660 *kal komp.*

Mag. St. Dr. I



1339/m | 7.5.7

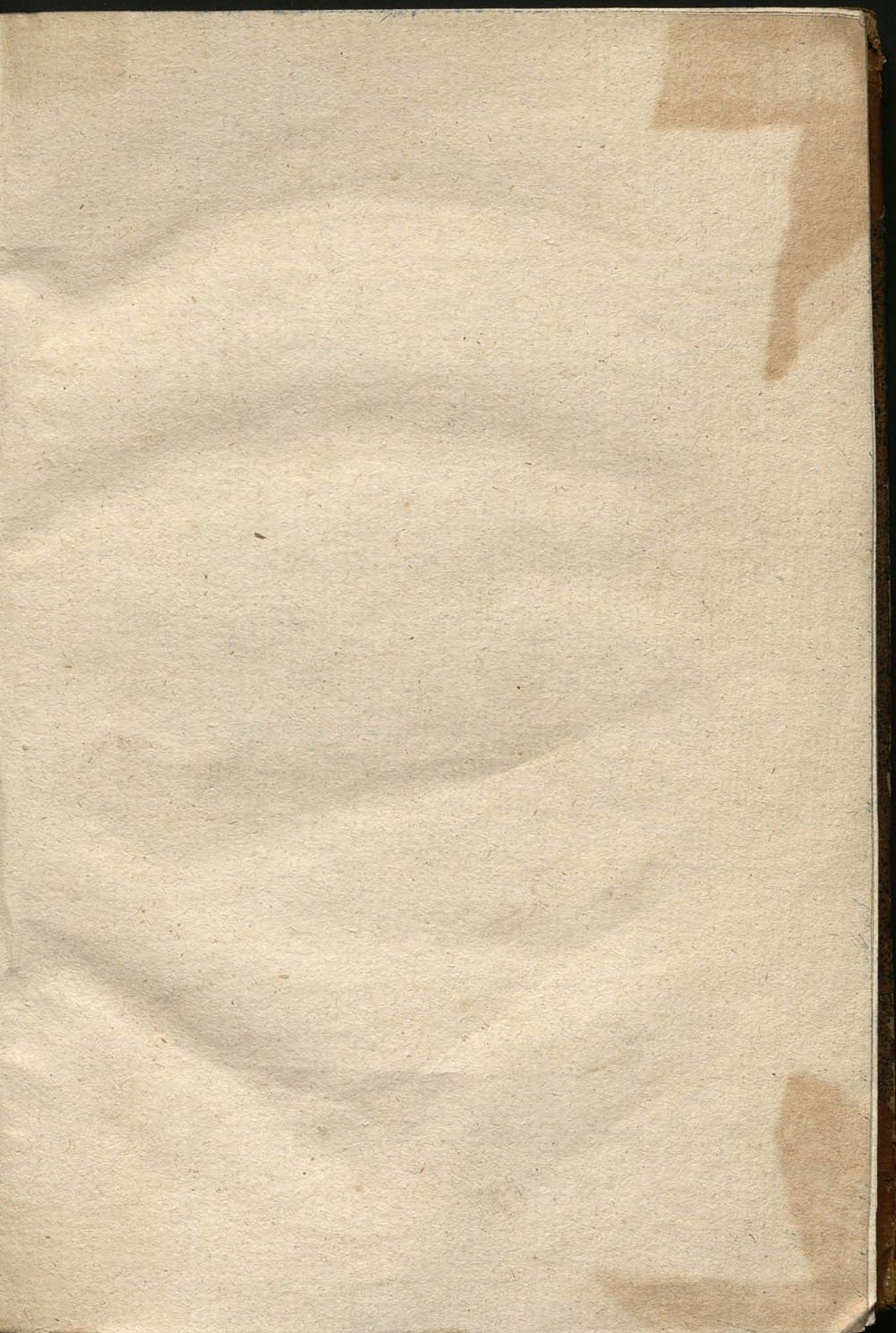


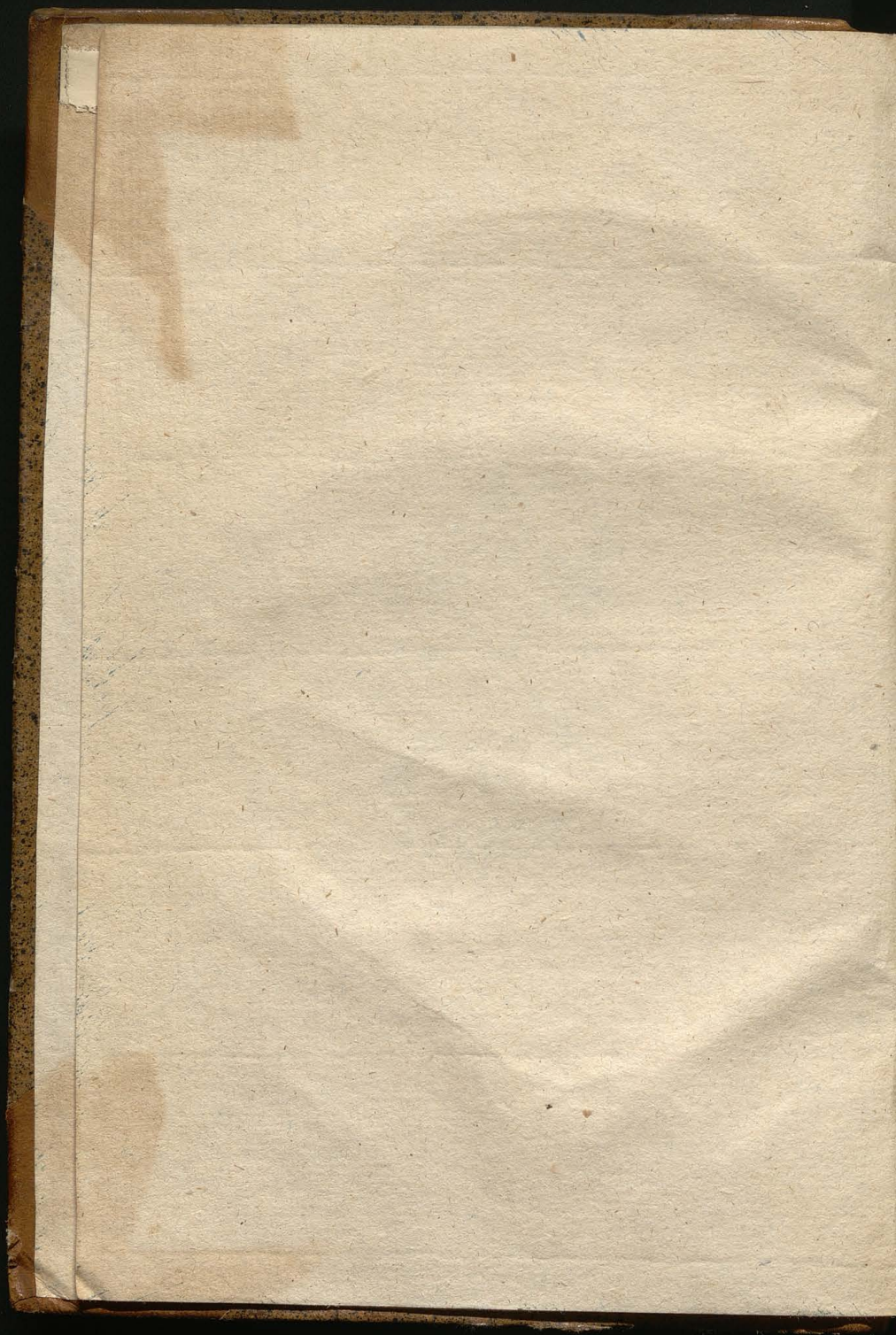
390660

I

Mag. St. Dr.

1512



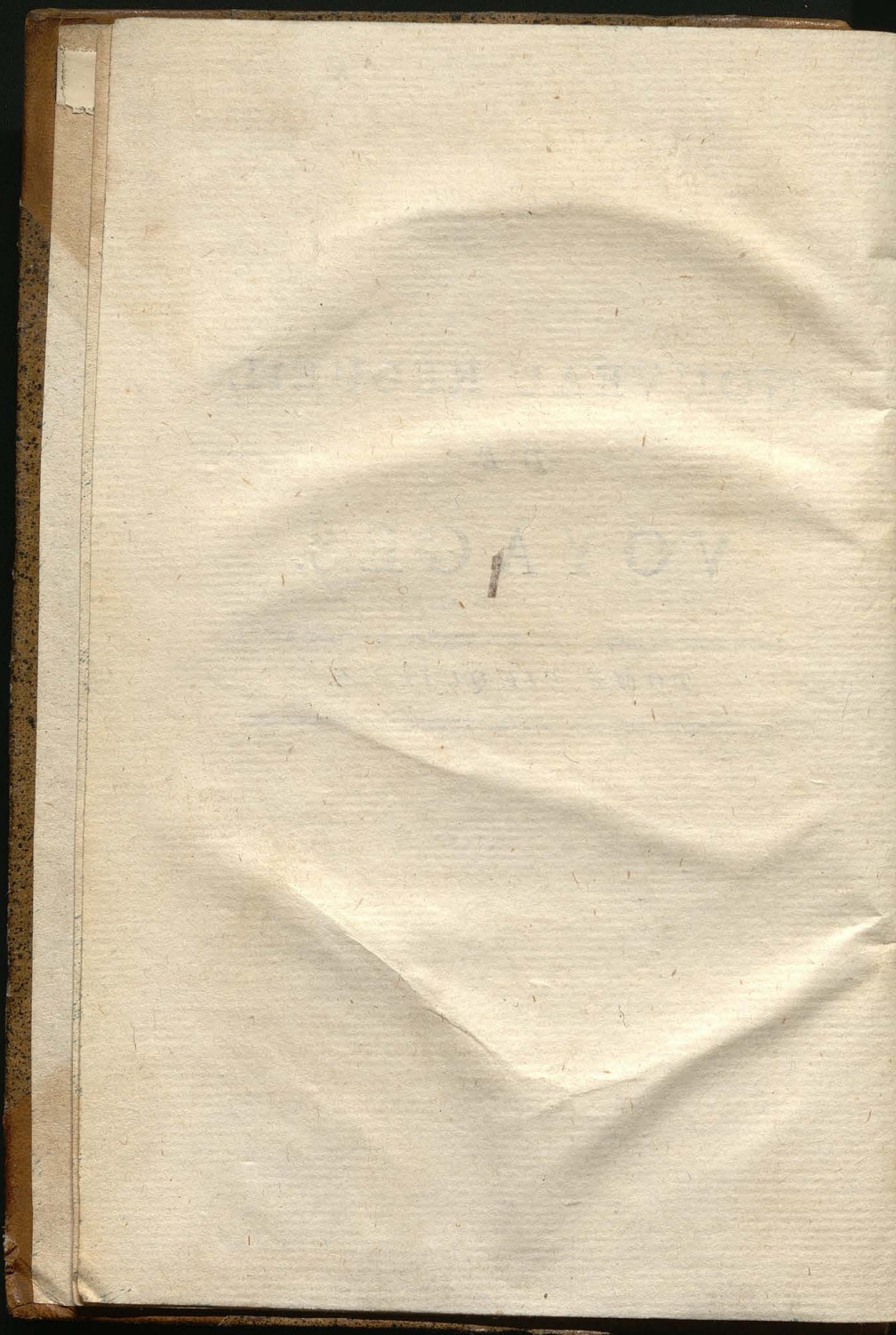


NOUVEAU RECUEIL

D E

VOYAGES.

TOME CINQUIÈME.



VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE,
SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR M^r. WILL^m. COXE,

Membre du Collège Royal à l'Université de Cambridge, de la
Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique
de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à
Copenhague.

*TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes &
des éclaircissemens nécessaires, & augmenté
d'un VOYAGE EN NORVEGE.*

PAR M^r. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur de l'Académie de
Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de
l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

*Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits,
Plans & Figures en taille-douce.*

TOME TROISIÈME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.
Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCCLXXXVI.

VOYAGE

EN VOYAGE. 1831.

PAR M. DE LAUNAY.

PARIS. 1831.

PARIS. 1831.

PARIS. 1831.

PARIS. 1831.



390660

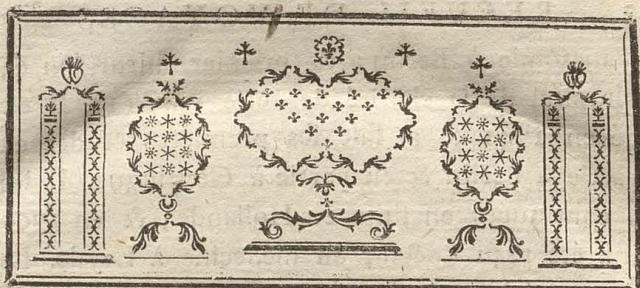
L

-3

Godh.

1831. Jag.
1831/57 KZ

268.



VOYAGE

EN

RUSSE.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE VII.

Anecdotes sur le professeur Pallas , ses voyages & ses ouvrages — Circonstances de la mort du docteur Samuel Gmelin — De Guldenstædt & de ses voyages en Georgie & dans l'Imiret — Accueil qu'il reçoit dans les cours des princes Héraclius & Salomon — Ouvrages de Guldenstædt.

M. Pallas si justement célèbre par ses voyages & par ses grandes connoissances dans l'histoire naturelle, est fils de Simon Pallas, professeur

RUSSE.

Tome III.

A

2 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. d'anatomie à Berlin, & premier chirurgien de l'hôpital de la charité de cette ville (1). Il est né en 1741 & a fait ses premières études en partie à Berlin & en partie à Göttingue. Il les a continuées en suite en Hollande, & en 1760 il a été reçu docteur en médecine à Leyde. Le cas que faisoit de ses talens, le célèbre Gaubius lui valut un établissement à la Haye, où il s'appliqua principalement à des recherches sur les zoophytes. Il s'étoit déjà fait un nom par un ouvrage sur les vers qui attaquent le corps humain. Dans un autre traité intitulé *Elenchus zoophytorum*, il décrit avec beaucoup de soin plus de deux-cent soixante-dix espèces de ces animaux connus sous les noms de polypes, coraux, madrepores, corallines, tænia, plumes de mer &c. Cet ouvrage qui mérita à M. Pallas une grande réputation, engagea sans doute l'impératrice à l'appeller en Russie en qualité de professeur & d'inspecteur du cabinet d'histoire naturelle. Il se rendit à Pétersbourg en 1767.

Les souverains de Russie ont souvent envoyé des hommes savans visiter les provinces les

(1) Je dois une grande partie de ces détails au savant docteur Pulteney, connu avantageusement du public par sa notice générale des écrits de Linnæus.

plus éloignées de leur empire, soit pour contribuer aux progrès des sciences, soit pour répandre chez les habitans de ces provinces des connoissances utiles. Dans ce même temps on avoit ordonné deux missions de cette espèce, l'une étoit dirigée par le docteur Gmelin. On confia la direction de la seconde à M. Pallas, & on lui donna pour associés Messieurs Falck, Lepelkin, & Guldenstädt.

M. Pallas partit de Pétersbourg au mois de Juin 1768; il passa par Moscow, Volodimir, Kasimof, Murom, Arfamas, & Casan, & ayant parcouru une grande partie de cette dernière province, il passa l'hiver à Simbirsk. Au mois de Mars de l'année suivante il se remit en marche, & prenant sa route par Samara & par Orenbourg, il pénétra jusques à Gurief, petite forteresse Russe, située à l'embouchure du fleuve Yaick ou Ural. Là il examina les pays qui touchent à la Tartarie Calmouque & ceux qui confinent à la mer Caspienne, & revenant par la province d'Orenbourg il passa un second hiver à Ufa. Après avoir fait plusieurs courses dans les contrées voisines, il partit d'Ufa le 16 Mai 1770, poursuivit sa route à travers les montagnes d'Ural jusques à Catherinenbourg, visita les mines de ce district, passa delà à

4 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. Tcheliabinsk, petite forteresse du gouvernement d'Orenbourg; & en Décembre il s'avança jusques à Tobolsk. Il employa l'année suivante à traverser les monts Altaï, à suivre le cours de l'Irtisk jusques à Omsk & Kolyvan dont il visita les fameuses mines d'argent, il se rendit à Tomsk & termina ses courses de cette année par un voyage à Krasnoyarsk, ville située sur le Yeniseï. Le froid étoit si rigoureux dans cette ville qui n'est pourtant qu'au 56°. degré de latitude septentrionale, qu'il y vit geler le mercure; phénomène curieux dont il a fait une description très-exacte.

Il repartit de Krasnoyarsk le 7 Mars 1772, & prit la route d'Irkutsk & traversa le lac Baikal pour se rendre à Udinsk, Selingenskoï, & Kiatka où se fait principalement le commerce entre la Russie & la Chine. Ayant pénétré dans la partie de la Daurie qui est au sud-est de la Sibérie, il s'avança entre les rivières d'Ingoda & d'Argoun jusques dans le voisinage du fleuve Amour, & suivant les limites qui séparent l'empire Russe des pays habités par les hordes Mongoles qui dépendent de la Chine, il retourna à Selingenskoï, & passa un second hiver à Krasnoyarsk.

Pendant l'été de 1773 il visita Tara, Yaitsk,

& Astracan, & finit ses courses de cette année à Tzaritzin, ville située sur le Volga. Delà il fit de nouveaux voyages au printemps suivant, & fut de retour à Pétersbourg le 30 Juillet 1774 après une absence de six ans.

RUSSE.

M. Pallas a donné une relation de ce grand & intéressant voyage en cinq volumes in-quarto, qui n'ont pu qu'ajouter beaucoup à la réputation qu'il s'étoit déjà acquise par son savoir & son caractère.

Dans cet estimable ouvrage l'auteur donne une description géographique & topographique des provinces des villes & des villages où il a été, avec d'amples détails sur leurs antiquités, leur histoire, production, commerce, & sur les diverses tribus qui errent dans ces pays jusques aux confins de la Sibérie. Il les a distinguées & caractérisées par leurs langues, leurs manières, leurs usages, qu'il expose avec une grande précision. Ses voyages ne sont pas moins précieux pour les naturalistes à cause de plusieurs découvertes importantes qu'il a faites dans les trois règnes. Ils sont écrits en allemand, mais l'auteur a ajouté à chaque partie de son ouvrage un supplément en latin, contenant la description de 395 quadrupèdes, oiseaux, poissons, insectes ou plantes. Il l'a enrichi de neuf cartes & cent

6 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. vingt-trois dessins qui représentent des antiquités, des idoles & habillemens Tartares, des animaux & des plantes.

Des expéditions de ce genre dans des pays sauvages, chez des nations errantes, & plus ou moins barbares, sont exposées à mille dangers, & cela n'a que trop paru par les voyages de Muller, & de Gmelin l'ainé, entrepris sous l'impératrice Anne, où Delisle & Steller périrent malheureusement. Le Dr. S. Gmelin après avoir perdu une partie de ses papiers & de ses collections, succomba aussi au chagrin & à la maladie dans un petit village du mont Caucase en 1774. M. Falck mourut en route, & l'astronome Lowitz fut massacré de la manière la plus cruelle par le barbare Pugatchef.

M. Pallas termina heureusement ses voyages, mais ce ne fut pas sans avoir eu beaucoup à souffrir, & sans avoir été exposé aux plus grands dangers. " Je reviens, disoit-il en terminant sa relation, avec un corps affoibli & des cheveux gris, quoique je n'aie que trente-trois ans. " Cependant je suis bien plus fort que quand j'étois en Sibérie, & je dois à la Providence de m'avoir préservé de périls sans nombre. "

Il s'est également distingué comme naturaliste & comme critique judicieux, en développant

l'histoire très-compiquée des tribus qui errent dans ces vastes régions jusques aux limites de l'Inde du côté du Nord. Dans un ouvrage qu'il a publié depuis peu, intitulé: *Recueil pour servir à l'histoire politique, physique, & civile des tribus Mongoles*, il répand une nouvelle lumière sur les annales de ce peuple, dont les ancêtres ont conquis la Russie, la Chine, la Perse & l'Indostan, & ont fondé à diverses reprises l'empire le plus vaste qui ait peut-être jamais appartenu à un seul peuple. Jusqu'ici la plupart des auteurs avoient donné à ces hordes asiatiques le nom général de Tartares. M. Pallas prouve que c'est par erreur, & que les Mongols sont indubitablement un peuple distinct des Tartares par leur figure, leur langage, leur manière de se gouverner, & qu'ils ne leur ressemblent que par le goût d'une vie errante qui leur est commun.

La nation primitive de l'Asie dont l'origine, l'histoire, l'état présent fait le sujet de cet intéressant ouvrage, doit toute sa célébrité à son fondateur Zinghis-kan. Quand son vaste empire fut démembré sous ses successeurs dans le seizième siècle, les hordes Tartares & Mongoles qui n'avoient formé qu'un seul & même état, se séparèrent de nouveau, & sont restées toujours dès lors distinctes & indépendantes les unes des

RUSSIE. autres. M. Pallas divise celles des Mongols en trois principales tribus, celle des Mongols, celle des Oerats ou Calmucs, & celle des Burats, & il décrit chacune de ces tribus avec cette précision qui distingue tous ses ouvrages. Un nouveau volume qui suivra, doit contenir une relation très-détaillée de la religion de ces peuples, qui est celle du Dalai Lama. C'est aussi celle du Thibet, & des souverains Manshur qui occupent aujourd'hui le trône de la Chine. Ainsi cet ouvrage nous apprendra des choses bien intéressantes & bien nouvelles qu'on ne pouvoit savoir que par M. Pallas.

En Juin 1777, cet illustre savant lut dans une séance de l'académie de Pétersbourg, à laquelle assistoit le roi de Suède; une belle dissertation sur la formation des montagnes & les changemens que notre globe a soufferts particulièrement en Russie. Cet ouvrage a été traduit en françois.

M. Pallas depuis son retour n'a cessé de publier des mémoires très-curieux sur divers objets d'histoire naturelle, sur les peuples de la partie de l'Asie qu'il a parcourue, & sur d'autres sujets également intéressans. Aujourd'hui nous apprenons qu'il est occupé à préparer l'édition d'un magnifique ouvrage que l'impératrice fera impri-

mer à ses frais, & qui contiendra la description complète de tous les végétaux qui croissent dans l'empire Russe. Il y aura dans cet ouvrage plusieurs centaines de gravures, représentant les plantes les plus rares & les plus utiles.

Enfin M. Pallas est chargé de mettre en ordre & de publier les manuscrits laissés par Gmelin & Guldenstædt. Il ne fera pas inutile de dire à cette occasion, un mot de ces deux savans qui ont contribué par leurs travaux à faire connoître diverses parties de l'empire Russe.

Le Dr. Samuel Gmelin, professeur à Tubingue, & ensuite membre de l'académie des sciences de Pétersbourg, partit de cette ville en Juin 1768, & ayant passé par Moscow, Voronetz, Azof, Casan, Astracan, il visita pendant les années 1770 & 1771 les ports de la mer Caspienne. Il examina avec une attention particulière les provinces de Perse qui touchent à cette mer, & il en a donné une description détaillée dans les trois volumes de ses voyages qui ont déjà paru. Le désir dont il étoit animé, & l'espérance de faire de nouvelles observations l'engagea à tenter une expédition semblable dans les parties occidentales de la Perse qui sont sans cesse infectées par de nombreuses troupes de bandits. Au mois d'Avril 1772 il partit dans cette vue d'une

10 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. petite ville de la province de Ghilan, nommée Einzilli, sur la côte méridionale de la mer Caspienne, & environné de difficultés & de dangers, il ne put arriver qu'en Décembre 1773 à Sallian, ville qui est à l'embouchure du Kur. Delà il pénétra jusques à Baku & Kuba dans le Shirvan, où il fut fort bien reçu par Ali Feth Kan, souverain de ce pays. Ayant été joint par vingt Cosaques d'Ural il continuoit sa route, & n'étoit plus qu'à quatre journées de Kislar, forteresse qui appartient aux Russes, lorsque lui & ses compagnons furent arrêtés le 5 Février 1774 par ordre d'Usmei Khan, petit prince Tartare dont il étoit obligé de traverser le territoire. *Usmei* prétendoit que plusieurs familles de ses sujets avoient déserté de chez lui il y avoit trente ans, & que les Russes leur ayant donné un asyle il étoit en droit de le retenir jusqu'à ce qu'on lui eût rendu ses sujets fugitifs. Ainsi le malheureux Gmelin fut transporté de prison en prison, jusques à ce qu'excédé de ces persécutions qui n'avoient point de fin, il expira en Juillet à Achmetkent, village du mont Caucase. Le chagrin d'avoir perdu une partie de ses papiers & de ses collections, se joignant aux fatigues excessives d'un si pénible voyage hâtèrent sa mort. Pendant sa captivité on envoya quelques-uns

de ses manuscrits à Kislar. On eut bien de la peine à sauver le reste des mains du barbare Russie. qui le tenoit aux arrêts. Le soin de les mettre en ordre pour en faire un quatrième volume fut d'abord confié à Guldenstædt, mais celui-ci étant mort on en a chargé M. Pallas.

Jean Antoine Guldenstædt étoit né à Riga en 1745, & en 1763 il avoit été reçu dans le collège de médecine à Berlin. Il prit les degrés de docteur en 1767 dans l'université de Francfort, sur l'Oder. Les diverses langues qu'il possédoit, & ses connoissances en histoire naturelle le firent choisir pour coopérer à l'exécution du plan des voyages de l'académie des sciences. Il fut invité à se rendre à Pétersbourg où il arriva en 1768, & fut d'abord nommé adjoint, ensuite membre de cette académie & professeur en histoire naturelle. Il partit pour les voyages projetés en 1768, & fut absent pendant sept ans.

Il se rendit par Moscow où il resta jusques en 1769 & par Voronetz, Tzaritzin, Astracan, à Kislar, forteresse située sur la côte occidentale de la mer Caspienne près des frontières de Perse. En 1770 il visita le pays arrosé par le Terek, & l'Alkai, à l'extrémité orientale du Caucase; l'année suivante il pénétra dans le pays d'Osset qui forme la partie la plus élevée de cette fameuse

RUSSE. montagne, il y compoſa des vocabulaires des langues qu'on y parle, des recherches ſur l'hiſtoire des habitans, & découvrit parmi eux quelques traces de chriſtianiſme. Il parcourut la Cabardie, & ſuivant la chaîne ſeptentrionale du Caucàſe, il paſſa en Georgie où il fut admis à l'audience du prince Héraclius qui campoit alors à environ dix milles de Tefflis.

Le prince Héraclius ou, comme on l'appelle dans le pays, le Tzar Iracli, qui ſe défendit ſi courageuſement contre les Turcs dans la dernière guerre entre eux & les Ruſſes, & qui régne à préſent ſur toute la Georgie, le Kaket, &c. eſt un homme de ſoixante ans paſſés, de taille médiocre, brun, qui a de grands yeux, le viſage long, une petite barbe. Il a paſſé ſa jeuneſſe à la cour & dans les armées du fameux Nadir Shah, où il a pris un grand attachement pour les mœurs & les manières perſannes, qu'il a introduites dans ſes états. Il a ſept fils & ſix filles. Les Khans de Perſes ſes voiſins le reſpectent & le craignent, & le prennent ſouvent pour médiateur dans leurs querelles. Il eſt regardé comme un prince d'un grand courage & un habile général, & ſes Georgiens comme les meilleurs ſoldats qu'il y ait dans ces contrées. Quoi- qu'il n'ait qu'un revenu d'environ 50,000 livres

sterling par an, il entretient une armée régulière de 6000 hommes; il aime l'éclat & la dépense. RUSSIE.

Guldenstædt l'accompagna dans une expédition qu'il fit le long du fleuve Kur, à quatre-vingt milles dans l'intérieur de la Georgie, & retourna avec lui dans sa capitale de Teflis. Il y passa l'hiver, & le printemps suivant il examina le pays, suivit le prince dans la province de Kaket, & passa dans celles du sud qu'habitent les Tartares Turcomans, sujets d'Héraclius, à la suite d'un seigneur georgien qu'il avoit guéri d'une dangereuse maladie.

En Juillet il parcourut le pays d'Imiret qui est entre la mer Caspienne & la mer noire, & qui est borné à l'est par la Georgie, au nord par le pays d'Ofset, à l'ouest par la Mingrélie, au sud par la Turquie.

Le souverain d'Imiret nommé le prince ou le tzar Salomon, ayant défendu lorsqu'il parvint à la régence le commerce scandaleux que les nobles de ses états faisoient de leurs paysans, offensa par là les Turcs intéressés à ce commerce. Ils le firent déposer par leurs intrigues, & l'obligèrent à s'enfuir dans les montagnes, où il vécut pendant seize ans comme un sauvage, se cachant dans les bois & les cavernes, & souvent sa valeur put seule le défendre contre les assassins

Russie. qui le cherchoient. Enfin dans la dernière guerre il fut rétabli par les Russes. Ce prince porte à l'ordinaire un méchant habit brun avec un mousquet sur l'épaule; dans les grandes occasions il se montre avec une robe d'un riche brocart d'or, & une chaîne d'argent autour du col. Il monte un âne, & c'est le seul peut-être qu'il y ait dans ses états; il se distingue par-là de ses sujets, & par une paire de bottes dont il fait usage. Il ne tient point de troupes régulières, & n'a point d'artillerie, mais il peut rassembler au besoin une armée mal disciplinée d'environ 6000 hommes qu'il assemble au son de la trompette. Il fait publier ses édits dans les marchés qui se tiennent le vendredi, par un homme qui monte sur un arbre, & delà les prononce à haute voix aux assistans qui en font part à leur retour à leurs voisins dans leurs habitations respectives.

Ses sujets suivent la religion grecque. Plein de reconnoissance pour la Russie, il accueillit très-bien Guldenstædt, & l'assista de tout son pouvoir : Guldenstædt pénétra ensuite dans la chaîne du milieu du Caucase, & parcourut la Georgie intérieure, les confins de la Mingrelie, l'Imiret inférieur & oriental. Après avoir échappé heureusement aux bandits qui rodent dans ces régions

sauvages, il revint passer l'hiver à Kislar, & s'y procura diverses informations sur les tribus voi- RUSSIE.
sines des Tartares du Caucase & en particulier
sur les Lefgis. L'été suivant il voyagea dans la
grande Cabardie jusques au mont Beshtan, qui
est le sommet le plus élevé de la première chaîne
du Caucase; il visita les mines de Madshar, &
arriva à Tcherkask sur le Don. Delà il fit des
courses à Azof & à Taganroc, & termina ses
voyages de cette année-là par Krementshuk dans
le gouvernement de la nouvelle Russie. Il se
disposoit à entrer l'année suivante dans la Cri-
mée, mais ayant été rappelé, il reprit par l'Ukraine
la route de Moscow & de Pétersbourg, où il
arriva en Mars 1775.

Il s'occupoit à mettre ses manuscrits en ordre,
mais avant que d'avoir pu y mettre la dernière
main une violente fièvre l'emporta en Mars
1781. On a de lui divers traités & dissertations
sur des sujets relatifs à la médecine, à l'histoire
naturelle, à la géographie & au commerce de la
Russie.



CHAPITRE VIII.

Origine de l'alphabet esclavon — Comment il a été introduit en Russie — Que le peu de progrès que les Russes ont fait dans les arts & les sciences ne vient ni du défaut de naturel, ni du climat — Origine & progrès de la littérature des Russes — De leurs historiens — Remarques sur la vie de Pierre I par Voltaire — Des poëtes & du théâtre russe — Traductions en langue russe — De leurs progrès dans la connoissance des langues savantes & des auteurs classiques.

RUSSE. L'INVENTION des caractères esclavons est attribuée ordinairement à Constantin, philosophe grec, plus connu sous le nom de Cyrille qu'il prit quand il se fit moine. Vers le milieu du neuvième siècle Cyrille & son frère Methodius furent envoyés de Constantinople par Michel III, pour prêcher l'évangile aux nations Esclavonnes qui habitoient dans la Hongrie, la Bulgarie, la Bohême & la Moravie. Ces nations connoissoient à peine alors l'usage des lettres. Il fallut que Cyrille composât pour leur usage un alphabet, & traduisit plusieurs livres de religion dans leur langue. La plupart de ces caractères étoient les lettres capitales

capitales de l'alphabet grec, auxquelles il en ajouta un petit nombre d'autres pour rendre certains RUSSIE.
 sons particuliers à la langue esclavonne. La parfaite ressemblance qu'on trouve entre les caractères de ces anciens livres qui servoient au culte public, & ceux d'un manuscrit grec du neuvième siècle publié par Montfaucon, ne permet pas de douter que telle n'ait été en effet l'origine de l'alphabet esclavon. Ce qui le prouve encore c'est que les nations Esclavonnes à qui la religion chrétienne a été prêchée par des missionnaires grecs, ont conservé jusqu'à ce jour l'usage des lettres grecques, & que celles qui ont été converties par les Allemands ou les Italiens emploient l'alphabet allemand ou latin. En effet, outre les Russes, les Esclavons qui habitent dans la Dalmatie Vénitienne & les isles de la mer Adriatique, & suivent le rit grec, usent encore de l'alphabet de Cyrille. Ceux de la Hongrie, l'Esclavonie, la Croatie, la Dalmatie autrichienne ne l'ont quitté que depuis peu, à mesure qu'ils se sont unis à l'église catholique. Les Esclavons sujets des Turcs dans l'Albanie, la Serbie, la Bosnie, la Bulgarie l'ont conservé parce qu'ils sont restés attachés à l'église grecque.

Cette tribu d'Esclavons qu'on nomme les Russes, le porta avec elle lorsqu'elle quitta les

RUSSIE. bords du Danube dans le neuvième siècle, pour aller fonder un nouvel empire plus au nord; ou si ces Esclavons ne connoissoient pas encore alors cet alphabet ils l'adoptèrent dans la suite lorsqu'ils embrasèrent le christianisme, & que la bible esclavonne, traduite par Cyrille, fut introduite parmi eux.

Le plus ancien livre esclavon est une traduction russe du Pentateuque imprimée à Prague en 1519, dans les caractères de Cyrille. On en introduisit de même l'usage en Russie lorsqu'on établit à Moscow la première Imprimerie, & on continua à s'en servir pour toute sorte de livres jusques en 1707, qu'on fit fondre à Amsterdam de nouveaux caractères russes, grands & petits, pour les imprimeries de Moscow qui sont à présent en usage. La langue consacrée dans le service divin est encore la même que parloient au neuvième siècle les Esclavons établis sur les bords du Danube, d'où les Russes sont certainement fortis. La traduction de la bible faite dans ce même siècle étant toujours restée en usage, son origine & son ancien état n'ont rien d'équivoque, & c'est une chose remarquable que les diverses dialectes des langues esclavonnes, comme le Polonois, le Russe, le Bohémien ont plus d'affi-

nité avec cette langue mère qu'elles n'en ont entr'elles.

RUSSE.

L'alphabet de Cyrille qu'emploie l'église russe est composé de trente-neuf caractères, dont quelques-uns contiennent, selon notre manière de prononcer, trois ou même quatre consonnes ; mais l'alphabet reformé en 1707 pour l'usage ordinaire a réduit ces caractères à trente.

La langue esclavonne avec ses diverses dialectes est dominante dans une plus vaste étendue de pays que peut-être aucune langue du monde. C'est la langue de la Bohême, de la Moravie, de la Croatie, de la Carinthie, de la Carniole, de l'Esclavonie, de la Bosnie, de la Servie, de l'Albanie, de la Dalmatie, d'une partie de la Hongrie & de la Bulgarie, de la Pologne, de la Russie. Un voyageur qui la possède peut se faire entendre des frontières d'Allemagne jusques à la mer du Kamtchatka (*).

La langue russe qu'on dit extrêmement riche

(*) On peut même dire du centre de l'Allemagne & du voisinage de Venise jusques au Kamtschatka, puisqu'outre les provinces nommées par l'auteur, on parle des dialectes de la langue esclavonne dans une partie de l'Istrie & du Frioul, de la Silésie, de la Lusace, de la Poméranie, du Mecklenbourg, & jusques sur les frontières du Holstein. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE. & harmonieuse n'a été un peu cultivée que depuis fort peu de temps, & n'étoit guères employée ci-devant, outre l'usage commun, qu'aux affaires du gouvernement, à des livres ecclésiastiques, & à quelques chroniques ou journaux historiques.

Quelques écrivains considérant le peu de progrès que les Russes ont fait dans les arts & dans les sciences, comparés aux autres nations de l'Europe, ont cru que la faute en étoit au climat de leur pays, ou à un manque de génie naturel. Cette dernière supposition mérite à peine qu'on y réponde sérieusement, puisqu'on ne peut taxer d'esprits naturellement bornés que ceux qui ont été rebelles à une bonne culture, & qu'on peut citer d'ailleurs plusieurs russes qui se sont distingués par leur génie & leur savoir, & entr'autres Philarètes & Nikon, Sophie Alexiefna, le prince Vassili Galitzin, Pierre-le-grand, le savant Théophanes, les poètes Lomonozof & Sumorocof, le prince Sherebatof, historien encore vivant, &c.

A l'égard du climat, s'il produit un effet nécessaire sur l'esprit humain, où faudra-t-il poser les bornes de la capacité intellectuelle? Supposons-nous un point où elle est à sa plus grande perfection, après lequel elle s'affoiblit à mesure

qu'on s'en éloigne? Cette influence du climat est-elle constante ou accidentelle? Si elle est ^{RUSSIE.} constante, pourquoi la Grèce moderne n'est-elle plus la patrie du savoir & des beaux-arts? Pourquoi l'isle d'Islande qui est si près du pôle a-t-elle été autrefois le seul pays lettré qu'il y eût dans le nord? Pourquoi les Suédois sont-ils plus éclairés que les Russes? Pourquoi les Russes d'Astracan ne sont-ils pas plus civilisés que ceux de Pétersbourg & d'Archangel? (*)

(*) On pourroit peut-être dire sur cette question tant de fois débattue que si le climat n'influe pas *immédiatement* sur l'esprit humain, si les hommes du nord naissent avec des cerveaux aussi bien organisés que ceux des hommes des climats plus doux, & peuvent s'élever aussi bien qu'eux aux connoissances sublimes, comme on ne sauroit guères en douter, il n'en est pas moins vrai que les nations du nord par *l'influence médiate*, si je puis ainsi parler, d'un climat rigoureux, doivent être nécessairement plus lentes à se civiliser & à s'éclairer, & que toutes les causes morales étant d'ailleurs supposées également actives, elles réussiront moins bien dans les sciences, & surtout dans celles qui dépendent principalement du goût & de l'imagination. En effet, chez les peuples du nord les individus vivent plus séparés, plus renfermés, ils ont moins d'occasions de se voir & de converser ensemble; ils sont plus pauvres, ils ont plus de besoins, ils jouissent de moins de loisir, ils ne peuvent se procurer leur subsistance que par une vie

Russie. Plusieurs obstacles qui viennent de la nature du gouvernement, de la religion, & surtout de la servitude absolue des payfans, se sont opposés jusqu'ici à ce que les lumières se répandissent aisément dans cet empire, & ces causes expliquent seules ce fait sans qu'il soit besoin de recourir à l'influence du climat, ni aux injustices de la nature envers les Russes. Une courte esquisse de l'histoire de leur littérature, & de son état actuel suffit d'ailleurs pour réfuter toutes ces assertions fondées sur une théorie démentie par les faits. Sans aller jusques à sou-

pénible & de grands travaux; ils ont moins de gaieté, des passions différentes, & en général moins sociales & moins vives. Il leur est bien plus difficile de vivre en grandes sociétés & dans de très-grandes villes. Un ciel plus souvent sombre & orageux, des hivers longs & rigoureux qui interrompent toutes les communications, des nuits dans ces hivers qui laissent à peine quelques heures de jour à la plupart des travaux, & peut-être même la plupart des productions de la terre moins succulentes, tous ces divers effets du climat, & d'autres encore qu'il seroit trop long de détailler ici, ralentissent nécessairement chez ces peuples les progrès des arts & des sciences qui ont été & seront toujours après tout les enfans du loisir, de l'abondance, & de l'inquiétude & de l'ennui qui les suivent.

Il est constant aussi que ces obstacles à la culture de l'esprit peuvent être surmontés par des causes morales

tenir, comme quelques auteurs, que les Russes ont été déjà très-éclairés sous Oleg & Igor, c'est-à-dire, dès le neuvième & dixième siècles; il paroît qu'en embrassant le christianisme vers la fin du dixième siècle, Uladimir le grand fonda déjà des écoles, & pourvut par des réglemens à l'instruction de la jeunesse. Son fils Yaroslaf qui monta sur le trône en 1018 fit venir de Constantinople plusieurs prêtres savans, fit traduire en russe des hymnes & des psaumes pour chanter dans les églises, fonda un séminaire à Novogorod pour trois cent étudiants, & donna

très-puissantes; mais on n'en sauroit conclure, ce me semble, que l'influence du climat soit une chimère, comme M. Hume l'a prétendu, & comme M. Coxe paroît le croire. La Grèce, quoique située admirablement pour les arts, ne peut les cultiver sans doute quand elle est à moitié déserte, appauvrie, & sous le double joug de la superstition & du despotisme. L'Islande fut un moment une république très-libre, la liberté y fit briller pendant un moment une étincelle de goût pour l'histoire & la poésie. Jusques vers le milieu du siècle passé la Suède n'avoit que bien peu de savans, & pas un seul écrivain de génie à citer, & quoiqu'elle en produise depuis quelque temps de très-illustres, son exemple prouve combien sous un climat rigoureux on est peu disposé à se livrer à des recherches & à des études qui ne promettent pas une utilité immédiate. (*Remarque du Traducteur*).

RUSSIE. à cette ville son premier code de loix. Il y eut donc dès lors quelques lumières en Russie, & elles auroient fait sans doute des progrès ; si pendant trois siècles elles n'eussent été presque éteintes par les Tartares, qui accablèrent la nation sous un joug très-pesant, & tinrent enfermées dans un petit nombre de cloîtres le peu de connoissances qu'elle avoit commencé à acquérir.

Quand enfin ces maîtres barbares eurent été totalement chassés par Ivan I. dans le milieu du quinzième siècle, les Russes sortirent peu-à-peu de l'ignorance dans laquelle ils avoient été si long-temps plongés. Ils se civilisèrent & s'instruisirent sous ses successeurs, & surtout sous Ivan II, Boris Godunof, les deux premiers tzars Romanof & la princesse Sophie, régente pendant la minorité de Pierre I. Cependant c'est une chose remarquable que la nation russe, bien long-temps avant le règne de ces princes, & lorsque la Pologne, la Suède & le Dannemarc étoient encore dans l'ignorance, avant même qu'il y eût des annalistes chez les Islandois, a produit un écrivain estimé qui s'est occupé à compiler l'histoire de son pays. Cet historien est le moine Nestor, né à Bielozero en

1056 (*). Il avoit appris le grec à Kiof, & s'étoit formé par la lecture des auteurs de l'histoire byzantine, Cedrenus, Zonarus, Syncelle. Sa grande chronique est précédée d'une introduction dans laquelle il décrit la Russie & les contrées voisines, les émigrations des nations slaves, leurs mœurs, leurs établissemens &c. Après cela suivent les annales de la Russie, depuis 858 jusqu'à l'an 1113. Son style est simple & sans ornement, son exactitude chronologique est tout à la fois rebutante & précieuse, puisqu'elle sert à constater les événemens & leurs dates.

Il est singulier qu'un ouvrage aussi important soit resté dans l'obscurité pendant plus de 600 ans, & qu'il soit à peine connu des Russes d'aujourd'hui, des ancêtres desquels il fait connoître l'origine & les actions avec tant de détail & d'exactitude. Le prince Radzivil en ayant donné

(*) Les plus anciennes annales des Islandois datent à-peu-près de la même époque, & le grand nombre d'écrivains que produisit cette petite nation dans ce même temps offre peut-être un phénomène moral encore plus remarquable. Les Danois ont eu aussi fort peu de temps après leur historien Saxon, surnommé le grammairien qui écrivoit les annales de sa nation en latin avec beaucoup de pureté & même d'élégance. (*Note du Traducteur*).

une copie manuscrite à la bibliothèque de Konis-
 RUSSIE. berg, elle y resta ignorée jusqu'à ce que Pierre-
 le-grand ayant passé par cette ville, le fit trans-
 crire & envoyer à Pétersbourg. Il a été ensuite
 traduit en allemand & publié par Muller, &
 tous les critiques modernes ont de plus en plus
 senti le mérite de cette chronique.

Elle a été continuée par trois autres annalistes
 jusques à l'année 1203, & le savant M. Muller
 observe que Nestor & ses trois continuateurs
 forment une suite telle que peu de nations pour-
 roient se vanter d'en avoir de semblable pour
 une période si longue & si ancienne. Il ajoute
 qu'on y trouve beaucoup moins de miracles &
 de légendes de moines que dans les chroniques,
 composées dans les cloîtres pendant ces siècles
 d'ignorance. Depuis l'année 1203 cette succes-
 sion d'annalistes Russes est interrompue. On n'a
 plus que quelques chroniques isolées qui con-
 tiennent le récit des principaux événemens arrivés
 dans les différentes principautés entre lesquelles
 la Russie étoit alors partagée. Cyprien métropo-
 litain de Russie fut le premier qui recommença
 dans le XIV^e. siècle à écrire l'histoire générale
 de la nation. Nous avons aussi déjà parlé de la
 chronique de Nikon qui renferme toutes les an-
 nales de Russie depuis l'époque où Nestor finit

les siennes jusqu'au règne d'Alexis Michælovitch. RUSSIE.

Le règne de ce prince fut très-fertile en mémoires historiques , & leur abondance a de quoi surprendre un étranger prévenu , mais nous passons ce détail pour dire un mot de Théophanes Procopovitch , archevêque de Novogorod , qui contribua beaucoup à introduire en Russie le goût de la belle littérature , & encouragea les sciences par son exemple & sa protection. Il naquit à Kiof en 1681 , il commença ses études dans cette ville & les perfectionna à Rome où il passa 3 ans. A son retour il se fit connoître de Pierre , qui charmé de ses talens , de son savoir , & de sa politesse , le prit auprès de sa personne pendant la guerre contre les Turcs , l'employa à la réformation de l'église grecque , & le plaça à la tête du synode que ce prince établit après la suppression de la dignité patriarchale. Sa faveur se soutint sous Catherine I , & il mourut en 1736 , archevêque de Novogorod & métropolitain de toute la Russie. Son principal ouvrage est la vie de Pierre-le-grand , qu'il n'a malheureusement pas poussée plus loin que la bataille de Pultava ; elle est justement estimée malgré la partialité qu'on y remarque quelquefois pour son bienfaiteur.

M. le Clerc dans son histoire de Russie prétend que Théophanes avoit persuadé à Pierre

RUSSIE. d'introduire la religion protestante dans ses états, & que ce prince étoit disposé à suivre cet avis lorsque la mort en prévint l'exécution ; mais il ne cite point l'autorité sur laquelle se fonde ce fait important.

Personne cependant n'avoit encore entrepris d'écrire une histoire régulière & complète de Russie ; cette entreprise a été tentée pour la première fois par le prince Kilkof qui fut longtemps ambassadeur auprès de Charles XII.

Ce prince l'ayant fait arrêter & emprisonner, au mépris du droit des gens, Kilkof pour amuser les ennuis d'une captivité de 18 ans, écrivit un abrégé de l'histoire de Russie qui a été publié par Muller, avec des remarques dans lesquelles il rectifie les erreurs que le triste état de l'auteur n'avoit pu lui permettre d'éviter.

Vassili Tatiffichef est un autre historien russe qui de 1720 à 1750 s'occupa à rassembler des matériaux pour l'histoire de Russie : sa vaste collection fut brûlée en partie par accident, l'autre a été publiée par Muller, en 3 vol. in-4°.

Mais enfin l'honneur de composer une histoire complète de Russie est probablement réservé au prince Shérébatof, qui est avec Muller celui qui a le plus contribué à débrouiller les Annales Russes. Cet illustre auteur a déjà publié 3 vol.

in 4°. de son histoire. Le 4^{me}. vol. étoit sous-
 presse en 1778 : j'en ai lu la traduction allemande RUSSIE.
 avec beaucoup de plaisir, il a eu un libre accès
 aux archives de l'empire ; il cite toujours ses
 autorités, & l'on a rendu toujours justice à son
 exactitude & à son amour pour la vérité.

Je ne puis m'empêcher de parler à cette occa-
 sion de l'histoire de Pierre-le-grand par Voltaire ;
 cet ouvrage a été regardé presque par tout comme
 méritant une confiance d'autant plus grande , que
 l'auteur dans sa préface prétend ne l'avoir écrit
 que sur des autorités incontestables , & sur des
 documens que la cour de Pétersbourg elle-même
 lui avoit fait parvenir.

Mais les Russes instruits prétendent que ce
 n'est qu'une production très-imparfaite & très-
 inexacte , & un panégyrique plutôt qu'une histoire ;
 qu'un grand nombre de faits importans y sont
 omis ou mal représentés , & que l'auteur n'ayant
 écrit que pour faire sa cour à l'impératrice Elisa-
 beth qui l'avoit engagé à ce travail par des pré-
 sents considérables , il a dissimulé avec soin tout
 ce qui pouvoit être défavantageux à Pierre & à
 Catherine. Son génie ne brille pas même beau-
 coup dans cette production ; il n'y a pas plus de
 feu que de vérité dans le portrait de Pierre I ; &

de tous ses ouvrages historiques, c'est le moins
 RUSSIE. intéressant & le plus inexact. (1)

A l'égard de la poésie des Russes, ils n'avoient
 autrefois que des chansons & un recueil de psea-
 mes composés par un moine. Les Muses, comme
 dit le poète Cheraskof, attendoient le règne de
 Pierre-le-grand pour paroître en Russie. Lomo-
 nosof & Sumorokof furent les premiers qui se

(1) Il ne se servit pas même de la plupart des mé-
 moires qu'on lui envoya de Russie. "Tout le monde est
 „ d'accord (dit le savant Muller dans un mémoire inséré
 „ dans le recueil de Busching) que l'histoire de Pierre-
 „ le-grand de Voltaire n'a point rempli l'attente qu'on
 „ en avoit avant qu'elle parût au jour. On s'en apperçut
 „ même avant la publication par les échantillons que
 „ l'auteur envoyoit à St. Pétersbourg en manuscrit. Je
 „ fus prié de faire là-dessus des remarques. Je le fis :
 „ mais M. de Voltaire n'eut pas la patience d'en pro-
 „ fiter, tant il se hâta de faire imprimer le premier tome.
 „ Après la publication, je continuai mes remarques.
 „ Tout cela fut envoyé à l'auteur. C'est à l'aide de ces
 „ remarques que M. Voltaire dans la préface du second
 „ tome vient de corriger quelques légères fautes qu'il
 „ avoit commises dans le premier. Il en a excusé d'au-
 „ tres. Il m'a payé de duretés. Il a pris garde surtout
 „ de ne point toucher à des faits qui le feroient rougir.
 „ Voilà ce que c'est qu'un auteur qui ne veut point
 „ avoir tort „ Voyez Busching, magasin historique,
 Tome XVI, page 352.

distinguèrent; le premier perfectionna beaucoup la langue russe. Né pauvre en 1711, ce fut par un grand bonheur qu'il apprit à lire; son talent se développa à la lecture du cantique de Salomon, qui tout mal traduit qu'il étoit, lui inspira une telle passion pour la poésie qu'il s'enfuit de chez son père, & se refugia dans un couvent de Moscow où il trouva le moyen de faire quelques études & d'apprendre le grec & le latin. L'académie des sciences informée de ses succès, l'envoya à ses frais à l'université de Marbourg, où il étudia 4 ans sous le célèbre Wolf. Il s'appliqua ensuite avec plus de succès encore à la chymie, & étant retourné en Russie en 1741, il fut agrégé à l'académie & fait professeur de chymie. L'impératrice régnante lui donna en 1764 le titre de conseiller d'état dont il jouit peu, étant mort la même année.

Lomonosof s'est distingué dans divers genres de composition, mais ce sont surtout ses poésies qui lui ont assuré le premier rang entre les auteurs Russes. Les plus belles sont ses odes dans lesquelles il a pris Pindare pour modèle. On y trouve sa force, sa sublimité, & quelquefois un peu d'enflure, mais ce défaut est racheté par de grandes beautés, & M. l'Evesque qui est très-versé dans la connoissance de la langue Russe

prétend qu'il est peut-être le seul émule qu'ait eu
 RUSSIE. *Pindare*. Lomonosof a enrichi sa langue de plusieurs genres de poésie & de mesures de vers nouvelles qui lui ont mérité le nom de père de la poésie Russe. On trouve dans le recueil de ses œuvres, en 3 vol. in-8°. des odes, des tragédies, des épîtres, un poème sur Pierre-le-grand, une poétique, une rhétorique, des panégyriques, des morceaux d'histoire, des traités sur la physique, la chymie, l'astronomie, &c. Ce qui prouve l'universalité de ses talens & de ses connoissances.

Alexandre Sumorokof, qu'on a appelé avec raison le fondateur du théâtre russe, n'a pas moins contribué à perfectionner la poésie russe. Mais pour apprécier son mérite dramatique il ne fera pas inutile de dire auparavant en quel état il trouva le théâtre de sa nation lorsqu'il entra dans cette carrière.

Avant Pierre-le-grand des étudiants jouoient quelquefois dans les monastères de Kiof & de Moscow des drames empruntés de l'écriture-sainte. Démétrius Tootalo, archevêque de Rostof s'étoit distingué dans ce genre de composition. On avoit de lui le *Pecheur*, *Esther* & *Assuerus*, *la naissance de Christ*, *la résurrection de Christ*. Ces drames étoient encore représentés au commencement

mençement de ce siècle , & jusques sous le règne d'Elisabeth ces farces pieuses furent à la mode. RUSSIE.

Les élèves de chirurgie de l'hôpital de Moscow furent les premiers laïques qui montèrent un théâtre. Ils se servirent pour cela de la grande salle de l'hôpital , & des paravens tinrent lieu de décorations. M. *Stæhlin* qui a écrit en allemand une histoire du théâtre russe , raconte qu'il assista à une de ces représentations. On jouoit une pièce dont Tamerlan étoit le héros. Rien , selon lui , n'étoit plus ridicule que tout ce spectacle , & souvent les scènes les plus indécentes se trouvoient cousues à des événemens empruntés de l'écriture-sainte. Il dit avoir vu les femmes de l'impératrice jouer la comédie dans un grenier à foin au-dessus des écuries de la cour , ou dans des maisons sans meubles. D'autres troupes ambulantes jouoient dans les places publiques pour l'amusement du peuple. Ordinairement ces pièces choquoient également le bon sens & l'honnêteté. Tel étoit le théâtre russe , lorsque Sumorokof fit paroître sa tragédie de Koref. Un acteur excellent montoit en même-temps un théâtre à Yaroslaf. Il se nommoit Feodor Volkof , c'étoit le Garrick de la Russie. Après avoir donné pendant quelque temps des drames pieux à ses compatriotes , il fit jouer devant

eux les pièces de Lomonosof & de Sumorokof.
 RUSSIE. On raconte que cet homme industrieux & passionné pour la comédie peignoit lui-même les décorations de son théâtre, travailloit à faire les habits, & qu'il donna pendant quelque temps la comédie *gratis*.

En 1752, l'impératrice Elifabeth ayant entendu parler de lui, le fit venir à Pétersbourg avec sa troupe, & il y joua sur le théâtre de la cour les tragédies de Sumorokof. Afin de perfectionner cette troupe, Elifabeth envoya quatre des principaux acteurs à l'école des cadets où ils restèrent quatre ans. Au bout de ce temps-là on établit à la cour un théâtre russe complet & régulier, dont Sumorokof fut fait directeur, & on assigna 1000 liv. sterl. aux acteurs. Outre cela, il leur fut permis de jouer une fois pour le public & à leur profit. La cour faisoit d'ailleurs tous les frais du spectacle.

On y jouoit les pièces de Sumorokof, & des traductions de Moliere & d'autres comiques françois. Ce théâtre continue à jouir de la faveur du public & de l'impératrice qui a successivement porté les gages des acteurs à 2200 livres sterl. par an. Volkof & son frère ont été ennoblis, & on leur a donné des terres. Il joua pour la dernière fois à Moscow dans la tragédie de

Zemire, & mourut peu après âgé de 35 ans. RUSSIE.
 Il jouoit également bien la tragédie & la comédie,
 & étoit un peu musicien & assez bon poète.

Sumorokof, fils d'un gentilhomme russe, étoit né à Moscow en 1727. Il avoit fait ses études dans la maison des cadets à Pétersbourg, & y avoit donné de bonne heure des preuves de ses talens & de son génie poétique. Il sacrifioit tous ses momens de loisir à l'étude des bons auteurs latins & françois. Ses premières productions furent des chansons galantes qui furent fort admirées. Le comte Ivanovitch Shuvalof le prit sous sa protection, & introduit par ce Mécène à la cour d'Elisabeth, il y obtint celle de l'impératrice.

A l'âge de 29 ans il se donna tout entier à la tragédie, ce fut le fruit de l'enthousiasme que lui avoit inspiré Racine, dont il aimoit les ouvrages avec passion. Il donna alors sa tragédie de Koref qui est en quelque sorte la première pièce russe.

Ce phénomène littéraire excita l'attention d'Elisabeth. Koref n'avoit d'abord été joué que par les amis de Sumorokof. Elle voulut qu'on le représentât en sa présence sur un petit théâtre de la cour. Les applaudissemens qu'obtint l'auteur l'encouragèrent à se livrer à son génie. Il

RUSSIE. fit paroître successivement Hamlet, Aristona, Sinaf & Truvor, Zemira, Dimisa, Vitzelaf, le faux Démétrius, & Micislaf. Sa muse comique ne fut pas moins féconde. On a de lui plusieurs comédies, Trissotinus, le Juge, les Epoux défunis, le Tuteur, le Bien mal acquis, l'En-vieux, Tartuffe, le Cocu imaginaire, la Mère rivale, le Compère, les trois Frères rivaux. Il a fait aussi les opéra d'Alceste, & de Céphale & Procris.

“ Elégant comme Racine, dit M. l'Evesque, „ il tâcha d'imiter la conduite de ses plans, „ mais il ne put pénétrer le secret de notre „ inimitable poète. Il voulut être sage comme „ lui, il fut froid, & sa scène manqua de mou- „ vement „. M. Le Clerc en porte un jugement assez semblable, en rendant justice à l'harmonie & à l'élégance de ses vers. Ses tragédies sont en vers alexandrins rimés. Ses comédies sont en prose. On a de lui beaucoup d'autres poésies estimées. Ses odes ont plus de douceur, mais moins de force & de sublimité que celles de Lomonosof qui lui cède pour le théâtre. On lit avec plus de plaisir ses idylles & surtout ses fables, que des critiques russes & françois ne craignent pas de comparer à celles de La Fontaine. Sumorokof n'eut pas à se plaindre de son siècle

& de son pays. Elifabeth l'éleva au rang de brigadier, le fit directeur de son théâtre, & lui ^{RUSSE.} donna une pension de 400 liv. sterl. Catherine II le fit conseiller d'état, lui donna l'ordre de Ste. Anne, & le combla d'honneurs & de bienfaits jusques à sa mort qui arriva en 1777 à Mofcow dans la 51^e. année de son âge. Avec tant d'avantages il ne fut pas être heureux. Il eut le caractère d'un poëte comme il en avoit le talent. Sensible à l'excès, passionné, imprudent, il ne pouvoit rien supporter, & s'étoit fait une idée très-exagérée de lui-même & de son art.

L'exemple & les succès de ces deux poëtes ont répandu parmi les Russes le goût de la poésie & des lettres, & un nombreux essaim de poëtes a essayé de suivre leurs traces. Je ne parlerai que d'un seul qui s'est distingué par la composition du premier poëme épique qui ait paru en langue russe.

Michel Kheraskof d'une famille noble a excellé dans plusieurs genres, poëmes, odes, tragédies, comédies, fables, idylles, satyres. Mais son principal ouvrage est un poëme épique en douze chants en vers iambes & rimés, intitulé *la Rossiade*. Le sujet en est la conquête de *Casan* par Ivan II. L'exorde en fera mieux connoître le but & l'objet. " Je chante la Russie

RUSSIE. „ délivrée du joug des barbares, le pouvoir des
 „ Tartares abattu, leur orgueil humilié, les
 „ sanglans démêlés de nos anciens combattans,
 „ le triomphe de la Russie & la soumission de
 „ Casan „.

Les Russes admirent beaucoup ce poëme, & il fait époque dans l'histoire de leur poésie. Le plan en est bien conçu, les événemens se suivent avec rapidité, mais avec ordre, l'attention du lecteur est soutenue par des scènes de terreur pour lesquelles l'auteur a un talent particulier. Le sujet est d'un grand intérêt pour les Russes, & le poëte s'est servi habilement du respect religieux de la nation pour ses saints & ses martyrs, & en a fait le fondement du merveilleux de son poëme.

Les encouragemens & les récompenses ont suivi les efforts heureux de M. Kheraskof. Il a été fait successivement vice-président du collège des mines, conseiller d'état, & curateur de l'université de Moscow.

Lomonosof est peut-être le seul russe de basse naissance qui se soit distingué dans la carrière des lettres sans avoir été ecclésiastique. Mais il est probable que ces exemples ne seront bientôt plus si rares. Les écoles fondées par Catherine II dans toutes les provinces de son vaste empire

faciliteront à toutes les classes du peuple les moyens de s'éclairer ; & les encouragemens ^{RUSSE.} donnés à ceux qui se distinguent , répandront , comme cela est déjà arrivé , une émulation générale. En effet , cette grande princesse protège les talens & favorise les sciences avec tant de zèle , qu'il ne paroît pas un ouvrage de quelque mérite que l'auteur ne reçoive d'elle aussitôt une marque de distinction ou de libéralité.

Elle a encore créé dans le même but une commission qui est chargée de faire faire des traductions en langue russe des meilleurs livres , anciens & modernes , & elle a assigné une somme annuelle de 1000 liv. sterl. pour en faire les frais. Depuis 1768 , époque de la création de cette commission , jusques 1774 il a paru par ses soins 83 ouvrages dont les traductions sont imprimées ou sous-pressé. On travaille à la traduction de 78 autres , & il y en a 63 qu'on se propose de traduire une fois.

Voici les titres de quelques-uns des livres qui ont été traduits. Les caractères de Théophraste , Élien , Hérodien , Diodore de Sicile , Térence , Ciceron *de finibus* , Cæsar , métamorph. d'Ovide , Tacite sur les Germains , Voyages de Pallas , de Gmelin , Montesquieu de la grandeur des Romains , la Chalotais sur l'éducation ; une partie

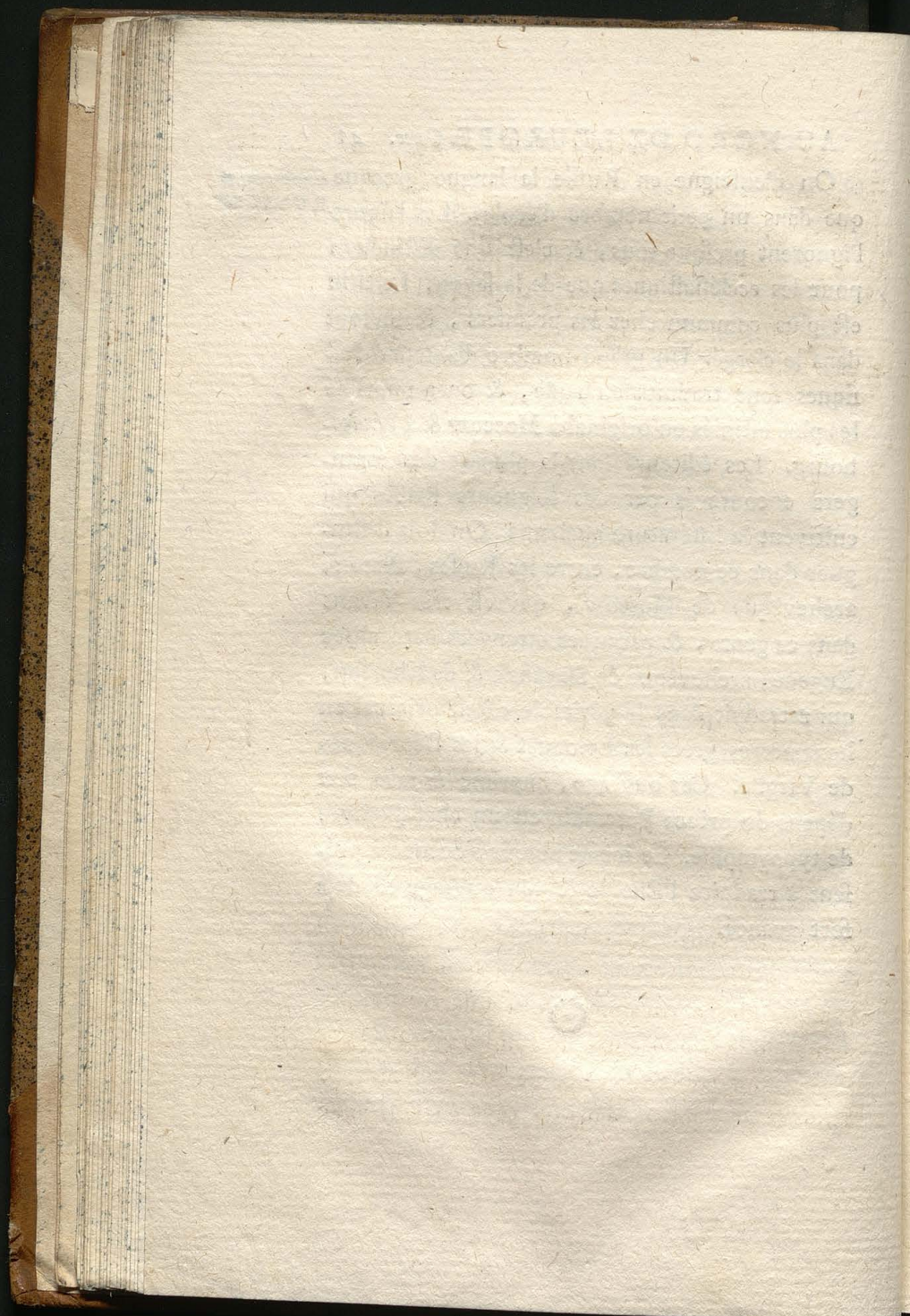
RUSSE. de la Géographie de Busching, Candide de Voltaire, Dialogue de St. Evremond; divers articles de l'Encyclopédie, le Tasse, Gulliver, Joseph Andrews, Jonathan Wild le grand, Amélie, traité des études de Rollin, Dictionnaire de l'académie françoise, &c. &c.

J'ai reçu depuis mon départ la liste suivante des autres traductions nouvellement publiées.

La Henriade, le Diable boiteux, les œuvres de Gellert, l'histoire du Commerce par Anderson, l'histoire de Charles-Quint par Robertson, Pallas sur les nations Mongoles, Grammaire Angloise, l'Iliade & l'Odyssée, Dialogues de Lucien, Milton, histoire de Sobiesky par l'abbé Coyer, l'Esprit des loix, histoire de Dannemarc par Mallet, histoire des Voyages, Eglogues & Géographiques de Virgile, Cicéron de la nature des dieux, Platon, Hésiode, découvertes des Russes par Coxe, les Incas de Marmontel, Institutions politiques de Bilefield, histoire de la maison de Brandenbourg, Mémoires de Sully, Commentaires de Blackstone, Ecrivains de l'histoire Auguste, Pope essai sur l'homme, Locke sur l'éducation, Tive-Live, une partie d'Horace, Voyages de Young, traduits par ordre exprès de l'impératrice dans la vue de répandre en Russie la connoissance de l'agriculture pratique, &c. &c.

On n'enseigne en Russie la langue grecque RUSSIE.
 que dans un petit nombre d'écoles. Les laïques
 l'ignorent presque tous, & c'est une distinction
 pour les ecclésiastiques que de la savoir. Le latin
 est plus commun chez les premiers, & surtout
 dans le clergé. Un grand nombre d'auteurs clas-
 siques sont traduits en russe, & on a imprimé
 les plus estimés en original à Moscow & à Péters-
 bourg. Les éditeurs sont la plupart des étran-
 gers encouragés par des seigneurs Russes qui
 cultivent la littérature ancienne. On doit distin-
 guer dans ce nombre, entre les Russes, Platon,
 archevêque de Moscow, qui est très-savant
 dans ce genre, & parmi les étrangers naturalisés
 Eugene, archevêque de Slavensk & de Kherson,
 qui a traduit dans le véritable esprit original en
 hexamètres grecs les Eglogues & les Géorgiques
 de Virgile. Cet ouvrage, imprimé *in-folio* aux
 dépens du prince Potemkin est un chef-d'œuvre
 de typographie. Le même auteur s'occupe à pré-
 sent à traduire l'Eneïde & son ouvrage est déjà
 fort avancé.







VOYAGE

EN

RUSSIE.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I.

Conjectures sur la population & les revenus de l'empire de Russie — Banque — Papier monnoie.

SI l'on se rappelle les calculs qui ont été publiés dernièrement en Angleterre, sur le nombre des ^{RUSSIE.} habitans de ce royaume, & la différence étonnante qui se trouve entre les résultats du docteur Price d'un côté, & ceux de MM. Wales & Howlet de l'autre, dans un pays où l'on peut

RUSSIE. croire que les régifres des morts & des naiffances font tenus foigneufement, & où rien ne s'oppose aux recherches qu'on peut défirer de faire fur cet objet, nous ne ferons pas furpris de trouver une plus grande incertitude encore dans l'estimation du nombre des habitans d'un empire auffi immense que la Ruffie, composé de diverses nations, & où divers obstacles s'opposent aux recherches qu'on voudroit faire pour se procurer des informations exactes. On ne doit donc pas trouver extraordinaire fi quelques auteurs ont estimé la population de la Ruffie de 28 millions d'ames, & d'autres feulement de 14 millions.

En conféquence de cette réflexion on peut croire qu'il y a de la préfomption à un étranger qui n'a demeuré que quelques mois dans la capitale, de vouloir donner quelque chofe de précis fur un fujet fi difficile; comptant cependant fur l'indulgence du lecteur, je foumettrai à fon examen une esquisse d'après laquelle il pourra former quelques conjectures fur la population de cet empire.

Par le dernier dénombrement fait en 1764, les hommes payant la capitation fe montoient au nombre de 7,363,348, en doublant ce nombre pour les femmes nous aurons pour les habitans

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 45

des provinces soumises à cet impôt. 14,726,696.

RUSSE.

Dans les nouveaux gouvernemens
de Mohilef & Polotsk dernièrement
démembrés de la Pologne & qui con-
tiennent 730,000 h. payant la capi-
tation, on a par le même calcul. . 1,460,000.

Dans l'Ukraine qui contient neuf
cent cinquante mille deux cent
vingt-huit hommes, il y a . . . 1,910,456.

Le gouvernement de Rével. . . . 176,000.

Celui de Riga ou la Livonie. . . 447,360.

Celui de Wibourg. 117,998.

18,838,510.

Dans ce calcul on ne comprend ni la noblesse,
ni le clergé, ni l'armée, ni la marine impériale,
ni les cosaques de Sibérie, ni les tribus errantes
de Calmouks, ni les Lapons, ni les Samoyedes,
ni les habitans des provinces cédées à la Russie
par les Turcs, ni d'autres qui sont exemptes de
la capitation. Toutes ces personnes ensemble
forment bien certainement le nombre de 4 mil-
lions, en sorte que suivant ce calcul, la popu-
lation totale de l'empire se monte à 22,838,510.

Je ne puis dissimuler ici une objection qu'on
a faite contre ce calcul. On prétend que quoique
par le dernier dénombrement fait en 1764, le

RUSSIE. nombre des têtes soumises à la capitulation fût de 7,363,348, il a considérablement diminué depuis cette époque par les guerres contre les Turcs & les Polonois, par la rebellion de Pugatschef & par la peste, qui a fait de grands ravages à Moscow & dans les provinces du midi de l'empire. L'auteur de l'essai sur le commerce de Russie croit pouvoir en conclure que la population de la Russie ne passe pas les 14 millions. Il est difficile de répondre à une objection fondée sur des faits énoncés d'une manière aussi générale, & dans laquelle on tient bien compte des pertes que la Russie a souffertes, & nullement de l'acquisition qu'elle a faite de nouveaux sujets.

On peut estimer en effet, par voie de conjecture, que la guerre & la peste ont emporté environ 600,000 sujets; mais on peut prouver en même-temps par des faits positifs, que leur accroissement depuis le dénombrement a beaucoup surpassé cette diminution. L'acquisition des provinces polonoises a valu au moins quinze cent mille sujets à l'empire, outre ceux des pays voisins de la mer Noire qui ont été cédés par les Turcs. Plusieurs milliers de familles grecques & arméniennes ont quitté la Crimée & formé des colonies sur les bords du Dnieper. On doit remarquer de plus que la population s'est accrue consi-

dérablement dans plusieurs provinces de l'empire, RUSSIE.
 depuis que la paix y est solidement établie, que
 la sûreté & le bon ordre y font les fruits d'une
 législation plus stable, qu'on a établi des méde-
 cins & des chirurgiens dans les nouveaux gou-
 vernemens, & que l'impératrice a accordé de
 nouveaux privilèges aux marchands, aux bour-
 geois, & aux paysans de la couronne.

Toutes ces considérations refutent pleinement
 les objections que l'on a pu faire contre le calcul
 général qui fait monter la population de l'empire
 de Russie à 22 ou 23 millions.

Quand je parle des accroissémens de la popu-
 lation dans plusieurs provinces je puis en citer
 des preuves incontestables.

Suivant une liste publiée en 1781, par auto-
 rité, dans le journal de Pétersbourg, le nombre
 des naissances dans le gouvernement de Tver
 étoit, en 1780, de 20961, celui des morts de
 7928, ce nombre n'étoit en 1776 que de 14844
 naissances, & de 6781 morts. Ainsi la différence
 étoit de 6117 naissances dont la population s'étoit
 augmentée dans cet intervalle; & ce qui n'est
 pas moins remarquable c'est la prodigieuse supé-
 riorité du nombre des naissances sur celui des
 morts. Dans l'année 1780 on voit qu'elle est
 de 13033 naissances. On pourroit alléguer des

faits à-peu-près semblables sur le gouvernement
 RUSSIE. de Novogorod.

Busching dans sa géographie estime que la population de la Russie est de 20 millions d'habitans, Susmilch de 24. M. Le Clerc se fonde sur le même calcul que l'auteur de l'Essai sur le commerce de Russie, & tombe dans la même erreur en ne tenant compte que des causes qui ont diminué la population, & non de celles qui l'augmentent. M. l'Eveque la porte à 19,050,000. mais il est évident qu'il se trompe quand il suppose que les habitans de l'Ukraine, de la Sibérie & les Cosaques ne font que 300,000 ames. Il ajoute à la vérité, « mais la plupart des seigneurs » assurent que la population est augmentée considérablement dans leurs villages depuis la dernière révision. »

L'article important des finances ne présente pas moins de difficultés que celui de la population, & tout ce que j'ai pu apprendre sur ce sujet se réduit aux particularités suivantes.

Les revenus de la Russie, outre les impôts payés par l'Ukraine & les provinces conquises sur la Suède, découlent de la capitation, des droits d'entrée & de sortie, de la gabelle, du revenu des terres de la couronne & de l'église,
 de

de la monnoie , du monopole des liqueurs spiri-
tueuses , &c.

RUSSIE.

La capitation fut établie en 1721 par Pierre I, & à l'avènement de l'impératrice régnante tout le monde y fut assujetti à la réserve des nobles , des ecclésiastiques , des soldats , des matelots de la flotte , des cosaques , des habitans de l'Ukraine & des provinces conquises.

Les marchands , les bourgeois , les payfans étoient taxés différemment. Par le manifeste publié en 1775 , après la paix avec la Turquie , les marchands ont été exemptés de cet impôt , auquel il n'y a plus que les bourgeois & les payfans qui soient assujettis.

Tous les quinze ou vingt ans on fait un dénombrement général de tous les sujets de l'empire , & on taxe tous les mâles , enfans ou adultes , compris dans les classes de bourgeois & de payfans. La manière d'asseoir cette taxe est fort compliquée , & j'avoue que malgré toutes les informations que j'ai reçues sur ce sujet , je n'en ai pas une idée parfaitement nette. Dans l'intervalle d'un dénombrement , ou comme on dit en Russie , d'une *revision* à une autre , la somme à laquelle chaque district a été taxé doit se payer , soit que la population augmente ou diminue , sans augmentation ni diminution. Les

RUSSIE. possesseurs des terres doivent s'entendre pour suppléer au déficient s'il y en a, & ils répondent également pour leurs payfans.

Selon la dernière révision en 1764, la capitation devoit produire une somme nette de 1,363,935 livres sterl. Au commencement de la guerre contre les Turcs elle fut portée à près de 2,000,000 : mais à la paix on la réduisit de nouveau sur l'ancien pied qui peut donc être regardé comme son produit ordinaire, quoique dans le fait il passe cette somme depuis que les marchands au lieu de cette taxe payent un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce.

Les gouvernemens de Mohilef & de Polotsk, démembrés de la Pologne, sont taxés à 74,460 livres sterl.

Les droits d'entrée & de sortie produisent 760,000 liv. sterl.

La gabelle dont le produit entre dans la bourse particulière de sa majesté, forme un revenu de 400,000 liv. sterl., quoique sa majesté ait baissé deux fois le prix du sel de près de 30 pour 100.

Les mines, la monnoie & les droits sur le fer forgé produisent 679,184 sans compter les profits sur l'or & l'argent étrangers que l'on convertit en monnoie.

Les terres de l'église qui sont à présent

annexées à la couronne produisent environ 400,000 livres sterling dont une partie sert à ^{RUSSE.} payer les archevêques, évêques, le clergé régulier & les pensions des officiers & soldats réformés. Le reste entre dans la bourse particulière de sa majesté, & se monte à 30,000 liv. sterl.

Le monopole des liqueurs spiritueuses forme à présent un tiers des revenus de la Russie ; il est établi dans toutes les provinces, excepté l'Ukraine & les pays conquis : on peut juger par les faits suivans du grand accroissement de cette branche de revenus. Ce droit a été affermé jusqu'à l'année 1752 pour 540,000 liv. sterling ; jusqu'en 1770 pour 620,000 liv. sterling, jusqu'en 1774 pour 900,000 liv. sterling, jusqu'en 1778 pour 1,700,000 liv. sterling. Par le nouveau bail passé en 1779, il fut affermé pour les quatre années suivantes sur le pied de 1,800,000 liv. sterl., & il sera probablement haussé à la première occasion. Les villes de Pétersbourg & de Moscow payent sur cette somme 460,000 liv.

Le droit de timbre, le monopole de diverses marchandises, les tributs payés en pelleteries & autres taxes omises, peuvent être estimés de 500,000 liv. sterl.

 RUSSIE. *R É C A P I T U L A T I O N.*

Capitation.	L. 1,362,935
Revenus de l'Ukraine.	49,381
Provinces conquises.	119,010
Provinces démembrées de la Polog.	74,460
Douanes.	760,000
Sel.	400,000
Or & argent des mines, cuivre, & profits de la monnoie, droits sur le fer forgé.	} 679,182
Fermes des liqueurs spiritueuses.	
Terres de l'église.	400,000
Droits de timbre & autres taxes omises.	500,000
	<hr/>
	L 6,144,968

C'est une remarque curieuse que l'accroissement graduel de la civilisation en Russie a été suivi d'un pareil accroissement dans ses revenus. A l'avènement de Pierre-le-grand, ces revenus ne montoient qu'à un million sterling, & à sa mort à 1,600,000 livres. Sous Elisabeth ils furent portés à 3,600,000 liv., quand l'impératrice régnante monta sur le trône ils étoient de 4,400,000 livres sterlings. A présent ils passent les 6,000,000, & vont en croissant tous

les jours. Ce revenu est suffisant pour les temps de paix : l'armée & la flotte coûtent environ 3,072,485 liv. sterlings ; l'établissement civil 2,272,483, le reste, c'est-à-dire, 800,000 livres, est affecté à la bourse particulière de l'impératrice. Avec cela on comprend difficilement comment elle peut suffire à la magnificence de sa cour, au grand nombre d'établissmens qu'elle a formés, à celui des bâtimens construits à ses dépens, & pour lesquels elle a assigné en temps de paix une somme annuelle de 200,000 liv. sterl. à ses libéralités, aux encouragemens qu'elle accorde aux arts & aux sciences, aux achats qu'elle fait sans cesse dans divers pays de l'Europe, aux présens immenses que reçoivent d'elles les personnes qu'elle favorise, &c.

Les revenus de la Russie peuvent être considérablement augmentés en cas de besoin, comme cela a bien paru dans la dernière guerre, par l'accroissement de la capitation & la création de nouveaux impôts. Il faut aussi observer qu'en 1775 l'impératrice supprima cinquante-sept taxes, & dix l'année suivante.

Ce qui contribua le plus à mettre le gouvernement en état de soutenir la dernière guerre, ce fut la nouvelle banque établie sous le nom de banque *d'assignation*, dans un temps où l'on

ne pouvoit battre assez de monnoie de cuivre
 RUSSIE. pour suffire aux dépenses. On fit des billets de
 banque de la valeur de 10, de 15 & de 20 liv.
 sterlings. On en paye la valeur dans les ban-
 ques de Pétersbourg & de Moscow. J'ai vu la
 première de ces banques qui est un bâtiment
 de brique sous lequel il y a plusieurs cham-
 bres voûtées, dont chacune peut contenir
 400,000 liv. sterl. en monnoie de cuivre dans
 des sacs empilés les uns sur les autres. Il est
 difficile de déterminer la quantité précise de billets
 en circulation. Les directeurs de la banque me
 dirent que chaque billet avoit son équivalent
 en monnoie de cuivre, que la banque avoit
 aussi des bâtimens à Moscow, que ceux de
 Pétersbourg contenoient 2,000,000 liv. sterl.
 en monnoie de cuivre, & 100,000 liv. sterl.
 en monnoie d'argent; que dans les bâtimens de
 la banque à Moscow on avoit déjà déposé
 pour 1,200,000 liv. sterlings de cuivre, & qu'on
 en battoit pour 200,000 liv. sterlings. Suivant
 ce calcul il y auroit eu en 1779 des billets de
 banque en circulation pour une somme de
 4,200,000 liv. sterlings. On peut croire cepen-
 dant que cette estimation est au-dessous de la
 réalité, & plusieurs personnes assurent qu'il y
 en a au moins pour 10,000,000.

Quand ces billets commencèrent à paroître, ils ne furent pas reçus sans difficulté, surtout dans les provinces éloignées, & ils perdoient environ trois $\frac{1}{2}$, & dans certains endroits six pour cent. Mais leurs avantages comparative-ment à la monnoie de cuivre les rendirent bien-^{RUSSIE.}tôt d'un usage général. On les a même ensuite trouvés si utiles dans le commerce qu'ils ne perdent qu'un pour cent sur la monnoie d'argent, & gagnent un $\frac{1}{2}$ pour cent sur celle de cuivre.

A la fin de la dernière guerre les dettes contractées par la Russie avec les étrangers ne se montoient qu'à 2,000,000 liv. sterl., & elles ont été presque acquittées. Mais on a emprunté dernièrement une pareille somme en Hollande, & probablement les armemens actuels contre les Turcs augmenteront beaucoup la dépense publique.



CHAPITRE II.

De l'amirauté — Promenade à Cronstadt — Description de Cronslot & de la citadelle — De l'isle Retu-fari & de la ville de Cronstadt, ses ports & bassins ou formes pour les vaisseaux — De la flotte — Remarques sur la Russie considérée comme puissance maritime — Observations générales sur l'armée de Russie.

Russie. LES bâtimens de l'amirauté sont situés sur la rive méridionale de la Neva, vis-à-vis de la forteresse de Pétersbourg (1). C'est un ouvrage de Pierre-le-Grand. Ils sont en brique, environnés d'un fossé & d'un rempart. C'est là que l'on envoie à Cronstadt toutes les munitions navales, & tout ce qui est nécessaire à l'équipement de la flotte. On construit les vaisseaux dans une vaste place qui est en face de ces bâtimens du côté de la Neva. Pendant que j'étois à Pétersbourg, il y avoit sur les chantiers cinq vaisseaux de guerre & deux frégates (2).

(1) J'ai appris qu'on doit transporter l'amirauté à Cronstadt, & qu'on y bâtit déjà dans cette vue.

(2) Les vaisseaux de guerre qu'on bâtit dans ce chantier sont élevés dans leur passage de-là à Cronstadt

J'ai dit ci-dessus qu'en allant voir Peterhof & ~~Oranienbaum~~ nous étions allés à Cronstادت. J'en ^{Russie.} ai réservé la description pour ce chapitre.

Le port de Cronstادت qui contient la plus grande partie de la marine russe est dans l'isle de Retufari. Pierre I le choisit comme le plus sûr qu'il y eût dans cette mer, & comme étant propre par sa situation à servir de boulevard à sa nouvelle capitale. En effet le seul passage par où les vaisseaux d'une certaine grandeur puissent approcher de Pétersbourg est un canal étroit au sud de l'isle, dont un coté est commandé par Cronstادت, & l'autre par Cronslot & la citadelle.

Cronslot est sur une petite isle sablonneuse. C'est un bâtiment de bois rond & environné de fortifications de bois qui s'avancent dans l'eau. On y tient une garnison de cent hommes. La citadelle est aussi un petit fort de bois bâti sur un autre banc de sable voisin, où l'on peut tenir trente soldats. Tous les vaisseaux doivent

sur des machines nommées *chameaux*, inventées par le célèbre de Witt pour les gros vaisseaux qui doivent passer sur le Pampus pour sortir d'Amsterdam. Pierre en obtint un modèle lorsqu'il travailloit dans les chantiers de Sardam. Cette machine peut élever un vaisseau de 11 pieds, ou, en d'autres termes, elle fait qu'un vaisseau tire onze pieds de moins.

~~passer~~ entre Cronstadt & ces deux forteresses, où
 RUSSIE. ils sont exposés au feu des batteries opposées.
 Dans les autres passages il n'y a pas plus de
 onze pieds d'eau. Quand on construisit ces ouvra-
 ges ils pouvoient passer pour de bonnes forti-
 fications. Aujourd'hui il ne paroît pas qu'ils
 soient suffisans pour arrêter une flotte puissante.

L'isle de Retufari est une langue de terre ou
 plutôt de sable, au milieu de laquelle il y a un
 rang de rochers de granite. Elle est à vingt
 milles de Pétersbourg par mer, à quatre des
 côtes de l'Ingrie, & à neuf de celles de Carelie.
 Elle a environ dix milles de tour, & on y voyoit
 ça & là des sapins & des pins, quand Pierre I
 la conquit sur les Suédois.

Aujourd'hui on y compte 30,000 habitans,
 en y comprenant environ 12,000 matelots &
 quinze cent hommes de garnison. On trouve
 dans cette isle des pâturages, des végétaux &
 quelques fruits, comme des pommes, des gro-
 seilles & des fraises, fruits qui réussissent bien
 dans les climats du nord.

La ville de Cronstadt est bâtie à l'extrémité
 orientale de l'isle; elle est défendue du côté de
 la mer par une jetée de piliers, & du côté de
 terre par des remparts. C'est une ville fort irrè-
 gulière, & qui occupe, comme toutes les villes

de Russie, beaucoup plus de place que le nombre des habitans ne l'exige. Les maisons sont la ^{Russie.} plupart de bois, le petit nombre de celles qui sont en face du port, sont de briques enduites de plâtre. Parmi ces dernières on distingue l'hôpital de la marine, les casernes, l'académie de marine. C'est une école où il y avoit en 1778 trois cent soixante-dix cadets, qui sont instruits & entretenus aux dépens de la couronne. On les reçoit à l'âge de cinq ans, & ils peuvent y rester jusqu'à dix-sept. On leur enseigne l'arithmétique, les mathématiques, le dessin, la fortification & la navigation; ils ont aussi des maîtres pour les langues françoise, allemande, angloise & suédoise. On leur apprend tout ce qui regarde la marine, ils font toutes les années une croisière dans la Baltique pour s'exercer.

Cronstadt a un port pour les vaisseaux de guerre & un autre pour les vaisseaux marchands. Les premiers contenoient vingt vaisseaux de ligne, & neuf frégates qui étoient démâtées, & dont les canons & les agrès étoient dans les magasins. Nous passâmes à bord de l'Ezéchiel qui est regardé comme le plus beau vaisseau de la marine russe; il a été bâti sous l'inspection de

l'amiral Knowles, & porte quatre-vingt canons
 RUSSIE. & huit cent hommes d'équipage.

Près du port marchand, il y a un canal & plusieurs formes qui peuvent se mettre à sec pour réparer les vaisseaux de guerre; cet ouvrage fut commencé en 1719 par Pierre I, il fut négligé sous ses successeurs, & il n'a été achevé que du temps d'Elisabeth sa fille. Il a été encore perfectionné & embelli par l'impératrice régnante, & il sert à présent à la construction aussi bien qu'au carénage des vaisseaux de ligne.

A l'extrémité de ces formes il y a un grand réservoir qui contient assez d'eau & au-delà pour les remplir toutes. On pompe ensuite cette eau par le moyen d'une machine à feu, dont le cylindre a six pieds de diamètre. Depuis le commencement du canal jusqu'au bout de la dernière forme, on compte quatre mille deux cent vingt-un pieds; les côtés de ces formes sont revêtus de pierres, le fond en est pavé de granites; elles ont quarante pieds de profondeur, & cent cinq de largeur; elles peuvent contenir neuf vaisseaux de guerre sur le chantier.

Rien ne peut donner une plus haute idée de la grande habileté & du génie persévérant de Pierre-le-grand, que l'état dans lequel il trouva la marine russe, & celui où il la laissa; au com-

commencement de son règne il n'avoit pas un seul vaiss
 vaisseau sur la mer Baltique, & dans le cours Russie.
 de peu d'années il y fit paroître une flotte de
 cinquante vaisseaux de ligne, qui fut maîtresse
 de cette mer.

Sous ses successeurs la marine russe fut fort
 négligée; elle étoit en si mauvais état à l'avè-
 nement de l'impératrice régnante, qu'on peut
 dire de cette princesse qu'elle a presque aussi
 créé une nouvelle flotte comme Pierre-le-grand.
 Elle a appelé en Russie plusieurs capitaines &
 constructeurs anglois, & en particulier l'amiral
 Knowles qui est renommé par ses connoissances
 dans l'architecture navale. Sous ses auspices,
 l'Europe a vu il n'y a pas long-temps avec éton-
 nement le pavillon russe déployé dans l'Archipel,
 & la flotte turque anéantie à Tcheshmé par une
 escadre venue du nord.

La Russie produit tout ce qui est nécessaire
 pour la construction & l'équipement des vais-
 seaux. On les construit principalement à Cronst-
 tadt, à Pétersbourg & à Archangel; ceux qui
 sont construits à Cronstادت & Pétersbourg sont
 de bois de chêne, ceux d'Archangel sont faits de
 bois de mélèse, espèce de sapin, & par cela même
 moins propres à soutenir un combat. Le chêne
 vient de la province de Casan; l'Ukraine & la

62 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. province de Moscow fournissent le chanvre ; on trouve des mâts dans les vastes forêts qui sont entre Novogorod & le golfe de Finlande, ou dans les provinces démembrées de la Pologne. Wibourg fournit la poix & le goudron ; il y a dans différentes provinces des manufactures de toiles à voiles & de cordages. Enfin les magasins de Pétersbourg & d'Archangel sont toujours abondamment pourvus de ces divers articles.

Liste des vaisseaux de guerre Russes en Octobre 1778.

VAISSEAUX DE LIGNE.

Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.
1 Ezéchiél	80	Cronstadt	1773
2 Isidore	74	Dit.	1772
3 St. André	74	Dit.	1770
4 Clément	74	Dit.	1770
5 Tchefmé	74	Dit.	1770
6 Uladimir	66	Dit.	1771
7 Vekeslaf	66	Dit.	1771
8 De Neïfs	66	Dit.	1772
9 America	66	Dit.	1773
10 Perislaf	66	Dit.	1762
11 Usevolod	66	Dit.	1779
12 Demitri Donski	66	Dit.	1771
13 Pam & Eustatia	66	Dit.	1770
14 Victor	66	Dit.	1761
15 Europa	66	Dit.	1768
16 Saratof	66	Dit.	1765
17 Pobeda	66	Dit.	1770

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 63

Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.	
				<u>RUSSIE.</u>
18 Ratislof	66	Dit.	1769	
19 Miranofitz	66	Dit.	1771	
20 Pobidnazovitz	66	Dit.		
21 Count Orlof	66	Dit.	1770	
22 Alexandre	66	Dit.	1772	
23 Boris & Glebb	66	Dit.	1773	
24 Ingermanland	66	Dit.	1773	
25 Afia	66	Dit.	1773	
29 Sans nom	66	Dit.	1777	
27 Dit.	66	Dit.	1777	
28 Dit.	66	Dit.	1777	
29 Dit.	66	Dit.	1777	
30 Dit.	66	Dit.	1777	

Vaisseaux de ligne prêts à être lancés.

31 Prêt à être lancé.	74	Pétersbourg
32 Dit.	74	Dit.
33 En construction	74	Dit.
34 Prêt à être lancé.	66	Dit.
35 En construction	66	Dit.
36 Dit.	66	Dit.
37 Dit.	66	Dit.
38 Dit.	66	Dit.

F R É G A T E S.

1 St. Michel	32	Cronstadt.	1774
2 Kaslevoi	32	Dit.	1774
3 Leeskoi	32	Dit.	1773
4 Popeskoi	32	Dit.	1774
5 Bohême	32	Dit.	1774
6 Hongrie	32	Dit.	1774
7 Nordeskoi	32	Dit.	1769

64 RECUEIL DE VOYAGES

	Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.
RUSSIE.				
8	Eufstia	32	Dit.	1763
9	Pomosknoi	32	Dit.	1768

Frégates prêtes à être lancées.

10	Prête à être lancée. 28	Pétersbourg
11	St. Marc	20 Dit.
12	Prête à être lancée . 20	Dit.
13	En construction . . 20	Archangel
14	Dit.	20 Dit.
15	Dit.	20 Dit.

Ainsi la marine russe dans les ports de la mer Baltique & à Archangel consistoit à la fin de l'année 1778 en trente-huit vaisseaux de ligne, quinze frégates, quatre prames & cent neuf galères. N'ayant pu obtenir un état exact des vaisseaux russes qui sont dans les ports de la mer Noire, je me borne à observer qu'on bâtit plusieurs vaisseaux de guerre & frégates à St. Demetri, Taurof, & Kherfon.

Sur ce nombre il y a environ vingt-huit vaisseaux de ligne & dix frégates, y compris les vaisseaux construits en bois de mélèse, qui sont en état de service. Mais dans le cas d'un danger pressant, la Russie produisant en abondance tout ce qui est nécessaire pour la construction & l'équipement des vaisseaux, sa marine peut être considérablement augmentée. Cependant malgré
tous

tous les progrès que cet empire a fait à cet égard, quoiqu'il soit devenu en peu de temps ^{Russie.} plus puissant sur mer que les autres états du nord, on peut dire que sa marine est encore dans l'enfance & qu'il doit aux Anglois une partie de ce qu'elle est, soit à l'égard de la construction, soit à l'égard des manœuvres & de la discipline de la flotte. Plusieurs obstacles s'opposent encore aux progrès ultérieurs de sa force maritime, le défaut de ports dans l'Océan, le peu d'étendue des côtes que la Russie possède & qui sont d'ailleurs embarrassées de glaces une partie de l'année, le petit nombre de mariniers expérimentés. La Russie n'a en effet sur l'Océan que le seul port d'Archangel qui ne peut servir qu'au commerce à cause de la grande distance où il est des autres mers de l'Europe, & de la nécessité où l'on est pour communiquer delà aux autres mers, de doubler le cap nord situé sous le soixantedouzième degré, & qui n'est ouvert que dans le milieu de l'été.

On a remarqué avec raison qu'une puissance qui ne possède qu'une petite étendue de côtes ne sauroit avoir que difficilement une grande puissance sur mer. Or la Russie n'a guères que celles qui sont depuis Riga & Wibourg jusques au fond du golfe de Finlande, ce qui n'est

RUSSIE. qu'un point pour un si vaste empire, & qui a d'autant moins de valeur que ce golfe ferré entre les terres, privé des marées, inaccessible au moins cinq mois de l'année (1), n'est pas fort au-dessus d'un lac comparé à l'océan.

Je ne compte pas ici ce que la Russie a acquis sur la mer noire, ni les côtes presque désertes de la mer blanche & de la mer glaciale, ni les pays inhabitables du Kamschatka.

Enfin la Russie manque de mariniers expérimentés. Aussi regarda-t-on dans la dernière guerre contre les Turcs la distance où est Pétersbourg de l'Archipel comme un avantage pour la flotte russe, à cause de l'expérience que les officiers & les matelots acquièrent dans ce trajet. Le gouvernement tient à la vérité à sa solde 18,000 matelots, mais la plupart n'ont jamais servi. Un petit nombre en temps de paix fait quelques croisières dans la mer Baltique, ou tout au plus jusques à la vue de l'Angleterre. Les autres sont employés en été à conduire quelques vaisseaux de Cronstadt à Pétersbourg. Mais ce n'est pas là un apprentissage suffisant pour former un grand

(1) Les ports de la mer Baltique étant pris par les glaces pendant plus de six mois, aucun vaisseau n'en peut sortir avant le mois d'Avril, & il faut qu'ils reviennent en Octobre.

nombre de mariniers, & on ne peut y suppléer RUSSIE.
 en temps de guerre par les équipages des vais-
 seaux marchands, car la Russie n'en a presque
 point, ce qui vient principalement de l'état de
 servitude des paysans, & des sévères défenses
 de sortir du pays sans une permission expresse.
 Un négociant qui expédie un vaisseau marchand
 doit premièrement s'adresser à l'amirauté pour
 obtenir la permission de prendre sur son bord
 un certain nombre de sujets russes. Quand il l'a
 obtenue, il faut qu'il donne une caution à l'ami-
 rauté en recevant leur passe-port sur le pied de
 30 liv. sterlings par matelot, pour assurer leur
 retour. Ainsi, à moins d'enfreindre les loix fon-
 damentales de l'empire & le code antique de la
 servitude, on ne sauroit avoir en Russie le nom-
 bre de matelots nécessaires pour armer une grande
 flotte dans un cas pressant. Enfin un état qui
 n'a point de colonies éloignées, point de pêches
 considérables, point de côtes étendues qui puis-
 sent familiariser les habitans avec les dangers de
 l'océan, ne sauroit se procurer une marine capable
 de se faire craindre des grandes puissances mari-
 times de l'Europe.

Celle de Russie cependant, avec tous ses
 défauts est bien suffisante pour la défense de ses
 côtes, pour escorter les vaisseaux marchands,

RUSSE.

pour se faire respecter sur la Baltique , & même pour envoyer en temps de guerre des vaisseaux dans l'Archipel. C'est un avantage pour cette puissance que d'entretenir une bonne intelligence avec les grandes puissances maritimes , à qui elle fournit les munitions navales , & qui sont intéressées par cette raison à la ménager & à cultiver son amitié. Cet empire immense touche aux frontières de la Suède , de la Pologne , de la Turquie , de la Perse , de la Chine , & sa sûreté dépend autant de son armée que de sa flotte.

Je n'ai pu me procurer un état exact de l'armée russe , & il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de copier des relations vagues & incertaines que je n'ai pu vérifier par mes propres observations. Ainsi je ne présenterai au Lecteur sur ce sujet que des faits généraux , que je tiens de personnes parfaitement qualifiées pour me procurer les lumières les plus sûres.

L'armée russe est composée de troupes régulières & d'irrégulières.

Les troupes régulières consistant principalement en infanterie comprennent toutes celles qui portent l'uniforme , & sont disciplinées à la manière d'Europe. Suivant l'établissement de 1778, en temps de paix , elles montoient à 130,000 h. effectifs. Les Russes quand ils sont disciplinés &

exercés, font d'excellens soldats, braves, conf-
tans, obéissans, endurcis à la fatigue & à toute RUSSIE.
forte de travaux, & à peine connoissent-ils la dé-
sertion. Depuis mon départ de Pétersbourg on a dit
qu'on en avoit beaucoup augmenté le nombre,
mais je ne fais pas à quoi se monte cette augmen-
tation.

A l'égard des troupes irrégulières, parmi les-
quelles il y a des corps qui ne sont encore armés
que d'arcs & de flèche, le nombre en est très-
considérable, mais il est difficile de le détermi-
ner. Elles sont toutes composées de cavalerie,
& sont très-bonnes contre les Turcs, les Persans,
les Chinois; mais dans une guerre contre des
armées européennes, elles ajouteroient peu de
chose à la force de celles des Russes. Les cosa-
ques sont estimés les meilleurs de ces soldats
irréguliers, & les plus ressemblans aux troupes
reglées. Voici la description qu'en fait le colonel
Floyd dans son journal.

« Les cosaques sont en général de petite taille;
» ils portent de petites moustaches, se rasent la
» tête, excepté au sommet où ils laissent un
» peu de cheveux. Leur habillement consiste
» dans un manteau fourré, une longue & ample
» robe à la manière des asiatiques, de grands
» pantalons, des bottes ou des bottines, sans

« éperons , & un fouet pendu au poignet de la
 RUSSIE. » main droite. Leurs armes sont une lance d'en-
 » viron douze pieds de longueur , une paire de
 » pistolets au côté gauche , une cartouche à la
 » droite , un petit cimenterre sans garde , ou
 » même une simple barre de fer en forme de
 » croix. Leurs chevaux sont des bidets forts &
 » vifs , mais qui ne sont pas beaucoup de che-
 » min. Ils se servent d'une espèce de selle à la
 » housarde , d'un petit filet au lieu de bride atta-
 » ché à la selle , & qui sert au besoin de licol.
 » Ils ne poussent jamais leurs chevaux en droite
 » ligne , mais en galopant il leur font prendre
 » diverses directions , & tournant sans cesse à
 » droite & à gauche ils décrivent une ligne qui
 » serpente. Quand ils sont en repos , ils tiennent
 » leurs lances appuyées sur le pied , dans le
 » combat ils la présentent à l'ennemi en la tenant
 » presque par le milieu , & en l'assurant par-
 » dessus leur bras. Un exercice continuel les
 » met en état de s'en servir avec beaucoup
 » d'adresse. Dans une retraite ils posent leur lance
 » sur l'épaule pour qu'elle serve à parer les
 » coups , & ils en tournent quelquefois la pointe
 » contre l'ennemi qui les poursuit.

» L'aversión des cosaques pour toute disci-
 » pline ne permet pas de les former en escadrons ,

» ils ne font qu'escarmoucher , & y excellent. RUSSIE.
 » On les lâche sur l'ennemi quand il fuit , & font
 » alors merveille. Ils font avec le même succès
 » des patrouilles , à cause de leur grande vigi-
 » lance & parce qu'ils connoissent bien le pays.
 » Leur sagacité à cet égard, dûe à une longue
 » habitude , a quelque chose d'étonnant. En exa-
 » minant les lieux traversés depuis peu par une
 » troupe ennemie dans le plus grand désordre ,
 » ils peuvent découvrir assez exactement le nom-
 » bre des chevaux qui y ont passé. Quelques-
 » uns observent les mouvemens d'un corps à une
 » distance extraordinaire, d'autres en appliquant
 » leur oreille sur la terre distinguent de très-loin
 » le bruit de la marche des hommes & des che-
 » vaux. Ils peuvent rester sous les armes tout
 » le jour sans relâche , & font infatigables pour
 » harasser un ennemi. Ils savent aussi se contenter
 » de très-peu de nourriture , & n'ont pas besoin de
 » porter avec eux du fourrage pour leurs chevaux.
 » Il y a huit régimens de cosaques dont chacun
 » est de cinq escadrons , & chaque escadron de
 » cent hommes outre les officiers. Il y a aussi
 » six régimens de cavalerie , appelés piquiers
 » réguliers ; ils sont armés & équipés comme les
 » cosaques , & n'en sont distingués que par une
 » légère différence dans l'habillement. »

CHAPITRE III.

Du commerce des Anglois en Russie — Des marchandises qu'on y porte & qu'on en exporte.

RUSSIE. LE commerce de la Russie avec le pays du nord a d'abord appartenu en entier aux villes anseatiques qui avoient déjà établi des factoreries en 1276 à Novogorod & à Plescof. Elles en jouirent pendant long-temps. La découverte fortuite du port d'Archangel en 1553 le leur ôta en grande partie, & le fit passer aux Anglois. Cette année-là trois vaisseaux aux ordres du chevalier Hugues Willoughby furent envoyés pour reconnoître les mers du nord. Deux de ces vaisseaux s'élevèrent jusques au 72^e. degré sur la côte du Spitzberg, & leurs équipages périrent de froid dans la Laponie.

Chanceler qui commandoit le troisième, découvrit le pays voisin de la mer blanche, & débarqua à l'embouchure de la Dwina près du port d'Archangel. Ivan II, informé de son arrivée le fit venir à Moscow, le reçut avec beaucoup d'empressement, & de marques d'affection, aussi bien que la lettre qu'il lui présenta de la part

d'Edouard VI & permit aux Anglois d'ouvrir un commerce avec ses sujets. Chanceler étant de re-
 tour la reine Marie établit une compagnie pour faire ce commerce, & en 1555 il retourna à Moscow avec plusieurs marchands qui devoient former cette société. Entr'autres privilèges considérables que le Tzar leur accorda, " ils obtinrent une
 „ entière liberté de faire le commerce dans toute
 „ l'étendue de ses états sans payer aucun droit
 „ d'entrée ni de sortie, & sans être sujet à aucune
 „ espèce de contrainte, péage & imposition quel-
 „ conque. „

RUSSIE.

Les liaisons d'Ivan avec la reine Elisabeth, le désir qu'avoit le premier de se ménager au besoin un asyle & un appui dans les Etats de cette princesse, l'engagèrent à augmenter encore ces privilèges. Ainsi la compagnie des marchands anglois obtint un vrai droit de monopole, Ivan ayant défendu expressément à toute autre nation qu'aux Anglois de faire aucun commerce sur les côtes septentrionales de la Russie.

Ce commerce devint très-considérable sous ce règne. La compagnie établit des comptoirs à Kolmogori, à Novogorod, à Vologda; son principal établissement étoit à Moscow. Elle exportoit des fourrures, des peaux, des mats, du lin, du chanvre, des cordages, du suif, de l'huile

de baleine, du goudron, de la poix, des cuirs.
RUSSIE. Elle faisoit venir d'Angleterre des draps, des étoffes, du coton, de l'étain. Bientôt elle eut une occasion imprévue d'étendre encore son commerce, Ivan ayant soumis les Tartares de Casan & d'Astracan poussa ses conquêtes jusques à la mer Caspienne, & établit ainsi une communication avec la Perse & la Bucharie. La factorerie angloise se fit donner le privilège exclusif de ce commerce, & plusieurs marchands anglois allèrent négocier dans ces contrées.

La mort d'Ivan les priva de leur plus zélé protecteur; son successeur Féodor refusa même d'abord de leur confirmer leurs privilèges, cependant ils en recouvrèrent dans la suite une grande partie, mais Boris Godunof ne voulut pas leur rendre leur privilège exclusif. Il admit au commerce de ses états les Hollandois, & les villes Anséatiques rentrèrent dans leur ancien droit de commercer à Novogorod & Plescof. Les troubles qui désolèrent la Russie après la mort de Démétrius suspendirent le commerce des Anglois. Il se releva sous Michel son successeur, & fut anéanti sous son fils Alexis qui bannit les marchands anglois de ses états. C'étoit, à ce qu'on a dit, un effet de l'indignation qu'avoit causée à ce prince le meurtre de Charles I, avec lequel

il avoit des liaisons d'amitié & des traités d'al-
 liance. Mais la vérité est que cette expulsion des RUSSIE.
 Anglois a précédé d'une année la mort de Charles,
 & que le vrai motif en étoit les offres faites par
 les Hollandois de payer un droit de 15 pour
 cent de leurs marchandises, si on vouloit les
 mettre à la place des Anglois. Car peu de temps
 après le Tzar reçut un agent de Cromwel à
 Archangel, & permit aux anglois de commercer
 dans ce port sur l'ancien pied. Mais ni eux ni
 aucune nation ne purent obtenir d'Alexis de faire
 le commerce ailleurs que dans cette ville.

Charles II essaya d'obtenir pour ses fujets
 le rétablissement d'un commerce entièrement
 libre. Il envoya pour cet effet en Russie le
 comte de Carlisle en qualité d'ambassadeur,
 mais cette négociation échoua par la faute de
 ce ministre pointilleux & hautain. Tout ce qu'il
 obtint fut que les Anglois pourroient négocier
 dans toute la Russie, en payant comme les autres
 nations les droits d'entrée & de sortie. Depuis
 cette époque, leur commerce n'a souffert aucune
 interruption.

Archangel continua à être le seul port où se
 faisoit ce commerce jusques à ce que Pierre le

transporta à Pétersbourg & aux autres ports de
Russie. la mer Baltique (1).

Les marchands anglois que ce prince favorisoit extrêmement en toute occasion, s'établirent dans la nouvelle capitale qui devint en peu de temps le principal entrepôt de tout le commerce de Russie. Les privilèges de la factorerie angloise furent confirmés par un traité de commerce & de navigation conclu en 1734 entre George II & l'impératrice Anne, & renouvelé en 1766 entre George III & Catherine II.

Tout le commerce de Pétersbourg en marchandises exportées & importées pendant l'année 1777 avec les Anglois & les autres nations est comme suit.

Exportations L. sterl. 2,400,000

Importations 1,600,000

Balance en faveur de la Russie . . 800,000

(1) Pierre ôta même à Archangel ses privilèges & ses anciennes immunités, mais elles lui ont été rendues par Elisabeth, & cette ville fait aujourd'hui un commerce assez considérable. Elle verse dans les provinces d'Archangel, du bas Novogorod & de Casan les marchandises de l'Europe, & en exporte du grain, du chanvre, du lin, de grosses toiles, des mats, du suif qui descendent par la Dwina, & elle est aussi l'entrepôt des productions d'une partie de la Sibérie, comme les pelleteries & le fer.

Bibl. 138.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 77

La part que les Anglois ont dans
ce commerce est

RUSSIE.

En exportations environ L. st. 1,508,782 6

Importations 423,942 12

Gain 1,084,839 14

Conséquemment le commerce
avec les autres nations, les Russes
compris, est

En exportations de . . . L. 891,227 11

Importations 1,176,057 8

Perte 284,829 17

D'où il résulte que la Russie
gagne annuellement par son com-
merce avec les Anglois environ 1,084,829 17
& qu'elle perd par son commerce
avec les autres nations. . . . 284,829 17

Reste un gain annuel d'environ. . 800,000 0

Mais si l'on y comprend le commerce de
contrebande, dans lequel la valeur des impor-
tations excède de beaucoup celle des exporta-
tions, & auquel les Anglois n'ont que peu ou
point de part, cela diminuera considérablement
la balance qu'on vient de supposer.

Suivant cette estimation la moitié du commerce
de Pétersbourg est entre les mains des Anglois,

RUSSIE. mais comme leur commerce en 1777 a été plus considérable cette année-là que les précédentes & les suivantes, on doit la regarder comme trop forte, & conclure d'un calcul plus modéré que la factorerie angloise ne fait que le tiers de ce commerce.

Le nombre des vaisseaux marchands qui arrivent annuellement à Cronstadt d'Angleterre est comme suit.

En 1767	200
1768	237
1769	322
1770	306
1773	319
1774	318
1776	320
1777	366
1778	252

Le commerce total de Pétersbourg en 1778 étoit en exportations de liv. sterl. 2,042,097

En importations. 1,318,428

3,360,526

La même année il entra dans le port de Cronstadt

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 79

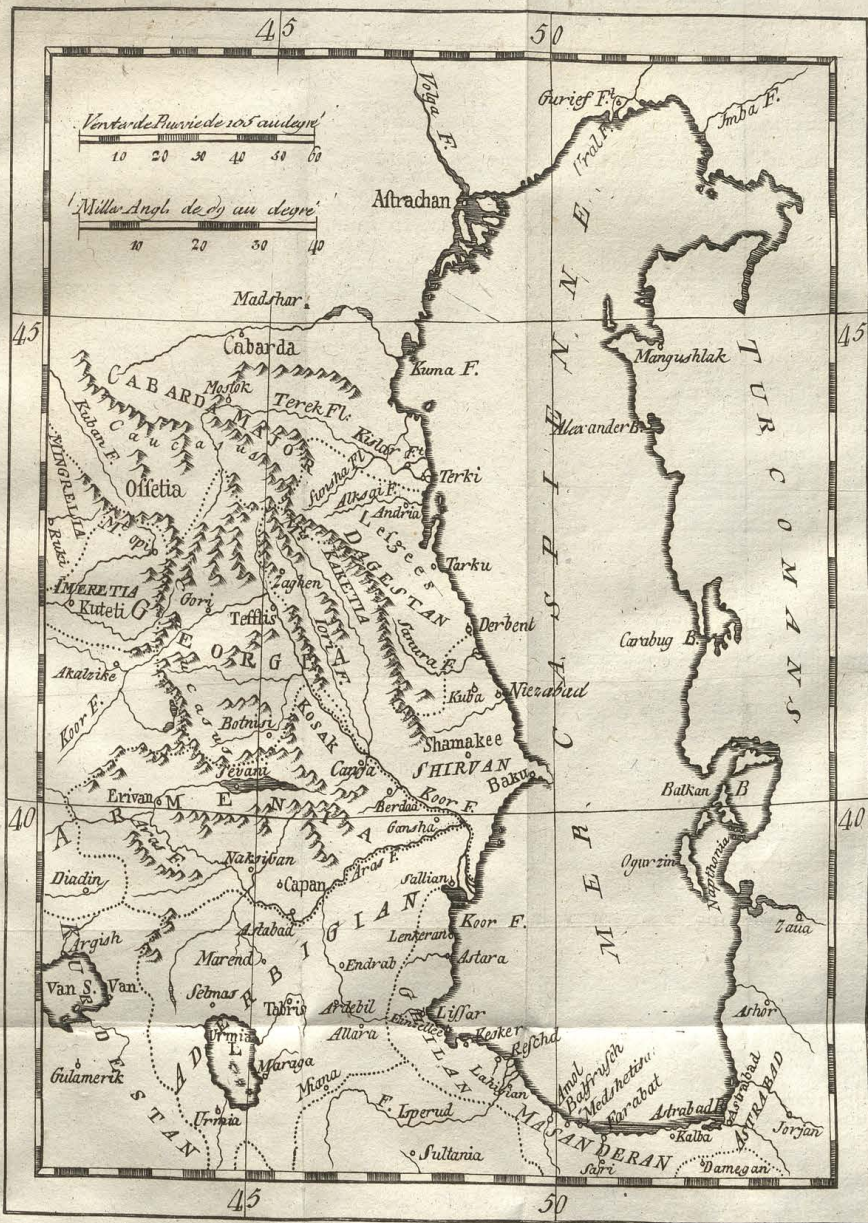
Vaisseaux Anglois	252	<u><u>RUSSIE.</u></u>
François	1 (1)	
Espagnols	6	
Russes	12	
Portugais	2	
Suédois	47	
Hollandois	147	
Danois	39	
Prussiens	26	
de Lubeck	38	
de Rostock	29	
de Dantzick	2	
da Hambourg	2	
de Stralsund	1	
de Brème	3	
Total		607

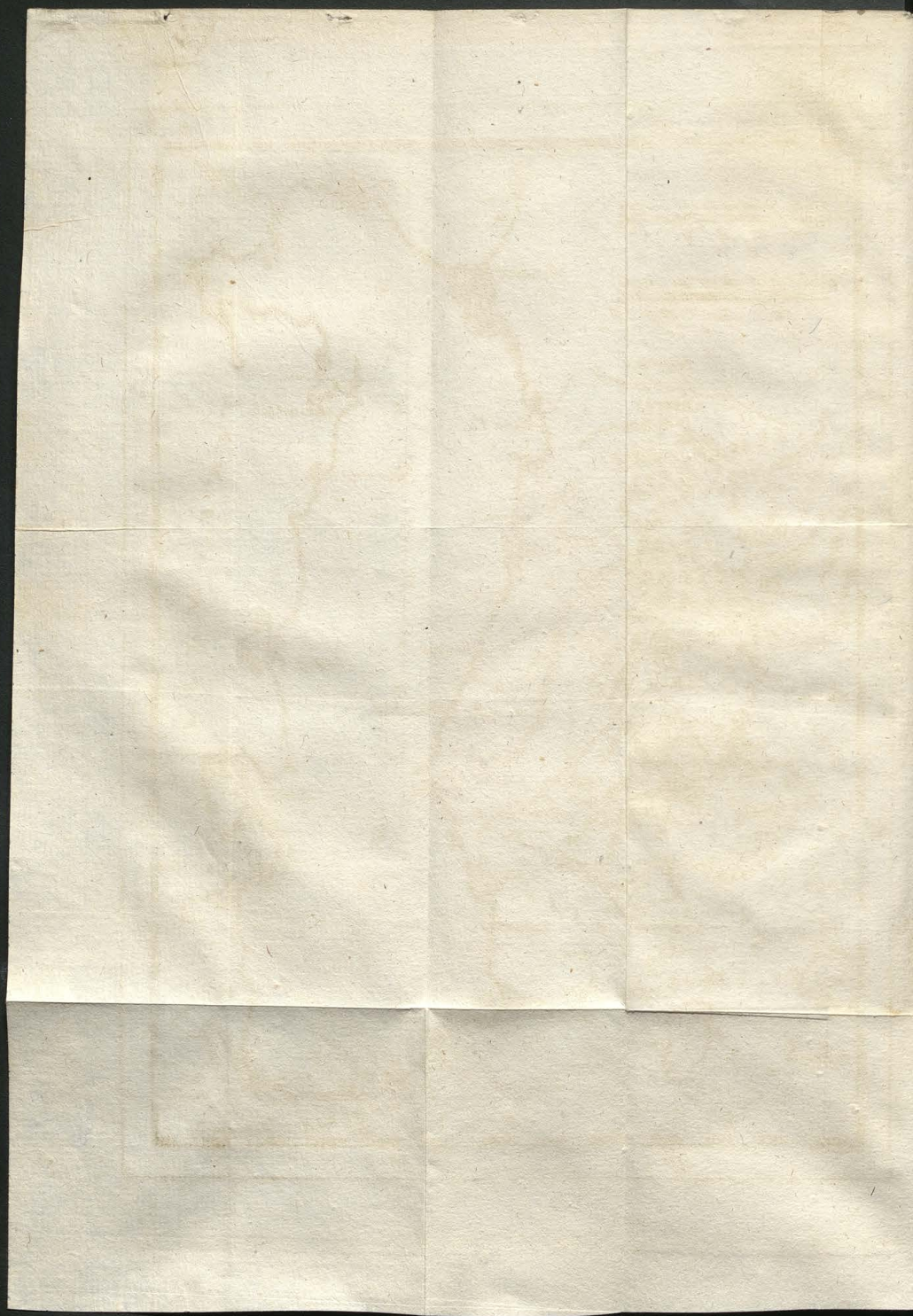
Le commerce de Russie se fait aussi par les ports de Riga , Revel , Narva , Wibourg. On exporte par Riga une grande quantité de grains que les Anglois , les Suédois , les Hollandois y

(1) En temps de guerre les marchandises de France & celles qui sont exportées de Russie pour la France sont chargées sur des vaisseaux hollandois , ce qui fait que cette année on ne voit qu'un vaisseau arrivé à Cronstadt , quoique la valeur de ces marchandises fût de liv. sterl. 148,753.

viennent charger & qui y est amené par la Duna
RUSSIE. des provinces de Pleskof, de Smolensko, & de Novogorod. Il en sort aussi des mâts en petite quantité. Les autres marchandises exportées de ces divers ports sont les mêmes que celles de Pétersbourg, c'est-à-dire, du chanvre, du lin, des cuirs, de la cire, du suif, du goudron, des crins, des cordages, de la rhubarbe, de grosses toiles, toutes sortes de peaux & de pelleteries, du caviar, de la potasse, des grains, &c. &c.







C H A P I T R E I V.

*Du commerce des Anglois sur la mer Caspienne —
De celui des Russes sur la même mer — Des divers
ports de cette mer — Du commerce avec la Bu-
charie & la Chine.*

DÈS le quatorzième siècle les Vénitiens & les Génois faisoient venir par la mer Caspienne & Russie par Astracan dans leurs comptoirs d'Azof & de Caffa les marchandises de l'Inde, de la Perse & de l'Arabie, & de-là ils les verfoient dans le midi de l'Europe, tandis que les pays du nord les recevoient par la route d'Astracan, & la rivière de Volkof, d'où les marchands russes de Ladoga les envoyoit à Wisby dans l'isle de Gothlande sur les côtes de Suède. Cette ville qui en étoit le grand entrepôt appartenoit à la Ligue Anféatique; mais les ravages exercés par Tamerlan & les Tartares vers la fin du quatorzième siècle changèrent la route de ce commerce. Il ne se fit plus que par Alep & par Smyrne. Ces villes étoient d'ailleurs plus à portée de recevoir les marchandises d'Arabie, aussi cette branche de commerce leur restera-t-

elle pendant qu'une partie de celui de Perse
 RUSSIE. rentra dans ses anciens canaux.

Ce commerce ne se fit d'une manière sûre que depuis la conquête de Casan & d'Astracan par Ivan II en 1554. Alors il y eut une communication facile entre Moscow & la mer Caspienne. Il fit de cette dernière ville un entrepôt général, & le rendez-vous des marchands russes & persans. Les Anglois qui venoient de découvrir le port d'Archangel, & d'établir une factorerie à Moscow obtinrent du tzar la permission de passer par ses états pour aller négocier en Perse, & pour faire exclusivement le commerce de la mer Caspienne.

Jenkinson fut le premier Anglois qui navigea sur cette mer. Il se rendit en partie par mer, en partie par terre jusques à Casbin où résidoit le Sophi qui lui permit en 1561 de commercer dans ses états. Ce commerce se continua jusques en 1597, que divers accidens causés par des naufrages & des guerres en dégoûtèrent les Anglois. Pendant plus d'un siècle & demi on ne vit aucun de leurs vaisseaux sur la mer Caspienne. Enfin en 1741 les marchands anglois de Pétersbourg, à la persuasion du capitaine Elton, qui étoit au service de la Russie, recommencèrent à trafiquer avec la Perse par la mer

Caspienne , & ils établirent une factorerie à Reshd dans la province de Ghilan. Mais Elton RUSSIE. étant entré au service de Kouli-Kan, & l'ayant aidé à bâtir des vaisseaux sur la mer Caspienne, la cour de Russie en prit de l'ombrage, & en 1746 Elisabeth défendit aux Anglois de traverser ses états pour faire ce commerce. Nadir Shah étant mort en 1747, & le capitaine Elton ayant perdu tout crédit par sa mort, la factorerie fut livrée au pillage par un des concurrens au trône, & tout le commerce fut anéanti.

Les Russes continuèrent à marcher dans la route que les négocians Anglois leur avoient ouverte. Ils firent encore un commerce important sur la mer Caspienne, & ils l'auroient étendu plus loin si leurs caravanes n'avoient été souvent pillées par des cosaques vagabonds sur le chemin d'Astracan.

Alexis Michælovitch ayant dompté les cosaques, les chemins devinrent plus sûrs, & le commerce de Perse qui avoit été souvent interrompu se ranima, & Astracan en devint le centre. Des marchands de Bucharie, de Crimée, d'Arménie, de Perse, & de l'Inde même, y venoient trafiquer ; & comme les vaisseaux des Russes étoient grossièrement construits & sujets aux naufrages, il fit venir des constructeurs d'Amsterdam pour

RUSSIE. avoir des vaisseaux plus propres à résister aux tempêtes de cette mer orageuse.

Mais tous ces projets s'évanouirent par une suite de la rebellion des cosaques du Don; leurs dévastations anéantirent ce commerce, & quand cette révolte fut apaisée, ce fut des marchands Arméniens établis à Astracan qui le renouvelèrent au moyen des factoreries qu'ils établirent en Russie & en Perse.

Le principal établissement étoit à Schamaki, capitale de la province de Schirvan; mais cette ville ayant été prise en 1711 par les Lesgis, & la factorerie ayant été entièrement détruite, il fallut que Pierre I rétablît ce commerce à nouveaux frais, & voici à quelle occasion.

Ce prince s'étant approché de la Perse avec une armée considérable, s'empara des provinces, du Dagestan, Schirvan, Ghilan & Masanderan, dans lesquelles sont comprises toutes les côtes à l'est & au sud de la mer Caspienne: elles furent cédées formellement à la Russie en 1723, & l'empereur ayant alors une parfaite connoissance de la navigation de cette mer, établit une compagnie de marchands russes pour en faire le commerce. Ses principaux facteurs étoient à Astracan & à Kislar, mais leurs fonds étoient peu considérables puisqu'ils ne consistoient qu'en

400 actions, chacune de la valeur de 30 liv. ^{RUSSE.} sterl. On s'apperçut bientôt que la possession de ces provinces étoit beaucoup plus onéreuse qu'utile à la Russie, & l'impératrice Anne consentit en 1732 & 1735 à les rendre au roi de Perse aux conditions suivantes :

Que les marchands russes conserveroient la liberté de négocier dans tous les ports de la mer Caspienne sans payer aucun droit. Qu'ils pourroient bâtir des maisons & des magasins par-tout où il leur conviendrait. Qu'ils ne seroient sujets en aucune façon aux loix du pays, & que tous les effets des vaisseaux russes naufragés, qu'on pourroit sauver, leur seroient rendus. Les privilèges de la compagnie furent confirmés par Anne & par Elisabeth, mais ce commerce continua à languir jusques au présent règne. En 1762 l'impératrice supprima le privilège exclusif de la compagnie, & permit à tous ses sujets de commercer avec la Perse. Deux consuls russes furent établis à Baku & à Einzelli. Elle ne put empêcher cependant la contrebande qui se fait à Shamaki, & dans les autres villes de l'intérieur de la Perse par les marchands Arméniens qui connoissant le pays & sachant la langue, ont un avantage considérable sur les Russes.

RUSSE. La ville d'Astracan qui est bâtie dans une isle que le Volga forme à son embouchure dans la mer Caspienne peut être considérée comme le grand entrepôt du commerce qui s'y fait. Par le moyen du Volga on y amène aisément les marchandises des ports de la Baltique. Quoique cette ville ne soit qu'au 47^e. degré, le froid y est extrêmement rude en hiver, & pendant deux mois le Volga est gelé au point de pouvoir porter des traîneaux fort chargés. Il y a sur les bords de ce fleuve de grandes forêts dans la province de Casan qui fournissent abondamment des chênes pour la construction des vaisseaux destinés à naviger sur la mer Caspienne.

Cette mer a environ 680 milles (d'Angleterre) de longueur, de Gurief à Medshetifar, & elle n'a nulle part plus de 260 milles de largeur. Elle n'a point de marées, & les bas fonds qu'on y trouve en quantité ne permettent pas d'y naviger avec des vaisseaux qui tirent plus de 9 à 10 pieds d'eau. Elle a des courans très-forts, & est sujette à de violentes tempêtes, comme toutes les mers environnées de terres. Les vaisseaux russes mal construits, comme ils sont, les soutiennent difficilement. Ses eaux sont saumâtres.

Les pêches en sont importantes & fournissent

beaucoup de matelots. Les cosaques d'Ural jouissent du droit de pêche sur les côtes à quarante-sept milles de distance des deux côtés du fleuve Ural, & les habitans d'Astracan sur tout le reste des côtes qui appartiennent à la Russie. Les œufs de l'esturgeon & du beluga fournissent une quantité de caviar, & le poisson sec & salé est un article très-important dans la nourriture des Russes. La mer Caspienne abonde en chiens marins, & l'on en prend une grande quantité.

Les côtes sont partagées entre trois nations, les Russes, les Persans & les Tartares.

Les ports des Russes sont Gurief & Kislar. Gurief est à l'embouchure du Yaik ou de l'Ural. C'est une forteresse petite, mais bien défendue, qui sert à couvrir les frontières de la Russie du côté des Tartares Kirghis. On n'y compte qu'une centaine de maisons, & outre la garnison il n'y a que quelques marchands d'Astracan qui font un commerce assez considérable avec les Tartares voisins.

Kislar est sur la côte orientale & couvre les frontières du côté de la Perse. Autrefois les vaisseaux pouvoient entrer dans le bras du Terek qui coule au sud, mais il est aujourd'hui bouché par les sables, & on décharge les marchandises à trente-quatre milles de la forteresse.

 RUSSIE.

Kislar reçoit d'Altracan les marchandises d'Europe, outre une quantité de grains pour l'usage des colonies que les Russes ont sur les bords du Terek, & pour les habitans de la chaîne voisine des monts Caucase. Les habitans commercent avec les ports des Persans, & font de plus la contrebande avec Shamaki, Derbent, & même Teflis en Georgie, mais ce commerce est fort sujet aux insultes & au pillage, de la part des nombreuses troupes de bandits qui errent dans ces contrées.

Il est difficile de rien dire de positif du commerce des Persans dans ces mêmes pays, vu l'état où est depuis long-temps cette malheureuse nation. Les provinces de Shirvan, de Masenderan, de Ghilan, d'Altrabad sont gouvernées par des Khans qui relèvent du Sophi & s'en rendent souvent indépendans. Ces vicissitudes font leur effet sur le commerce qui fleurit ou languit au gré de ces petits souverains. Les principaux ports des Persans sur la mer Caspienne sont Derbent dans le Shirvan avec une forteresse; Niezabad autrefois très-fréquenté par les Russes, Baku, le port le plus commode de toute cette mer. On y charge de la naphte, du sel, des foies crues & des étoffes de soie qui viennent de Shamaki, ville du Shir-

van à soixante-six milles de Baku. On fait que
cette province est très-fertile en soies qu'on ^{RUSSIE.}
porte dans l'intérieur de la Perse, en Turquie,
Georgie & Russie.

Einzelli est un mauvais bourg sur la côte de
sud-ouest, où se fait cependant un assez grand
commerce avec la Perse. Il n'est qu'à quelques
milles de Reshd, capitale de la province de
Ghilan. Les Russes ont conservé le droit d'y
avoir un consul avec trente soldats & une église
de leur nation. Ils y débitent avantageusement
les marchandises d'Europe. La soie & les étoffes
du Ghilan sont estimées les meilleures de Perse.

Les ports des Tartares sont la baie de Balkan
& Mangushlak où les vaisseaux sont en sûreté.
Les Russes vont charger dans le premier de la
naphte, du ris & du coton. Et à Mangushlak
où il se fait un beaucoup plus grand commerce,
ils achètent les productions des pays voisins, &
même de la Bucharie que les Tartares y appor-
tent, comme du coton, de la laine filée, des
fourrures, des peaux, de la rhubarbe.

Le commerce d'Astracan pour les autres ports
de la mer Caspienne consiste principalement en
draps & étoffes de laine d'Angleterre, de Hol-
lande, de France, de Silésie, vitriol, sel, alun,
sucre, cuirs de Russie, aiguilles, toiles grossiè-

RUSSIE.

res de Russie, velours, verres & miroirs, papier, quelques peaux & pelleteries, un peu de thé, des grains, du beurre, des vins, des eaux de vie, des meubles de bois, des dents de cheval marin, du fer, du cuivre, de l'étain, du plomb, de la quincaillerie, des montres &c. En 1775 la valeur des draps exportés se montoit à 52,600 livres sterlings, la cochenille à 4,600, l'indigo à 7000.

On débarque à Astracan des soies écruës & travaillées, mais surtout des premières, venant des provinces de Shirvan & de Ghilan, (cet article se montoit en 1775 à une somme de 43,800 liv.) des peaux d'agneaux de Bucharie, du ris, des fruits secs, des épiceries, des drogues, du safran, du soufre, de la naphte. Les Indiens & les marchands de Khiva portent quelquefois à Astracan de l'or & de l'argent en barres, de la poudre d'or, des pierres précieuses & des perles (1).

(1) Tel étoit l'état général de ce commerce quand j'étois en Russie, mais il doit devenir plus sûr & plus avantageux si, comme on l'a dit, l'impératrice a conclu un traité avec le Sophi actuel, Aly Murad Khan qu'elle a soutenu contre ses compétiteurs. Suivant ces relations les troubles de la Perse sont, en grande partie, apaisés, le Sophi a envoyé un ambassadeur à Pétersbourg pour

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 91

Le commerce de la mer Caspienne étoit fort _____
 déchu sous les règnes précédens. Mais la sup-^{RUSSIE.}
 pression des monopoles, & divers autres régle-
 mens utiles l'ont tellement augmenté, que dans
 l'espace de quinze ans la somme des importations
 & des exportations a presque triplé, comme on
 peut le voir par le tableau que je joins ici.

1760	Exportations. L. st. 36,100	} Total. 78,200
	Importations. . 42,100	
	Balance contre la Russie 6,000	

1768	Export. Liv. sterl.	87,700	}	151,400
	Import.	63,700		
	Balance en faveur de			
	la Russie.	24,000		

1775	Export. Liv. sterl. 125,400	} 189,520
	Import. . . . 64,120	

ratifier le traité de commerce avec la Russie; il a aug-
 menté les privilèges des marchands russes, & ceux-ci se
 sont déjà procuré un commerce plus étendu dans l'inté-
 rieur de la Perse, dans l'Arménie, & dans les provinces
 voisines de l'Asie. Voyez le Journal polit. de Hambourg
 pour l'année 1782. (*Note de l'Auteur.*)

J'observerai ici une fois pour toutes que les détails
 qu'on vient de lire sur le commerce de la mer Cas-
 pienne sont tirés principalement des relations de Han-
 way, de Pallas, de Gmelin & de Guldenstädt, dont on
 a parlé plus haut. (*Remarq. du Traduct.*)

<hr/>		Balance en faveur de	
RUSSIE.	la Russie.	61,280	
	Commerce avec les		
	Georgiens & les habi-		
	tans du Caucafe.	10,000	
	Total en 1775.	199,520	

Le commerce de contrebande n'est pas compris dans ce calcul.

Commerce avec les Tartares de Bucharie & les Chinois.

Je comprends sous ce titre de commerce avec la Bucharie celui que les Russes font avec les Calmouques & les autres Tartares au-delà des frontières de Sibérie, à cause que ce dernier est trop peu important pour mériter un article à part.

Les Buchariens qui habitent la partie sud-ouest de la Tartarie indépendante sont un peuple fort adonné au commerce, leurs caravanes traversent tout le continent de l'Asie, & négocient avec le Thibet, la Chine, l'Inde, la Perse & la Russie. Il y a dans ce dernier empire plusieurs colonies de Buchariens qui sont établies dans les grandes villes des provinces méridionales, & qui entretiennent une communication avec les marchands de leur pays. Les principaux

marchés qu'ils fréquentent sont Tomsk, Kiatka & Orembourg; ce dernier est le plus confidérable, & le commerce s'y fait surtout avec Kaskar, Tashkent & Khiva. Dans les chemins qui mènent à ces villes leurs caravanes sont exposées à être insultées par les Tartares Kirghis dont elles sont obligées de traverser le pays; elles portent en Russie de l'or & de l'argent, particulièrement des monnoies de Perse & des roupies des Indes, de la poudre d'or (1), des pierres précieuses, & surtout des rubis, du lapis Lazuli, du coton filé & non filé, une grande quantité d'étoffes de coton des Indes & de Bucharie, des étoffes mi-foie, du nitre, du sel ammoniac, des peaux d'agneaux, un peu de foie écrue, de la rhubarbe, de grands troupeaux de brebis & des chevaux (2); elles

(1) Cette poudre d'or se trouve dans le sable des rivières de Bucharie; ce fut le désir de s'en procurer qui engagea principalement des marchands anglois à entreprendre de naviger sur la mer Caspienne pour aller en Bucharie. Pierre-le-grand y envoya des marchands russes dans le même but.

(2) M. Pallas (tome I) nous apprend dans ses voyages que les brebis & les chevaux y sont conduits par les tartares kirghis, & qu'il se vend annuellement à Orembourg plus de 60,000 brebis & de 10,000 chevaux.

RUSSIE. exportent de la Russie, du drap, des cuirs de rouffi, des grains de collier, des bijoux, de la quincaillerie, de l'indigo, de la cochenille, &c.

Le commerce avec la Chine est sans doute la branche la plus importante de celui que la Russie fait avec l'Asie; l'entrepôt en est aujourd'hui à Kiatka qui est situé sur les frontières des deux empires; j'ai rendu compte dans un autre ouvrage de cette branche de commerce (1), ainsi je me contenterai d'observer ici qu'en 1777, la somme totale des importations & exportations enregistrées dans les douanes, se montoit à 573,666 liv. sterl. Mais si l'on y comprend la contrebande qui est très-considérable, on peut évaluer la valeur totale du commerce de la Chine en exportations & importations à une somme de près de 800,000 liv. sterlings.

(1) Voyez la relation des transactions & du commerce entre la Russie & la Chine dans l'histoire des découvertes des Russes, page 197 & suivantes.



CHAPITRE V.

Du commerce de la mer noire — De ses ports — Exportations & importations — Ports & territoire cédés par les Turcs à la Russie — Cosaques Zaporogiens — Productions des provinces méridionales de la Russie — Navigation du Don & du Dniéper — Tentatives des Russes pour commercer par les Dardanelles avec la méditerranée — Fréquentes interruptions & état précaire de ce commerce.

PIERRE-le-grand est le premier souverain de la Russie qui a tenté de s'ouvrir la navigation de la mer d'Azof & du pont Euxin, & d'exporter les productions de ses états par ce canal. Ce projet favori sembloit sur le point de se réaliser au moyen des victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs, de la conquête d'Azof, & de la construction de la forteresse de Taganrog; lorsque tous ces grands desseins furent anéantis par la malheureuse campagne de 1711, qui se termina par la paix du Pruth, paix achetée par la cession d'Azof & de Taganrog, & par l'abandon du commerce de la mer Noire. Dès-lors

RUSSE. les Turcs ont refusé aux Russes avec une grande jalousie de partager avec eux la navigation de leurs mers, & cette interdiction a subsisté jusques au règne de Catherine II, qui a terminé une guerre heureuse contre les Turcs, par la paix glorieuse de 1774. Cette paix a valu aux Russes la libre navigation dans toutes les mers de la Turquie, le droit de passer par les Dardanelles, toutes les franchises relatives au commerce que les Turcs accordent aux nations qu'ils favorisent le plus, la possession d'Azof, de Taganrog, des trois forteresses de Kinburn, Kertsh, & Yenicalé, & un terrain très-étendu entre le Bog & le Dniéper.

On a fait beaucoup de spéculations sur l'étendue & la valeur du commerce que la Russie pourra faire dans la mer Noire, & sur la révolution qui sera la conséquence de ce déplacement d'une partie du commerce de la Baltique en faveur des ports de la Méditerranée. On regarde comme une chose sûre que les provinces méridionales de Russie vont avoir par ce moyen un débouché pour exporter le superflu de leurs productions, que les vaisseaux Russes s'ouvriront un commerce avantageux avec la Crimée, avec les provinces autrichiennes par le moyen de Kilia Nova, avec les Turcs à Constantinople,

avec

avec les Grecs dans Levant ; que les fers ~~de Sibérie~~ ^{RUSSIE.} les grains, le chanvre, le lin de l'Ukraine & des provinces voisines arriveront dans les ports de la mer Noire, & de-là par les Dardanelles dans ceux de la Méditerranée, & qu'ainsi la France & l'Espagne se fourniront de munitions navales bien plus aisément & à meilleur marché que par la route de la mer Baltique & de l'océan du Nord.

Mais comme l'accomplissement d'un projet si vaste ne peut être que l'ouvrage du temps, & qu'il dépend d'un grand nombre d'accidens qu'il est difficile de calculer, nous ne prétendons point décider de la probabilité de son succès, mais seulement répandre une plus grande lumière sur un sujet aussi compliqué, en proposant des observations empruntées principalement de l'essai de Guldenstädt sur les ports des mers Noire & Blanche & de la mer d'Azof.

1^o. Du commerce de la mer de Turquie avant la paix, avec un état des ports & des marchandises qu'on en exporte.

Ce commerce étoit principalement entre les mains des Grecs, des Arméniens & des Turcs, & comme les Russes n'avoient point de port, ni sur la mer d'Azof, ni sur la mer Noire, Tcherkask, capitale des Cosaques du Don, étoit

le lieu où les productions de la Russie & de la
 RUSSIE. Turquie étoient échangées. Les marchands
 Grecs & Arméniens alloient par mer à Tagan-
 rog, où ils faisoient la quarantaine. De-là ils se
 rendoient avec leurs marchandises à Tcherkask.
 Cette ville étoit aussi le marché où se rendoient
 les marchands du Kuban, de la Crimée & de
 la Russie. On y portoit surtout des vins grecs,
 des raisins, des figues, des amandes, de l'huile,
 du ris, du safran, des toiles peintes, des étoffes
 de coton. On y achetoit des peaux, des cuirs,
 des toiles grossières, de la quincaillerie, du
 caviar. En retournant à Constantinople les Grecs
 & les Arméniens fournissoient les ports d'Azof
 & de la mer Noire des marchandises de la
 Russie & de l'Europe.

Les ports de la mer Noire les plus fréquentés
 par les marchands Grecs & Arméniens étoient
 ceux de la Crimée, Yenikalé une des forte-
 resses cédées à la Russie, Balaklava, Koslof, &
 Caffa. Cette dernière ville avec toute la pénin-
 sule avoit été déclarée indépendante des Turcs
 par un article de la dernière paix, & soumise à
 son Khan qui devoit être élu par les Tartares
 & confirmé par l'impératrice & le Sultan. Caffa
 est la capitale de la Crimée. Elle a un port
 capable de contenir plusieurs centaines de vais-

seaux marchands; les habitans sont riches & font un commerce étendu dans la mer Noire. RUSSIE.

On y charge des vins, des grains, de la laine, de belles peaux d'agneaux noires & grises, & du sel. On y porte toutes sortes de marchandises de la Russie & de l'Europe.

Le port de Taman est situé vis-à-vis de celui de Yenikalé à l'extrémité du détroit de Caffa, sur une petite isle qui est à l'embouchure du Cuban. Il appartient au Khan de la Crimée (*). Il se fait dans ce port un commerce étendu avec les Circassiens du mont Caucase, les Cosaques habitans des bords des rivières qui se jettent dans le Cuban, & les Tartares du désert entre le Cuban & le Don. On y porte les mêmes choses qu'à Caffa, & on y achète du miel, de la cire, du sel, de la laine, des peaux de renard, de martres, de brebis.

Les ports des côtes orientales & méridionales de la mer Noire sont dans les provinces turques de Mingrelie, de Georgie, d'Anatolie. Les principaux sont Poti, où se rendent les mar-

(*) Il n'est pas besoin d'avertir le lecteur combien tout ceci est changé, depuis la soumission des Tartares de la Crimée & d'une partie du Cuban à l'impératrice de Russie. (*Note du Traduct.*)

RUSSE. chands de Georgie, Trebizonde, Cherfon (*) qui n'est qu'à soixante milles de Tokat, & où les caravanes de Perse s'assemblent & se séparent pour se rendre par différentes routes à Smyrne & à Constantinople. Sinope port le plus voisin d'Angora, seul endroit connu où l'on trouve ces beaux poils de chèvre dont on fait ces excellens camelots qui égalent s'ils ne surpassent pas ceux de Bruxelles. Ce poil filé s'achète principalement à Tokat, d'où les caravanes l'apportent à Smyrne. Tios ou Tilios, où les Turcs ont un chantier pour le radoub de leurs vaisseaux, ce qui fait qu'on y vend avantageusement des voiles, des cordages, des ancres & d'autres munitions navales.

Sur la côte occidentale de la mer Noire il y a outre Kinburn, Varna dans la Bulgarie, à environ cent milles d'Andrinople, Kilia-Nova dans la Valachie à l'embouchure du Danube, & Akkermen à l'embouchure du Dniester dans la Bessarabie à soixante milles environ de Bender. Ces ports sont fournis de laine, de fruits secs, de vins de Hongrie & de Moldavie, de peaux

(1) Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cherfon, dont il sera parlé dans la suite, & qui est située sur le Dniéper. (*Note du Traduct.*)

de buffles. Le commerce de Varna & d'Akker-
men peut être augmenté considérablement par RUSSIE.
une communication plus régulière avec Andrino-
ple & Bender, & celui de Kilia - Nova pourroit
devenir d'une grande importance, par la vente
des productions de la Hongrie & de l'Autriche,
si la jalousie des Turcs ne gênoit pas la navi-
gation du Danube.

Constantinople & Gallipoli sont les princi-
paux ports de la mer de Marmora. Les Russes
y portent des pelleteries & des cuirs, des toi-
les à voile, des cordages, des ancres, du
goudron, de la poix, de l'acier, du fer, du
poisson salé, du caviar, du beurre, des dents
de chevaux marins, de la cire, du thé, du
musc, de l'huile de castor, des couleurs, du
papier, de la grosse toile, du linge, des grains.
Ils y achètent de la soie crue & travaillée, des
étoffes de coton, des mousselines, des étoffes
de Turquie & des tapis, du poil de chèvre
d'Angora, des vins grecs, de l'huile, toute
forte de fruits, des limons, des oranges, du
tabac, des pipes, des épices, du safran, de
l'opium, & d'autres drogues, des perles, des
pierres précieuses, de l'or & de l'argent.

II. Des ports & des territoires cédés à la Russie,

RUSSIE. & des villes bâties depuis cette époque par ordre de l'impératrice.

Les Turcs ont cédé à la Russie. 1°. Le pays autour de la mer d'Azof, 2°. Kertsch & Yenikalé dans la Crimée. 3°. La forteresse de Kinburn. 4°. Le pays entre le Dniéper & le Bog.

1°. Le district situé le long de la mer d'Azof comprend outre une grande étendue de pays à l'est & à l'ouest d'Azof, les forteresses d'Azof, de Taganrog, & de Petrosk. La première n'est plus de la même conséquence dont elle étoit sous Pierre I. La branche du Don sur laquelle elle est bâtie est à présent tellement embarrassée de fables, que les plus petits vaisseaux ont de la peine à y entrer. On débarque ordinairement à Taganrog & à Petrosk les marchandises qui étoient autrefois portées à Azof, & on construit les bâtimens à St. Démétriou à Rostof, d'où ils descendent le Don par une autre branche de ce fleuve. Le port de Taganrog n'a que sept pieds d'eau. Il faut que les vaisseaux destinés pour ce port n'en tirent que cinq ou six. La ville a été rendue plus commode par la construction de plusieurs magasins & autres bâtimens, pendant la dernière guerre, & on fait cas de la salubrité de son air.

Petrosk a été bâti pendant la dernière guerre

à l'embouchure de la rivière Broda, & ce fort commande les frontières de Turquie. La situation de son port est très-avantageuse, parce qu'il a une communication directe avec les ports de la Crimée, & qu'il est plus profond que celui de Taganrog. Ces forteresses assurent parfaitement la navigation de la mer d'Azof. Les frontières du pays cédé par les Turcs, sont gardées par une chaîne de petits forts qui s'étend de Petrofsk au Dniéper.

RUSSIE.

2°. Les forteresses de Kertsch & de Yenikalé sur la côte orientale de la Crimée & près de l'entrée septentrionale du canal de Caffa, sont de la plus grande importance, parce qu'elles commandent le passage de la mer Noire à la mer d'Azof.

3°. Kinburn est le seul port que les Russes possèdent sur les côtes de la mer Noire. Il touche aux frontières actuelles du territoire russe, & est situé à l'embouchure du Dniéper, vis-à-vis la forteresse turque d'Otchakof.

Cette place étant extrêmement forte pour gêner la navigation du Dniéper en cas de rupture avec les Turcs, aussi long-temps qu'elle sera entre leurs mains. Kinburn étoit destiné à être le principal dépôt des marchandises envoyées des provinces que parcourt le Dniéper, mais le port

RUSSIE. n'offrant aucun mouillage assuré à cause des sables mouvans, la nouvelle ville de Kherfon est actuellement le grand entrepôt de ce commerce.

4°. La possession du territoire entre le Bog & le Dniéper ouvre une communication assurée entre la mer Noire & les grandes & riches provinces au travers desquelles coule le Dniéper ; ce territoire important & si essentiel à l'existence de ce nouveau commerce étoit habité principalement par des hordes de Tartares errans, & par les cosaques Zaporogiens qui habitoient près du Dniéper & en rendoit la navigation très-dangereuse par leurs pirateries.

III°. Les provinces russes les plus intéressées à ce commerce sont celles qui touchent au Dniéper & au Don : sous cette dénomination on comprend les provinces de Smolensko, de Mohilof, d'Ukraine, de la nouvelle Russie, de Bielgorod, de Voronetz, d'Ukraine-Slobodskaia, & d'Azof. Ce vaste pays fournit en grande abondance toute sorte de grains, du chanvre, du lin, des cuirs, des mâts, des planches, du miel, de la cire, du tabac. L'impératrice a déjà fait bâtir plusieurs villes dans les pays qui lui ont été cédés par les Turcs ; les principales sont Kherfon, Catharinen-Slaf, & Marianopoli.

Kherfon est située sur le Dniéper, à environ

10 milles au-dessous de l'embouchure de l'In-
gulec & elle est bâtie principalement de pierres RUSSIE.
de-taille. On la destine à être le principal marché
de ces provinces ; mais si ce commerce devient
étendu , ce marché seroit mieux placé dans
quelqu'endroit au-dessous de la barre du Dnié-
per , c'est-à-dire , à 12 milles environ au sud
de Kherfon. Il y a dans cette ville un chantier
pour la construction des grands vaisseaux & l'on
y a déjà lancé plusieurs vaisseaux de guerre & fré-
gates , aussi bien que des vaisseaux marchands.

Catharinenslaf , ou la gloire de Catherine ,
est bâtie près du lieu où la petite rivière de Kilt-
zin tombe dans la Samara , & elle doit être la
capitale du gouvernement d'Azof. Il y a une
colonie de Grecs & d'Arméniens qui sont venus
de la Crimée ; il y en a aussi des autres nations
qui ont servi dans la dernière guerre contre les
Turcs.

Marianopoli a été bâtie sur les bords de la mer
d'Azof entre les rivières Mius & Calmius ; ces
trois villes aussi bien que les nombreux villages
qu'on a vu s'élever rapidement dans un pays qui
n'étoit habité que par des bandits & des hordes
vagabondes , sont aujourd'hui remplies de Russes ,
de Tartares qui ont abandonné leur vie errante
& de nombreux colons la plupart Grecs & Armé-

RUSSIE. niens qui ont quitté pour s'y établir, la Crimée & les provinces turques limitrophes. Il faut dire quelque chose ici du Don & du Dniéper qui forment la communication entre ces provinces & les mers de Turquie.

Le Don prend sa source dans le petit lac de St. Jean, près de Tula dans le gouvernement de Moscow; & après avoir traversé une partie des provinces de Voronetz, de l'Ukraine Slobodskaja, & toute la province d'Azof, il se partage en trois bras près de Tcherskask qui se perdent dans la mer d'Azof. Cette rivière fait tant de détours, & est tellement remplie de bas-fonds qu'on n'y peut guères naviger qu'au printemps à la fonte des neiges. Son embouchure est aussi tellement embarrassée de sables, qu'excepté dans cette saison, il n'y a que des bateaux plats qui puissent passer dans la mer d'Azof. Les pays que le Don traverse sont couverts de vastes forêts, dont les bois sont flottés jusques à St. Démétri & à Rostof, où l'on construit des frégates pour la mer d'Azof.

La navigation du Don deviendra très-avantageuse, si l'on peut par son moyen transporter dans la mer Noire les fers de Sibérie & les marchandises de la Chine & de la Perse. C'étoit par ce même canal qu'elles y arrivoient autre-

fois, aussi bien que les productions de l'Inde. (1)

Depuis que les Russes ont acquis une partie ^{RUSSE.} de la Lithuanie, & le pays entre le Don & le Dniéper & que les cosaques Saporogiens ont été totalement dispersés, le Dniéper coule depuis sa source jusqu'à son embouchure dans les provinces de l'empire Russe.

Quoique son cours soit de plus de 800 milles, sa navigation n'est interrompue qu'une seule fois par une suite de cataractes qui commencent au-dessous de l'endroit où ce fleuve reçoit le Samara, & s'étendent dans une longueur de 40 milles. Elles ne sont cependant pas si dangereuses qu'on les a représentées, & l'on peut les passer au printemps sans beaucoup de danger, même avec des barques chargées. Dans les autres saisons de l'année on décharge les marchandises à Kemensk vis-à-vis de l'embouchure du Samara; on les transporte par terre jusques à Kitchask qui est à environ 40 milles de - là, & on les embarque de nouveau dans cet endroit d'où elles descendent

(1) On envoie quelquefois le fer de Sibérie, & les marchandises de la Chine par le moyen de divers canaux jusques au Volga; celles de Perse sont transportées aussi jusques à ce fleuve, au travers de la mer Caspienne; du Volga jusques au Don il n'y a plus qu'un trajet de 40 milles.

 RUSSIE.

sans interruption jusqu'à Cherson. Si ce commerce prenoit de grands accroissemens, on pourroit avec des frais considérables rendre ce fleuve navigable malgré les cataractes, dans toutes les saisons de l'année.

IV°. A l'égard des progrès que les Russes ont fait jusqu'ici dans l'établissement d'un commerce entre les ports de la mer Noire & de la Méditerranée, j'observerai que l'impératrice pour l'encourager a diminué les droits d'entrée & de sortie, & contribué à former une compagnie pour le commerce de la mer Noire.

D'abord après la paix de 1774, 4 vaisseaux marchands firent voile pour Pétersbourg avec une cargaison consistant en fer, en lin, en chanvre, en toiles à voiles, en peaux, &c. Cet armement se fit aux frais de l'impératrice qui en abandonna tous les profits à la nouvelle compagnie. Mais la jalousie des Turcs fit échouer cette entreprise; ils empêchèrent sous divers prétextes ces vaisseaux de passer les Dardanelles; les cargaisons furent vendues dans le Levant & dans la Méditerranée, & les vaisseaux s'en retournèrent sans avoir rempli leur principal objet. Des nouveaux troubles qui s'élevèrent au sujet de la Crimée, empêchèrent jusqu'en 1779 qu'on ne formât de nouvelles entreprises de ce genre; mais depuis

la paix conclue cette année-là entre les Russes & les Turcs, plusieurs vaisseaux grecs portant pavillon russe & venant d'Azof & de la mer Noire ont passé librement les Dardanelles. RUSSIE.

Un vaisseau russe dont l'équipage étoit au service du gouvernement, chargé de bœuf salé, est parti en 1780 de Kherfon pour le port de Toulon, & on l'a laissé passer aux Dardanelles. Bientôt après, 5 autres vaisseaux, chargés de fer ont fait des voyages heureux jusques à des ports de l'Archipel. Enfin, au mois de Novembre 1781 un pareil nombre de vaisseaux devoit partir de Kherfon pour la France avec des chargemens de chanvre & de tabac. Tel étoit encore en 1781 ce commerce naissant, que quelques auteurs ont représenté comme capable de causer une prompte révolution dans le commerce général de l'Europe (1); & il restera encore dans cet état

(1) "Catherine II va donc ouvrir une ancienne route
 „ du commerce *le plus vaste & le plus riche qui se soit*
 „ *fait sur la terre.* Ses ports dans la mer d'Azof & sur
 „ la mer Noire peuvent devenir le centre de tous les
 „ échanges du nord & du midi, & les provinces méridionales
 „ de son empire jouiront d'un débouché avantageux & facile,
 „ dont elles ont manqué jusqu'ici pour l'écoulement de leurs
 „ productions „ Voyez l'Essai sur le commerce de Russie, page 109.

RUSSIE. d'enfance aussi long-temps que les Turcs conserveront la domination sur leurs mers. Ce peuple jaloux s'opposera ouvertement ou secrètement aux progrès des Russes, & ne leur accordera jamais volontiers le libre passage des Dardanelles, quoiqu'ils y aient consenti par le traité humiliant de 1774. Ce fera probablement une source de dissensions perpétuelles qui ne pourront finir que par des guerres sanglantes & opiniâtres, &

“ Concluons que de quelque manière que la Russie „ exploite son commerce de la mer Noire, „ soit par elle- „ même, soit par le secours des étrangers, son avantage „ le plus solide & le plus réel doit consister dans un „ écoulement facile & rapide de ses productions méridionales. Ces productions sont les suifs, les cires, „ les chanvres, le lin, les cordages, les tabacs, le fer „ & le cuivre. La plus grande partie ne fera plus le „ tour de l'Europe pour parvenir en Espagne, en Italie, „ & dans les ports de la Méditerranée; & le petit „ nombre des autres formera de nouveaux objets de „ débit pour ces pays qui n'ont pas eu jusqu'ici l'usage „ de s'en fournir, comme le fer & le cuivre „ p. 127.

Ces vastes projets sont anéantis par la réflexion suivante.

“ Au reste, les besoins & les facultés d'une nation „ étant naturellement bornés, le gouvernement russe „ devra mettre des limites à ses communications par „ la mer Noire, afin qu'elles ne préjudicient point à „ celles de la Baltique. Ces deux commerces doivent

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* III

pendant tout ce temps-là un commerce soumis à si grand nombre d'accidens, ne sauroit être RUSSIE.
jamais bien étendu.

Ce sont ces événemens qui pourront seuls nous apprendre si la pacification signée le 9^e. Janvier 1784 sera plus durable que les traités précédens, ou si les mêmes causes ne continueront pas à produire les mêmes effets. En un mot le commerce des Russes dans ces contrées, ne peut

„ se balancer sans se nuire, enforte que la prééminence
„ reste toujours attachée au plus ancien. „ p. 127 & 128.

Plusieurs personnes pensent que ce n'est pas un grand mal pour la Russie qu'il y ait des obstacles au progrès de son commerce dans la mer Noire. Ses denrées sont de nécessité & non des objets de luxe. On les consommera toujours lors même qu'on n'augmentera pas la facilité de les exporter, & l'accroissement du commerce de la mer Noire fera la diminution de celui de la Baltique. Les charriages sont à si bon marché en Russie, & la navigation intérieure y a été tellement facilitée, qu'on peut transporter les productions de ses provinces les plus éloignées dans les ports de la mer Baltique sans en hauffer beaucoup le prix. Il n'y a donc pas de mal qu'elles passent ainsi par beaucoup de mains, puisque la Russie les vend encore à meilleur marché qu'on ne pourroit se les procurer par-tout ailleurs. Rendre cette exportation plus facile & moins coûteuse encore, ce feroit évidemment faire gagner le marchand étranger à ses propres dépens,

RUSSIE. avoir de base solide que quand l'impératrice aura une flotte sur la mer Noire supérieure à celle de ses rivaux. L'accomplissement d'un projet si grand & si utile à la nation sera peut-être le fruit de l'acquisition qu'elle vient de faire de la Crimée & du Cuban, qui lui a valu celle d'une grande étendue de côtes & du port avantageux de Caffa.



CHAPITRE VI.

Des mines de Russie qui appartiennent à la couronne, & à des particuliers — De celles d'argent & d'or, de cuivre & de fer — Estimation du revenu que le gouvernement tire des mines, des fonderies & des droits sur le cuivre & sur le fer.

LA couronne possède toutes les mines d'or & d'argent qui sont en Russie, & un petit ^{Russie.} nombre de mines de cuivre & de fer.

1^o. La plus ancienne mine d'or qu'il y ait en Russie est celle de Voetsk près d'Olonetz, entre le lac Onega & la mer Blanche. Son produit ne dédommageant pas des frais de l'exploitation, elle a été négligée pendant plusieurs années, mais en 1772 on a recommencé à y travailler, & depuis cette époque elle a fourni annuellement environ 250 pouds (1) de cuivre, & deux ou trois livres de poudre d'or.

2^o. Les mines d'or découvertes après celle-là, sont celles de Catharinenbourg dont le produit

(1) Un poud pèse 40 liv. de Russie, ou 30 liv. d'Angleterre.

annuel n'a jamais surpassé 200 liv. & est ordi-
 RUSSIE. nairement beaucoup moindre.

3°. Les plus riches mines d'argent sont celles de Colivan entre l'Oby & l'Irtish, près des montagnes qui forment les frontières de la Sibérie, du côté du pays des Calmoucks chinois. Ces mines furent découvertes en 1728 par Nikitich Demidof, & il les fit valoir pendant quelque temps à son profit comme des mines de cuivre. On soupçonne qu'il en extrayoit l'argent en secret jusques en 1774, que craignant sans doute d'être trahi, il communiqua cette découverte à l'impératrice Elisabeth qui en mit la couronne en possession. Ces mines sont connues sous le nom général de Colivan du nom d'un village où l'on fondoit autrefois la mine. Elles peuvent être appelées avec justice le Potofi de la Russie. Elles ont produit en effet de 1749 à 1762, de 8000 jusques à 16000 livres d'argent. De 1763 à 1769 20,000 à 30,000, & depuis cette année jusques à 1778 40,000 jusques à 48,000. Cet argent est mêlé de 3 pour 100 de parties d'or, dont l'on fait la séparation dans les fourneaux de la forteresse de Pétersbourg. Le produit total de ces mines depuis leur découverte jusques en 1771 se montoit à 400,000 liv. d'argent & à 12,720

livres d'or, & depuis 1771 on peut compter que leur produit annuel va au-delà de 44,000 RUSSIE.
livres d'argent, & d'environ 1200 livres d'or.

Les mines & les fonderies de Colivan occupent environ 40,000 ouvriers, outre les paysans des districts de Tomsk & de Kufnetz qui au lieu de payer la capitation en argent, coupent du bois, font du charbon, & portent la mine dans les fonderies.

Les dépenses de l'exploitation qui se payoient autrefois par la couronne, & qui diminuoient beaucoup les profits ont été supprimées en 1765, & tout le produit des mines est pur profit. La même année on a établi une monnoie à Situnsk où l'on frappe des espèces avec le cuivre que fournissent les mines de Colivan, cuivre dont la plus grande partie avoit été inutile jusques alors. Les pièces qu'on y bat sont d'un, deux, cinq & dix copecks, & se montent annuellement à une somme de 50,000 liv. sterl. qui est suffisante pour payer tous les frais. On fond aussi l'argent sur les lieux, d'où on l'envoie sur de grands traîneaux à Pétersbourg, au commencement & au milieu de l'hiver.

4°. Les mines d'argent de Nershinsk ouvertes en 1704, sont situées dans la Daurie ou la province située au sud-est de la Sibérie, entre

RUSSIE. les rivières Shilka & Argoun. Elles font en grand nombre. Leur revenu annuel peut être estimé de 16,000 liv. Sur 400,000 liv. d'argent on tire près 500 livres d'or, dont le départ se fait à Pétersbourg. La mine étant fort riche en plomb, & contenant très-peu d'argent, ce dernier métal en est aisément séparé

Plusieurs millions de pouds de plomb restent sur les lieux sans qu'on en fasse usage, à la réserve d'environ 14 ou 18000 dont on a besoin chaque année pour extraire l'argent du cuivre dans les fonderies de Colyvan. Il en coûteroit trop pour voiturier ce plomb dans l'intérieur de l'empire, & il est défendu de le porter à la Chine.

Ces mines & les fonderies occupent environ 1900 ouvriers étrangers libres, entre 1000 & 1800 criminels, & 11000 paysans russes du district de Nershinsk. La dépense annuelle est estimée de 14,800 liv. sterlings.

5°. On a découvert quelques mines qui donnent de l'argent dans le district de Krasnoyark près de la Lena, entre les rivières de Yins & de Yenisei.

L'or de Catharinenbourg coûte 40 guinées par livre d'exploitation, & quand il est monnoyé, il produit 68 liv. sterl. 5 schel. enforte

que le produit n'est pas considérable. Celui qu'on fait sur l'argent des mines de Nershinsk est ^{RUSSE.} beaucoup plus, & l'or & l'argent de celles de Colyvan est pur profit, comme je l'ai observé. La couronne ne possède à présent que peu de mines de cuivre & de fer.

Les forges du district septentrional d'Olonetz fournissent annuellement entre 8 à 10,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 15,000 de fer en barres. Celles des monts Ural occupent annuellement au-delà de 1700 ouvriers & de 26,800 payfans. Elles rendirent en 1772, 423,987 pouds de fer destiné principalement au service de terre & de mer. Celles de Kamensk donnèrent la même année 93,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 8172 de fer en barres.

Quatre fonderies de cuivre à l'ouest des monts Ural, & trois dans la Permie ne produisirent en 1772 que 13,868 pouds de cuivre. La couronne a une monnoie à Catharinenbourg où l'on bat des pièces courantes en Russie avec le cuivre provenant des mines de la couronne & des particuliers. Cette monnoie est transportée par eau à Moscow, Pétersbourg & ailleurs.

A l'égard des mines qui appartiennent à des particuliers, elles sont la plupart dans les monts

Ural, & produisent une immense quantité de
 RUSSIE. cuivre & de fer.

Ces montagnes contiennent 105 fonderies dont 56 pour le fer, 37 pour le cuivre, & le reste pour l'un & l'autre de ces métaux. Une partie des payfans appartient aux propriétaires, une partie à la couronne. Le nombre employé aux mines est de 95,000. En 1772 elles rendoient 130,169 pouds de cuivre, & 4,558,718 de fer. On prend toujours cette année pour faire cette estimation, parce qu'elle a précédé immédiatement la révolte de Pugatschef qui détruisit une partie des forges & des fonderies, & il a fallu du temps pour les rétablir.

Les propriétaires des mines payent 4 copeks à la couronne pour chaque poud de fer fondu, outre cinq copeks pour les droits de sortie. A l'égard du cuivre, ils sont obligés d'en vendre la moitié à la couronne au bas prix d'une liv. sterl. 2 s. par poud. Ils vendent le reste à la couronne, ou sur les lieux, sur le pied d'une livre sterling 14 sols par poud, ou à Moscow pour 2 liv. 2 s. ou à Pétersbourg pour 2 liv. 4 s.

On bat annuellement à Catharinenbourg de la monnoie de cuivre pour la valeur de 400,000 liv. sterl. Un poud de ce métal coûte à la couronne une liv. sterl. 6 den. & il lui vaut en monnoie 3 liv. 4 sols.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 119

Il résulte de ces calculs que le revenu que la couronne tire annuellement des mines & des droits sur le fer est comme il suit :

Profits sur la monnoie de Catha-

rinenbourg . . . Liv. sterl. 257,627 0

44,000 livres d'argent, & 1200

livres d'or qui sont le produit

annuel des mines de Colyvan

en monnoie rendent . . . 282,164 4

16,320 liv. d'argent & 160 d'or

des mines de Nershinsk . . . 71,194 8

Forges de la couronne . . . 32,529 16

Droits sur 4,558,718 pouds de

fer fondu . . . 36,469 5

679,182, 13

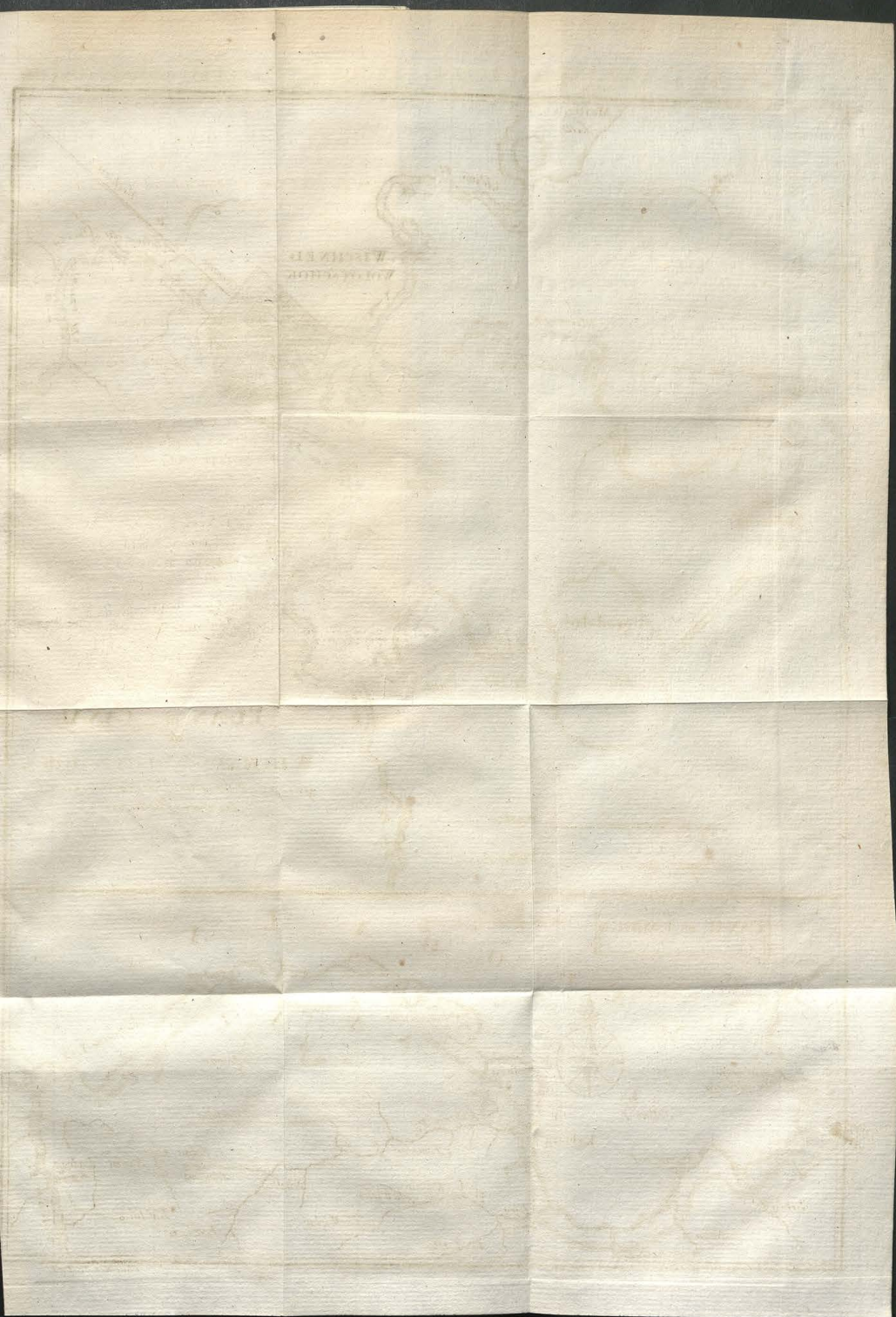
On transporte le fer & le cuivre par les rivières Kosva, Tchouffovaya, Bielaya & Kama dans le Volga. Quelques barques descendent ce fleuve pour en porter aux provinces situées sur les bords, mais le plus grand nombre le remontent jusques au bas Novogorod, & à Tver, & par le canal de Vishnei-Voloshok jusques à Pétersbourg. Ces barques partent d'abord au printemps quand les glaces sont fondues, & arrivent ordinairement avant la fin de l'automne à leur destination.

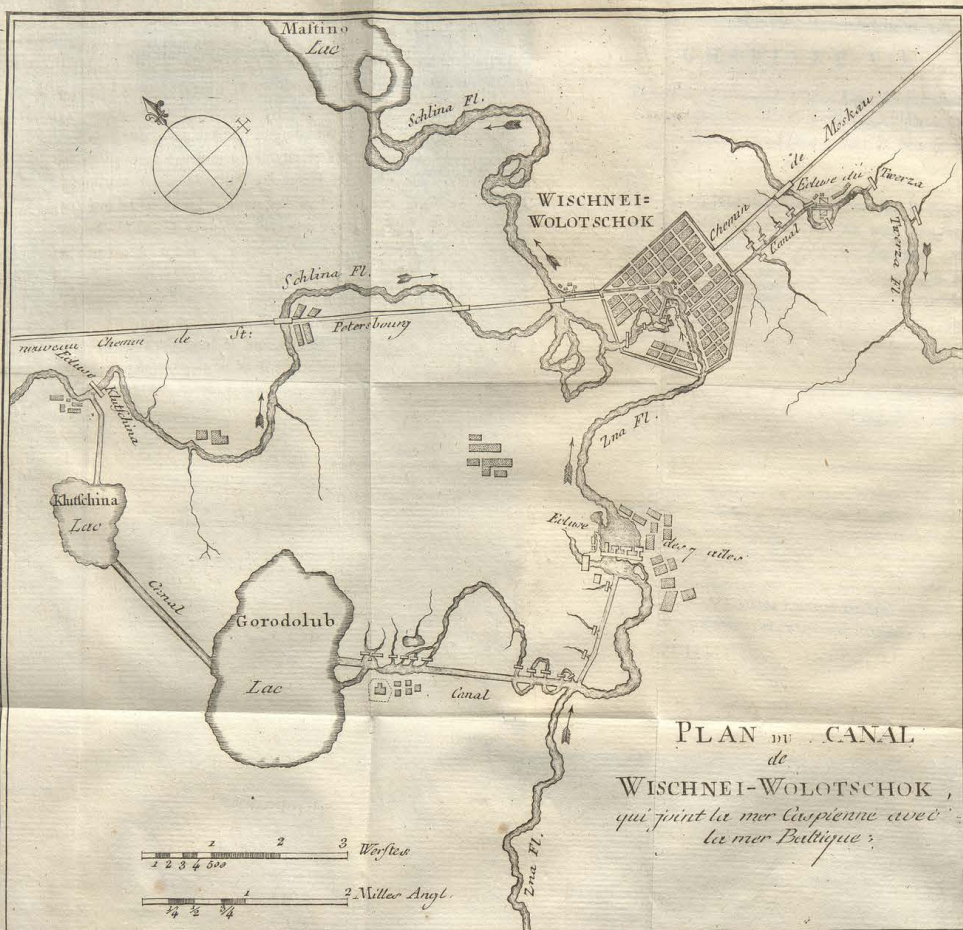
CHAPITRE VII.

Description du canal de Vishnei-Voloshok qui joint la mer Caspienne avec la mer Baltique — Du canal de Ladoga — Projet pour joindre le Don & le Volga.

RUSSIE. IL n'y a point sans doute d'état sur la terre où la navigation intérieure ait une étendue égale à celle qu'elle a en Russie. En effet, on peut transporter des marchandises par eau à une distance de 4472 milles, depuis les frontières de la Chine jusques à Pétersbourg, sans autre interruption que celle d'un espace d'environ 60 milles. On peut aussi transporter les marchandises sans les débarquer une seule fois depuis Astracan jusqu'à Pétersbourg dans une étendue de 1434 milles (1).

(1) J'ai donné dans un ouvrage précédent (les découvertes des Russes, p. 245) une courte description de la navigation intérieure de Tobolsk aux frontières de la Chine. Pour ne pas me répéter, je me contenterai donc de dire ici qu'à Tobolsk les barques remontent le Tobol, le Tura & le Tigil qui a sa source dans les montagnes qui séparent la Sibérie de l'Europe. Du Tigil on transporte les marchandises au travers d'un terrain élevé qui





La communication par eau entre Astracan & Pétersbourg, ou, ce qui est la même chose, entre la mer Caspienne & la mer Baltique est formée par le moyen du fameux canal de Vishnei-Voloshok que j'ai examiné sur les lieux, & dont je vais donner une courte description.

Ce grand ouvrage commencé & fini sous le règne de Pierre I a été tellement perfectionné par les ordres de l'impératrice régnante que les vaisseaux employent la moitié moins de temps que ci-devant à faire le trajet d'Astracan à Pétersbourg.

Pour opérer cette jonction des deux mers, il a été question d'établir une communication entre la Tvertsa qui se jette dans le Volga, & par conséquent dans la mer Caspienne, & la Slina, qui sous le nom de Maïta, de Volcof & de Néva, coule dans la mer Baltique; c'est ce qu'on a obtenu par le moyen du canal de Vishnei-Voloshok.

Je n'entrerais point dans le détail des écluses,

a environ 52 milles de largeur jusques à la rivière de Tchouffovaïa; là, on rembarque les marchandises: on descend cette rivière jusques là où elle se jette dans le Kama qui se joint avec le Volga un peu au-dessus de Casan.

RUSSIE. des réservoirs , & des terrains qu'il a fallu couper pour consommer ce grand ouvrage. Quelques lacs qui se sont trouvés sur la route en ont facilité l'exécution ; comme le lac Ilmen , par exemple , près de Novogorod , &c.

On a projeté dernièrement de couper un canal du lac Ladoga jusques à la Duna , & de joindre ainsi la mer Blanche avec la mer Baltique pour faciliter le commerce intérieur entre Archangel & Pétersbourg , & l'on a même déjà mis la main à l'œuvre.

Le grand projet de joindre la mer Caspienne & la mer Baltique avec la mer Noire par le moyen du Don & du Volga étoit un des plans de Pierre-le-grand. Ces deux fleuves s'approchent tellement l'un de l'autre dans la province d'Astracan , qu'ils ne sont plus qu'à 40 milles de distance , & deux ruisseaux dont l'un se jette dans le Don & l'autre dans le Volga , ne sont séparés que par un intervalle de 5 milles. Si l'on pouvoit les rendre navigables & les joindre par un canal , il existeroit dès-lors une communication entre les trois mers. Pierre I envoya dans cette vue Perry , ingénieur anglois , sur les lieux , & on commença à travailler sous son inspection : mais après avoir coupé les terres dans l'étendue d'un mille & demi , on aban-

donna ce projet dans la supposition qu'il étoit impraticable. L'impératrice régnante l'ayant repris, & ayant chargé le professeur Lewitz de son exécution, on alloit commencer à y travailler, lorsque cet infortuné fut massacré inhumainement par le rebelle Pugatschef. La distance des deux ruisseaux n'étant que de 5 milles, la plus grande difficulté seroit de creuser leur lit, & d'y conduire assez d'eau pour les rendre navigables; mais le Don étant peu éloigné du Volga, & les charriages par terre étant à très-bon marché & faciles dans ce pays, on peut croire que les avantages qu'on retireroit de ce canal dédommageroient difficilement de la dépense.

RUSSIE.



C H A P I T R E V I I I .

Service divin en langue esclavonne & grecque célébré par l'archevêque de Moscow — Bénédiction des eaux — Fête publique donnée à la populace , & ses fâcheuses suites — Description des bains de vapeurs — Départ de Pétersbourg — Voyage dans la Finlande Russe — Traîneaux — Manière de voyager — Vibourgh — Frédérikshamn.

RUSSIE. **J**E vais rendre compte à présent de quelques cérémonies & de quelques usages particuliers à la nation russe qui me paroissent trop remarquables pour être passés sous silence.

Pendant que nous étions à Pétersbourg nous nous rendîmes un dimanche matin avec notre envoyé le chevalier Harris & le prince Potemkin chez l'archevêque de Moscow , pour assister à un service en langue esclavonne & grecque , pendant lequel il devoit officier. Ce savant prélat , nommé Platon , nous reçut avec beaucoup de politesse , & nous conduisit à l'église. Lorsqu'il entra , les choristes entonnèrent une hymne qu'ils finirent au moment où il s'avança vers le sanctuaire. Il y récita une courte prière , & alla se placer sur un siége élevé dans le milieu de l'église. C'est

un privilège réservé aux évêques seuls que de s'y vêtir. Il y quitta son mandyas, ou vêtement RUSSIE. ordinaire, & à mesure que les prêtres qui l'environnoient lui remettoient les différentes pièces qui composoient ses riches habits pontificaux, ils lui baïsoient la main, & le prélat portoit ces vêtemens à sa bouche pour baiser la croix, qui y étoit brodée par-tout. Il posa aussi sur sa tête une couronne enrichie de perles & de pierres précieuses. On nous apprit que cet habillement est le même que la robe impériale dont les empereurs grecs faisoient autrefois usage, & dont ils permettoient aux grands dignitaires de l'église de se vêtir quand ils officioient. Cette même robe sert encore aujourd'hui à distinguer les prélats russes des prêtres d'un ordre inférieur. Ainsi vêtu l'archevêque passa dans le sanctuaire, & alors commença l'office, dont une partie fut récitée par différens prêtres en langue esclavonne, & l'autre partie par l'archevêque en langue grecque, qu'il prononçoit avec l'accent des grecs modernes. Conformément aux ordonnances de l'église il n'y avoit ni orgues, ni aucun autre instrument de musique, mais on chantoit des hymnes, & cette mélodie étoit extrêmement agréable. Les cierges & l'encens ne sont pas dans l'église russe moins en usage que chez les

Russie.

catholiques. Quand les prières furent sur le point de finir, l'archevêque & le clergé passèrent dans le sanctuaire pour y recevoir la communion. Les grandes portes qui sont au-devant se fermèrent aussitôt, & aucun laïque ne participa à cette cérémonie. (Les laïques ne communient ordinairement qu'une ou deux fois par an.) En qualité d'étrangers nous eûmes la permission de voir cette cérémonie par une porte qu'on avoit laissée ouverte dans cette intention. Les communiants se tenoient debout, & on leur présentait du vin mêlé avec de l'eau chaude. Le pain coupé par petits morceaux étoit trempé dans le vin, on leur servoit les deux élémens à la fois avec une cuiller.

Le service entier dura une heure. L'archevêque ayant donné la bénédiction finale, s'assit de nouveau au milieu de l'église, quitta ses habits pontificaux, & reprit sa robe ordinaire. Nous le suivîmes chez lui où nous trouvâmes un déjeuner consistant dans un pâté d'anguilles, un sterlet, des harengs & diverses sortes de liqueurs & de vins. Après avoir joui quelque temps de la conversation spirituelle & agréable du prélat qui parloit couramment le françois, nous fîmes nos remerciemens & nous nous retirâmes.

Avant que de quitter Pétersbourg nous eûmes

occasion d'assister à une autre cérémonie religieuse, mais plus publique, c'est-à-dire, à la ^{RUSSE.} fête de la bénédiction des eaux. Elle eut lieu le 6^{me}. Janvier, vieux style, mais non pas avec toute la pompe & la magnificence qui étoient d'usage anciennement. La Neva est le lieu de la cérémonie. Le souverain se rend en personne sur ce fleuve alors gelé, & tous les régimens des gardes y paroissent en grande pompe. Cependant on en a beaucoup rabattu depuis quelques années.

On avoit élevé un bâtiment octogone en bois sur la glace d'un petit canal qui est entre l'amirauté & le palais. On l'avoit décoré de branches de sapin; il étoit ouvert par les côtés, & couronné d'un dôme supporté par huit piliers; sur le faite étoit une figure de St. Jean tenant une croix, quatre tableaux autour de lui représentoient des miracles de notre Sauveur. Dans l'intérieur étoit suspendue une colombe sculptée en bois, emblème du St. Esprit, comme c'est l'usage dans les sanctuaires des églises grecques. On avoit étendu des tapis sur tout le parquet, à la réserve d'une place quarrée au milieu de laquelle on avoit fait un trou & rompu la glace pour y placer une échelle au moyen de laquelle on pouvoit descendre dans l'eau. Ce bâtiment

RUSSIE. étoit environné d'une palissade ornée de branches de sapin, & l'espace entre la palissade & le pavillon étoit également couvert de tapis. Un échaffaud étoit dressé devant le palais à la hauteur d'une des fenêtres, & couvert de drap rouge; il s'étendoit jusques à un des bouts du canal. A l'heure fixée l'impératrice parut à cette fenêtre du palais. L'archevêque qui devoit faire la cérémonie de la bénédiction, passa suivi d'une nombreuse procession le long de l'échaffaud jusques à l'octogone. Après avoir prononcé quelques prières il descendit par l'échelle jusques au bord de l'eau dans laquelle il plongea une croix avec laquelle il fit une asperision sur les drapeaux de chacun des régimens qui étoient en garnison à Pétersbourg. Après cette cérémonie l'archevêque se retira, & le peuple se jeta sur le pavillon octogone, but de l'eau avec avidité, en aspergea ses habits, & en emporta pour purifier les maisons.

Le 6^e. de Décembre nous fûmes aussi témoins d'un divertissement singulier que donnoit au public un russe qui avoit acquis une grande fortune en prenant à ferme pour quatre ans seulement, le droit de vendre des liqueurs spiritueuses. A l'échéance de son bail il voulut témoigner sa reconnaissance à la classe du peuple qui avoit le plus

plus contribué à l'enrichir. Pour cela il lui donna une fête près du jardin du palais d'été, RUSSIE. & il la fit annoncer par des billets distribués dans la ville. Désirant de connoître les mœurs & les usages de la nation, comme nous le faisons, nous ne négligeâmes pas une occasion si favorable. Étant arrivés sur la place à 2 heures après midi, nous en fîmes le tour, & nous examinâmes les préparatifs de la fête. Une grande table en fer à cheval étoit couverte de toute sorte de provisions, entassées avec une extrême profusion. C'étoit de grandes tranches de pain & de caviar, des esturgeons secs, des carpes & d'autres poissons en grandes piles, qui figuroient des maisons, des pyramides, des hangards; ces bâtimens étoient couverts d'écrevisses, d'oignons, de confitures au sel & au vinaigre. En divers endroits du jardin il y avoit des rangs de barils d'eau-de-vie & de liqueurs, & de tonneaux de vin, de bière & de quass. Une immense baleine de pâte, couverte d'une étoffe d'or & d'argent, attira mon attention. Elle étoit remplie de pain, de poisson sec & de tout ce qui se mange en carême.

On avoit aussi pourvu à l'amusement du peuple au moyen de toute sorte de jeux & de divertissemens, tels que ceux qu'on a décrits

RUSSIE. ci-dessus à l'occasion des plaisirs que le peuple se procure en hiver sur la Neva. Le spectacle de cette fête étoit animé & fort gai. Plus de 40,000 personnes des deux sexes y prenoient part.

Notre curiosité étant satisfaite, nous passâmes, & ce ne fut pas sans difficulté, dans un pavillon du jardin où étoient assemblés celui qui donnoit la fête & plusieurs personnes de la noblesse qui prenoient des rafraîchissemens.

On étoit convenu d'un signal auquel le repas devoit commencer, mais l'impatience du peuple ne lui permit pas de l'attendre. Il se mit en mouvement, & la baleine fut le premier objet sur lequel il se jeta. Elle fut dépécée en quelques minutes avec tout ce qu'elle contenoit. D'abord on mit en lambeaux la riche étoffe qui la couvroit & on s'en empara. Ensuite les vivres qu'elle contenoit furent au pillage. Le reste du peuple renversoit les hangards, les maisons, les pyramides, en mangeoit les débris, & les mettoit en poche en même-temps. D'autres s'attachoient aux barils & aux tonneaux, & armés de grandes cuillers de bois, ils avaloient à grands traits le vin, la bière & l'eau-de-vie.

La confusion & le tumulte qui suivirent peuvent être mieux imaginés que décrits. Nous

jugeâmes qu'il étoit de la prudence de nous retirer. Le soir les jardins furent magnifiquement illuminés & on tira un superbe feu d'artifice. RUSSIE.

Mais le froid ayant tout-à-coup augmenté au point que le thermomètre de Farenheit qui à midi n'étoit qu'à quatre degrés au-dessous de la glace descendit vers le soir jusques à 15 ; plusieurs personnes ivres furent gelées, & moururent ; d'autres, en assez grand nombre, prirent querelle & se portèrent des coups mortels ; d'autres furent volés & assassinés dans des quartiers de la ville peu habités, en se retirant dans la nuit. Et en combinant les diverses relations, nous crûmes pouvoir conclure que 400 personnes au moins perdirent la vie à l'occasion de cette fête désastreuse.

Les bains de vapeurs ont été décrits par tous les voyageurs qui ont publié des relations de la Russie. Au lieu de les copier je vais rapporter ce que j'ai vu & observé moi-même.

Nous trouvant un jour dans un village, nous entrâmes dans une maison de bains, & nous l'examinâmes avec autant d'attention que l'extrême chaleur qu'on y éprouvoit put nous le permettre. C'étoit un bâtiment de bois d'une seule chambre avec de petites fenêtres, comme celles d'une chaumière ordinaire. Une vieille

RUSSIE.

femme préparoit le bain ; & comme une chaleur & une fumée insupportables ne nous permirent pas de rester dans la chambre une minute, nous nous tîmes à la porte, d'où nous observâmes tout le procédé. Elle fit d'abord du feu sous une arcade de grandes pierres de granit qui pouvoit avoir 4 pieds de hauteur, & quand ces pierres furent assez échauffées, elle jetta plusieurs fois de l'eau dessus, ce qui formoit au même instant une abondante vapeur. Alors elle retira avec deux bâtons plusieurs petits cailloux rougis au feu, & les jetta dans des auges pleines d'eau qui s'échauffèrent ainsi à différens degrés. Une demi-heure après, trois hommes entrèrent dans le bain où ils restèrent pendant que la vieille femme continuoît à jeter de l'eau sur l'arche de pierres, ce qui réchauffa la chambre à un degré prodigieux. Alors les hommes se couchèrent sur une espèce de table, & la femme les ayant frottés, les frotta légèrement avec un faisceau de branches garnies de leurs feuilles. La chaleur excessive nous avoit fait sortir de la chambre, & bientôt après nous vîmes les trois hommes le corps couvert d'une écume d'un cramoisi très-vif qui étoit l'effet de la vapeur, se jeter hors de la chambre pour aller se plonger sur-le-champ dans la rivière.

Nous entrâmes aussi une fois dans une maison de bains à Novogorod ; celle-là étoit plus large & plus commode , & nous pûmes y rester quelque temps ; la chambre étoit garnie d'un rang de bancs larges & placés comme des degrés l'un sur l'autre presque jusques au plancher. Il y avoit dans cette chambre environ vingt personnes nues : les uns étoient couchés sur les bancs , d'autres étoient assis , d'autres debout ; il y en avoit qui se frottoient le corps avec du savon ou avec de petites branches de chêne dont les feuilles étoient liées ensemble comme une verge. Quelques-uns se verfoient de l'eau chaude sur la tête , d'autres de l'eau froide , un petit nombre épuisé par la chaleur se tenoit en plein air ou se plongeoit à diverses reprises dans le Volcof. (1)

(1) Il arrive souvent aux voyageurs de ne pas distinguer avec assez de soin les usages du commun peuple d'avec ceux des personnes d'un ordre supérieur. L'abbé Chappe est tombé souvent dans ce défaut en écrivant la relation de ses voyages : le lecteur pourroit conclure de son récit que les personnes de la noblesse se baignent pêle-mêle en public comme les gens du bas peuple , qu'elles sont également adonnées aux liqueurs , que leur conduite & leurs manières sont également grossières & rebutantes , mais tout cela est exactement contraire à la vérité , comme l'auteur de *l'antidote* contre la relation de ce voyageur n'a pas manqué de le faire observer ;

RUSSE. C'est avec raison qu'on a attribué généralement la force & , si je puis ainsi parler , la dureté du tempéramment des Russes à cet usage où ils sont de passer subitement d'une chaleur extrême à un froid extrême lorsqu'ils se baignent ; cependant d'autres causes concourent à produire le même effet. Les paysans changent d'habits sans faire la moindre attention au changement de la température ; on les voit le même jour vêtus d'une simple chemise & de caleçons , ou enveloppés dans les habillemens les plus chauds. Les lits sont pour eux un luxe absolument inconnu ; ils dorment quelquefois sur le haut de leur poêle , quelquefois sur le plancher , habillés ou presque

mais l'abbé ne s'est jamais plus trompé que dans la description qu'il a faite des bains. Après avoir tourné cet usage en ridicule , il ajoute : “ Ces bains sont en usage „ dans toute la Russie , chaque habitant de ce vaste „ empire , depuis le souverain jusqu'au dernier sujet „ se baigne deux fois la semaine & de la même manière ; chaque individu , même le plus pauvre , a un „ bain particulier dans sa maison , dans lequel le père , „ la mère & quelquefois les enfans se baignent ensemble : les bains des riches ne diffèrent de ceux des „ pauvres que parce qu'il y a plus de propreté. „ Ces faussetés révoltantes ne mériteroient pas qu'on en fit mention , s'il n'étoit nécessaire d'empêcher qu'elles ne s'accréditent.

nuds; leurs chaumières sont d'une chaleur excessive à cause du grand nombre de personnes qui y sont rassemblées dans un petit espace, & parce qu'ils chauffent leurs poëles continuellement, même au milieu de l'été, de manière que quand ils sortent, c'est presque comme quand ils passent d'un bain chaud en plein air; les enfans sont élevés à la dure, & dès le plus bas âge accoutumés aux extrêmes opposés. Il nous arrivoit rarement de passer dans un village sans y voir des enfans courir dans les rues; ou s'ils ne pouvoient encore marcher, se tenir à la porte de leur maison, sans autre habillement que leur chemise, même lorsqu'il pleuvoit ou geloit; c'est ainsi que les Russes s'endurcissent à supporter toutes les vicissitudes du chaud & du froid.

Le troisième Février 1779 nous partîmes de Pétersbourg vers le soir, & ayant marché toute la nuit nous arrivâmes le jour suivant à Wibourg. Voici les précautions que j'avois prises contre le froid. J'avois un habit complet de droguet de Bath doublé de flanelle, deux paires de bas de laine d'Angleterre, des pantoufles que je mettois dans des bottes doublées de flanelle lorsque j'étois en route & que j'étois en arrivant. Si le froid avoit été extrêmement rigoureux, je me serois servi d'une espèce d'étui de

RUSSIE. peau de mouton tournée en dedans , dont je m'étois pourvu pour chacune de mes jambes , & qui étoit assez large pour les loger avec mes bottes , & assez long pour atteindre jusques à ma veste. Je m'enveloppois de plus d'un grand manteau doublé de peau de mouton , sur lequel je plaçois encore au besoin une large pelisse. J'avois un manchon de peau d'ours , & ma tête étoit couverte d'un bonnet de velours piqué de soie & de coton , qui descendoit sur mes joues , s'attachoit sous le menton , & pouvoit , s'il en étoit besoin , me couvrir tout le visage. Avec cet accoutrement j'aurois pu défier tous les frimats de la Laponie , vers laquelle nous dirigions notre course.

Notre équipage étoit composé de huit traîneaux , en y comprenant ceux qui étoient destinés au bagage. Les chemins étant fort étroits , chacun de nous avoit son traîneau particulier. Nos traîneaux étoient en partie ouverts , en partie fermés , ils avoient la forme d'un berceau. La banne qui les couvroit & projettoit de deux pieds sur le devant , étoit ouverte au bout , & pourvue de rideaux qu'on pouvoit fermer dans le mauvais temps. Elle étoit couverte en dehors de nattes & de peaux huilées. Au dedans c'étoit une grosse toile. Dans l'in-

térieur étoient un matelas, un lit de plumes, ^{RUSSE.}
une couverture Je m'y couchois quelquefois
entièrement, quelquefois je m'y tenois assis,
lès jambes croisées comme un turc. D'autre-
fois je pouvois m'élever sur un siège formé par
deux coussins. Chaque traîneau étoit tiré par
deux chevaux, que le peu de largeur des che-
mins obligeoit à atteler l'un devant l'autre. On
fait ordinairement dans ces voitures six à huit
milles par heure ; à peine s'apperçoit-on d'au-
cun mouvement sur la neige battue qui forme
les chemins, & jamais je n'ai voyagé avec autant
de commodité.

Quoique nous allassions la nuit & qu'il n'y
eût point de clair de lune, une aurore boréale
& la blancheur de la neige nous procuroient
une espèce de crépuscule fort agréable. Le
sentier que nous suivions n'avoit guères plus
d'une verge de largeur. (1) Le sol en étoit
deux ou trois pieds plus bas que la neige des
deux côtés, & il étoit durci par les chevaux
& les traîneaux qui nous avoient précédé.
Quand deux traîneaux se rencontrent, les che-

(1) La verge est une mesure égale à trois pieds de
roi. (*Note du Traduct.*)

— vaux qui sortent du chemin s'enfoncent jusques
 RUSSIE. aux fangles.

Le 4 Février, nous arrivâmes à Wibourg à midi : à la recommandation du gouverneur nous fûmes logés chez un marchand qui nous reçut parfaitement bien.

La Finlande russienne qui appartenoit ci-devant aux Suédois fut cédée à la Russie, en partie par la paix de Nyfadt en 1721, en partie par le traité d'Abo en 1743. Cette province jouit encore de la plupart de ses anciens privilèges. Elle produit de bons pâturages, du seigle, de l'avoine, de l'orge, mais en trop petite quantité pour les besoins de ses habitans. Wibourg a conservé ses cours de justice civile & criminelle. Lorsqu'elle prononce cependant des sentences de mort, la loi de Russie doit être suivie par préférence à celle du code suédois, & dans ces cas on substitue à la peine capitale le knout ou la transportation en Sibérie.

Les affaires se traitent dans la cour du gouverneur en langue suédoise, allemande & russe. Les payfans ne parlent que le finnois ou finlandois (*). Mais dans les villes on parle aussi

(*) Cette langue n'a aucune affinité, ni avec le russe, ni avec le suédois, quoique la Finlande soit entre le

suédois & allemand. La religion du pays est la luthérienne; cependant les Russes y ont introduit leur culte. Le clergé luthérien y est bien payé, vu le peu de luxe qui régné dans le pays & le bas prix des denrées, puisqu'il y a des bénéfices qui valent 200 liv. sterlings par an, & que les plus petits en rendent 120.

Russie.

Wibourg qui est la capitale de la Finlande russe est une place forte, & l'on y compte environ 9000 habitans. Il y a quelques maisons de briques, mais la plupart sont de bois. C'est là qu'est le principal commerce de la province. Le marchand chez qui nous logions m'apprit que ce sont les Anglois qui en font la plus grande partie, qu'ils y viennent charger des planches, du suif, de la poix, du goudron, qu'on y porte du vin, des épiceries, du sel; qu'en 1778 il y arriva quatre-vingt-dix-neuf vaisseaux dont soixante-cinq étoient anglois.

Le 5 Février nous dinâmes chez le gouver-

Russie & la Suède. Mais il paroît certain qu'elle a la même origine que la langue laponne. Les Lapons se nomment en leur langue *Same* & les Finlandois *Suomi*. Il est vraisemblable que c'est encore le même mot que celui de *Samoyèdes*, peuple qui parle une langue assez semblable à celle des Lapons, & a d'autres rapports avec eux. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE. neur où nous fûmes très-bien traités, & nous fîmes nos remerciemens à notre hôte qui s'obstina à ne vouloir aucune autre retribution de notre part. Après quoi nous nous remîmes en route & continuâmes à avancer toute la nuit.

Le gouverneur ayant eu l'attention obligeante qui étoit dans son caractère, d'envoyer des ordres aux maisons de poste, nous n'eûmes aucun délai à essuyer. Le pays que nous traversions offroit une succession de collines & de vallées couvertes de forêts de sapins & de hêtres, interrompues fréquemment par des lacs, & parsemées d'une grande quantité de rochers de granits brisés & qui avoient l'air de débris & de ruines de montagnes. Il n'y avoit cette nuit ni clair de lune ni aurore boréale; cependant la neige suffisoit pour répandre une grande clarté. Nos traîneaux faisoient l'effet le plus pittoresque lorsqu'ils tournoient autour d'une colline de neige, ou qu'ils pénétroient au travers d'une épaisse forêt, ou se suivoient en droite ligne sur la surface des lacs gelés. Le silence de la nuit étoit interrompu de temps en temps par les cantiques que nos postillons chantoient sur des airs fort simples mais agréables. Je charmois l'ennui d'une longue route en écoutant ces chants répétés au loin par les échos

des forêts, en admirant ce spectacle nocturne & singulier, où en sommeillant dans mon traî-
neau aussi bien que j'eusse pu le faire dans un RUSSIE.
lit. L'air étoit fort doux pour la saison. Le
mercure étoit à peine à minuit à trois degrés
au-dessous du point de la congélation.

Le 6 Février, nous arrivâmes à neuf heures
du matin à Fredericshamn, où nous trouvâmes
une très-bonne auberge.

Quand cette ville appartenoit aux Suédois ce
n'étoit qu'un petit village. Les Russes l'ont for-
tifiée pour assurer les frontières de la partie de
la Finlande qui leur a été cédée par la paix
d'Abo. La ville est petite & régulière. Dans le
centre est une place à laquelle les rues abou-
tissent. Toutes les maisons, à la réserve d'une
seule qui est de briques, sont bâties de bois,
mais très-proprement. Les fortifications sont
considérables. La garnison & les troupes qui
sont en quartier dans les villages voisins mon-
tent à près de six mille hommes. Les habitans
font un petit commerce avec les Anglois & les
Hollandois, ils leurs vendent des planches &
du suif, & en reçoivent du sel & du tabac.

Le gouverneur de Wibourg nous ayant déjà
recommandés au commandant de cette place,
celui-ci vint aussitôt nous rendre visite avec les

officiers de sa troupe, & nous invita à dîner
 RUSSIE. Ces attentions sont toujours fort agréables aux voyageurs, mais l'affreuse saison dans laquelle nous étions rehaussoit encore le prix des soins qu'on avoit de nous. Notre hôte étoit un vieux officier allemand qui avoit beaucoup de service, homme plein de cette franchise qui caractérise les anciens militaires, & qui en nous régaland à merveille, égayoit le repas par la vivacité de sa conversation. Le plancher de l'appartement au lieu d'être couvert de tapis, l'étoit suivant l'usage du pays, de petites branches de sapins, qui quand on les broie répandent une agréable odeur, & donnent à une chambre un air de propreté.

Le 7 Février. De Fredericshamn nous continuâmes notre voyage à travers un pays de collines rempli de forêts & de lacs, & après avoir fait trente-quatre milles nous nous trouvâmes aux frontières de l'empire de Russie.

Les payfans de Finlande diffèrent extrêmement des Russes par leur air & par leur habillement. Ils sont blonds pour la plupart, & plusieurs ont les cheveux roux. Ils se rasent, portent leurs cheveux qui se partagent au sommet de la tête & descendent de-là fort bas sur leurs épaules; au lieu que les Russes, comme

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 143

on l'a vu, ont en général le teint brun, les cheveux noirs qu'ils coupent fort courts, & portent la barbe. Ils sont aussi plus civilisés en général que les Russes. Dans les plus petits villages de Finlande nous pouvions plus aisément nous procurer des commodités que nous ne l'avions pu dans les plus grandes villes de Russie. Les Finlandois jouissent de privilèges considérables, & ils ont une autre religion. Il reste à examiner à quel point ces deux choses ont pu contribuer à les rendre plus éclairés. Mais ce n'est pas à nous qui n'avons vu ce pays qu'en passant à résoudre cette question.

Fin du Voyage de Russie.

VOYAGE

VOYAGE

EN

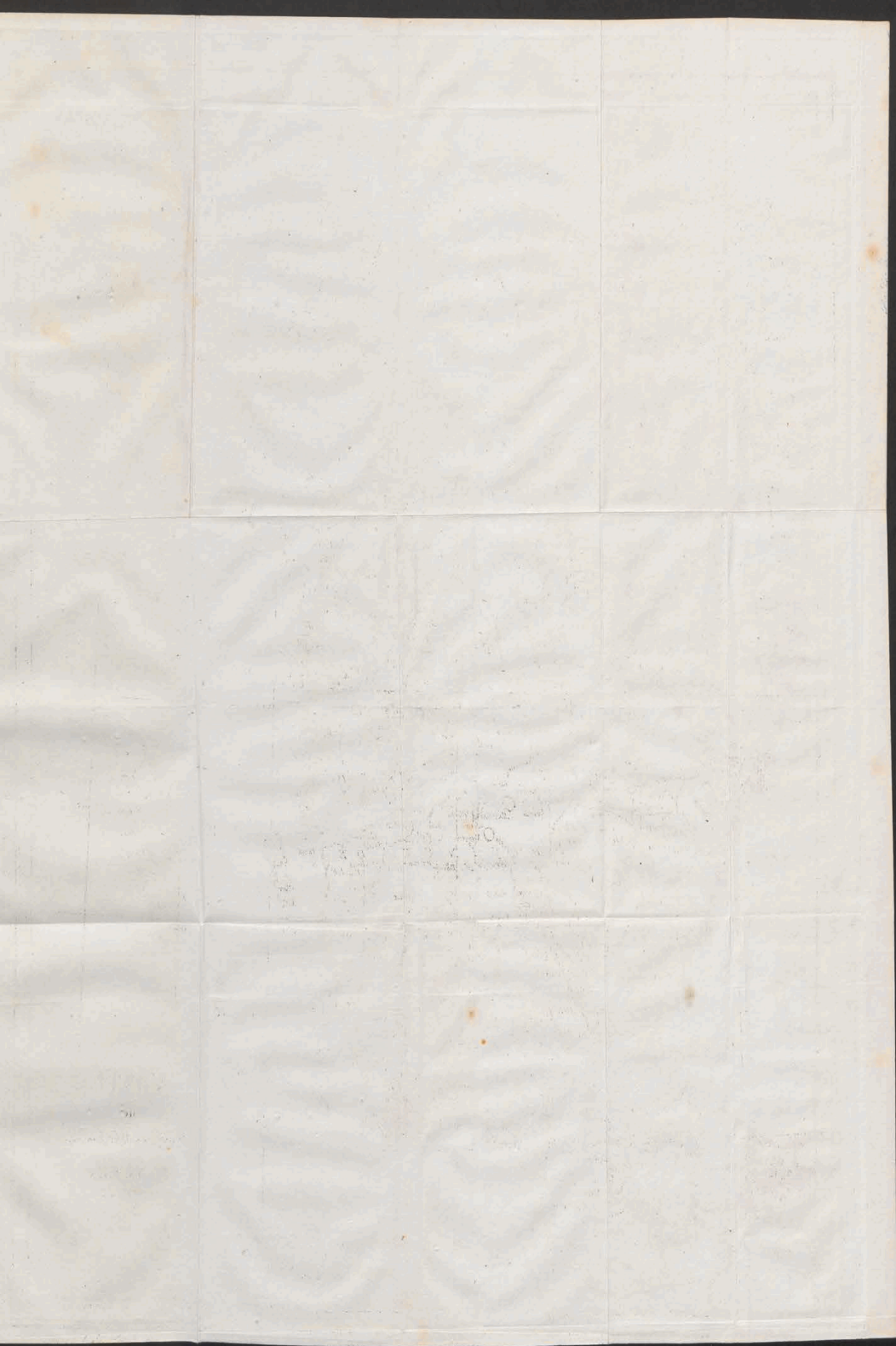
SUÈDE.

Tome III.

K

VOYAGE

ENDE



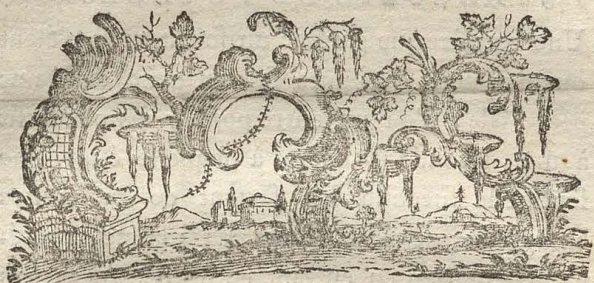


CARTE
des
Provinces Méridionales
de SUÈDE

Par Thomas Kitchin
Hydrographe de S.M.D.

Milles Suédois de 10 1/2 au Degré
Milles Anglois de 69 au Degré

Longitude E. de Greenwich



VOYAGE

EN

SUÈDE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I.

Entrée dans la Finlande Suédoise — Louisa ville & port de mer — Helsingfors, Abo — Voyage en traîneau sur la glace dans le golfe de Bothnie — L'isle d'Aland — Trajet de cette isle à la côte de Suède — Voyage à Stockholm.

LES limites établies par le traité d'Abo entre la Russie & la Suède sont la rivière de Kymen, au midi de laquelle il y a une maison de bois, un rempart de terre, & une petite batterie.

SUÈDE.

K ij

Une barrière que gardoit un foldat ruffe s'étant
SUEDE. ouverte nous pafsâmes fur un pont dans une
 petite isle , d'où un autre pont nous conduifit
 à une feconde barrière à laquelle étoit une
 fentinelle fuédoife. En fortant de Ruffie nos
 bagages furent vifités légèrement ; la même céré-
 monie eut lieu en entrant en Suède. Affez près
 de la frontière nous primes des chevaux à
 Lilla Abbors , & une heure après nous nous
 trouvâmes à Louifa.

D'abord après notre départ de Wibourg le
 froid étoit devenu des plus vifs ; le mercure
 étoit defcendu à vingt-deux degrés au-deffous
 de la glace , & nous n'en étions pas fâchés.
 Nous étions vêtus de manière à défier le froid
 le plus rigoureux , & je n'avois pas été dans
 le cas de faire ufage de toutes les couvertures
 dont je m'étois pourvu. Le vifage feul étoit
 difficile à défendre , furtout de nuit , & quand
 je voulois dormir. Alors je m'enveloppois de
 mon bonnet ne laiffant libre que la bouche &
 le nez pour respirer. Je les couvrois même de
 temps en temps de mon manchon ou d'un
 mouchoir , mais la refpiration s'y gélant bien-
 tôt , il falloit fans cefle les changer de place ,
 pour n'avoir pas ces parties collées fur des
 glaçons.

Louisa est une ville ouverte sur une baie du golfe de Finlande. Elle est défendue du côté de la mer par un petit fort. Les maisons sont toutes de bois & à deux étages, peintes en rouge, & beaucoup plus jolies que celles des petites villes & des villages de Russie. Nous nous rendîmes d'abord en arrivant chez le gouverneur, & nous lui demandâmes un ordre pour avoir des chevaux & des informations sur notre route. En été les voyageurs qui vont de Pétersbourg à Stockholm vont d'abord par terre à Abo, ils s'y embarquent, passent au travers de quantité de petites isles jusques à celle d'Aland, traversent cette isle & se rembarquent pour aller jusqu'à Stockholm par une mer plus ouverte. En hiver on ne peut pas toujours traverser le golfe de Bothnie. Les canaux entre ces isles sont la plupart pris par les glaces, & ils ne sont pas assez gelés pour supporter des voitures. S'ils l'étoient même il resteroit toujours le trajet de l'isle d'Aland aux côtes de Suède, que des glaces flottantes rendroient très-dangereux. Ainsi dans cette saison on fait ordinairement par terre le tour du golfe de Bothnie par Torneo & la Laponie suédoise. C'étoit aussi notre projet, & nous nous réjouissions d'avance de passer quelques jours dans

SUEDE.

SUEDE.

cette ville, où le célèbre Maupertuis a mesuré un degré de la terre, de passer le cercle Arctique, de faire une excursion chez les Lapons, d'observer les mœurs de ce peuple & de nous faire traîner par des rennes. Mais hélas, notre curiosité ne put être satisfaite ! Le gouverneur de Louisa que nous consultâmes, nous apprit que la saison étoit trop avancée pour aller en Laponie; que s'il survenoit un dégel général, ce qui sembloit assez probable, nous ne pourrions pas continuer notre voyage en traîneau, & que ne trouvant point de voitures dans le pays, nous serions obligés d'aller par mer à Stockholm, navigation incertaine & dangereuse au printemps. Il ajouta que le passage au travers du golfe de Bothnie étoit heureusement praticable dans ce moment, les canaux entre les petites isles étant assez gelés pour porter des traîneaux, & l'autre partie du golfe n'étant pas embarrassée de glaces flottantes. Le gouverneur voyant que ces raisons ne pouvoient nous détourner de notre expédition en Laponie insista avec une nouvelle force, & nous obligea en quelque sorte à lui promettre que nous dirigerions notre route par Abo. L'officier à qui nous eûmes l'obligation de ce bon avis étoit un vieillard sensé & instruit, de famille écossaise,

qui avoit servi plusieurs années en France. SUEDE.
 Dans la suite de la conversation que nous eûmes avec lui : " Vous avez sans doute , dit - il ,
 „ pris une mauvaise idée de la Finlande sur
 „ ce que vous en avez déjà vu ; mais je vous
 „ assure que ce sont les cantons les plus stériles
 „ les de la province ; à quelques milles de la
 „ côte , c'est un pays fort agréable , & qui
 „ abonde en pâturages , en seigle , en avoine ,
 „ & en orge ; il s'y trouve tant de rivières &
 „ de lacs , qu'on pourroit y établir à peu de
 „ frais une navigation intérieure qui faciliteroit
 „ la communication entre les différens
 „ districts „

Février le 9. En conséquence de cet avis nous renoncâmes au voyage de Laponie , & nous prîmes le chemin d'Abo ; nous partîmes à huit heures du soir & nous fûmes éclairés toute la nuit par une belle aurore boréale. Le thermomètre étoit à peine au-dessous du point de la congélation ; nous suivions les côtes du golfe de Finlande , au travers d'un pays rempli de collines , de rochers & de bois. J'observai que la terre étoit comme jonchée d'une quantité de masses de granits , qui sembloient avoir été rompues par quelque violente secousse. Nous voyions souvent des vols de coqs de bruyère , & d'au-

SUEDE tres oiseaux de ce genre; l'espèce nommée coq des bois n'y est pas rare, & est ici de la grosseur d'un petit coq-d'inde. Tous les oiseaux de ce genre y abondent tellement qu'on nous en régaloit presque tous les jours à diner, même dans les plus chétives auberges.

Après avoir passé plusieurs grands lacs dont ce pays est rempli, & traversé sur la glace une baie du golfe de Finlande, nous arrivâmes au matin à Helsingfors, ville dont la situation est vraiment *romantique*, sur un rivage élevé, environné de rochers & de masses énormes de granit. A une petite distance de la ville, & près du bord de la mer, on construit une forteresse qui fera la meilleure de ces pays quand elle sera achevée. Le port est le plus commode qu'il y ait en Fin'lande.

Nous nous adressâmes au gouverneur d'Helsingfors, pour avoir de plus grands éclaircissements sur notre passage au travers du golfe; il nous invita à un bal auquel nous nous rendîmes dans la soirée; les hommes & les femmes y portoient tous le nouvel habit suédois; on dansa des menuets & des contredanses angloises; la compagnie étoit fort polie & nous témoigna beaucoup d'attention. Plusieurs personnes nous adressèrent la parole en françois,

Février le 11. Nous partîmes d'Helsingfors le matin, & nous arrivâmes à Abo le lendemain au soir; il y a cent cinquante milles d'une de ces villes à l'autre, le pays paroît plus peuplé & présente une agréable diversité de collines & de vallées.

SUEDE.

Abo, capitale de la Finlande suédoise, est située dans l'endroit où les golfes de Finlande & de Bothnie s'unissent. La ville n'est pas mal bâtie, il y a quelques maisons de briques, mais la plus grande partie n'est que de bois peint en rouge. Les habitans font un commerce de toiles, de grains & de planches.

Nous étions à peine arrivés quand le bourguemestre de la ville vint obligeamment nous rendre visite. Le lendemain matin il nous conduisit à l'université fondée en 1640 par la reine Christine. On y comptoit alors environ trois cent étudiants. Il y a aussi à Abo une école fondée par Gustave-Adolphe pour trois cent écoliers.

Février le 13. A quarante milles d'Abo nous arrivâmes sur les bords du golfe dans l'endroit où nous devions le passer. La mer étoit gelée, & le chemin marqué par deux rangs de perches plantées dans la glace. Nous suivîmes cette route laissant de côté plusieurs petites isles & rochers séparés par des bras de mer, de largeur

~~très-inégale.~~ A minuit nous nous arrêta^{mes} dans
SUEDE. l'isle Varifala jusques au jour. Nous avions à
craindre de grands trous qui se trouvent quel-
quefois dans la glace, & qui rendent le chemin
très-périlleux pendant la nuit, & d'ailleurs nous
aurions été dans le plus grand danger si nous
nous étions écartés du sentier tracé, comme
cela manqua d'arriver au colonel Floyd notre
compagnon de voyage. A Varifala nous trou-
vâmes un assez bon village dont les habitans ne
parloient que la langue finlandoise. Le 14
Février, nous repartîmes de bon matin. Le temps
étoit couvert & un vent frais souffloit avec force.
La poste étoit de dix-huit milles. Nous passâmes
plusieurs petites isles & écueils, quelques-uns
couverts de brossailles, entre lesquelles on dis-
tinguoit nombre de villages, d'autres déserts
& sans arbres, & jonchés de granits. Dans quel-
ques endroits la glace se brisoit en petits feuillets;
mais dans le plus grand nombre elle étoit rabo-
teuse & formoit des masses comme des vagues
gelées. La grande mer de glaces étoit souvent
coupée par des lignes de glaçons rompus &
escarpés, & la route qui n'étoit marquée que par
des branches d'arbres, & bordée que de rochers
qui sembloient s'élancer des deux cotés, présen-
toit un des spectacles les plus affreux qu'on puisse
imaginer.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 155

Nous changeâmes de chevaux à Brando, isle SUEDE.
dans laquelle il y a six ou sept villages, une
église, des terres labourables & de petits bois.
Vers les trois heures nous arrivâmes à l'isle de
Cumlin à trente-six milles de Varisala; & comme
la première poste étoit à trente milles de-là,
nous restâmes prudemment dans la chaumière
d'un payfan, plutôt que de nous exposer au
danger de voyager de nuit. Les payfans étoient
bien habillés, ils portoient de longs manteaux
de toile doublés de peaux de moutons, les fem-
mes une étoffe de laine rayée de différentes cou-
leurs, ordinairement verte, blanche & rouge;
ils paroissoient tous fort honnêtes, & nos domes-
tiques n'avoient pas besoin de garder le bagage
avec la même vigilance qui étoit nécessaire en
Russie. Leurs maisons sont bâties comme celles
des payfans russes, c'est-à-dire, d'arbres entiers
entassés l'un sur l'autre, & liés dans les bouts
par des mortaises & des tenons; dans quelques
maisons, ces arbres étoient sciés en dehors en
forme de planches; on y trouve ordinairement
deux ou trois chambres petites, mais fort pro-
pres; elles ont toutes des cheminées de briques,
avec un foyer en demi-cercle élevé & étroit, on
y place le bois de bout & on l'allume dans un
instant avec des écorces de bouleau; on trouve

SUEDE. chez ces villageois beaucoup de commodités que nous n'avions pas vues chez les payfans russes, & en particulier des lits & une grande variété d'ustensiles.

Pendant qu'on préparoit notre dîner, nous allâmes en nous promenant jusques à un moulin à vent, situé sur une hauteur, d'où la vue s'étend sur toute l'isle qui nous parut n'être qu'un énorme monceau de rochers de granit rouge & gris. Près du village nous vîmes trois ou quatre champs semés de seigle, & un peu plus loin un petit bois de sapins & de bouleaux; dans le reste de l'isle nous ne pûmes découvrir que des genièvres & de la mouffe. Outre la chaumière dans laquelle nous logions, il y en avoit un petit nombre d'autres & une église; les habitans parlent suédois. Au froid aigu du jour précédent succéda un dégel subit accompagné de pluie mêlée de neige, & le soir il y eut une violente tempête. Nous entendions de tous les côtés les craquemens de la glace, qui ressembloient à des coups de tonnerre & qui nous faisoient craindre que nous ne fussions arrêtés dans ce triste séjour. En effet, si la glace s'étoit rompue, nous n'aurions plus pu passer en traîneau, & il eût fallu au moins quinze jours de dégel avant que de pouvoir en sortir.

Le vent croissant à chaque instant jusqu'à minuit, & les craquemens de la glace augmentant, nous nous persuadâmes qu'un long séjour dans cette isle étoit inévitable, & nous commençâmes à nous informer si les habitans avoient des provisions suffisantes pour nous & pour eux. Nous nous trouvâmes heureux quand ils nous dirent qu'ils avoient quatre vaches, quelques cochons, de la volaille, & une grande provision de ce pain dur qu'ils font deux fois l'année. Mais nous fûmes plus heureux encore de n'avoir pas besoin de toutes ces ressources : vers le matin le vent s'apaisa, les crevasses de la glace ne parurent pas dangereuses & nous pûmes nous remettre en chemin au lever du soleil. La journée fut des plus belles. Au matin le thermomètre marquoit deux degrés au-dessus de la congélation. A midi il étoit à cinq. Le soleil étoit si brillant, le temps si clair & si doux que nous aurions cru être en été si nous n'avions pas eu une mer gelée sous nos yeux. La neige ayant fondu, toute la surface étoit devenue une seule glace unie. Nous avions trente-cinq milles à faire pour gagner le premier relais. Cette route étoit bien moins diversifiée que celle que nous avions faite pour arriver à Cumlin. Nous traversâmes une fois sur une glace parfaitement unie, un espace

SUEDE.

de dix milles de longueur sans rocher & sans isle; mais comme le dernier orage avoit fait diverses crevasses, & que le dégel augmentoit, nous n'avancions qu'avec précaution. Un habitant de Cumlin nous précédoit muni d'une hache & d'une sonde; avec ces instrumens il coupoit la glace quand il le falloit & en mesuroit l'épaisseur. Quelquefois il nous faisoit faire un grand détour pour éviter des trous, ou il crioit aux postillons de se tenir à quelque distance les uns des autres, & les avertissoit de suivre la trace de ses pas. De cette manière il nous conduisit pendant huit heures, & nous fit arriver sans le plus léger accident à l'isle d'Aland.

Cette isle donne aussi son nom à toutes les petites isles qui l'avoisinent. Elle peut avoir quarante milles de longueur & douze à seize de largeur. On y compte quinze villages & environ neuf mille habitans. On y parle la langue suédoise quoiqu'elle relève du gouvernement de Finlande. Le terrain paroît avoir pour fondement des rocs de granit de la même espèce que ceux des côtes de Finlande & des isles que nous avons traversées. Il semble qu'il y ait eu autrefois une chaîne de rochers qui joignoit ces isles & le continent sans interruption, & qui a été minée & rompue par les efforts de la mer.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 159

Nous changeâmes de chevaux à Varyat , SUEDE.
Scarpatz , Harolsby , Enkerby & Trebenka.
Entre Scarpats & Harolsby nous descendîmes
dans une plaine plus large & mieux cultivée
qu'aucune que nous eussions vue , depuis que
nous avions quitté la Finlande. Il y avoit des
champs , des prairies , un lac , une rivière. Au
milieu de cette plaine on voit sur un rocher de
granit rouge isolé les ruines d'un ancien châ-
teau appelé Castelholm , dont il est question dans
l'histoire. Nous nous arrê tâmes par cette raison
pour le considérer. La vue quoique bornée en
est agréable ; elle offre deux petits lacs , dont
les bords s'élèvent doucement & sont couron-
nés d'un bois. Le château est bâti en partie
d'un beau granit rouge , en partie de briques.
C'est sur ce rocher solitaire qu'Eric XIV fils &
successeur de Gustave-Vasa , fut enfermé en 1571
par son frère Jean III. On y voit encore dans
le donjon un appartement qu'on nomme la
chambre d'Eric ; pour y entrer nous fûmes obli-
gés de nous traîner sur les mains & sur les
genoux , sous une arcade à moitié enterrée dans
un monceau de ruines. Nous pénétrâmes ainsi
dans une grande sale voûtée d'où nous passâmes
dans une petite chambre , & étant montés au
moyen d'une échelle en fort mauvais état , &

qui avoit déjà servi probablement au roi pri-
 SUEDE. sonnier, nous arrivâmes enfin par une trappe
 dans la chambre de ce prince. Elle a environ
 vingt pieds de longueur sur onze de largeur,
 elle est basse & voûtée. Une seule ouverture qui
 n'a que deux pouces de largeur tout au plus,
 permet au jour d'y pénétrer. Je parlerai une
 autre fois des souffrances & du triste sort de ce
 malheureux souverain.

Après avoir vu Castellholm nous continuâmes
 notre route pendant la nuit. La neige étant
 toute fondue, elle fut fort ennuyeuse & désagréa-
 ble. Nos traîneaux ne pouvoient avancer que
 lentement sur un chemin plein de sable & de
 rocs; ainsi nous n'arrivâmes qu'à cinq heures
 du matin à la côte de l'ouest où nous devions
 nous embarquer. Le vent étant directement
 contraire, nous allâmes loger à la poste où nous
 nous reposâmes à regret. Mais à dix heu-
 res du matin on nous réveilla avec l'agréable
 nouvelle que le vent avoit changé, & que nous
 pourrions traverser le golfe. Le seul vaisseau
 couvert qu'il y eût dans ce lieu étoit pris par
 les glaces. Il ne nous resta d'autre ressource que
 deux bateaux ouverts, montés d'un pilote, de
 cinq ou six pêcheurs, & d'environ dix payfans;
 mais le temps étant beau nous n'hésitâmes pas

à nous embarquer à midi. Nous avons quarante-neuf milles à faire pour gagner la côte opposée. D'abord nous vîmes plusieurs écueils dont un parut habité. Mais depuis la dernière de ces isles qui est à trente-cinq milles environ de la côte de Suède, la mer est entièrement libre & ouverte. Le vent ayant varié, nous ne pûmes arriver de jour qu'à six milles de la côte; là nous fûmes surpris par la nuit & par un gros temps. La mer étoit très-agitée, la côte couverte d'écueils, notre barque n'étoit qu'un misérable bateau de pêcheurs découvert; la plus grande partie de notre équipage n'avoit aucune expérience. Nous commençâmes donc à craindre très-sérieusement de ne pouvoir résister à la tempête, & notre inquiétude ne fit que s'accroître jusqu'à minuit, avec la tempête, quand enfin à force de ramer & de faire des bordées nous nous trouvâmes sous le vent d'une côte très-élevée. Nous pliâmes sur le champ nos voiles & nous ramâmes long-temps sans pouvoir trouver un endroit propre à débarquer, à cause des brisans dont cette côte étoit hérissée. Après plusieurs tentatives inutiles nous pousâmes enfin le bateau contre la côte, & débarquant avec beaucoup de peine sur une éminence de glace voûtée, nous nous traînâmes sur les mains avec

~~—~~ une extrême difficulté jusqu'à la terre. Là nous
 SUEDE. échappâmes à un autre danger que nous ne con-
 noissions pas ; car on nous apprit dans la fuite
 que ces fortes de monticules de glace sont
 d'ordinaire remplis de trous, dans lesquels on
 ne peut tomber sans y trouver une mort iné-
 vitable. Après avoir échappé à tous ces périls,
 un guide nous conduisit à Grislehaven, à trois
 milles de-là, par un chemin très-rude, au tra-
 vers des bois, dans la neige à moitié fondue,
 quelquefois dans l'eau jusques à la cheville,
 chancelant & tombant à plusieurs reprises. Mais
 enfin nous nous trouvions extrêmement heu-
 reux d'être sur terre, car le vent souffloit avec
 une extrême violence, & la mer mugissoit avec
 furie entre les rochers de la côte. A trois heu-
 res du matin nous fûmes à l'auberge, & à cinq
 heures l'autre bateau avec nos domestiques &
 notre bagage arriva après avoir couru de plus
 grands dangers encore que nous. Nos matelots
 n'avoient presque cessé de pousser des cris, tant
 leur frayeur avoit été grande, & notre courier
 de faire des signes de croix & de s'écrier :
 „ *Domine, non sum dignus mori* „.

Février le 18. La neige ayant totalement dis-
 paru, il fallut avec nos traîneaux voyager sur
 la terre, ce qui rendit notre marche si pénible

& si lente, que depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit nous ne pûmes qu'à peine faire les vingt milles qu'il y a entre Grislehaven & Staby, quoique nous passâssions souvent sur des lacs & des marais qui étoient encore assez gelés pour nous porter. S U E D E.

L'expérience que nous fîmes ce jour-là nous fit sentir à quoi nous aurions été exposés si nous avions voulu faire le tour par la Laponie, & combien nous avions d'obligation au gouverneur de Louisa, pour ses salutaires avis.

Nous passâmes la nuit à Staby, ne pouvant pas aller plus loin en traîneau. Nous primes des chariots découverts faute d'autres voitures pour continuer notre route; & c'est ainsi que nous arrivâmes le lendemain au soir à Stockholm.

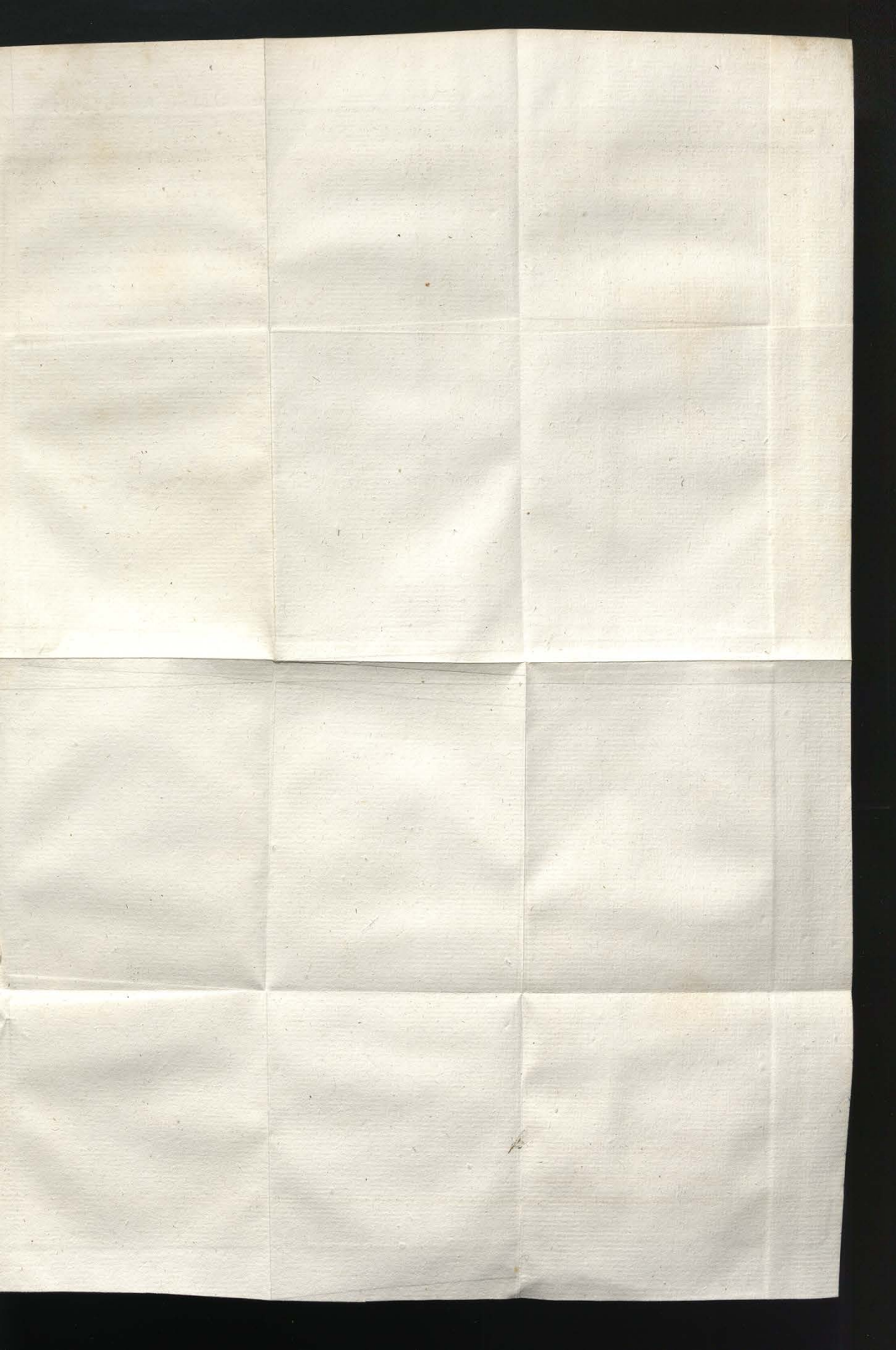
De Grislehaven où nous débarquâmes, jusques à Stockholm il y a plus de quatre-vingt milles. Cependant le pays est si mal peuplé que nous ne vîmes pas une seule ville. Les villages sont petits & en petit nombre; ils ont quelque chose de pittoresque à cause de leur situation sur des rochers escarpés, le plus souvent suspendus sur le bord d'un lac. L'œil s'y promène sur des cabanes & des maisons éparées çà & là & sur un pays plein de collines, de rochers & de forêts, entremêlées de champs & de prai-

SUEDE.

ries. Après avoir été si long-temps fixé sur des glaces & des neiges, la verdure ne pouvoit que le surprendre agréablement, quoique l'herbe & le bled eussent pris une teinte jaunâtre sous la neige où ils avoient été si long-temps ensevelis, comme s'ils eussent été exposés à un soleil brûlant.

En approchant de la capitale le pays devenoit plus sauvage, plus rempli de rochers, & moins peuplé. Je ne crois pas avoir vu une région plus sauvage & plus pittoresque en même-temps que les environs de Stockholm. Nous y arrivâmes le 20 Février vers le soir, & nous allâmes loger au centre de la ville, dans une excellente auberge, où nous trouvâmes tout ce que nous pouvions désirer pour nous remettre des fatigues de notre voyage.



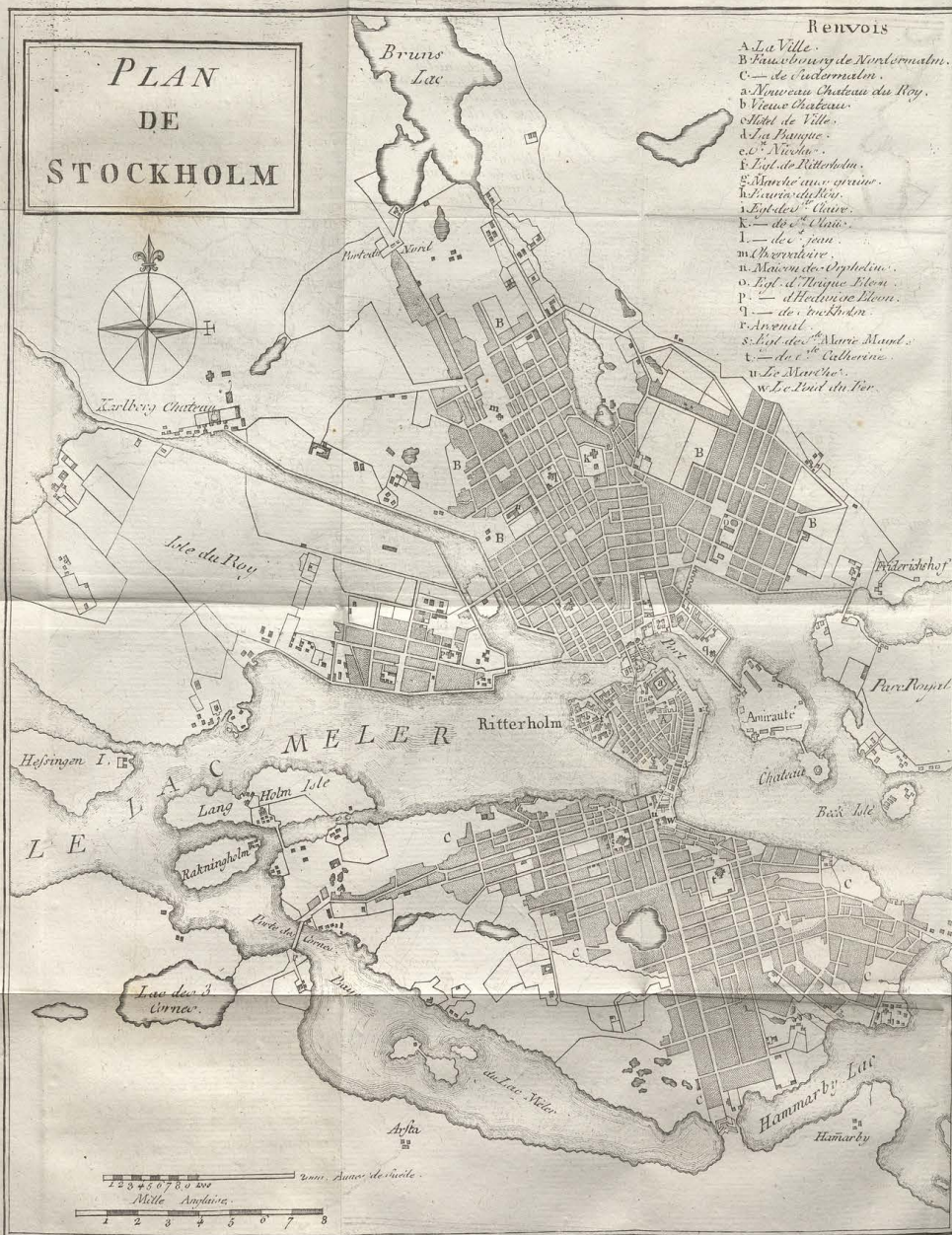


PLAN DE STOCKHOLM



Renvois

- A. La Ville.
- B. Faubourg de Norrmalm.
- C. de Södermalm.
- a. Nouveau Chateau du Roy.
- b. Neve Chateau.
- c. La Banque.
- d. Le Narche.
- e. Egl. de Riksholm.
- f. Marche aux grains.
- g. Marché aux bestes.
- h. Eglise de S. Pierre.
- i. de S. Olaf.
- j. de S. Jean.
- k. de S. Pierre.
- l. Maison de S. Olof.
- m. Egl. d'Isaac Bloon.
- n. d'Isaac Bloon.
- o. de Stockholm.
- p. Arenal.
- q. Egl. des Marie Maud.
- r. de S. Catherine.
- s. Le Marche.
- t. Le Egl. du Por.



CHAPITRE II.

Description de Stockholm — Présentation au roi — Cour — Nouvel habit suédois — Soupers en public — Famille royale — Tombeaux & caractères de quelques rois de Suède — Académie des sciences — Ses mémoires — Ecoles — Conversation avec un Lapon sur l'état de son pays — Affinité de la langue laponne avec le hongrois.

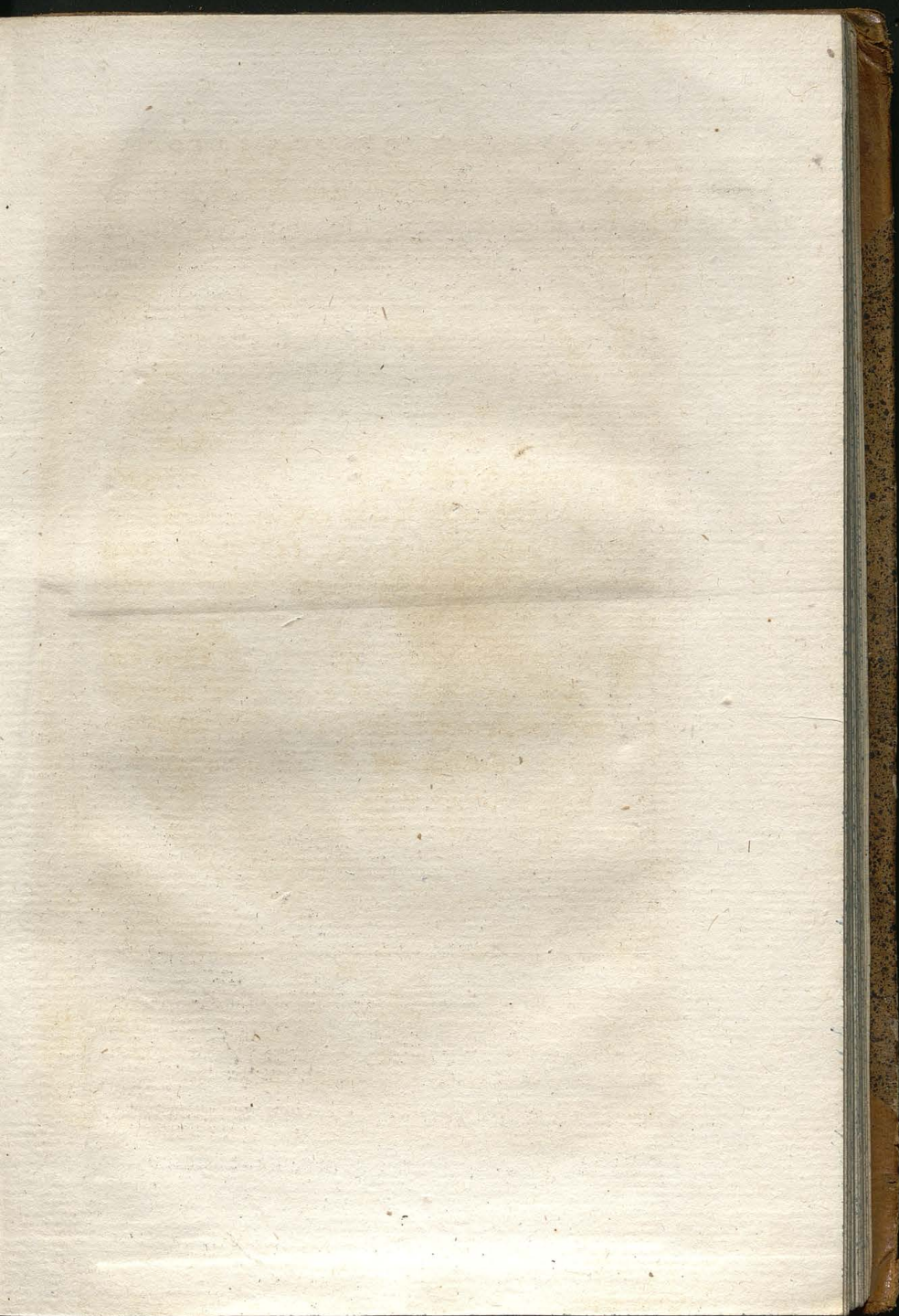
LES meilleurs historiens de Suède attribuent la fondation de Stockholm au comte Birger, régent du royaume, dans le milieu du treizième siècle. Mais ce n'a été que dans le siècle passé que la résidence des rois y a été transportée d'Upsal, où elle avoit été jusqu'alors.

SUEDE.

Je n'ai vu dans tout le cours de mes voyages aucune ville dont la situation singulière & romantique m'ait autant frappé que celle de Stockholm. Cette capitale longue & de forme irrégulière occupe deux presqu'isles, plusieurs isles qui ne sont que des rochers épars dans le lac Meler, dans le courant par lequel ce lac se décharge, & dans une baie de la mer Baltique. On y découvre par-tout des points-de-vue variés & charmans, formés par une multitude de

~~rochers de granit qui s'élèvent du sein de l'eau,~~
 SUEDE, les uns nuds & escarpés, les autres couverts de
 maisons, d'autres ornés de forêts. Le port com-
 munique avec la mer Baltique; l'eau en est
 claire comme du crystal, & si profonde que
 les plus gros vaisseaux peuvent aborder jusques
 au quai qui est spacieux & bordé de grandes
 maisons & de vastes magasins. A l'extrémité du
 port, plusieurs rues s'élèvent l'une sur l'autre
 en amphithéâtre, & le sommet de la colline est
 couronné par le palais royal qui est un bâtiment
 magnifique. Du côté de la mer, à deux ou trois
 milles de la ville le port se retrécit, & n'est
 plus qu'un détroit qui se courbant entre des
 rochers échappe à la vue bornée au loin par
 des collines & des forêts. Il est bien au-dessus
 du pouvoir des paroles ou même du pinceau
 de décrire ce beau & singulier spectacle. L'isle
 du milieu (proprement Stockholm) & celle de
 Ritterholm sont les plus belles parties de la
 ville (*).

(*) Le mot de *holm*, si commun dans les langues
 suédoise, norvégienne & danoise, signifie proprement un
 écueil ou petite isle. La ville de Stockholm en contient
 sept, dont celui nommé Stockholm, c'est-à-dire, *Holm*
des bâtons ou des pieux est le plus anciennement habité.





Benard del. Goussier sculp.

La plus grande partie des maisons sont de pierres ou de briques, excepté dans les faux-SUEDE.
bourgs où il y en a plusieurs de bois, peintes en rouge. Le palais qui est au centre de Stolkholm & dans le lieu le plus élevé, fut commencé par Chales XI. C'est un grand bâtiment de pierre de forme quarrée dont l'architecture est tout à la fois élégante & magnifique.

Février le 23. A sept heures du soir nous accompagnâmes le chevalier Wroughton, ministre d'Angleterre à la cour, & nous eûmes l'honneur d'être présentés à Gustave III. Tous ceux qui étoient présens dans la salle d'audience, excepté les ministres étrangers & nous, portoient l'habit qui a été depuis peu mis en usage par le roi. Celui des hommes ressemble à l'ancien habit espagnol; c'est un juste-au-corps, une veste, un manteau, un chapeau à la Henri IV, une ceinture autour de la veste, une épée, de grandes & amples culottes, des nœuds de ruban aux fouliers. Le manteau est de drap noir bordé de satin rouge. Le juste-au-corps & le haut de chaufes noirs, ornés de rayes rouges & de boutons

On peut voir dans l'histoire de Suède par Dalin les diverses conjectures qui ont été faites sur l'origine de cette dénomination. Tom. II. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

de même couleur. La veste, la ceinture, les boutonnières aux genoux, & les nœuds des fouliers de fatin rouge. L'habillement des femmes est une robe de soie noire avec des manches ouvertes & bouffantes de gaze blanche, une ceinture & des rubans de couleur; tel est l'habit de cour ordinaire. Dans les grandes fêtes les hommes portent l'habit de fatin ou de drap blanc doublé de fatin rouge; les femmes une robe d'étoffe de soie ou de fatin blanc, avec des rubans & une ceinture de couleur. Les hommes qui n'ont pas été présentés sont vêtus de noir, sans doublure rouge & sans parure, & les femmes qui sont dans ce cas ne peuvent pas paroître avec les manches de gaze blanche. A d'autres égards elles sont vêtues comme je viens de le dire.

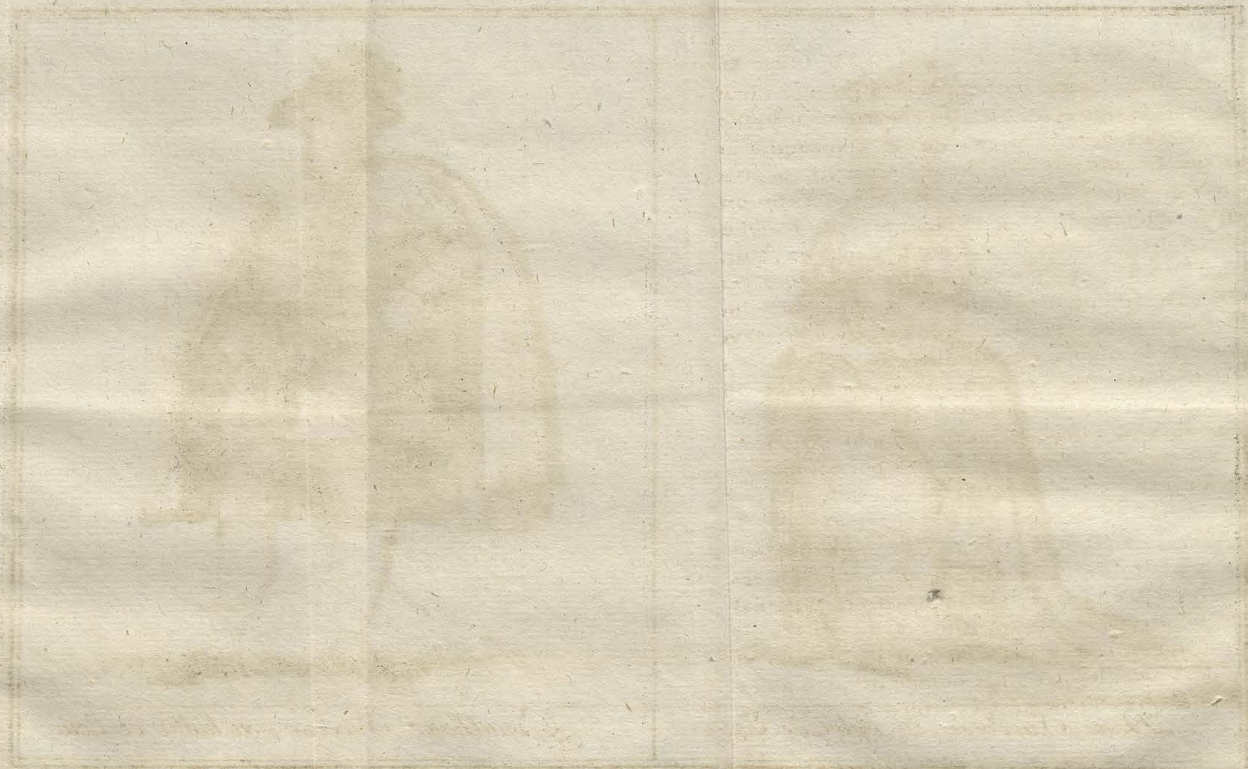
A sept heures & demie le roi & la reine entrèrent dans la salle, vêtus l'un & l'autre de l'habit national. Le roi passa successivement d'un bout de l'appartement à l'autre, parlant avec beaucoup de vivacité aux différentes personnes qui s'y trouvoient, & saluant, suivant l'étiquette de la cour, les femmes des sénateurs. Ayant été présentés au roi & à la reine, le roi nous fit l'honneur de converser avec chacun de nous pendant long-temps avec beaucoup de bonté &



Dame Suedoise, en habit de Cour.



Gentilhomme Suedois, en habit de Cour.



d'affabilité. Cette cérémonie étant finie, leurs majestés se retirèrent dans un appartement voisin, S U E D E. où la plus grande partie de la compagnie les suivit. Le roi joua au trente & quarante avec environ vingt personnes, & la reine fit une partie d'hombre. A neuf heures leurs majestés quittèrent le jeu, & passèrent dans un autre appartement où elles soupèrent en public. La princesse Sophie Albertine fut la seule personne qui soupa avec eux; cet honneur étant réservé dans ces occasions à la famille royale. Vis-à-vis de leurs majestés, & près du bas de la table, il y avoit un rang de tabourets & de placets pour les femmes des sénateurs & des ambassadeurs, aucune autre femme n'ayant la permission de s'asseoir dans ces occasions, ce qui fait qu'il n'y a que celles de ce rang qui y paroissent.

L'étiquette est observée très-scrupuleusement dans cette cour. Pendant que plusieurs souverains de l'Europe ont retranché du cérémonial & de la pompe de la royauté, Gustave III au contraire a introduit dans sa cour l'étiquette de celle de Versailles, & une pompe jusques alors inconnue aux Suédois. Ce prince a sûrement trop d'esprit pour n'avoir eu en vue que d'imiter une cour étrangère; il est donc plus probable qu'il faut chercher ses motifs dans des considé-

SUEDE. rations politiques , & que l'accroissement des prérogatives royales lui a paru devoir être suivi d'un nouveau degré de splendeur qui relevât la majesté du trône. Pendant le souper le roi parla presque sans interruption aux seigneurs Suédois , & aux ministres étrangers , & autres personnes qui se trouvoient près de sa personne.

Le mardi suivant, jour de cour & de souper en public, le roi me fit l'honneur de converser avec moi pendant plus d'une demi-heure sur divers points de l'histoire de Suède. Ses remarques ingénieuses & ses judicieuses réflexions sur les caractères de quelques rois de Suède me firent un grand plaisir. Il peignit avec le plus grand feu les éminentes qualités de Gustave-Vasa & de Gustave-Adolphe qui paroissent être ses héros. Il me parla aussi des propositions de mariage qu'Eric XIV adressa à notre reine Elisabeth, & de la brillante ambassade du prince Jean son frère, à la cour de cette reine; cette négociation, ajouta-t-il, a été inconnue à plusieurs historiens anglois, & Hume lui-même qui s'étend d'ordinaire assez au long sur les affaires étrangères, n'en a parlé qu'en passant: mais Celsus, dans son excellente histoire d'Eric XIV, en a rendu un compte détaillé, aussi bien que de la correspondance entre Eric & Elisabeth.

Notre séjour à Stockholm fut trop court pour SUEDE,
que je pusse retrouver l'occasion de jouir encore
de ces conversations aussi agréables qu'instruc-
tives que la rare affabilité de S. M. eût pu faire
naître.

La reine douairière, à laquelle nous eûmes
l'honneur d'être présentés, & qui est morte
depuis, se nommoit Louise Ulrique, & étoit
sœur du roi de Prusse auquel elle ressembloit
par les traits, & par le génie & les talens qui
distinguent la maison de Brandenbourg. Une
malheureuse mésintelligence a subsisté pendant
quelque temps entre la mère & le fils. On l'attri-
buoit principalement aux vues ambitieuses de la
reine douairière, trop accoutumée à régner avec
empire sur son époux pour avoir pu renoncer à
en exercer un pareil sur son fils. Mais ce prince
qui venoit de rompre les fers de l'aristocratie,
avoit trop d'élévation & de courage pour se laisser
donner la loi par une femme. Les reproches, les
plaintes amères de cette princesse lassèrent sa
patience, & d'autres circonstances d'une nature
trop délicate pour être rendues publiques s'y
étant jointes, il en résulta enfin une rupture
ouverte. Louise Ulrique mourut à Stockholm
en Juillet 1782.

Je suivis en Suède mon usage ordinaire de

visiter les tombeaux des souverains. Ils font ici
 SUEDE. dans l'église de Ritterholm. Le premier des
 monarques qui y font enterrés est Magnus La-
 dulas qui commença à régner en 1274. Sa tombe
 est de pierre vis-à-vis de l'autel. A ses côtés est
 celle de Charles Canutson qui fut élu roi lors-
 que les Suédois rompirent l'union de Calmar qui
 devoit mettre les trois couronnes du nord sur
 une même tête. Charles ne put jouir un moment
 en paix de celle qu'il avoit acquise. Les rois de
 Dannemarc la revendiquoient sans cesse à main
 armée & avec le secours du parti qu'ils avoient
 en Suède. Charles étoit roi pendant un moment,
 & le moment d'après un proscript. C'est une
 question s'il fut jamais plus qu'un roi titulaire.
 Ce ne fut du moins qu'au moment de sa mort
 en 1470.

La plupart de ses successeurs ont été enterrés
 à Upsal jusques à Gustave-Adolphe dont les
 restes furent apportés dans cette église. C'est ce
 monarque dont les grandes qualités civiles &
 militaires élevèrent la Suède au plus haut degré
 de gloire, & qui par une vertu rare chez les
 plus grands héros, ne fit jamais que des guerres
 justes. Il fut le plus grand général d'un siècle
 fertile en grands généraux, le défenseur de la
 liberté & de la tolérance contre la tyrannie des

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 173

despotisme & la tyrannie bien plus redoutable des bigots intolérans. C'est lui qui jeta les premiers fondemens de cet équilibre de pouvoirs que la paix de Westphalie régla & affermit après sa mort. Il termina sa glorieuse carrière à la bataille de Lutdzen, en 1632, âgé seulement de 38 ans.

SUEDE.

Il y a quelques années que le prince Henri de Prusse étant à Stockholm descendit dans la voûte où est le cercueil de Gustave, & qu'il le fit ouvrir. Un gentilhomme Suédois qui l'accompagnait m'a assuré que son corps étoit très-bien conservé, qu'il ressembloit encore parfaitement aux peintures & aux médailles qu'on a de lui, & qu'on reconnoissoit très-bien les moustaches & la petite barbe pointue que ce prince portoit, suivant la mode du temps. Si un observateur ordinaire est frappé d'un sentiment d'admiration & de respect à la seule vue du portrait d'un héros renommé, quel ne dût pas être celui qu'éprouva le prince Henri en considérant les restes de Gustave-Adolphe lui-même dont il est l'admirateur & l'émule.

Avec ce monarque finit la ligne masculine de la maison de Vasa. Tous ceux de la ligne féminine, sont enterrés dans cette même église, à la réserve de Christine qui ternit l'éclat des

SUEDE.

talens & du savoir dont elle étoit douée à un degré extraordinaire par une vaine affectation de singularité, qui abandonna sa religion pour en adopter une qu'elle tournoit sans cesse en ridicule, qui désiroit sur le trône le sort d'un particulier, & qui après avoir sans nécessité abdi-qué la couronne n'eut plus que le regret d'en être privée & le désir de recouvrer, même aux conditions les plus humiliantes, ce qu'elle n'avoit cédé que par caprice (& peut-être par vanité.)

Charles Gustave, en faveur duquel elle avoit abdi-qué étoit fils d'une sœur de Gustave-Adolphe mariée à un prince Palatin. Sa conduite avec Christine fut un chef-d'œuvre de politique. Il lui proposa de l'épouser dans l'espérance d'être refusé. Il lui fit des remontrances publiques contre son projet d'abdication, & fut l'y affermir en secret, paroissant toujours moins rechercher la couronne lorsqu'il la désiroit le plus. Élevé dans les camps en Allemagne il hérita plutôt du génie guerrier de son oncle Gustave que de ses vertus civiles. Il fut un de ces grands hommes ennemis du repos qui croient que la guerre doit être la seule occupation des rois, & qui ne songeant qu'à acquérir des lauriers, détournent leurs regards de la misère & des souffrances de leur peuple. Sous son administra-

tion la Suède parvint au plus haut degré de gloire , & il ne fallut pas moins que la présence des flottes Angloises & Hollandoises dans la mer Baltique pour arrêter les progrès de ses armes, pour sauver le Dannemarc qu'il avoit presque entièrement conquis , & pour rétablir un équilibre convenable entre les puissances du nord. Frappé au milieu de sa carrière par une mort prématurée , il expira à Gothenbourg , le 23 Février 1660 , après un règne de 6 ans seulement. " Il „ n'avoit (dit l'historien de Dannemarc) que „ 36 ans , & ses dernières années avoient été „ aussi occupées , ou plutôt aussi agitées , que „ les précédentes avoient été tranquilles & „ oisives. Quand on considère tout ce que ce „ prince avoit fait pendant ce court période de „ sa vie ; sa passion , ses talens pour la guerre , „ son activité , son ambition sans bornes , le respect & la terreur qu'il avoit inspirés au-dedans „ & au-dehors de ses états , on ne peut s'empêcher de regarder sa mort prématurée , comme „ un de ces événemens auxquels étoit attaché „ le sort d'une grande partie de l'Europe. Et „ pour ne parler que de la Suède , à quel degré „ de gloire & de misère ne l'eût-il pas sans doute „ portée , s'il eût fourni la carrière que la nature „ accorde à la plupart des hommes , mais que

SUEDE.

„ le ciel dans sa pitié refuse d'ordinaire aux con-
 SUEDE. „ quérans. Quelques revers & la vue d'une
 „ fin prochaine , avoient donc éclairé Charles
 „ Gustave sur la vanité de tous ses ambitieux
 „ desseins : en recommandant à ses successeurs
 „ de faire promptement la paix , il donnoit une
 „ grande leçon à ses pareils ; & c'est là sans doute
 „ le trait de son histoire le plus précieux aux
 „ yeux de la raison & de l'humanité. (1)

Après du tombeau de ce prince est celui de
 Charles XI son fils & son successeur. Plusieurs
 historiens étrangers se sont plu à le représenter
 comme un tyran , mais si on examine cette accu-
 sation sans préjugés , on trouvera que bien loin de
 la mériter , nous lui devons à plusieurs titres de
 l'estime & du respect. On a attribué à des prin-
 cipes despotiques la réunion qu'il fit au domaine
 de la couronne de plusieurs terres qui en avoient
 précédemment fait partie , réunion qui réduisit
 plusieurs familles à l'indigence. On lui reproche
 encore sa manière d'acquitter la dette de l'état en
 haussant le titre des monnoies. Quelques-unes
 de ses mesures furent sans doute violentes &
 oppressives. Mais si l'on considère l'épuisement ,
 extrême dans lequel les prodigalités de Christine

(1) Mallet, Histoire de Dannemarc, T. III, p. 432.
 avoient

avoient plongé l'état, l'avidité des principaux seigneurs qui s'étoient prévalu de la foiblesse du gouvernement pendant la minorité de Charles pour achever d'usurper les domaines de la couronne dont Christine n'avoit pas disposé, les guerres ruineuses de Charles Gustave, & les désordres d'une longue minorité, nous ne pourrions que souscrire à l'opinion des Suédois les plus judicieux qui pensent que quoique les réformes de Charles XI fussent nuisibles à l'intérêt de quelques particuliers, elles étoient en général salutaires à la Suède, & que ces mesures violentes étoient devenues nécessaires pour la tirer de l'état déplorable auquel elle étoit réduite.

Sous un autre aspect, Charles XI mérita & obtint l'amour & l'estime de son peuple. Malgré l'ardeur qui le portoit à désirer la gloire des armes, il persista invariablement dans son système pacifique (*) & pendant qu'il préservoit son

(*) On pourroit conclure de ce que dit ici l'auteur que Charles XI ne fit jamais la guerre. Cependant dès l'année 1672, c'est-à-dire, peu de temps après être parvenu à sa majorité, il attaqua l'électeur de Brandebourg, & se trouva engagé dans une guerre fâcheuse contre ce prince, le roi de Dannemarc, les Hollandois & plusieurs princes d'Allemagne, jusques en 1679. Cette guerre fut très-ruineuse pour la Suède, & si Louis XIV n'eût sauvé

pays des horreurs de la guerre, il étoit le médiateur de la paix de l'Europe. On pouvoit dire de lui avec plus de justice ce que Boileau disoit de Louis XIV.

SUEDE.

— Qui seul sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutient tout par lui-même, & voit tout par ses yeux.

Il étoit son meilleur ministre, réglé dans ses mœurs, tempérant, économe, vigilant, actif, il protégea les lettres, il fut sévère sans être implacable; prompt à s'irriter il s'apaisoit aisément.

Dans son administration intérieure Charles XI

son allié, elle lui eût été bien plus funeste encore. On dira peut-être qu'il ne put l'éviter. C'est une autre question que je n'entreprendrai pas de décider, mon dessein n'étant que d'éclaircir un fait, & non d'affaiblir les louanges que l'auteur donne à Charles XI.

L'évêque Robinson dans sa relation de Suède dit
 „ que la conduite pacifique de ce prince peut être plu-
 „ tôt attribuée à l'état de ses affaires qu'à son propre
 „ naturel qui le portoit au métier des armes. „ Mais
 un prince est très-pacifique, & l'est par un motif infiniment honorable & bien peu commun chez ses pareils quand il consulte plutôt l'état de son royaume que ses inclinations guerrières & le désir de s'illustrer par des conquêtes. Ni le père ni le fils de Charles XI ne donnèrent un si bel exemple, malgré le triste état où furent souvent leurs affaires. (*Note du Traduct.*)

se montra un des rois les plus sages qu'ait eu la Suède. Le royaume lui doit d'excellens établissemens qui subsistent encore. Il fut pour son fils ce que Philippe fut pour Alexandre, il jetta les fondemens de sa grandeur, & sans les armées nombreuses & bien disciplinées & les trésors qu'il lui laissa, ce prince n'eût jamais pu résister aux efforts combinés de toutes les puissances du Nord, & jouer le rôle brillant qui jetta toute l'Europe dans l'étonnement. Charles XI mourut en 1697 âgé seulement de 42 ans, regrettant dans ses derniers momens de n'avoir pu se rendre assez maître de son humeur violente, & ne se faisant que ce seul reproche.

Charles XII a dans cette église une tombe de marbre noir avec son nom seul pour toute épitaphe. Au-dessus est un ornement en bronze figurant une massue & une peau de lion, symboles plus expressifs que tout ce qu'on pourroit dire *de ses indomptables volontés, & de ce courage qui n'a jamais su céder ni se soumettre*, pour me servir des expressions de Milton. Il seroit inutile de s'étendre sur un caractère aussi connu dont l'ambition fut poussée jusqu'à l'égarement & la valeur jusques à la férocité. Je me bornerai donc à rapporter ici une anecdote que je tiens de la plus respectable autorité, celle du roi de Polo-

SUEDE. gne lui-même qui l'avoit apprise de son père le comte Poniatowski.

Entr'autres conversations dans lesquelles Charles XII s'ouvroit avec confiance à ce comte, il s'en rappelloit une dans laquelle Charles après diverses réflexions sur ses brillans succès qu'il attribuoit modestement à sa bonne fortune plutôt qu'à sa bonne conduite, lui témoigna qu'il avoit dessein de se marier & de finir sa vie tranquillement dans ses états, où il donneroit toute son attention à l'administration de ses affaires intérieures & s'occupoit des vrais intérêts de ses peuples. Cette anecdote inconnue à tous ceux qui ont écrit la vie de ce prince, prouve que cet esprit altier & sauvage qui sembloit ne respirer que la guerre, n'étoit pas toujours inaccessible à des sentimens plus doux, & que la perspective d'un bonheur domestique avoit des charmes pour lui. On ne sauroit dire si ce n'étoit-là qu'une idée fugitive ou un projet qu'il eût sérieusement intention de réaliser, mais il est certain du moins qu'il en renvoyoit l'exécution à un temps encore bien éloigné, puisqu'au moment où il mourut il attendoit avec impatience la conclusion d'un traité avec Pierre-le-grand, non pour rendre la paix à ses malheureux sujets, mais pour travailler de concert avec la Russie & l'Espagne à

AU NORD DE L'EUROPE. Coxé. 181

détrôner le roi de Pologne, à mettre le prétendant sur le trône d'Angleterre, & à allumer plus que jamais le feu de la guerre dans l'Europe. Charles XII fut tué au siège de Fredericshall en Norwege, le 30^{me}. Novem. 1718, dans la 36^{me}. année de son âge, & il reste douteux jusqu'à ce jour s'il fut tué d'une balle des batteries ennemies, ou d'un coup porté par quelque main perfide. (*)

SUEDE.

Outre les souverains de Suède l'église de Ritterholm contient les cendres de Banner ou Bannier, général qui n'a pas moins mérité cet honneur que les plus illustres monarques, si l'on mesure son mérite sur les services qu'il a rendus à son pays.

Jean Bannier d'une illustre famille de Suède naquit en 1601. Il profita si bien de l'excellente éducation qu'il reçut & fit tant de progrès dans les sciences que Gustave-Adolphe avoit accoutumé de l'appeller son savant général. Il n'étoit encore qu'un enfant lorsque son courage attira l'attention de ce prince qui prédit ses grands succès, & qui l'employa avant qu'il eût atteint sa vingtième année dans plusieurs entreprises diffi-

(*) On verra dans le chapitre suivant qu'il n'est guères vraisemblable que cette main perfide ait existé. (*N. du T.*)

SUEDE. ciles qui n'exigeoient pas moins d'habileté que de valeur. Après la mort de Gustave il soutint comme généralissime des armées Suédoises toute la gloire qu'elles s'étoient acquises & l'augmenta même par une suite de victoires qui le firent regarder comme le plus grand capitaine de son siècle. Sa réputation se soutint dans tout son éclat jusqu'à sa mort, (*) en 1641, dans la 40^e. année de son âge. Il n'étoit pas insensible à la gloire que lui avoient méritée ses grandes actions, mais il en parloit avec beaucoup de modestie. Il disoit qu'il n'avoit jamais hasardé une action qu'il n'eût eu une espérance bien fondée de succès. Craint & chéri du soldat il avoit su lui inspirer une confiance sans bornes. A la tête d'une armée il agissoit selon ses idées & avec une entière indépendance, & auroit plutôt résigné le commandement que d'être contraint à suivre les ordres du cabinet. „ Pourquoi, disoit-il à „ ses amis, Gallas & Piccolomini n'ont-ils „ aucun avantage sur moi ? c'est parce qu'ils

(*) Cela n'est pas tout-à-fait exact. La dernière année de la vie de Bannier ne soutint pas le grand éclat des précédentes, & il succomba à une foiblesse trop ordinaire aux héros, qui lui fit négliger le soin de son armée au point que privée des choses les plus nécessaires une partie périt ou se débanda. (Note du Trad.)

„ n'osent agir sans être autorisés par les ministres de l'empereur. „ Il dispoit des commissions d'officiers dans son armée, & conféroit les grades suivant une règle qu'il s'étoit prescrite. Humain avec les vaincus, très-attentif à ne point exposer ses troupes sans nécessité, il condamnoit ces généraux qui prodiguent le sang des soldats pour se faire un nom. Il n'étoit libéral que du sien propre; car personne ne s'exposoit plus que lui, & c'étoit souvent même avec une témérité qui peut être blâmée dans un général, mais dont il avoit reçu l'exemple à l'école du grand Gustave.

SUEDE.

Dans les visites que nous eûmes occasion de faire à des personnes de la noblesse, nous trouvâmes en Suède autant de politesse & d'hospitalité que chez les seigneurs Polonois & Russes, quoiqu'il y eût dans leurs maisons beaucoup moins de magnificence, & de luxe dans leur train & leurs assemblées. Cette différence tient à une cause qui ne peut qu'être agréable aux amis de l'humanité. Le droit de posséder des terres n'appartenant pas exclusivement en Suède à aucun ordre de la société, comme en Pologne & en Russie; elles sont plus également partagées, & on n'y voit pas de si vastes domaines & de si grandes richesses s'accumuler & se concentrer entre un petit nombre de personnes.

SUEDE. Pendant notre séjour à Stockholm, à la réserve d'un seul jour de neige, nous eûmes un aussi beau temps que j'en aie jamais vu en Angleterre pendant le printemps. C'est un phénomène bien rare dans le temps & sous le climat où nous étions, c'est-à-dire, à la fin de Février, & au 59^e. degré 20 minutes de latitude. Souvent les neiges n'y fondent qu'au mois d'Avril. Nous étions d'autant plus satisfaits de ce beau temps qu'il nous donna la facilité de faire quelques excursions dans le pays qui, tout sauvage & stérile qu'il est dans la plupart des environs de Stockholm, a toujours quelque chose de singulier, & (pour parler avec les Anglois) de *romantique*. Au milieu d'un magnifique entassement de rochers on y rencontre souvent des lacs, des forêts, d'agréables prairies, des champs, des fermes, de nombreux villages.

L'académie royale des sciences de Stockholm doit son établissement à six hommes d'un savoir distingué, au nombre desquels étoit le célèbre Linnæus. Ils s'assemblèrent d'abord en Juin 1739, & formèrent une société particulière, où on lisoit des dissertations qu'ils publièrent à la fin de la même année. Cette société s'étant accrue, le roi en fit un corps en 1741 sous le nom d'académie royale. Elle ne tient du roi

que sa protection, sans aucune pension, & S U E D E.
 comme notre société royale de Londres, elle
 est dirigée par ses propres membres. A présent
 elle a un fond considérable qui provient de legs
 & d'autres donations qui lui ont été faites. Le
 professeur de physique expérimentale & les deux
 secrétaires sont les seuls membres qui soient pen-
 sionnés. Chaque membre demeurant à Stockholm
 est président à son tour pendant trois mois. Il
 y a aussi des associés étrangers. On ne paye
 rien lorsqu'on est reçu. Les mémoires lus dans
 chaque séance sont publiés quatre fois par an,
in-8°., en langue suédoise, & forment un
 volume par an. Le roi assiste quelquefois aux
 assemblées ordinaires, & particulièrement à l'as-
 semblée annuelle qui se tient en Avril pour
 l'élection des membres. Toute personne qui
 envoie un traité qu'on juge digne de l'impression
 reçoit en présent les mémoires de l'académie
 pour ce trimestre, & une médaille d'agent. Tous
 les mémoires relatifs à l'agriculture se vendent
 séparément sous le titre d'*Actes économiques*. On
 en a déjà publié trois volumes pour les années
 1775 à 1779. L'académie distribue aussi des prix
 toutes les années consistant en sommes d'argent,
 ou en médailles d'or pour l'encouragement de
 l'agriculture & du commerce intérieur. Les

SUEDE.

fonds en ont été faits par la libéralité de quelques particuliers.

Il y a trois universités en Suède, celle d'Upsal, celle de Lunden en Scanie & celle d'Abo en Finlande. Il y a de plus douze collèges, nommés Gymnases, pour l'instruction de la jeunesse, dont la moitié a été fondée par la reine Christine. Dans toutes les villes d'une certaine grandeur il y a aussi une école établie par la couronne, où l'on élève les enfans jusques à l'âge de onze ans; alors ils passent dans les gymnases, & de ceux-ci à l'âge de seize ans dans les universités. On enseigne dans les gymnases & dans les plus grandes écoles le grec, le latin, l'hébreu. Les évêques ont l'inspection sur les collèges & les écoles de leurs diocèses.

Avant que de quitter Stockholm on me fit connoître M. *Ehrling*, né en Laponie dans le village d'Arieploy, à l'ouest du golfe de Finlande. Il a été élevé à l'université d'Upsal, & c'est un homme très-instruit. Il s'occupoit alors à composer un dictionnaire lapon, suédois, & latin qui a été imprimé en 1780 à Stockholm, avec une savante préface du célèbre professeur Ihre, & une grammaire laponne de M. Lindahl. C'est un ouvrage fort utile & extrêmement curieux pour tous ceux qui s'appliquent à l'étude

des langues. M. *Æhrling* parle latin & françois très-coulamment. J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec lui, & c'est de lui que je tiens les détails suivans sur les Lapons & le pays qu'ils habitent.

SUEDE.

Les Lapons se nomment eux-mêmes *Salme-Same* (*) & *Samen-Almatieb*. Ils appellent leur pays *Same-Landa* ou *Same-Ædnam*. Les Suédois l'appellent *Lap-land*, ou *Lap-Marken*, & les habitans *Lappar*, Lapons. Ceux qui sont sous la domination des Suédois & des Danois sont luthériens ; un grand nombre de Lapons qui relèvent de la Russie sont encore payens. La Laponie suédoise contient environ huit églises qui sont pour la plupart si éloignées les unes des autres qu'il faut quelquefois qu'un Lapon soit trois jours en route pour aller entendre le service divin. La Laponie en général est un vaste pays, mais peu peuplé. Autour du golfe de Finlande ce ne sont presque que des rochers de granit ou des fragmens détachés de ces rochers.

(*) Je soupçonne ici une faute d'impression dans l'original anglois, tous les auteurs s'accordant à dire que le nom que les Lapons se donnent à eux-mêmes est *Same*. Ce que M. *Coxe* ajoute, qu'ils nomment leur pays *Same-Landa*, n'est peut-être pas non plus exact, car le mot de *Landa* est sans doute suédois & signifie pays. (*N. du Tr.*)

SUEDE. L'intérieur du pays est couvert d'immenses forêts de pins, de sapins, & de petits bouleaux, coupées par un grand nombre de lacs très-poissonneux. On y trouve d'assez bons pâturages, & on y cultive un peu de seigle & de bled farrazin, & on y en recueilliroit davantage si on pouvoit engager les habitans à renoncer à leur vie errante & à cultiver la terre. L'hiver y dure près de neuf mois, la neige commence souvent vers la fin du mois d'Août, & couvre la terre jusqu'au milieu de Mai. Une partie des Lapons a des domiciles fixes, une autre est sauvage & errante. Ceux-ci vivent dans des tentes faites de grosse toile; les premiers habitent dans de petits villages au bord des lacs, & vivent principalement de leur pêche. Leurs huttes ont la forme d'un cône; elles sont formées par un cercle de grands arbres ou de pieux enfoncés dans la terre très-près les uns des autres, & inclinés de manière à laisser au sommet une issue pour la fumée. Ils étendent sur la terre des branches d'arbre. En été ils sont vêtus d'une toile grossière, en hiver de peaux de rennes. (1) Au printemps ils se

(1) On peut être étonné, dit Linnaeus, de ce que le Lapon peut soutenir le froid affreux de l'hiver pendant que la plupart des oiseaux & même des bêtes sauvages

nourrissent principalement d'œufs d'oiseaux aquatiques qui sont très-abondans dans leur pays. SUEDE.

En été & en automne ils prennent ces oiseaux mêmes, & plusieurs autres du genre des perdrix. En hiver le lait & la chair de leurs rennes, & le poisson sec sont leur nourriture. Le pain depuis quelque temps leur est connu & en fait aussi partie. En hiver ils voyagent dans de petits traîneaux, en forme de bateau, trainés par leurs rennes. Ces animaux marchent presque tout le

sont obligés de le quitter dans cette saison. Cependant le Lapon est obligé d'errer jour & nuit dans ce temps-là, de forêts en forêts pour conduire ses troupeaux de rennes, car les rennes ne peuvent souffrir aucune étable; elles ne font usage d'aucun fourage, & ne vivent que d'une espèce de mousse. Il faut donc que le Lapon les suive & les garde pour les empêcher d'être dévorées par les bêtes sauvages.... Pour se préserver du froid il porte des culottes de peaux de rennes, dont le poil est tourné en-dehors qui tombent jusques sur ses talons, & des fouliers de la même peau. Il remplit ces fouliers d'une espèce d'herbe coupée & séchée en été (*Carex vesicaria.*) Il en couvre ses pieds & ses jambes, & avec cette précaution il brave le froid. Il n'est pas même sujet, comme nous, aux engelures. Il remplit ses gands de la même herbe. Elle le tient chaud en hiver, en été elle tient ses pieds au frais, & le garantit de l'impression des pierres qui seroit dangereuse avec des fouliers d'une simple peau crue.

~~=====~~
 SUEDE. jour sans manger, ils humectent seulement de temps en temps leur bouche avec de la neige. Mais ce qu'on a dit de leur vitesse est exagéré; ils ne font à l'ordinaire que quatre milles par heure (1). En été les rennes se nourrissent d'herbes & de plantes du genre de celles qui croissent dans les Alpes. En hiver d'une sorte de *Lichen* qui est propre au pays & qui abonde tellement que quelquefois on trouve une étendue de terrain de plusieurs milles qui en est absolument couverte. Cet animal fait le découvrir sous la neige au moyen de son odorat qui est très-fin.

Mon auteur ajoutoit que les Lapons avant que d'avoir été obligés d'embrasser le christianisme, qu'ils ne connoissent que depuis peu de temps, n'avoient ni livres ni manuscrits, quoiqu'il se fût conservé parmi eux des traditions &

(1) La plupart des rennes destinées à trainer sont châtrées quand elles sont fort jeunes, alors elles sont plus grandes & plus grasses qu'un chevreuil. En hiver, les Lapons s'en servent pour aller en traîneaux au moyen d'une bride attachée à leurs cornes. Une renne ne peut trainer plus d'une personne : si on la presse beaucoup, elle fera 70 à 80 milles par jour, mais une pareille fatigue la fera bientôt périr. Il arrive souvent cependant qu'elle marche 50 milles sans s'arrêter & sans manger. Elle a les reins foibles, & le poids d'une selle suffit pour la lasser, &c. *V. Holberg. Amanit. Acad. T. I.*

des chansons de leurs anciens héros & des principes qui les avoient gouvernés, mais ces traditions étoient mêlées de beaucoup de relations fabuleuses. Aujourd'hui ils ont le nouveau Testament dans leur langue, & plusieurs savent lire & écrire. Il croyoit très-vraisemblable que la langue finnoise ou finlandoise & la langue laponne avoient la même origine; mais ce qui est bien plus digne d'attention c'est que, selon lui, la langue laponne avoit une affinité incontestable avec le hongrois; & le père Sainowitz, Hongrois de naissance, qui accompagna le père Hell lorsque celui-ci alla en Laponie observer le passage de Vénus, prouva que ces deux langues sont les mêmes (*), & écrivit sur ce sujet une dissertation qui a été imprimée. J'eus beaucoup de regret de ce que le temps ne permit pas au savant Lapon de me faire connoître les raisons qui lui ont fait embrasser cette hypothèse. Mais le témoignage de ces deux savans, tous les deux très-profonds dans la connoissance de la langue de leur pays, & qui sans s'être commu-

(*) Cette affinité avoit été observée bien long-temps auparavant par des missionnaires Danois, comme on peut le voir dans les mémoires de la société royale des sciences de Copenhague. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

niqué leurs idées tombent d'accord de la même chose, ne peut qu'être d'un très-grand poids. Je possède les ouvrages de l'un & de l'autre, & comme ils sont extrêmement rares, j'en extraurai en peu de mots les raisons sur lesquelles ils fondent la ressemblance des deux langues.

Je n'ai pas besoin d'observer que les deux nations ayant été sans doute séparées dans un temps où elles n'avoient point l'usage des lettres, elles n'ont pu conserver chacune de leur côté tous les caractères primitifs de leur langue originale, qu'elles ont emprunté des mots de leurs voisins; qu'enfin leurs idiômes respectifs ont dû souffrir quelques altérations par le cours du temps. Ainsi il ne faut pas prétendre qu'un Lapon & un Hongrois puissent s'entendre d'abord & sans étude, pas plus qu'on ne peut prétendre qu'un Anglois, un Hollandois, un Allemand, un Danois, un Suédois ne s'entendent entr'eux, quoiqu'il soit incontestable que la langue que parle chacune de ces nations est dérivée de la même source.

Il suffit donc pour établir cette affinité que la prononciation en général soit fort ressemblante dans les deux langues, qu'il y ait beaucoup de mots communs à l'une & à l'autre, & une même construction

construction grammaticale, & c'est ce qui paroît être le cas du lapon & du hongrois.

SUEDE.

1°. La prononciation du lapon est si extrêmement singulière & si difficile, que jamais un étranger qui n'aura pas été élevé en Laponie n'y parviendra. Sainowitz au contraire l'imita sans la moindre difficulté, quoiqu'avant son arrivée dans le pays, il n'eût jamais ouï parler de cette langue. Il assure que quand il entendit parler des Lapons pour la première fois il crut être dans son pays.

2°. Un grand nombre de mots sont évidemment dérivés d'une source commune. Sainowitz en a donné un vocabulaire qui contient cent-cinquante mots, dont la ressemblance n'est pas douteuse. Il en fit la remarque pendant un très-court séjour en Laponie, & il est bien probable que s'il y eût resté plus long-temps il en auroit observé plusieurs autres.

Une troisième preuve bien forte est fondée sur l'étonnante conformité qu'on observe dans la déclinaison des noms, les comparatifs des adjectifs, une manière particulière de compter, dans les pronoms, les affixes, les suffixes, les prépositions, la manière de conjuguer, les verbes auxiliaires. A tous ces égards les deux nations diffèrent autant de leurs voisins, qu'elles ont

SUEDE. de rapports entr'elles. « Enforte que nous pou-
 » vons affirmer, dit M. Œhring, que l'alle-
 » mand n'approche pas plus du suédois, ou le
 » chaldéen de l'hébreu, que le lapon du hon-
 » grois. Il faut donc, continue-t-il, que les
 » Lapons descendent des Huns, quoique l'épo-
 » que de la séparation de ce peuple d'avec les
 » autres branches de cette nombreuse nation, ne
 » puisse pas être déterminée avec certitude. »
 Il hasarde cependant de conjecturer que quelques
 Huns se séparèrent & pénétrèrent dans la Lapon-
 nie, long-temps avant qu'Attila & ses successeurs
 eussent conduit & établi d'autres peuplades dans
 la Pannonie ou la Hongrie d'aujourd'hui; que
 ces Huns qui vinrent en Suède en occupèrent
 les parties méridionales, qu'Odin avec les Goths
 les en chassa & les repoussa dans les contrées
 du Nord, où un climat rigoureux & des lieux
 presque inaccessibles leur offroient un asyle, qu'ils
 adoptèrent dans la suite quelques termes de leurs
 voisins, mais que leur langue, quoique divisée
 en plusieurs dialectes, conserve toujours des
 rapports indubitables avec celle des Huns dont
 ils ne font qu'une tribu (*).

(1) Avant que de pénétrer en Hongrie, les Huns
 habitoient dans l'intérieur de la Sibérie, d'où ils passè-

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 195

rent probablement dans la Russie Européenne, la Livonie, l'Esthonie, la Finlande & la Suède. On parle SUEDE. encore en Livonie & en Esthonie une langue assez semblable au Finlandois, & il y a plusieurs peuplades en Sibérie qui en ont conservé une fort analogue au Hongrois.



CHAPITRE III.

Arsenal de Stockholm — Habits & chapeau que portoit Charles XII lorsqu'il fut tué au siège de Frédéricshall — Recherches sur cet événement.

SUEDE.

L'ARSENAL de Stockholm contient un nombre immense de drapeaux & de trophées de tout genre, fruits des victoires des Suédois sur les Impériaux, les Polonois, les Russes, les Danois, & dûs pour la plupart à Gustave-Adolphe, à Bannier, Torstenfon, Wrangel, Charles Gustave, mais surtout à Charles XII qui illustra & ruina si bien son pays. Je ne pouvois m'empêcher de remarquer lorsqu'on me montrait les trophées de Narva, qu'aujourd'hui les Russes possèdent Narva même, avec toute la Livonie & bien d'autres pays qui appartenoient à la Suède.

Entr'autres choses curieuses, j'observai la peau du cheval que montoit Gustave-Adolphe à la bataille de Lutzen, au moment où il reçut le coup mortel; un bateau construit à Sardam par Pierre-le-grand, & pris par un vaisseau suédois comme on le conduisoit par mer à Pétersbourg, & les habits & le chapeau que portoit Charles XII.

lorsqu'il fut tué à la tranchée devant Fredericshall. On a voulu tirer de l'état où sont cet habit & ce chapeau, des conclusions sur le genre de mort de ce prince qui m'engagèrent à les examiner avec une attention particulière.

SUEDE.

L'habit est un uniforme bleu, semblable à celui d'un simple soldat, les bottes sont épaisses & grandes, les gands d'une peau de buffle très-forte, & montant presque jusques au coude. Celui de la main droite est fort taché de sang, le gauche n'en a que quelques gouttes. Le ceinturon qu'il portoit autour de sa veste est aussi ensanglanté. Ces circonstances peuvent faire croire ce qu'on a dit, qu'en recevant le coup fatal le roi porta dans l'instant la main droite à la tempe où il étoit blessé, & ensuite à son épée.

Le chapeau paroît avoir été légèrement effleuré par la balle, dans l'endroit qui couvroit la tempe. Quelqu'un qui a eu souvent occasion de l'examiner m'a dit que cette marque étoit d'abord peu sensible, mais qu'à force de la toucher les curieux l'avoient considérablement aggrandie. Mais comme le chapeau n'est que légèrement effleuré & nullement percé, on n'en peut rien conclure sur la grosseur de la balle qui a servi de fondement à beaucoup de raisonnemens. Il

SUEDE. suit de cette description dont j'ai pris sur les lieux les détails, que ni les habits ni le chapeau ne fournissent absolument aucune lumière sur la question, si Charles a été tué par un assassin ou par les batteries des Danois.

Voici quelques anecdotes relatives à ce sujet curieux qui pourront peut-être y répandre plus de jour.

Le 30 Novembre 1718, Charles visitoit la tranchée au siège de Fredericshall en Norvège. Il s'approcha d'un ouvrage sur lequel il monta, & s'accoudant sur le parapet, il parut occupé à examiner les progrès des travaux qu'il avoit ordonnés. Les batteries des Danois faisoient un feu continuel de grosse & de petite artillerie auquel le roi s'exposoit, suivant sa coutume, sans la moindre précaution. Etant dans cette attitude il reçut une balle dans la tempe, tomba sur le parapet, & expira dans l'instant. Il avoit avec lui deux officiers françois, Maigret ingénieur qui dirigeoit le siège, & Siquier son aide de camp. Derrière lui, à quelque distance, étoient avec d'autres officiers, le comte Schwerin qui commandoit la tranchée, le comte Possé capitaine des gardes, & Culbert aide de camp. Suivant le récit de Voltaire qui peut-être tenoit le fait de Siquier lui-même, les deux officiers

françois voyant le roi tomber en poussant un ~~profond~~ ^{SUEDE.} soupir, s'approchèrent de lui & le trouvèrent mort. La Motraye raconte que Maigret avoit inutilement tenté de détourner le roi de rester dans un endroit si dangereux; & qu'ayant délibéré là-dessus avec Schwerin & Culbert, il retourna pour essayer par un stratagème de faire retirer le roi. L'ayant trouvé appuyé sur le parapet il crut qu'il étoit endormi, mais enfin voyant qu'il restoit toujours sans mouvement il donna l'alarme aux officiers, qui s'approchant avec une lumière s'aperçurent qu'il étoit mort. Le récit du chapelain Nordberg s'accorde en général avec celui de la Motraye. « La résolution » de cacher ce fatal accident ayant été prise par » ces officiers, Siquier qui étoit attaché au » prince de Hesse ôta le chapeau du roi, lui » couvrit la tête de sa perruque & de son propre chapeau, & enveloppant le corps d'un » manteau gris le fit transporter dans son quartier comme celui d'un officier qui venoit » d'être tué. Siquier vola ensuite au quartier du » prince de Hesse qui étoit à plus d'une lieue » de-là. Philgren, page de ce prince, qui étoit » de service ce jour-là, raconte que le prince » soupoit avec quelques généraux & officiers; » que Siquier sans se faire annoncer s'approcha

» du prince & lui parla à l'oreille; que celui-ci
 SUEDE, » en fit autant à son voisin, & que la nouvelle
 » ayant ainsi passé à tous ceux qui étoient à ta-
 » ble, le prince se leva de table & demanda des
 » chevaux.

« Je suivis, ajoute le page, les officiers jusques
 « à l'endroit où le roi avoit été tué. Le prince
 » ordonna aux généraux & officiers qui étoient
 » présens de mettre le corps dans une litière,
 » & de le faire porter au quartier général, avec
 » une escorte de 21 foldats tenant des cierges
 » à la main. Nous observâmes que le roi au
 » moment de sa mort avoit tiré à moitié son
 » épée hors du fourreau, & qu'il l'empoignoit
 » avec tant de force qu'on eut de la peine à la
 » dégager. Aussitôt que le corps eut été trans-
 » porté, le prince tint conseil avec les officiers,
 » on résolut de lever le siège, & d'envoyer le
 » feld-maréchal Ducker à Sandsborg pour em-
 » pêcher que personne ne passât chez l'ennemi
 » & n'y portât la nouvelle de sa mort. Mais
 » cette précaution étoit tardive, & cette nuit
 » même un lieutenant suédois suivi d'un tam-
 » bour passa la Glomma, & informa l'ennemi
 » de la mort du roi (*).

(*) J'ai eu occasion d'apprendre en Norvège d'un officier général qui servoit dans Fredericshall comme

Ces circonstances éloignent toute idée que le roi ait été assassiné. Il ne reste donc plus qu'à examiner les raisons qui ont pu faire croire à beaucoup de personnes qu'il avoit été tué par trahison, & que le prince de Hesse-Cassel qui avoit épousé la sœur cadette de Charles, & qui peu de temps après, monta sur le trône de Suède n'étoit pas à l'abri de tout soupçon d'avoir eu part à sa mort.

SUEDE.

Le duc de Holstein, fils de la sœur aînée de Charles XII, étoit incontestablement l'héritier du trône, & s'il en faut croire son ministre Bassevitz, il auroit succédé à Charles s'il s'étoit montré sur-le-champ à son armée. "Le duc étoit
„ au camp, Charles l'avoit amené avec lui pour

lieutenant pendant le siège, divers détails qui confirment ce récit. Il se nommoit M. Huufman & étoit généralement estimé comme un homme d'honneur & digne de la plus grande confiance. Il étoit persuadé que Charles XII avoit été tué d'un coup tiré de la forteresse, & il ajoutoit que vu le feu terrible de cette nuit & la situation du roi, il étoit bien difficile qu'il pût éviter d'être frappé. Selon cet officier, Frederichshall ne pouvoit tenir encore long-temps; aussi dès que les assiégeans s'aperçurent que les Suédois cessoient leur feu, & qu'il y avoit des mouvemens extraordinaires parmi eux, ils ne doutèrent pas que le roi n'eût été blessé ou tué. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

„ faire cette rude campagne, & en faire un guer-
 „ rier; à la première nouvelle de la mort du
 „ roi, le jeune prince se retira dans sa tente
 „ accablé d'affliction; les généraux qui lui étoient
 „ attachés, demandèrent en vain d'être admis.
 „ Ducker conjura son favori Rœpstorf de lui
 „ persuader de se montrer aux troupes, & lui
 „ fit offrir de le proclamer roi sur-le-champ.
 „ Rœpstorf eut accès auprès de son maître, mais
 „ il revint bientôt avec la réponse, que le prince
 „ étoit trop affligé pour parler à personne. *S'il*
 „ *ne veut pas agir*, dit alors Ducker, *les affaires*
 „ *iront comme elles pourront*. Ce délai procura
 „ aux Suédois leur liberté; car comment la
 „ nation auroit-elle osé proposer d'abolir l'au-
 „ torité absolue, en opposition à un roi qui
 „ auroit été proclamé par l'armée, & déjà en
 „ possession de toutes les prérogatives dont son
 „ prédécesseur avoit joui? „

Une autre relation nous apprend que « plu-
 „ sieurs généraux Suédois offrirent la couronne
 „ au duc, à condition qu'il renonceroit au pou-
 „ voir absolu, mais qu'il refusa de se soumettre
 „ à aucune restriction. » (1)

(1) Voyez Correspondance de Schlœtzer, Tome I,
 pag. 151.

La conduite du prince de Hesse fut beaucoup plus politique; après avoir disposé du corps du roi, il donna des ordres pour faire arrêter tout de suite le baron Gœrtz, principal ministre de Suède, & attaché au duc de Holstein, & il envoya Siquier à sa femme la princesse Ulrique-Eléonore à Stockholm. Cette princesse ne fut pas plutôt informée de la mort de son frère, qu'elle convoqua le sénat, & ayant consenti à renoncer à tout droit de succession héréditaire à la couronne, & à se soumettre à des limitations de la prérogative royale, elle fut bientôt après élue reine, & en 1721, elle céda la couronne à son mari.

SUEDE.

La relation de la mort de Charles publiée par ordre de la cour d'abord après cet événement, n'entre dans aucun détail, elle l'attribue seulement à une balle partie d'un fauconneau. La Motraye assure que cette relation est probablement vraie, parce que la blessure étoit large de quatre doigts; Voltaire, d'après Siquier, prétend que la blessure devoit avoir été faite par une balle du poids de demi-livre, & qu'on pouvoit y enfoncer trois doigts. Tous les deux sont d'accord que l'œil gauche avoit été emporté par la violence du coup, & que le droit avoit été déplacé. Cependant deux personnes qui ont vu

SUEDE.

le corps, affirment positivement que la blessure étoit trop petite pour avoir été causée par une balle de fauconneau ou de demi-fauconneau : l'une de ces personnes est le comte Lieven qui avoit été page du roi , & de service la nuit de sa mort (1) ; l'autre est un capitaine Carlsberg qui aida à emporter le corps du roi hors de la tranchée , & qui affirma constamment comme le comte Lieven , que le roi avoit été tué d'un coup de mousquet ou de pistolet.

Mais on peut demander si ces deux personnes ont eu occasion d'examiner la blessure avec l'attention nécessaire , & si le plus ou moins de grandeur d'une pareille blessure ne dépend pas beaucoup de la vitesse de la balle & de la place qu'elle frappe. Il paroît par le récit de la Motraye qui avoit visité la forteresse de Fredericshall , que le roi n'étoit qu'à 180 verges du rempart , & à environ 800 de la batterie , d'où il conjecture qu'est parti le coup qui l'a tué. Or une balle de mousquet pouvant atteindre à 800 & même 1000 verges , le roi peut avoir été tué de cette manière , ou , ce qui est bien plus probable encore , par une balle d'un canon

(1) C'est M. Wraxal qui raconte ce fait dans ses Voyages. Il prétend le tenir du comte Lieven lui-même.

tiré à cartouche. Les soupçons élevés sur Siquier ne paroissent pas mieux fondés, la conduite qu'il tint étoit celle que la politique lui auroit dictée quelle qu'eût été la cause de la mort du roi. Ceux qui en ont accusé Maigret, & le général Renshold n'ont donné aucune preuve solide de leur sentiment; il paroît seulement par un passage des mémoires de Bruce, que l'opinion générale a été pendant quelque temps que le roi avoit été assassiné, & que c'étoit par la main d'un Suédois; mais on ne nous apprend point le nom du colonel suédois sur lequel on jette des soupçons; toutes les circonstances ajoutées depuis pour confirmer le soupçon de l'assassinat portent le même caractère d'incertitude, & ne prouvent que l'inclination naturelle à tous les hommes d'attribuer à des causes extraordinaires la mort des personnages extraordinaires. Il faut penser aussi que ceux qui ont formé une supposition veulent toujours faire servir tous les événemens à l'appuyer, & qu'à moins d'avoir des preuves absolument sans réplique, on ne doit point admettre des imputations injurieuses à la mémoire de personnes qui ont vécu d'ailleurs d'une manière irréprochable. Concluons donc que Charles XII a été probablement la victime, non de la trahison, mais de la témé-

SUEDE.

rité avec laquelle il s'exposoit aux coups de
 SUEDE. l'ennemi ; c'étoit aussi l'opinion d'une personne
 d'une très-grande autorité, du comte Poniatowski
 l'ami & le confident de Charles XII, comme j'ai
 eu l'honneur de l'entendre dire à S. M. le roi
 de Pologne.

Addition du Traducteur.

J'AI cru devoir abrégér cette discussion qui
 est extrêmement étendue dans l'original anglois,
 & je crois que le lecteur ne pourra y avoir
 beaucoup de regret, puisqu'après avoir lu tout
 ce qui a été dit sur ce sujet ; c'est-à-dire, beau-
 coup de conjectures, de bruits vagues & incer-
 tains, & de raisonnemens peu démonstratifs, il
 feroit forcé de conclure que la cause de la mort
 de Charles XII ne pourra jamais être connue
 avec une parfaite certitude, mais qu'il n'y a en
 même temps aucune raison solide de l'attribuer
 à un assassinat.

Les bruits qui favorisent cette opinion, &
 qui ont été pendant quelque temps fort accréd-
 ités, ne doivent point surprendre, & c'est
 une remarque dans laquelle je suis surpris que
 l'auteur ne m'ait pas prévenu. A la mort de
 Charles XII il se forma deux partis en Suède,
 l'un qui auroit voulu le duc de Holstein pour

Roi & surtout la continuation du pouvoir dont la couronne avoit joui; l'autre Ulrique Eléonore & son époux le prince Frédéric de Hesse-Cassel, en partageant avec ce prince l'autorité royale. L'animosité de ces deux partis devint bientôt extrême; & quoique ce dernier triomphât pleinement, le parti opposé subsista toujours, gémit, se vengea, comme c'est l'ordinaire, en chargeant des imputations les plus odieuses ses principaux adversaires. Il faut avoir vécu dans des états déchirés par des factions pour comprendre avec quel art & quelle activité la haine & la vengeance savent inventer, accréditer, & rendre vraisemblables les faits les plus étranges & les plus calomnieux. C'est ainsi qu'en Suède tous ceux à qui la mort de Charles XII fut utile en furent accusés, sans qu'on épargnât les personnes les plus respectables, & son successeur lui-même, prince rempli d'honneur, de probité & de vertu, qui avoit tant de fois exposé sa vie au service de Charles XII, qui ne pouvoit avoir presque aucune espérance de lui succéder, & dont toute la vie atteste la modération & la droiture.

Ce que l'auteur rapporte des discours tenus dans la diète de 1772, & d'autres faits qui semblent fonder l'opinion de l'assassinat, me

SUEDE.

paroît toujours porter l'empreinte de ce même esprit de parti, & dès-lors il me devient extrêmement suspect. Ceux qui répandoient ces bruits étoient toujours des ennemis violens de l'aristocratie suédoise & de ses chefs. Ils vouloient les rendre odieux, & pouvoient-ils mieux y réussir qu'en persuadant à tout le monde, & surtout au peuple suédois encore enthousiaste de la gloire de Charles, qu'il avoit été la victime d'une trame formée par les grands pour élever leur autorité sur les débris du trône de ce prince ?

J'allois terminer cette note déjà trop longue peut-être, lorsque j'ai reçu de M. Coxe lui-même de nouveaux éclaircissémens sur ce sujet qui m'obligent d'ajouter encore quelques mots.

« Ayant eu, dit-il, occasion dans un second » voyage à Stockholm de faire de nouvelles » recherches sur la mort de Charles XII, il » s'est toujours plus convaincu que les soup- » çons élevés sur Frederic I sont totalement » dénués de preuves; que les anecdotes répan- » dues pour les appuyer n'ont aucun fonde- » ment, & que par plusieurs autres circonstan- » ces qu'il a apprises, & dont il fera part au » public, il s'est plus affermi que jamais dans » l'opinion que Charles XII n'a point été assas- » siné, mais qu'il a été tué par une balle des » batteries ennemies. »

CHAPITRE

C H A P I T R E I V.

Révolutions du gouvernement de Suède — Recherches sur la nature de celui qui a été établi par la révolution de 1772 — L'autorité du roi est limitée & non absolue — Diète composée du roi & des états — De l'ordre de la noblesse — Du clergé — Des bourgeois — Des paysans — Forme de la législation.

LA forme du gouvernement Suédois à fréquemment varié. Avant l'avènement de Gustave I, SUEDE. fondateur de la maison de Vasa, c'étoit une monarchie purement élective, & affligée par cela même de tous les maux inséparables de cette espèce de gouvernement la plus vicieuse de toutes. Le Traité d'union conclu à Calmar en 1397 ordonnoit que le Dannemarc, la Suède & la Norwège n'eussent qu'un même roi qui seroit élu par les députés des états des trois royaumes assemblés à Calmar. Pendant que ce traité fut observé, la Suède ne fut qu'un état tributaire des rois de Dannemarc, ou si elle réussissoit pendant quelque temps à secouer ce joug, elle se plongeoit dans toutes les horreurs qui suivent les guerres civiles & étrangères.

SUEDE.

Gustave Vasa la délivra de cet état alternatif d'oppression & d'anarchie, & la reconnoissance des Suédois lui valut la royauté. Ils la pousèrent jusques à renoncer en sa faveur au droit d'élire leurs rois, & déclarèrent la couronne héréditaire en faveur de ses descendans mâles. La forme du gouvernement établie à cette occasion paroissoit laisser l'autorité suprême à l'assemblée des états, mais elle accordoit en même-temps au roi les prérogatives les plus étendues.

Ce pouvoir de la couronne lui resta à-peu-près en entier jusques à Gustave-Adolphe qui l'accrut encore, & qui fit assurer en même-temps la succession à sa fille Christine. Mais pendant la minorité de cette princesse, le sénat ayant réussi à étendre son autorité, la balance commença à pencher du côté de l'aristocratie ou du pouvoir de la noblesse, & par des usurpations successives ce pouvoir devint si exorbitant que les trois autres ordres du clergé, des bourgeois & des payfans en furent alarmés & indignés. Enfin Charles XI se servant habilement de leurs dispositions, obtint des états que la souveraineté absolue lui fût expressément déférée, & il la transmit sans aucun trouble à son fils Charles XII. A la mort de ce prince, Charles-Frédéric duc de Holsteiin, fils de sa sœur aînée, auroit

dû monter sur le trône en vertu de l'ordre de succession établi par Charles XI. Mais les Suédois, SUEDE.
au mépris de cette loi, donnèrent l'exclusion à ce duc, & couronnèrent Ulrique-Eleonore, sœur cadette de Charles XII, qui n'ayant aucun titre que la volonté de la nation, paya cette faveur de l'abandon de l'autorité absolue, & en confirmant toutes les limitations qu'il plut aux états d'apporter à la prérogative royale. Son époux Frédéric I, en faveur duquel elle résigna la couronne, s'assura l'approbation des états par un semblable sacrifice.

La nouvelle forme de gouvernement établie à cette occasion étoit composée de 51 articles qui tendoient tous à restreindre le pouvoir du roi, & à en faire le souverain le plus limité de l'Europe.

L'autorité suprême législative appartenoit exclusivement à la diète seule qui devoit s'assembler, soit que le roi la convoquât ou non, tous les trois ans, & ne pouvoit être dissoute que quand elle y consentoit. Pendant qu'elle étoit assemblée, l'autorité du roi & celle du sénat restoient suspendues. Dans l'intervalle d'une diète à l'autre, le pouvoir exécutif appartenoit au roi & au sénat, mais le roi étoit obligé de souscrire à la pluralité des voix des sénateurs.

SUEDE.

il n'avoit que deux voix dans le sénat, & il en dépendoit tellement qu'il ne pouvoit en être considéré que comme le président. En même-temps le sénat lui-même dépendoit absolument des états, car quoique les sénateurs fussent élus pour leur vie, ils étoient tenus de rendre compte à cette assemblée qui pouvoit à son gré les continuer dans leurs offices ou les destituer. Ainsi l'autorité suprême résidoit dans une assemblée tumultueuse composée de quatre ordres, dans lesquels on admettoit des nobles qui ne possédoient rien, des marchands & des payfans du plus bas état. Par cela même aussi plusieurs de ces gens-là étoient sujets à la corruption, ou aux préventions que la pauvreté & l'ignorance rendent inévitables. Le roi ne pouvoit s'opposer à rien. Quoiqu'il signât toutes les expéditions, pour qu'il ne pût user de ce droit contre la volonté du sénat, la diète de 1756 avoit ordonné que sa signature y seroit mise au moyen d'une estampille, quand il la refuseroit. En un mot le roi n'en avoit presque que le nom, il n'étoit qu'un instrument ostensible entre les mains des chefs de l'un ou de l'autre parti qui se partageoit alors l'autorité, & qui gouvernoit le royaume, suivant que l'un ou l'autre avoit la supériorité dans la diète.

On ne peut s'empêcher de remarquer à cette occasion que les Suédois qui sous le règne de Charles XI & de Charles XII s'étoient soumis au despotisme de leurs souverains *avec tant de répugnance*, ne savoient plus user de la liberté depuis qu'ils l'avoient recouvrée. (*) Ils se jetèrent aveuglement dans l'extrême opposé, & voulant ôter au roi tout moyen de se remettre en possession du pouvoir arbitraire, ils le dépouillèrent de ces prérogatives qui dans les constitutions monarchiques sont absolument nécessaires pour opposer une barrière aux usurpations de l'aristocratie & aux factions turbulentes du peuple; comme s'ils eussent ignoré qu'il y a un milieu à prendre entre le despotisme & l'anarchie, entre la licence & la servitude.

SUEDE.

Les vices de cette nouvelle forme de gou-

(*) Cela ne seroit pas étonnant si en effet les Suédois s'étoient soumis *avec tant de répugnance* à l'autorité absolue, puisque cette répugnance extrême supposeroit chez eux une passion si grande pour la liberté qu'il leur eût été difficile d'en user modérément. Mais l'histoire de Suède ne prouve point, ce me semble, cet extrême éloignement de toute la nation pour l'autorité d'un seul. Elle fournit au contraire plus d'un exemple de la facilité avec laquelle elle a adopté cette forme de gouvernement toutes les fois qu'elle lui a été présentée par un prince habile & aimé. (*Note du Traduct.*)

SUEDE. vernement firent naître des débats, des contestations perpétuelles entre les rois de Suède & leurs sujets, les uns voulant accroître leur pouvoir, les autres le restreindre encore, jusqu'à la révolution opérée en 1772 par le roi régnant.

Il seroit inutile d'entrer dans aucun détail sur cet événement extraordinaire, M. Shéridan qui étoit alors secrétaire du ministre d'Angleterre à Stockholm en ayant donné au public une relation très-détaillée & très-exacte. Des personnes de tous les partis se réunissent pour louer cette histoire & pour la préférer à toutes les autres, & le roi lui-même a souvent rendu justice à la fidélité avec laquelle elle est écrite. Cet ingénieux auteur a développé avec autant de précision que de vérité les terribles abus qu'entraînoit le système de gouvernement établi en 1720, & il a peint de main de maître la conduite judicieuse & courageuse que tint le roi dans ce moment critique.

Mais dans ce tableau du nouveau gouvernement, tout admirable qu'il est, il s'est malheureusement glissé une erreur capitale qui mérite une discussion particulière, parce qu'une autorité aussi respectable n'a pu manquer de l'accréditer dans les pays étrangers; je veux parler de cette

affertion de l'auteur, que le roi de Suède n'est pas moins absolu à Stockholm que le roi de France à Versailles, & le grand seigneur à Constantinople, quoique dans la vérité le roi de Suède, avec toutes les grandes prérogatives qu'il possède, ne jouisse dans plusieurs points importans que d'une autorité limitée, comme cela paroitra certain si l'on examine la constitution actuelle de l'état. Tout le pouvoir exécutif appartient effectivement au roi, car quoiqu'on dise qu'il ne lui est confié que conjointement avec le sénat, comme le roi nomme & destitue à son gré tous les sénateurs, & que dans l'administration des affaires il leur demande leur avis sans être obligé de le suivre, on peut dire qu'il est le maître absolu du sénat. (1) Le

SUEDE.

(1) Par l'article IV de la nouvelle forme de gouvernement, lorsqu'il est question de négociations pour la paix, des trêves ou des alliances, le roi est obligé de se conformer à l'avis des sénateurs, s'ils sont unanimes, mais comme il n'est guères possible que 17 sénateurs choisis par le roi, & qui dépendent de lui s'opposent unanimement à ses volontés, il faut convenir que le roi a le commandement du sénat.

On peut en dire autant des cours de justices supérieures, quoique le roi n'y ait que deux suffrages, & le droit de départager quand il y a égalité de voix. En effet, il choisit & destitue les juges à son gré, en sorte qu'on peut bien croire qu'il dispose entièrement des suffrages.

SUEDE. roi a le commandement de l'armée & de la flotte, il en nomme tous les officiers, il pourvoit aussi à tous les emplois civils; il a seul le pouvoir de convoquer & de dissoudre les diètes, & il n'est pas obligé de les assembler à aucun temps fixé; il a rendu les impôts ordinaires perpétuels, il jouit d'un revenu fixe & il dispose entièrement du trésor public. Telles sont les prérogatives attachées à la couronne; mais quelque énormes qu'elles puissent paroître, surtout quand on les compare avec celles dont elle jouissoit avant la révolution, je ne crois pas cependant qu'on puisse en aucune manière regarder le gouvernement comme despotique.

Ce qui caractérise principalement cette espèce de gouvernement, c'est sans doute un droit illimité de faire & d'abroger les loix, & celui d'établir des impôts sans le consentement des sujets. Or ni l'un ni l'autre de ces pouvoirs n'appartient au roi de Suède. L'autorité législative est partagée entre ce prince & les états, (1)

(1) M. Sheridan se trompe quand il avance dans son histoire de la révolution, que les états ne peuvent délibérer que sur les matières que le roi soumet à leur connoissance. En effet, ils ont le droit de proposer des loix aussi bien que celui de rejeter celles que le roi leur propose (Voyez l'article 42). Il se trompe aussi sur l'article

& par le quarantième article, il est expressement
statué que le roi n'a aucun pouvoir de faire
de nouvelles loix ni d'abroger les anciennes
sans la connoissance & le consentement des états.

SUEDE.

A l'égard des impôts il est de même ordonné
que le roi ne pourra en établir aucun sans le
consentement des mêmes états, excepté dans le
cas où le royaume seroit actuellement attaqué par
un ennemi, & alors à la fin de la guerre le
roi est obligé de convoquer les états & les
les nouveaux impôts sont abolis. A ces deux
restrictions importantes il faut ajouter celle de
ne pouvoir déclarer la guerre, ni altérer les
monnoies sans le concours des états, & d'être
obligé de leur rendre compte de l'emploi des
revenus publics, si les états assemblés sont d'avis
de l'exiger.

Cependant comme le revenu ordinaire du
roi lui appartient à perpétuité, & que la con-
vocation des états dépend de son bon plaisir
on peut objecter que son gouvernement n'est
point restreint aussi long-temps qu'il ne demande
point de nouveaux subsides. Mais il ne suit
point de-là qu'il jouisse d'une autorité absolue,

des impôts, quand il suppose que le roi peut les établir
arbitrairement.

SUEDE. puisqu'il ne peut ni faire des loix, ni déclarer la guerre, ni lever de nouveaux impôts sans le consentement de la diète, & qu'il peut arriver des événemens qui l'obligent à l'assembler, & à lui laisser ainsi le moyen de redresser les griefs & de remédier aux abus qui peuvent s'être glissés dans la constitution de l'état.

Aussi le roi, quoiqu'il n'y fût obligé ni par une guerre étrangère ni par aucune nécessité bien pressante, jugea-t-il devoir convoquer les états six ans après avoir obtenu le droit de ne les convoquer que quand il le jugeroit à propos. Et il éprouva dans cette assemblée l'opposition qu'on doit toujours attendre de la part des représentans d'un peuple libre. Dans l'ordre de la noblesse, par exemple, il lui fut présenté un mémoire où l'on se plaignoit de ce qu'il n'y avoit point de loix fixes & précises, & de ce qu'après avoir suivi quelque temps la forme de gouvernement établie en 1772, plusieurs des personnes attachées au roi en appelloient à celle de l'année 1616, comme devant servir de règle & de modèle. On demandoit laquelle de ces deux loix devoit être considérée comme étant en force. On discutoit dans ce mémoire d'autres matières très-propres à offenser les oreilles d'un roi, & on se proposoit d'en faire

une lecture publique dans la prochaine assemblée de l'ordre, lorsque le roi pour prévenir ce dessein appela les états dans son palais & les congédia. Dans le discours qu'il leur prononça à cette occasion, il déclara qu'il avoit été affligé des plaintes injustes qu'on faisoit de sa conduite, que la loi de 1772 feroit toujours regardée par lui comme la loi qui avoit fixé la constitution de l'état, qu'il n'avoit jamais désiré de s'en écarter le moins du monde; mais que puisqu'il y avoit des personnes qui s'efforçoient de faire naître de la méfintelligence entre lui & les états, il avoit par ce motif pris le parti de les dissoudre. Tel fut le langage de ce prince qui n'est point sans doute celui d'un monarque absolu.

SUEDE.

Il n'est pas question d'examiner ici si la forme actuelle de ce gouvernement fera d'une longue durée, si elle ne peut pas être renversée aussi subitement qu'elle a été établie, si avec le temps elle ne se résoudra pas en monarchie arbitraire, ou si elle ne retombera pas dans l'anarchie à laquelle elle a succédé. Il s'agit uniquement de ce qu'elle est aujourd'hui, & cet examen, quand il sera approfondi, nous fournira des raisons de prononcer sans crainte que le roi de

SUÈDE. Suède ne jouit que d'une autorité limitée, & nullement d'un pouvoir despotique.

La diète à laquelle appartient l'autorité suprême législative est composée du roi dont on a fait connoître ci-dessus les prérogatives, & des états que le roi seul peut convoquer, & qui se forment par la réunion des quatre ordres de la noblesse, du clergé, des bourgeois, & des payfans.

I. *DE L'ORDRE DES NOBLES.*

Il y a dans cet ordre des comtes, des barons & des gentilshommes non titrés. Une famille qui a été une fois admise dans l'ordre de la noblesse reste noble à perpétuité, non-seulement dans la ligne directe, mais encore dans toutes les branches collatérales dont les individus possèdent tous également les mêmes privilèges généraux, comme de pouvoir être sénateurs, chambellans, &c. & d'être exempts de la capitation. Le roi seul peut créer de nouveaux nobles, mais le nombre en est limité. Sous le père du roi régnant la diète fit une loi qui ne permettoit pas au roi de conférer la noblesse jusques à ce que le nombre des familles nobles fût réduit à 1200; & en 1772 le roi

obtient le privilège de porter ce nombre à 150

 de plus. SUEDE.

Le chef de chaque famille noble en ligne directe est par sa naissance membre de l'ordre, & représente tous les cadets de sa branche & toutes les branches collatérales. S'il ne peut être chargé de cette représentation ou s'y refuse, le premier après lui dans l'ordre de la succession prend sa place dans les séances de l'ordre.

Puisqu'il y a environ 1200 familles nobles, si chaque chef y assistoit, les membres de l'ordre feroient au nombre de 1200, mais rien ne les obligeant à y être tous présens, le nombre des représentans varie. Sous le dernier règne, le droit de voter étant de plus grande conséquence qu'aujourd'hui, l'on comptoit ordinairement 5 à 600 membres présens. Et il y en eut jusques à mille dans une circonstance remarquable, c'est-à-dire, lorsque le roi Adolphe-Frédéric déclara son dessein d'abdiquer la couronne. Dans la dernière diète de 1778 on n'en compta que 700.

II. *DE L'ORDRE DU CLERGÉ.*

Les représentans de cet ordre sont les quatorze évêques, & un certain nombre d'ecclé-

siasiques élus de la manière suivante. Les
 SUEDE. lettres du roi pour la convocation étant par-
 venues au consistoire ou à la cour ecclésiasti-
 que de chaque diocèse, elle adresse une lettre
 circulaire à l'archidiaque des districts qui ont
 droit d'élection. Il les fait passer aux ecclé-
 siasiques de ses diverses paroisses. Toute per-
 sonne qui possède un bénéfice, tout maître
 ou sous-maître d'une école royale a droit d'élire,
 & peut-être élu pour représenter ce district.
 Les électeurs s'assemblent dans quelque endroit
 voisin du centre de l'archidiaconat, & le repré-
 sentant ou député à la diète y est élu à la
 pluralité des voix. Les évêques sont chargés de
 leur propre dépense; les autres sont défrayés par
 leurs commettans. Leur nombre n'est pas fixe,
 parce que chaque archidiaconat peut envoyer
 un seul député ou lui en associer un second.
 Rarement ils sont moins de 50 & jamais il
 n'ont passé celui de 80.

III. DE L'ORDRE DES BOURGEOIS.

La Suède a 104 villes qui ont le droit de
 députer aux diètes. Tout bourgeois de ces
 villes qui est marchand ou commerçant, homme
 libre, payant les charges de la ville, & âgé

de 21 ans a droit de suffrage dans l'élection des députés. Dans quelques villes, ceux qui contribuent aux charges publiques pour de plus grandes sommes ont même plusieurs suffrages. A Gothembourg, par exemple, il y a environ 1000 électeurs, & quelques riches marchands y ont à eux seuls quelques centaines de suffrages. Tout bourgeois, fût-il le plus petit marchand possible, s'il a été libre depuis sept ans, ou alderman durant trois ans, & qu'il ait l'âge de vingt-quatre ans peut être élu député. Les gouverneurs des provinces font passer l'ordre d'élire aux maires & aux aldermans de chaque ville de leur province qui a droit de députer à la diète. Le maire assemble les électeurs dans la maison-de-ville ou l'élection se fait à la pluralité. Les députés reçoivent pour leur dépense une petite contribution qui varie suivant la faculté des constituans.

SUEDE.

Le nombre des députés de cet ordre a toujours varié. Chaque ville de commerce a droit d'envoyer deux députés. Les plus grandes, comme Gothembourg, Nordkæping, Gefle, &c. en envoient trois, & Stockholm dix; mais quelquefois deux petites villes nomment le même député pour éviter la dépense. En général cet

ordre n'a pas moins de 100 députés ni plus
 SUEDE. de 200.

Le quatrième ordre est celui des payfans ou cultivateurs. Ce qui caractérise les personnes de cet ordre, c'est d'être employées à l'agriculture, de posséder une certaine étendue de terre, de n'avoir jamais fait aucun commerce, ni exercé aucun emploi civil. On n'y comprend que ceux dont les ancêtres ont vécu dans le même état, & ne prennent aucun titre de nobles, ni de bourgeois; on n'y admet pas même des hommes aisés, vivant noblement dans des terres qu'ils auroient achetées d'un payfan.

Les payfans qui ont droit d'élire & d'être élus peuvent être partagés en trois classes. 1°. Ceux qui ont en ferme des terres de la couronne pour leur vie & à qui on ne peut les ôter sans les avoir juridiquement convaincus d'en négliger la culture. A leur mort elles sont presque toujours laissées au fils aîné. 2° & 3°. Les payfans qui ont acheté, soit de la couronne, soit de la noblesse, la perpétuité de leurs fermes sous la redevance d'une cense.

Le gouverneur de la province ayant reçu l'ordre d'élire, l'adresse aux juges des divers districts qui les notifient aux payfans de leur juridiction, & les rassemblent à un jour fixé.

L'élection

L'élection se fait à la pluralité des voix , & les SUEDE.
 électeurs se cottisent pour défrayer ceux qu'ils
 ont élus députés. Rarement y a-t-il dans chaque
 district plus de 100 électeurs & moins de 30.
 Quant au nombre des députés il varie beau-
 coup parce que quelquefois deux districts se
 réunissent pour élire le même , mais le nombre
 ordinaire peut se monter à environ 100.

Les possesseurs des terres vivant noblement ,
 mais qui ne sont ni nobles ni payfans ne sont
 point représentés aux diètes , & cela est sin-
 gulier dans une constitution aussi libre que
 celle de Suède ; mais quand elle fut formée
 cet ordre de personnes n'existoit pas en Suède ,
 & comme dans la plupart des autres états de
 l'Europe , on n'y connoissoit que des nobles ,
 des bourgeois & des payfans. Il n'en doit pas
 moins paroître extraordinaire aujourd'hui que
 cette partie la plus saine peut-être & la plus
 respectable du corps politique n'ait pas la moin-
 dre part à la législation pendant que des arti-
 sans & des fermiers ignorans & corruptibles
 jouissent de cette important privilège. En 1720 ,
 lorsqu'on établit une nouvelle forme de gou-
 vernement , les personnes de cette classe s'adres-
 sèrent à la diète pour demander d'y avoir en-
 trée , mais la législation nouvelle venoit d'être

SUEDE.

consommée, & on se contenta d'en gratifier un certain nombre des privilèges de la noblesse.

Les états du royaume, composés comme on vient de le voir, s'assemblent à Stockholm dans différens lieux. Les nobles dans leur hôtel, le clergé dans la cathédrale, les bourgeois à l'hôtel-de-ville, les payfans dans une sale particulière de ce même hôtel.

Quand ils ont ouvert leurs séances & choisi leurs orateurs respectifs, les quatre ordres se rendent à la sale du palais où le roi dans ses habits royaux, assis sur son trône, leur communique par une courte harangue les motifs de leur convocation, en les invitant à l'aider de leurs conseils & à s'occuper du bien du royaume. En réponse à ce discours les quatre orateurs complimentent sa majesté au nom de leurs ordres respectifs, après quoi tous les députés se retirent.

Voici de quelle manière se font les loix. Pendant les séances de la diète chaque député a le droit de faire à l'ordre dont il est membre une proposition dont il délibère. Cette proposition est acceptée ou rejetée à la pluralité. Si elle est agréée, l'ordre envoie une députation aux trois autres pour la leur présenter, & si trois ordres l'approuvent les quatre orateurs

vont la présenter au roi. S. M. après cela appelle les quatre ordres au palais & leur communique sa résolution sur cette proposition. Si elle est négative, la proposition tombe; si le roi l'approuve, elle devient une loi de l'état.

SUEDE.

Si la proposition vient du roi, S. M. commence par l'adresser aux sénateurs qui donnent leur avis par écrit. Du sénat elle est portée à la délibération des états. S'ils l'approuvent, les quatre ordres se rendent au palais pour l'annoncer au roi. S'ils la rejettent, ils chargent leurs orateurs de lui remettre un mémoire dans lequel ils exposent les motifs de leur dissentiment.

Lorsque le roi juge à propos de mettre fin à la diète, il appelle les états au palais & les congédie par un discours qu'il leur adresse.



CHAPITRE V.

Remarques générales sur la population, les revenus, les établissemens militaires & les loix pénales de la Suède.

SUEDE.
LA population de ce royaume est connue avec plus de certitude peut-être que celle d'aucun autre état de l'Europe. C'est une suite du soin particulier qu'a pris le gouvernement de se procurer des registres exacts des mariages, naissances & morts. Pour cet effet on a établi à Stockholm en 1749 une commission nommée *commission des tabelles*, chargée du soin de ces registres, & qui est en correspondance avec toutes les villes & les paroisses du royaume. Elle distribue à tous les magistrats & curés des modèles de registres dans lesquels ils doivent inscrire les mariages, les naissances & les morts de leurs districts, & marquer le nombre des habitans qui s'y trouvent, & on prend des précautions extraordinaires pour qu'il ne s'y glisse point d'erreurs.

Ce registre est divisé en plusieurs tables. La première est une table générale des naissances,

morts & mariages. La seconde est une table des morts, la troisième une table du nombre des habitans. Les deux premières sont remplies par les curés, & envoyées annuellement à la commission. La dernière par les curés dans la campagne & par les magistrats dans les villes, & on ne les envoie que tous les trois ans. (1)

SUEDE.

On joint à ces deux premières tables le nombre des enfans légitimes & illégitimes, le mois où ils sont nés, les doubles ou triples accouchemens, l'âge des femmes qui accouchent, l'âge de ceux qui se marient, le nombre des divorces, le sexe & l'âge de ceux qui meurent, les causes de leur mort accidentelles & naturelles, le mois où ils sont morts, les maladies qui ont le plus régné dans chaque saison, le nombre total des morts, &c. Rien de mieux imaginé que ces tables qui seroient infiniment utiles dans tous les états.

(1) Ce qui facilite beaucoup le calcul du nombre des habitans, c'est la capitation, & le soin auquel les curés sont obligés de tenir des registres exacts. Il y a environ trente ans qu'on fit en Suède une loi qui ordonnoit que tous les enfans apprissent à lire. Ce règlement est regardé comme faisant partie de la discipline ecclésiastique, & les curés, en examinant les enfans de leurs paroisses, font une grande attention à ce qu'il soit observé.

SUEDE. Le célèbre astronome Wargentin qui étoit membre de cette utile commission, a publié dans les mémoires de l'académie des Sciences une relation claire & exacte de la manière dont la commission remplit son objet & se procure toutes les informations nécessaires, & il a formé en dépouillant ces registres une estimation du nombre annuel des morts.

Sur neuf années consécutives il a calculé qu'à la campagne la proportion des naissances aux morts est comme de 1 à 35, ou si l'année est extrêmement saine à 36 & même à 37; & qu'à Stockholm cette proportion est de 1 à 20. Il ajoute que pendant le même période il y a eu 2036 hommes, & 3540 femmes au-dessus de l'âge de 90, desquels 212 hommes & 328 femmes étoient âgés de 100 à 105, 31 hommes & 76 femmes entre 106 & 110 ans, 22 hommes & 19 femmes entre 111 & 120 ans, un homme âgé de 122 ans & une femme de 127. A la suite est une table des mariages, naissances & morts depuis 1755 jusques en 1763.

Dans l'état de la Suède par Cantzler (ouvrage excellent par l'exactitude & le savoir qui y régne) on trouve qu'en 1760 la population de la Suède se montoit à 2,383,113 habitans; que sur ce nombre il y en avoit 160,888 demeurant

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 231

dans des villes, outre la noblesse & le clergé, & 2,220,225 demeurant dans les campagnes, la noblesse & le clergé compris, & qu'on pouvoit estimer, sans beaucoup se tromper, que le nombre total des habitans pouvoit être divisé comme il suit : 10,645 personnes nobles, 18,197 ecclésiastiques avec leurs familles, les étudiants compris, 162,888 habitans des villes & leurs familles, 2,191,383 habitans de la campagne, y compris ceux qui travaillent aux mines, &c.

J'ajouterai à cette liste celle des morts & des naissances & du nombre des habitans. Le lecteur ne doutera pas de son exactitude quand il saura que je la tiens de M. Wargentin lui-même.

Liste des naissances & des morts dans tout le Royaume.

N A I S S A N C E S.				M O R T S.			
Années.	Mâles.	Femelles.	Total.	Mâles.	Femelles.	Total.	
1749 .	38,647 .	37,639 .	76,286	29,869 .	31,302 .	61,171	
1750 .	41,698 .	40,242 .	81,940	28,887 .	29,958 .	58,845	
1751 .	44,771 .	43,370 .	88,141	28,231 .	29,146 .	57,377	
1752 .	42,915 .	41,453 .	84,368	30,592 .	30,275 .	60,867	
1774 .	47,082 .	45,380 .	92,462	37,966 .	29,249 .	67,215	
1775 .	47,492 .	46,030 .	93,522	32,254 .	33,158 .	65,412	
1776 .	46,280 .	44,583 .	90,863	31,982 .	32,437 .	64,419	
1777 .	47,122 .	45,334 .	92,456	35,227 .	35,830 .	71,057	

Nombre des habitans en Suède.

	Mâles.	Femelles.	Total.
1752 . . .	1,045,622 . . .	1,170,017 . . .	2,215,639
En 1776 . . .	1,284,987 . . .	1,386,962 . . .	2,671,949
1781 . . .	Environ . . .	— . . .	2,767,000

SUEDE.

En comparant la population de la Suède à ces trois différentes époques, le lecteur verra que ce royaume a réparé graduellement les pertes immenses qu'il avoit faites pendant les guerres ruineuses & continuelles du règne de Charles XII. Dans un période de trente ans le nombre des habitans s'est accru de 551,361 ; c'est-à-dire, d'un cinquième de sa population actuelle.

II. DES REVENUS DE LA SUÈDE.

Ils dérivent principalement des domaines de la couronne, & après cela des dixmes, de la capitation, des droits d'entrée & de sortie sur les marchandises, sur les mines & les forges, sur les liqueurs distillées, des impôts sur les pensions, appointemens & emplois, de la taxe sur les cheminées, & le monopole du salpêtre.

Le revenu net en 1772, avant la révolution, se montoit à 908,434 liv. sterl., & par le moyen de quelques réglemens faits ensuite avec le consentement de la diète à l'époque de la révolution, ce revenu est monté à environ un million sterl. Mais il faut bien observer que les dépenses publiques ne sont pas toutes prises sur cette somme, parce que la plus grande partie de

l'armée, & une petite partie de la flotte, objets des plus onéreux dans les autres états, sont entretenues en Suède sans qu'il en coûte rien à la couronne. A la diète de 1778 les états accordèrent au roi un don gratuit de 175,000 liv. sterl. à l'occasion de la naissance du Prince-Royal.

SUEDE.

Aucun pays peut-être n'a éprouvé à un plus grand degré tous les maux attachés au manque d'espèces d'or & d'argent, à la rareté des espèces même de cuivre, & à une fluctuation perpétuelle dans la valeur des billets de banque qui, pendant un certain temps, étoit le seul effet qui eût cours. Ces maux dont on trouve la peinture dans les ouvrages de plusieurs voyageurs, & qui menaçoient l'état d'une banqueroute totale, n'existent plus aujourd'hui. Le Roi y a entièrement remédié, conformément au vœu des états qui lui avoient confié en 1772 cette tâche difficile. S. M. ayant emprunté en Hollande 750,000 liv. sterl. supprima un grand nombre de billets de banque, & fit circuler une telle quantité de monnoies d'argent d'une grande pureté & très-commodes, qu'en voyageant en Suède nous n'eûmes aucune peine à changer notre or & nos billets de banque contre de la monnoie d'argent, même dans les provinces éloignées & dans les plus petites villes.

SUEDE. Le Roi a aussi aboli en grande partie les diverses méthodes compliquées & embarrassantes de compter l'argent qui varioient dans les divers lieux & dans les différentes circonstances, & il a prescrit une manière fort simple de compter qui doit être générale dans tout le royaume, & être observée dans toutes les occasions.

III. ÉTABLISSEMENT MILITAIRE.

L'armée suédoise est divisée en milice nationale & troupes réglées ou *régimens de garnison*. Ces derniers qui sont sur le pied allemand, sont composés de Suédois & d'étrangers enrôlés, suivant l'usage; ils sont dans diverses garnisons, & payés en argent. A l'égard de la milice nationale, son établissement fixe est dû à Charles XI. Ce prince s'étant remis en possession des domaines de la couronne prodigués par ses prédécesseurs, il en restitua quelques-uns à condition que ceux qui posséderaient une certaine étendue de terres fourniraient un soldat. Il assigna d'autres terres à l'entretien des officiers. Il fut réglé par une loi que les terres assignées ainsi à l'entretien de la milice resteraient à perpétuité affectées à cet usage, & ces réglemens furent encore confirmés & étendus

en 1723, avec la clause qu'ils seroient censés SUEDE.
 faire une partie fondamentale de la constitution,
 & qu'ils ne pourroient jamais être révoqués.

Pour comprendre la nature de cet établissement, il est nécessaire d'observer que le royaume est divisé en districts qui sont tenus à fournir & à entretenir un nombre déterminé de soldats. Tout homme qui tient une certaine étendue de terres de la couronne, appelée *Hemman*, entretient un soldat au moyen d'une portion de terre qu'il lui assigne avec une petite maison & une grange ou étable, outre une paye annuelle de 100 dollars de cuivre, ou 1 liv. st. 7 s. 8 $\frac{3}{4}$ d. un habit complet d'étoffe grossière & deux paires de souliers. Quand le soldat est absent, ou parce qu'il est à l'armée en temps de guerre, ou à l'occasion des revues annuelles, le tenancier doit cultiver sa terre à ses frais pour l'entretien de sa femme & de sa famille. Quand il est présent, il peut l'occuper pour son compte en lui payant sa journée comme à un autre laboureur ou journalier. A la mort du soldat, sa femme & ses enfans sont obligés de céder la terre & la maison à son successeur que le tenancier doit sous peine d'amende y établir dans l'espace de trois mois.

On réunit un certain nombre de *hemman*

pour l'entretien d'un cavalier & de son cheval.

SUEDE.

Outre les 4 schellings 2 d. que paient les propriétaires de chaque *hemman* pour les uniformes des soldats, il y a des domaines de la couronne assignés au même objet; mais ils sont en si petit nombre qu'ils suffisent à peine à habiller deux régimens. Par cette raison les troupes nationales n'étant pas sous les armes en temps de paix, plus de trois semaines par an, on leur donne rarement des uniformes neufs plus d'une fois dans l'espace de huit ou neuf ans.

De même les officiers de ces troupes, au lieu de solde en argent, sont entretenus au moyen de certaines terres, nommées *bostalle*, qu'on leur assigne dans les provinces auxquelles le régiment appartient. On leur accorde de plus une certaine quantité de grains provenant des dixmes royales. Chaque province contient le nombre de *hemman* suffisant pour l'entretien d'un régiment; les petites provinces tiennent un régiment d'infanterie, les grandes un régiment de cavalerie. La terre assignée à un colonel est située au centre de la province & des terres de son régiment; celle d'un capitaine au milieu des terres qui appartiennent à sa compagnie, & ainsi de suite jusques au caporal.

Tous les ans, avant ou après la moisson, lorsque les payfans sont le moins occupés, les compagnies de chaque régiment sont assemblées séparément pendant quinze jours ou trois semaines. Le tenancier est obligé de faire aller à ses fraix le soldat & son bagage au lieu du rendez-vous, & de l'y entretenir pendant le temps de la revue. Il y a outre cela une revue générale de tout le régiment tous les trois ans. On exerce aussi les soldats par petits pelotons tous les dimanches après le service divin, & en plus grandes troupes avant les revues & surtout au printemps. En temps de guerre, si ces troupes marchent hors du pays, la couronne se charge de recevoir les contributions ordinaires des tenanciers, & pourvoit le soldat d'habits & de tout ce qui lui est nécessaire.

SUEDE.

Au printemps de 1779 l'armée suédoise étoit composée comme il suit.

Troupes régulières.

Neuf régimens d'infanterie.	9, 000
Deux de cavalerie.	800
Artillerie.	2, 900
Total . .	12, 700

SUEDE.

Milice nationale.

Vingt-un régimens d'infanterie, environ	24,000
Sept de cavalerie.	7,400
Dragons.	3,400

Total de la milice nationale. . . 34,800

Total des troupes régulières & nationales. 47,500

IV. REMARQUES SUR LES LOIX
PÉNALES DE SUÈDE.

Il y a en Suède quatre cours de justice supérieures ; (en suédois Hofrøett) une à Stockholm pour la Suède propre ; une à Jonköeping pour le royaume de Gothie ; une à Abo pour la Finlande méridionale ; une à Vasa pour la Finlande septentrionale. Aucune sentence de mort prononcée par les cours inférieures n'est exécutée que quand elle a été confirmée par l'un de ces quatre tribunaux.

Les tribunaux inférieurs s'assemblent quand le besoin l'exige dans les principales villes, & on tient des assises tous les trois ans sous la présidence des juges provinciaux. Dans ces dernières on appelle une sorte de jurés, qui sont douze payfans choisis par le district & confirmés par le gouverneur de la province ; ils sont à vie, & la réunion de sept jurés

forme la cour de justice. Dans tous les cas criminels le juge leur demande leur avis qui prévaut sur le sien lorsqu'ils sont unanimes. Mais cette institution dans le fait n'est qu'une pure formalité. Ces jurés sont si ignorans & si pauvres que la plupart suivent aveuglement l'avis du juge ; d'ailleurs leur opinion n'est comptée que quand ils sont unanimes , & ils ne sont pas obligés de l'être comme en Angleterre. Leur négligence , leur nullité sont si notoires que c'est une comparaison usitée en Suède que de dire : *endormi comme un juré.*

On décapite & l'on pend les criminels en Suède. Tout homme condamné à mort peut présenter requête au roi pour demander que son procès soit revu , ou pour solliciter sa grâce. Les loix sont si peu sévères que plusieurs crimes considérés ailleurs comme capitaux , ne sont punis ici que par la peine du fouet , de la prison au pain & à l'eau , de la simple prison ou des travaux publics. On ne donne jamais plus de 120 coups de verge , & on ne condamne à vivre de pain & d'eau que pour vingt-huit jours au plus. (*)

(*) L'air est si vif dans les pays du Nord & particulièrement en Suède , & la nourriture y est si peu sub-

SUEDE. Le roi a réformé plusieurs abus très-graves qui s'étoient glissés dans les tribunaux. Dans tous les cas de haute-trahison il est ordonné d'instruire le gouvernement avant que de commencer aucune enquête, ordonnance qui a prévenu plusieurs accusations frivoles & plusieurs vexations auxquelles les sujets étoient exposés. Avant l'avénement du roi régnant il étoit très-ordinaire que des personnes accusées, & non convaincues, restassent plusieurs années en prison en attendant leur jugement. On a aboli sous ce règne plusieurs formalités superflues, & les criminels sont jugés dans un terme beaucoup moins long au grand soulagement des malheureux. Le roi a augmenté les salaires des juges, & la part qu'ils avoient dans les amendes leur a été ôtée, mais elle est appliquée à d'autres usages. Par cette judicieuse réforme le roi a considérablement diminué la corruption &

tantielle, que condamner les criminels à ne vivre que de pain & d'eau pendant un plus long terme, ce seroit les condamner à la mort. Et en général les hommes y sont obligés de consommer une beaucoup plus grande quantité d'alimens que dans les pays plus méridionaux. Je tiens cette première observation de Suédois très-instruits, & j'ai eu occasion de m'assurer de la seconde plus d'une fois par mes propres yeux. (*Note du Traduct.*)

prévenu

prévenu les injustices trop communes auparavant dans les tribunaux. Le roi a encore vengé & assuré les droits de l'humanité en supprimant en 1773 l'usage absurde & barbare de la question, par laquelle on prétendoit arracher des aveux de leur crime à des personnes simplement suspectes. Un autre excellent règlement suivi dans les cours de justice en Suède, mériteroit d'être adopté par-tout, c'est que le procès d'un accusé se poursuit sans qu'il lui en coûte rien ; c'est à l'officier de justice chargé de poursuivre d'office le criminel qui lui est dénoncé à faire aux fraix du public toutes les dépenses nécessaires.

SUEDE.



CHAPITRE VI.

Départ de Stockholm — Description d'Upsal — Ancien palais de cette ville — De la famille de Sture & de sa chute — Folie d'Eric XIV — Cathédrale — Tombeau & caractère de Gustave Vasa — De ses descendants — Tombeau de Jean III — Catherine Jaghellon — Université d'Upsal — Bibliothèque — Codex argenteus — Du professeur Bergman — Société royale — Morasten, lieu où l'on proclamoit anciennement les rois de Suède.

SUEDE.

QUOIQUE le temps de mon séjour en Suède fût limité, je ne voulois pas quitter ce pays sans voir Gothembourg, la ville du royaume la plus commerçante après Stockholm, & le canal de Trolhetta qu'on m'avoit représenté comme un ouvrage étonnant. Mes compagnons préférant de voir les mines de Fahlun & de Danamora je les quittai à Stockholm & les rejoignis à Carlserona. M'étant pourvu d'un chariot ouvert qui est la voiture ordinaire du pays & l'ayant rendu plus commode par le moyen de deux fauteuils suspendus sur des ressorts, je partis le quatrième Mars de bon matin, accompagné d'un domestique suédois qui

parloit françois, & j'arrivai le même jour à Upsal qui est à 45 milles environ de Stockholm. SUEDE.

Cette ville située à l'entrée d'une plaine ouverte, fertile en grains & en pâturages, est petite, mais fort jolie & contient environ 3000 habitans outre les étudiants. Le plan en est fort régulier. Elle est partagée en deux parties presque égales par un ruisseau, & les rues se coupent à angles droits. Au milieu est une grande place. Le plus petit nombre des maisons est de brique. Les autres sont formées de grandes pièces de bois taillées en forme de planches & peintes en rouge. Les toits sont couverts de gazons. (*) Chaque maison a une cour ou un jardin.

Le vieux Upsal qui est d'une grande antiquité, & dont il est fait mention dans les plus anciennes annales du Nord, doit avoir été à peu de distance de la ville qui porte à présent ce nom. C'étoit là que dans le temps du paganisme on voyoit un temple célèbre par les sacrifices qui s'y faisoient & par la résidence du grand prêtre d'Odin. Le nouvel Upsal a été fondé bien long-temps avant Stockholm.

(*) On pose ces gazons sur des écorces de bouleau.
(Note du Traducteur).

On ne fait, à la vérité, par aucune autorité certaine l'époque précise de son origine; mais la plupart des antiquaires suédois ont conjecturé avec beaucoup de vraisemblance que cette ville avoit d'abord été un faubourg de l'ancien Upsal, & qu'elle s'étoit élevée sur ses ruines lorsque celle-ci tomba en décadence ou fut abandonnée.

Upsal étoit autrefois la capitale de la Suède & la résidence de ses rois. Le palais fut commencé en 1549 par Gustave Vasa & achevé par son fils Eric XIV. C'étoit un bâtiment vaste & magnifique, mais il a été brûlé en grande partie en 1702. Ce qui en reste est élevé sur une colline d'où la vue est fort belle & fort étendue. C'est une aile, une partie d'une autre, & la principale façade a été réparée & peinte en rouge. Une ancienne entrée, beaucoup de ruines, des arcades, des voûtes sont des preuves & des restes de son antique magnificence. La salle où la diète s'assembloit a été convertie en grenier, & sa vaste étendue est la seule chose qui réponde encore à la dignité de son ancienne destination, car elle a 140 pieds de longueur sur 90 de largeur. Le peu d'appartemens qui restent dans l'aile de ce bâtiment à demi ruinée sert de prison ordinaire. Au-dessous sont trois

voûtes qui servoient autrefois de prisons d'état. C'est-là que fut enfermé, entr'autres personnes illustres, le comte Svante-Sture issu d'une ancienne maison qui avoit donné plusieurs régens à la Suède, & qui étoit le plus près du trône avant que Gustave Vasa fût appelé à y monter. On voit encore sur la porte quelques caractères confus que, suivant la tradition, le comte Sture traça au moment où la mort de son fils le plongeoit dans le désespoir. La vue de ces caractères & le nom de Sture me rappella la fin tragique de cette malheureuse famille, & la sombre démence d'Eric XIV qui causa cette terrible catastrophe. La défiance & les soupçons que ce prince avoit conçus contre la noblesse de Suède croissant avec les malheurs de son règne le jettèrent enfin dans la démence. Il voyoit des complots dans les choses les plus simples, & adoptoit tous les bruits de révolte les plus absurdes que ses favoris avoient soin de répandre quand ils vouloient l'effrayer ou l'irriter.

La famille de Sture étant la principale du royaume, fut aussi le principal objet de sa jalousie: le comte Svante-Sture & ses fils Eric & Nicolas furent accusés sur les soupçons les plus mal fondés & sur la parole de quelques

SUEDE.

témoins subornés, d'avoir conspiré contre la vie du roi. On les fit arrêter & enfermer dans le palais d'Upsal ; pendant qu'on faisoit leur procès, le roi se rendit dans la prison où étoit Nicolas, & l'ayant appelé traître, lui donna un coup d'épée dans le bras, pendant que le jeune comte prosterné à ses pieds s'efforçoit d'appaîser sa furie. Tirant ensuite le poignard de sa blessure, il le baîsa & le présenta au roi qui peu touché de cette marque de fidélité & de soumission, recommença à le frapper, & ordonna à son domestique d'achever de le faire mourir. Saîsi ensuite d'un remords subit, il s'enfuit dans la prison où étoit enfermé le comte père de celui qu'il avoit assassiné, & se jettant à ses pieds il s'écria dans son désespoir : *Je vous conjure au nom de Dieu de pardonner ce que j'ai fait contre vous. Volontiers*, repliqua le comte en fondant en larmes, *mais si la vie de mon fils est en danger, vous en répondrez devant Dieu. J'étois bien sûr*, repliqua le roi furieux, *que jamais je n'obtiendrois votre pardon.* Ensuite ayant fait resserrer le comte plus étroitement, il sortit du palais habillé en paysan, & accompagné d'un petit nombre de gardes, il erra long-temps dans le pays comme un homme aliéné. Denys Bury son précepteur

l'ayant rencontré dans cet état, se jetta à ses pieds, & le conjura d'épargner la vie de ses illustres prisonniers ; mais cette demande lui fut fatale à lui-même, aussi bien qu'à ceux pour qui il intercédait. Eric fit tuer Denys sur le champ par un de ses gardes, & il envoya aussitôt des ordres pour qu'on exécutât promptement les prisonniers, ordres qui, quoiqu'ils fussent ceux d'un prince en démence, ne furent que trop fidèlement suivis, & qui détruisirent jusqu'aux derniers rejettons de l'ancienne famille des Stur.

SUEDE.

Pendant qu'Eric erroit dans les bois, livré au désespoir & aux remords, il fut enfin découvert par sa femme Catherine, plus semblable, dit Dalin, à une bête féroce qu'à un homme. La présence de cette femme chérie opéra sur lui comme par enchantement, elle calma ses transports, l'engagea à prendre de la nourriture & du repos, & l'accompagna jusqu'à Stockholm où il reprit peu-à-peu l'usage de sa raison. Mais bientôt après retombant dans son état ordinaire de défiance & de soupçons, il se rendit si méprisable & si odieux, qu'il fut déposé par ses deux frères, dont l'aîné Jean monta sur le trône dont il s'étoit rendu si indigne.

Upsal est le siège d'un archevêque & l'un

SUEDE. des plus anciens établissemens chrétiens qu'il y ait eu en Suède. Evérinus en fut le premier évêque; il étoit anglois de naissance, & passa en 1026 dans ce pays, pour travailler à la conversion des habitans du vieux Upsal. On rapporte dans son histoire que la conformité de l'anglois & du suédois fut un des motifs qui détermina Evérinus & ensuite plusieurs de ses compatriotes à aller prêcher l'évangile en Suède; il étoit encore plus qualifié pour cette tâche, par la douceur de son caractère; il ne forçoit point les naturels du pays, comme cela n'étoit alors que trop ordinaire, à embrasser la doctrine chrétienne par la violence & les persécutions, mais il tâchoit de la leur faire aimer par la persuasion & par l'exemple.

C'est dans le centre de la ville qu'est la cathédrale, grand bâtiment de briques d'une architecture gothique; il en faut excepter deux tours plus modernes, ornées de petits piliers de marbre doriques qui défigurent la symétrie générale de cette église. Elle a été commencée dans le milieu du treizième siècle sous la direction d'Etienne Bonneville, architecte françois, qui prit pour modèle l'église de Notre-Dame de Paris; elle a souvent été endommagée par le feu, mais on l'a toujours réparée avec soin.

En entrant dans cette cathédrale, je contemplai avec le plus grand respect, & même avec une admiration qui tenoit de l'enthousiasme, le sépulcre où sont déposés les restes vénérables de Gustave Vasa. Il est dans une chapelle particulière construite en marbre, avec quatre pyramides de bois à chaque angle; mais il en manque une aujourd'hui. La statue en marbre est sur sa tombe entre celles de ses deux premières femmes qui sont enterrées avec lui.

SUEDE.

Né simple particulier, & élevé à l'école de l'adversité, Gustave obtint la couronne au premier de tous les titres, celui de la reconnaissance de ses concitoyens, pour de longs & de fidèles services. La Suède lui dut d'être délivrée d'un joug étranger, & de l'oppression d'un tyran, l'abolition de la monarchie élective, l'établissement de la succession héréditaire, & l'introduction de la religion protestante.

L'inscription qui est sur sa tombe nous apprend qu'il naquit en 1490, qu'il fut nommé administrateur de Suède en 1520, élu roi en 1523, couronné en 1528 & qu'il mourut en 1560, après un règne glorieux de 40 ans. Egalement grand, soit qu'on le considère comme législateur, guerrier, ou politique, il se distin-

SUEDE. gua dans toutes les stations de la vie par sa froide intrépidité, par son activité, par son intégrité, par sa prévoyance, par son habileté dans la législation, par la protection qu'il accorda aux lettres & aux sciences, par son affabilité pour les personnes de tout rang, par sa piété solide & éclairée. Ces grandes qualités étoient relevées par un air majestueux & plein de grâces, & surtout par une éloquence irrésistible qui lui attiroit l'admiration & la confiance de tout le monde. On peut dire de lui avec justice, que le monarque le plus arbitraire n'exerça jamais une plus grande autorité sur ses esclaves, que celle que Gustave devoit à l'affection volontaire de ses concitoyens. En un mot il fut estimé par les étrangers, autant que par son peuple; par ses contemporains aussi bien que par la postérité, & regardé comme le plus sage & le meilleur des princes qui ont jamais orné le trône.

Outre plusieurs inscriptions & épitaphes en vers & en prose dont la tombe de ce prince est chargée, on y trouve deux tables généalogiques qui le font descendre des anciens rois de Suède, comme si la gloire de Gustave n'illustroit pas plutôt ces anciens rois, qu'elle ne peut emprunter de l'éclat de cette descendance.

équivoque. Sa postérité a occupé le trône de Suède de mâle en mâle jusques à Gustave-Adolphe. Après Christine fille de ce dernier, la branche de Deux-Ponts, formée par le mariage d'une princesse de la maison de Vasa avec un prince Palatin de Deux-Ponts a régné jusqu'à la mort de Charles XII ou plutôt jusques à l'abdication de sa sœur Ulrique-Eléonore en faveur de son époux le Landgrave Frédéric de Hesse-Cassel. A la mort de ce prince les états déferèrent la couronne à Adolphe-Frédéric, d'une branche cadette de la maison de Holstein-Gottorp, (qui est elle-même une branche de celle de Dannemarc ou d'Oldenbourg.) Adolphe-Frédéric père du roi régnant appartenoit aussi à la maison de Vasa, par une fille du roi Charles IX qui étoit sa bisaïeule.

SUEDE.

Dans la chapelle voisine est le tombeau de Jean III qui monta sur le trône de Suède en 1568. Il ne dut son élévation qu'à l'état de démence où étoit son frère Eric XIV, & qui lui fournit les moyens de le déposer. Ce fut encore un fils du grand Gustave peu digne d'un tel père. Dévoué servilement à sa femme, il perdit bientôt l'affection de ses sujets par sa foiblesse & son imprudence, & surtout par les efforts qu'il fit pour rétablir la religion Catho-

lique en Suède. Quoiqu'il n'eût pas été assez
 SUEDE. scrupuleux pour craindre d'empoisonner son
 frère Eric, il se fit une religion de jeûner
 un jour de la semaine parce que le pape l'avoit
 condamné à expier par cette pénitence le meurtre
 de son frère. Bigot dans toutes les sectes, il
 n'avoit aucun principe fixe de religion, & il
 se montra tour-à-tour protestant ou catholique,
 suivant la croyance des personnes qui le gou-
 vernoient.

Pendant le règne de son père, il fut zélé
 luthérien, Il fut catholique aussi long-temps
 qu'il vécut avec sa première femme; il rede-
 vint luthérien en épousant une dame suédoise
 qui étoit luthérienne, du moins il témoigna
 à sa mort, beaucoup d'indifférence pour la
 nouvelle lithurgie qu'il avoit voulu introduire
 en Suède, au risque d'y exciter une guerre
 civile. Une courte épitaphe où l'on exagère
 ses qualités militaires nous apprend que ce
 prince possédoit à un degré éminent la con-
 noissance de plusieurs langues; on auroit pu
 ajouter que son érudition étoit très-étendue,
 & peut-être plus grande qu'il ne convient à
 un souverain, que sa figure étoit des plus
 agréables, & ses manières très-engageantes &
 très-affables. Il mourut en 1592, sans être

ni estimé ni regretté, laissant à son fils Sigismond roi de Pologne aussi peu aimé & aussi superstitieux que lui, le trône de Suède sans autorité, possession précaire qui lui fut bientôt enlevée par Charles IX troisième fils de Gustave Vasa, prince de mérite, mais principalement connu dans l'histoire pour avoir été le père du grand Gustave-Adolphe.

SUEDE.

Un monument superbe est élevé près de-là à Catherine Jaghellon, princesse polonoise aussi belle qu'aimable, & qui fut prendre un ascendant absolu sur le roi Jean III son époux, ascendant qui fut la source des guerres civiles & religieuses qui déshonorèrent le règne de ce prince & firent le malheur de ses peuples & le sien. Gouvernée elle-même par des moines ambitieux & fanatiques, Catherine voulut par leurs conseils forcer les Suédois à embrasser la religion catholique, & ce ne fut qu'après sa mort, en 1583, que ce projet étant abandonné par son époux le calme fut rétabli en Suède.

La sacristie de cette cathédrale contient diverses reliques & monumens de l'antiquité. Dans ce dernier genre on remarque un vieux tronc d'arbre grossièrement sculpté en forme de tête à-peu-près humaine. On lui donne le nom d'image du Dieu Thor, autrefois adoré

SUEDE. dans ces contrées, & auquel on offroit des sacrifices humains au vieux Upsal. La grossièreté de cet ouvrage ne permet pas de douter de sa haute antiquité, & ç'a été probablement une des idoles auxquelles les peuples superstitieux de ces temps rendoient un culte public, puisqu'en général dans ces âges reculés, & chez les peuples barbares, les idoles sont ordinairement des statues aussi informes & aussi mal travaillées. (*)

(*) Je remarquerai sur ce que dit ici M. Coxe qu'il est très-incertain si cette ancienne statue est celle du Dieu Thor. *Peringskiöld* très-savant antiquaire Suédois qui l'avoit examinée & qui l'a fait graver avec soin, paroît en douter; elle a pu représenter quelque autre divinité, mais elle est sans doute fort ancienne.

A l'égard de ce que dit M. Coxe que Thor étoit une divinité autrefois adorée en Suède, il est certain que son culte étoit bien plus étendu, puisqu'on ne peut douter que toutes les nations de la Scandinavie & de la Germanie n'adorassent sous ce nom le dieu de l'air, des météores & surtout de la foudre. Les Celtes ou Gaulois lui rendoient aussi probablement un culte sous le nom de *Taranis*, c'étoit le Jupiter de toutes ces nations; aussi le même jour qui, dans le calendrier romain, étoit consacré à Jupiter, au dieu tonnant (le Jeudi) le fut à Thor, & porte encore dans le Nord le nom de Thorfdag en danois, Donnerstag en allemand, Thursday en anglois, &c. (Note du Traduct.)

Une pierre à aiguiser qui a plusieurs pieds de longueur attira ensuite mon attention. La SUEDE.
tradition porte qu'Albert de Mecklenbourg roi de Suède en 1434, envoya cette pierre par dérision à Marguerite de Valdemar (*), en lui recommandant de s'en servir pour aiguiser son épée & toutes celles de son armée ; mauvaise plaisanterie à laquelle il eut sans doute regret lorsqu'il fut battu & fait prisonnier par cette même femme qu'il avoit voulu tourner en ridicule.

La troisième curiosité est un lambeau déchiré

(*) Marguerite, reine de Dannemarc & de Norvège, surnommée la Sémiramis du Nord, princesse célèbre dans l'histoire par ses grandes actions & son génie supérieur. Tous les historiens modernes & étrangers lui donnent, comme M. Coxe, le nom de Marguerite de Valdemar qui n'est point son nom, & qui est aussi impropre que si on appeloit la reine d'Angleterre Elisabeth, *Elisabeth de Henri*, parce qu'elle étoit fille de Henri VIII. Ce qui a donné lieu à cette méprise tant de fois répétée, c'est que dans une des éditions des *Révolutions de Suède*, par l'abbé de Vertot, on lit Marguerite de Valdemar pour Marguerite, fille de Valdemar, & cette faute d'impression est corrigée à l'errata. M. de Voltaire, à qui on en avoit fait la remarque, & qui avoit vu cet errata de ses yeux, n'a pas laissé d'accréditer cette dénomination inexacte, en la répétant constamment dans son histoire universelle. (*Remarque du Trad.*)

SUEDE. d'une chemise de femme attaché à un bâton en guise de drapeau, qu'on nomme la chemise de Marguerite. Ce singulier étendart fut, dit-t-on, déployé dans un jour de bataille pour ranimer le courage de l'armée (danoise apparemment.) On ne nous dit d'ailleurs aucune circonstance de cet événement qui paroît assez incertain & mérite peu d'être approfondi.

Les rois de Suède étoient anciennement couronnés dans la cathédrale d'Upsal. Ulrique Eléonore est la dernière qui y ait reçu la couronne; cette cérémonie s'est faite à Stockholm depuis ce temps-là.

L'université d'Upsal est ce qui fait le plus grand lustre de cette ville. C'est la plus ancienne de Suède. En 1246 le comte Birger, régent du royaume, fonda une école à Upsal. En 1478 Stenon-Sture autre régent jetta les fondemens de l'université. Eric de Poméranie roi de Suède, avoit eu le même dessein, mais il n'avoit pu l'exécuter. On adopta les réglemens de l'université de Paris, & les états du royaume leur donnèrent force de loi la même année. Gustave Vasa la protégea avec zèle; il y avoit été élevé, & comme cette université étoit fort déchue il lui accorda de nouveaux privilèges, & la dota si richement qu'il peut

en

en être regardé comme le second fondateur.

S U E D E.

Elle souffrit encore beaucoup durant les guerres de Charles IX & de son concurrent au trône Sigismond roi de Pologne, mais elle fut de nouveau rétablie par Gustave-Adolphe, prince très-éclairé & ami des lettres qui feroit plus célèbre à ce titre si son mérite comme ami des muses ne se perdoit en quelque sorte dans l'éclat de ses grands exploits guerriers. Il bâtit à ses frais un grand édifice à l'usage de l'université, il lui fit présent des biens patrimoniaux de la maison de Vasa, & par-là il augmenta les salaires des professeurs & pourvut à l'entretien de 150 étudiants. Ses successeurs & plusieurs particuliers suivirent cet exemple. Les fonds de l'université s'accrurent, & le nombre des étudiants qu'elle entretenoit augmenta considérablement.

A la tête de l'université est un chancelier élu par les professeurs & confirmé par le roi. C'est toujours un homme du premier rang & des plus considérables du royaume. Il explique les statuts & réglemens, termine les différends de quelque importance, fait parvenir au roi les demandes & requêtes de l'université. En son absence c'est l'archevêque d'Upsal qui fait les fonctions.

La présidence est exercée tour-à-tour par un

des professeurs à qui on donne le titre de *rec-*
 SUEDE. *teur magnifique*. C'est une espèce de juge de
 paix. Il punit les petits délits des étudiants en
 les envoyant en prison, & juge les différends
 de peu d'importance. L'université a sa propre
 cour de justice, nommé le *petit consistoire* pour
 juger ceux qui relèvent d'elle; elle est com-
 posée d'un certain nombre de professeurs. Il y
 a appel de ses jugemens devant le *grand consi-*
toire composé de tous les professeurs, & de
 celui-ci en dernier ressort devant le chancelier.

Il y a vingt-quatre professeurs à Upsal. Les
 principaux sont ceux de théologie, d'éloquence,
 de botanique, d'anatomie, de chimie, d'histoire
 naturelle, d'astronomie, d'agriculture. Leurs
 appointemens annuels sont de 70 à 100 liv. sterl.
 Quand une chaire vient à vaquer, le corps pré-
 sente trois candidats au roi qui en choisit un.
 Les professeurs donnent *gratis* quatre leçons par
 semaine, pendant le terme que durent les leçons,
 & le même nombre de leçons particulières
 pour le prix de cinq schellings par chaque
 écolier. Un professeur qui a servi trente ans
 peut se retirer avec le titre d'émérite & jouit
 de sa pension le reste de sa vie.

On reçoit les jeunes gens à Upsal à l'âge
 d'environ 16 ans; ils ne demeurent pas comme

dans nos universités d'Angleterre dans des collèges, mais dans des maisons de particuliers, & vont prendre leurs leçons chez des professeurs ou dans des salles destinées à cet usage. Les pauvres étudiants sont défrayés par ce qu'on appelle *stipendia*, petites pensions dont le fond a été fait ou par la couronne ou par des particuliers, & ordinairement affectées aux habitans de certaines provinces. Les degrés que cette université confère sont celui de *candidat de philosophie* qui répond à notre *bachelier des arts*, & celui de *maître de philosophie ou de maître-ès-arts*. Il faut subir plusieurs examens & soutenir des thèses pour acquérir ces degrés, de même que pour être reçu docteur en droit, & en médecine. Il faut aussi passer par ces épreuves pour être reçu docteur en théologie, à moins que, comme il arrive ordinairement, ils ne soient reçus par l'université sur un ordre du roi. Le nombre des étudiants varie chaque année, comme dans tous les corps de cette espèce, mais on peut l'estimer année commune d'environ cinq cent.

Cette université a été appelée avec justice par Stillingfleet, *la grande, la première des écoles pour l'histoire naturelle*. C'est en effet la meilleure des académies du Nord, & dès le temps

SUEDE.

de son institution elle a produit des hommes distingués dans toutes les sciences. Les savans ouvrages que divers de ses membres ont publiés depuis peu prouvent assez avec quel succès on y cultive en particulier les sciences naturelles, & les thèses seules que les étudians d'Upsal ont soutenues en diverses occasions formeroient une collection très-intéressante. J'ai eu aussi occasion de lire plusieurs morceaux sur des sujets de littérature, sur les antiquités, les langues, &c. où j'ai trouvé un goût & une érudition qui font honneur à leurs auteurs. Le recueil intitulé *Amenités Académiques* est un de ceux qui ont le plus étendu la réputation de cette savante société. C'est un choix de thèses sur des sujets d'histoire naturelle soutenues sous la présidence du célèbre Linnæus. Voici ce que dit de cet ouvrage le docteur Pulteney, dans l'examen qu'il a fait des écrits de Linnæus. " Ce recueil com-
 „ mença à paroître en 1749 sous le titre
 „ d'*amenités académiques*, ou dissertations sur
 „ des sujets de physique, de médecine & de
 „ botanique. On peut les regarder comme des
 „ ouvrages approuvés par ce savant professeur
 „ & ayant la même autorité que les siens; ils
 „ sont même souvent destinés à les éclaircir & à
 „ en confirmer diverses propositions. On y trouve

„ diverses observations curieuses qui sont ex-
 „ posées avec beaucoup d'exactitude & de
 „ savoir. „

SUEDE.

La bibliothèque de l'université contient plusieurs manuscrits & livres de prix. Olaüs Celsius qui a écrit sur cette collection nous apprend qu'elle doit son origine à la libéralité de Gustave-Adolphe qui donna à l'université sa propre bibliothèque, très-considérable pour le temps, & plusieurs autres bibliothèques qui faisoient partie des dépouilles des pays où il avoit porté ses armes victorieuses. Il s'étoit réservé toujours pour sa part du butin dans les villes prises d'assaut les livres qui pouvoient s'y trouver. C'est ainsi qu'il fit passer à Upsal la bibliothèque des jésuites de Riga, & celle de plusieurs autres villes de Pologne & d'Allemagne. Ses successeurs suivirent cet exemple, ainsi les armées suédoises enrichissoient par leurs conquêtes les bibliothèques de leurs pays. *Celsius* nous représente aussi Christine comme une des grandes bienfaitrices de la bibliothèque d'Upsal. Il joint à ces noms celui de quelques particuliers, & entr'autres ceux du comte Magnus de la Gardie, & du savant Sparwenfeld qui ramassa dans ses voyages plusieurs livres curieux, & entr'autres de rares manuscrits Arabes, Syriaques & Cophtes.

Un des plus précieux sans doute de ceux
 SUEDE. qu'on voit ici est le manuscrit des quatre évan-
 giles nommé *Codex argenteus*, à cause des lettres
 d'argent dans lesquelles il est en partie écrit.
 On suppose que c'est une copie de la traduc-
 tion que fit des évangiles en langue gothique
 l'évêque Ulphilas, l'apôtre des Goths, au 4^{me}
 siècle. J'ai examiné ce curieux manuscrit avec
 beaucoup d'attention. Il est de format *in-quarto*
 Je ne fais si je dois dire qu'il est écrit sur du
 vélin, du parchemin, ou du papyrus. On dif-
 fère sur ce point. Les feuilles sont d'une cou-
 leur violette, & c'est sur ce fond que les lettres
 qui sont toutes capitales ont été ensuite *peintes*
 en couleur d'argent, excepté les initiales &
 quelques passages qui sont de couleur d'or. Je
 me suis convaincu par un examen attentif que
 chaque lettre est *peinte*, & non *imprimée*, comme
 quelques auteurs l'ont assuré, au moyen d'un
 fer chaud appliqué sur des feuilles d'or ou d'ar-
 gent. Plusieurs des lettres d'argent sont devenues
 vertes avec le temps, mais les lettres d'or sont
 bien conservées. Ce manuscrit est gâté en plu-
 sieurs endroits, mais ce qui ne l'est pas est
 presque toujours parfaitement lisible.

Observation du Traducteur.

SUEDE.

Je demande à mes lecteurs la permission de placer ici quelques remarques sur un sujet plus intéressant qu'il ne semble d'abord devoir l'être, & à M. Coxe celle d'être d'un avis différent du sien après avoir examiné comme lui ce fameux manuscrit avec une grande attention.

C'est M. Ibré, célèbre professeur d'Upsal qui a avancé le premier que le *codex argenteus*, quoique d'une très-grande ancienneté n'a point été écrit ni avec une plume ni avec un pinceau, mais que les caractères en ont été réellement imprimés, & qu'à cet égard c'est un manuscrit unique dans le monde, quoique l'on sache d'ailleurs qu'il y avoit une manière d'écrire connue des anciens sous le nom *d'encaustum*, à cause d'un fer chaud dont on se servoit pour imprimer les caractères, méthode oubliée depuis long-temps, & que par cette raison Pancirolle a mise dans le nombre des arts qui se sont perdus.

Quelque singulière que puisse d'abord paroître une assertion si contraire au préjugé général qui veut que les anciens aient entièrement ignoré l'art de l'imprimerie, les raisons sur lesquelles elle est fondée ne peuvent, je pense, que pa-

~~roître~~ du plus grand poids ; & du moins on ne
 SUEDE. les détruit pas en affirmant simplement qu'à
 l'inspection du manuscrit on s'est convaincu que
 chaque caractère a été tracé avec un pinceau.

Je vais exposer ces raisons le plus succinctement qu'il me sera possible , & le lecteur en jugera.

1°. Les caractères de ce manuscrit sont manifestement creusés au folio recto , & relevés au folio verso. Si cela ne paroît pas à l'œil on peut s'en convaincre par le toucher. Les doigts peuvent suivre distinctément tous les traits des lettres , & quoique la couleur soit perdue dans plusieurs, on peut les reconnoître par le *filon* tracé d'un côté , & les bords faillans du côté opposé , ce qui ne peut certainement être l'ouvrage d'un pinceau ni d'une plume avec quelque force que le copiste l'eût appuyée.

2°. Ce qui prouve que c'est avec un fer chaud que le caractère a été imprimé , c'est qu'on trouve très-souvent que ce caractère a percé le papier de part en part , au lieu qu'il est très-bien conservé à la marge & dans l'intervalle des lignes des mêmes feuillets.

Cette partie détruite conserve exactement la forme des lettres , & on ne peut pas dire que ce soit là l'ouvrage de la couleur , puisque cette

couleur n'étant que de l'argent ou de l'or ne paroît pas avoir eu rien de corrosif. Il est donc bien plus probable que ç'a été le trop grand degré de chaleur du fer, ou un effort trop violent de l'imprimeur qui a produit cet effet. On pourroit même croire que la difficulté d'éviter cet accident qui devoit souvent arriver, & la lenteur du procédé ont pu contribuer à dégoûter de cette méthode, & cela seroit moins surprenant qu'il ne l'est peut-être que les anciens, ayant autant approché de notre manière d'imprimer, ne nous aient pas prévenus dans la découverte entière de cet art admirable.

SUEDE.

3°. Tous les traits des lettres se ressemblent tellement qu'il n'y a dans aucune le plus petit trait irrégulier & superflu qui ne se trouve dans toutes les autres. Comment cela seroit-il arrivé si un copiste eût formé librement ces lettres, & comment ne pas reconnoître à cette extrême uniformité l'impression des mêmes caractères?

4°. On reconnoît en quelques endroits les traces d'un enduit de cire ou d'une espèce de colle qu'on y avoit mise sans doute pour fixer les feuilles d'or & d'argent. Or cette cire ou cette colle n'eut pu qu'être inutile ou même tout-à-fait contraire au travail de la plume ou du pinceau.

5°. Les erreurs ou fautes qui se trouvent quelquefois dans le manuscrit sont de nature à confirmer encore cette opinion. Il y en a qu'un copiste n'eût guères pu commettre, mais que la transposition d'un caractère explique fort naturellement. Ainsi quand on voit le mot *aibr* très-difficile à prononcer, à la place du mot *bair*, on sent là l'erreur d'un imprimeur qui transpose des caractères, plutôt que d'un copiste qui écrit ce qu'il n'a pas bien lu.

Il résulte de-là que les anciens se servoient quelquefois pour des ouvrages précieux de la même méthode dont nos relieurs impriment les titres des livres. On fait d'ailleurs que dans ces sortes de manuscrits on teignoit les feuillets de couleur de pourpre, enforte que souvent les livres imprimés à l'*encaustique* étoient désignés par cette circonstance. M. Ihrè observe que les empereurs se réservèrent à eux seuls cette manière recherchée & dispendieuse d'écrire, & défendirent à toute autre personne de s'en servir. On vient de voir dans ce que rapporte M. Coxe que les feuilles du *codex argenteus* sont encore de couleur violette. Ce sont sans doute les restes de cette couleur de pourpre. Mais il est temps de le laisser continuer son récit.

Ce manuscrit fut découvert en 1597 dans la bibliothèque de l'abbaye des Bénédictins de Verden en Westphalie, par Antoine Marillon qui le fit connoître le premier au monde savant. De l'abbaye de Verden, il fut transporté à Prague pendant le peu de temps que cette ville appartint à l'électeur Palatin. Prague ayant été prise d'assaut par les Suédois en 1648, il fit partie du butin du général Koenigsmarck qui en fit présent à la reine Christine. On dit qu'elle le donna à Isaac Vossius, mais il est bien plus probable que le rusé Hollandois le prit sans permission avec beaucoup d'autres livres & manuscrits rares de la bibliothèque de la reine, dont il s'empara à la faveur de la confusion qui précéda l'abdication de cette princesse. Selon l'auteur des mémoires de Christine, on conserve encore dans la bibliothèque de l'université de Leyde une collection précieuse de livres qu'on croit avoir appartenu à Christine, & à laquelle on a donné le titre singulier de *Furta Vossiana* ou de *larcins de Vossius*.

SUEDE.

A la mort de ce savant, l'exécuteur de ses dernières volontés, le comte Magnus de la Gardie, acheta ce manuscrit qu'il paya 250 liv. sterl. & il en fit présent à l'université d'Upsal où il est encore aujourd'hui.

SUEDE. Il a été imprimé plusieurs fois, d'abord à Dordrecht, ensuite à Stockholm, & la troisième fois à Oxford. Cette dernière édition plus correcte que les précédentes est due aux soins de Benzelius, archevêque d'Upsal, & de M. Lye, savant d'Oxford, qui s'est distingué par une profonde connoissance des langues du Nord. Il y a ajouté des remarques très-instructives & très-curieuses & une grammaire gothique. Cet ouvrage estimable a été réimprimé à Oxford pour la troisième fois en 1750 (*).

Le *codex argenteus* a fait naître une dispute entre les savans. En l'examinant, différentes personnes ont cru trouver une ressemblance entre les caractères dans lesquels il est écrit, & les lettres grecques, ou latines, ou finlandaises, ou runiques, ou danoises, ou allemandes, ou go-

(*) Il est surprenant que M. Coxe ne fasse aucune mention du travail de M. Ihré. Cet ouvrage excellent, & qui répand un jour nouveau sur ce manuscrit & sur toutes les questions auxquelles il a donné lieu, étoit imprimé long-temps avant qu'il voyageât en Suède; la première partie ayant déjà paru en 1752, & les autres en 1754 & 1755. Personne n'a peut-être poussé plus loin que ce savant la connoissance des anciennes langues du Nord. Et son grand Dictionnaire de la langue gothique a été admiré de tous ceux qui sont versés dans ces matières. (*Note du Traduct.*)

thiques, chacun adoptant l'opinion qui s'accor-
doit le mieux avec son système favori; & cela
n'est pas surprenant, car les nations barbares
qui furent converties par les Grecs & les Romains
requèrent d'eux ou un nouvel alphabeth, ou du
moins plusieurs nouveaux caractères; enforte
que plusieurs des anciens caractères employés
par ces divers peuples n'ont pu qu'avoir une
grande affinité les uns avec les autres, & four-
nir un vaste champ à l'imagination de ceux qui
voyant de la ressemblance dans certaines parties
se plaisent à en trouver dans le tout. Mais sans
entrer dans des recherches qui nous mèneroient
trop loin, la question sur la langue originale du
codex argenteus a donné lieu à deux systèmes
principaux, le premier c'est qu'il est écrit dans
la même langue & avec les mêmes lettres qui
étoient en usage au quatrième siècle chez les
Goths de Mæsie, les ancêtres des Suédois d'au-
jourd'hui (*), & que c'est une véritable copie

S U E D E

(*) Il est fort douteux que ces Goths aient été les
ancêtres des Suédois d'aujourd'hui. Il est possible qu'ils
soient au contraire sortis de Suède, mais l'histoire ne
nous fournit aucune preuve solide de ce fait, & la con-
formité du nom entre ces peuples & une partie de la
Suède, comme aussi celle des langues des deux nations
ne suppose peut-être qu'une origine commune. (*Note
du Traduct.*)

de la version faite par Ulphilas. Dans la seconde
 SUEDE. hypothèse ce manuscrit ne seroit qu'une traduction
 des évangiles dans l'ancien idiôme des Francs.

Junius, Stiernhelm, David Wilkins, Benzeli-
 lius & Lye ont soutenu la première opinion; la
 seconde a été défendue avec autant de chaleur
 par Hickes, La Croze, Wetstein & Michælis.

Les bornes de cet ouvrage ne me permettent
 pas de rapporter tous les argumens avancés de
 part & d'autre, & on ne pourroit les abrégér
 sans les affoiblir. Il paroît d'ailleurs qu'ils ne
 sont fondés que sur des conjectures plus ou
 moins spécieuses, dont on ne peut conclure
 rien de certain. Après avoir pesé les raisons des
 deux côtés, je croirois plus volontiers que le
codex argenteus est en effet une copie de la
 version originale faite par Ulphilas en langue
 gothique. J'ai préféré cette opinion après avoir
 lu ce qu'ont écrit Benzelius & Lye, & surtout
 une dissertation ingénieuse de M. Ihré, dans
 laquelle il rapporte différens fragmens décou-
 verts dernièrement en Italie, & qui sont en
 langue ostrogothique, fragmens qui ressemblent
 parfaitement pour les caractères & pour la langue
 au *codex argenteus* (*).

(*) Le titre de cette dissertation de M. Ihré est

Mais quelque système qu'on embrasse, les deux idiômes Gothique & Franc étant des dialectes de la langue teutonique ou germanique, ce manuscrit ne doit pas moins en être considéré comme le plus ancien monument qui subsiste de cette langue, aussi cette ancienneté est unanimement reconnue par tous les savans. Ce qui en relève encore le prix c'est que cette traduction d'Ulphilas a été faite incontestablement sur un original grec, & non sur aucune version latine. J'ajouterai qu'on en a trouvé encore à Wolfenbützel un fragment qui contient quelques chapitres de l'épître de St. Paul aux Hébreux. Il est conservé dans la bibliothèque de cette ville, & a été publié à Brunswick par Kuitell.

SUEDE.

La bibliothèque d'Upsal contient deux autres manuscrits qui attirèrent mon attention. Ils sont écrits en latin de la main de l'infortuné Eric XIV qui les composa dans les années 1566 & 1567, immédiatement avant sa déposition. Ils contiennent ses observations & prédictions astrologiques, écrites de sa propre main, d'après

Monumentum veteris linguae Ostro-Goticae Neapoli haud pridem repertum, & elle est insérée dans les mémoires de l'académie d'Upsal, T. III. Il me paroît qu'elle décide absolument la question. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

l'examen journalier qu'il faisoit de l'état des corps célestes. On y trouve fréquemment les noms de ses frères accompagnés de grandes marques de soupçon & de défiance contr'eux. Il y prédit aussi la mort de plusieurs personnes; tout cela est mêlé de faits historiques qui prouvent également l'aliénation d'esprit de ce prince, & son grand savoir. En examinant quelques-unes de ces notes, je fus frappé de la ressemblance de ce prince avec l'empereur Rodolphe II. Quand ces deux souverains montèrent sur le trône, tout sembloit leur promettre la plus heureuse destinée. Tous les deux étoient non-seulement de zélés protecteurs des savans, mais des savans eux-mêmes. Ils étoient tous les deux versés dans les belles lettres & dans les sciences les plus profondes. Tous les deux étoient fortement attachés à l'astrologie judiciaire, & ils tiroient des diverses combinaisons des corps célestes des présages sur leur bonne ou mauvaise fortune, même dans les affaires les plus communes de la vie. Tous les deux devinrent jaloux de leurs parens & de leurs sujets, & tourmentés par ce sentiment, ils obligèrent leurs frères à être sur leurs gardes & à conspirer contr'eux, & ils furent enfin tous les deux déposés par eux, avec cette seule différence que

que Rodolphe forcé de céder le trône de l'em-
pire à son frère Matthias, conserva celui de SUEDE.
Bohème jusqu'à sa mort & ne fut pas comme
Eric emprisonné & mis à mort. A la vérité Ro-
dolphe quoiqu'aussi jaloux & aussi soupçonneux
ne se rendit pas coupable des excès & des
cruautés qui déshonorèrent le règne d'Eric,
mais tous les deux étoient également incapa-
bles de gouverner, quoiqu'ils eussent beaucoup
d'esprit & de savoir en partage.

On ne trouve que peu de manuscrits d'au-
teurs classiques de quelque importance dans la
bibliothèque d'Upsal, mais il y a beaucoup de
bons livres imprimés.

Ayant prié le bibliothécaire de me montrer
le premier livre imprimé en Suède, il me fit
voir le *dialogus creaturarum moralizatus*, publié
à Stockholm en 1483 par Jean Snell imprimeur
allemand, que l'administrateur Stenon-
Sture avoit fait venir en Suède.

Avant que de terminer ma relation de cette
bibliothèque, je dois faire mention d'un beau
cabinet d'ébène & de cyprès orné de pierres
précieuses, dont la ville d'Augsbourg fit présent
en 1632 à Gustave-Adolphe. Entr'autres curio-
sités qu'il contient, on remarque une agathe
qui a deux emfans de longueur & un & demi

SUEDE. de largeur. Sur l'un des côtés on a peint le jugement dernier, & sur l'autre le passage de la mer rouge. Les figures sont d'un très-beau coloris, semblable à celui des peintres allemands qui ont succédé immédiatement à Albert Durer. L'artiste s'est servi avec beaucoup d'art des teintes & des ombres de la pierre pour exprimer l'eau & les nuages, & il a rendu avec autant de naturel que de hardiesse les eaux s'élevant comme un mur pour ouvrir un passage aux Israélites, & se jetant avec furie derrière eux pour engloutir l'armée de Pharaon. Cet artiste qui se nommoit Jean King s'est peint lui-même aux pieds du pape au milieu des saints dans le ciel.

Je ne puis qu'exprimer ici tout ce que je dois à la politesse & aux attentions de Mr. E. M. Fant, sous-bibliothécaire, qui me fit tout voir, & me procura tous les éclaircissemens possibles. Il poussa la politesse jusques à me faire présent de plusieurs traités sur les langues d'Islande, de Laponie, & d'autres pays du Nord, la description de la bibliothèque d'Upsal par Celsius, & d'autres ouvrages rares dont j'ai tiré beaucoup de connoissances & de lumières.

J'allai présenter une lettre de recommandation à M. Bergman, professeur de chymie de

cette université qui jouit d'une grande réputation chez toutes les nations savantes & qui SUEDE.
 la mérite par ses utiles & profondes recherches en chymie & dans toutes les parties de l'histoire naturelle. Ce savant professeur me reçut avec une grande politesse, & me montra son cabinet qui est particulièrement riche en minéraux de Suède. Il m'apprit beaucoup de choses intéressantes dans une longue conversation que j'eus avec lui, & qui me fit regretter que mon séjour à Upsal fût si court.

Comme je lui fis des questions sur l'état des mines en Suède, il m'apprit qu'il y avoit dans ce royaume des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer; que le produit des premières étoit de très-petite conséquence; qu'elles étoient remarquables cependant parce qu'on y trouvoit l'or dans une matrice calcaire; que le produit des mines d'argent étoit un objet un peu plus considérable, mais qu'il avoit fort diminué pendant ces dernières années; que les mines de cuivre de Fahlun sont extrêmement riches; qu'à l'égard des mines de fer, la plus importante production de la Suède, celles de Danamora étoient les plus estimées pour la qualité du métal; qu'il y en avoit cependant de plus riches en Laponie, où l'on en trouve qui rendent

quelquefois 90 livres de fer pur par quintal;
 SUEDE. que les plus pauvres mines de Danamora don-
 noient 30 livres & les plus riches 60 ou 70
 livres par quintal; que le fer de cette célèbre
 mine est fort estimé & qu'on l'exporte princi-
 palement pour les fabriques d'acier d'Angleterre.
 Que ce fer se trouve dans une matière calcaire,
 ce qui est fort remarquable & une des causes
 peut-être de sa qualité supérieure. Il ajouta
 qu'en général les mines de fer de Suède ne
 sont pas distribuées par veines, à la réserve
 d'un petit nombre de mines en Laponie qui
 ne s'étendent pas en longueur, mais sont com-
 posées de masses immenses & isolées de minéral.

Je questionnai ensuite le savant professeur
 au sujet de cette énorme quantité de granit que
 j'avois observé en divers endroits de la Suède,
 soit en masses détachées, soit en chaînes de
 montagnes. Il me répondit que le granit forme
 la base du pays, surtout dans ses parties sep-
 tentrionales; que les collines de gravier & de
 sable, & les pierres calcaires qui contiennent
 des pétrifications n'y sont pas rares, à la vérité,
 mais qu'elles reposent en général sur le granit;
 qu'il y en a du rouge & du gris; que le rouge
 est plus sujet à se décomposer par le laps de
 temps & à se réduire en poudre, & que presque

tous les monumens runiques anciens qu'on trouve en Suède sont de granit gris qui est SUEDE.
beaucoup plus durable.

La société royale d'Upsal est la plus ancienne académie de cette espèce qu'il y ait dans le Nord. Elle fut formée en 1720 à l'occasion suivante. Benzelius d'abord bibliothécaire de l'université & ensuite professeur de théologie, évêque de Gothembourg, de Lindköping & enfin archevêque d'Upsal, entreprit avec quelques autres savans un examen de tous les livres publiés en Suède, de ceux que les Suédois avoient fait imprimer dans les pays étrangers, & de tous ceux qui y avoient été publiés & qui avoient quelque relation avec la Suède. Cet examen contenoit, outre une notice de ces livres, quelques actes originaux, ce qui lui fit donner le titre d'*acta litteraria Sueciae*, & on suivit l'exécution de ce plan pendant dix ans. Alors, c'est-à-dire en 1730, les auteurs ne se bornèrent plus à rendre compte des ouvrages d'autrui, leur travail n'eut plus pour objet que des actes originaux & des dissertations. La société obtint la protection du roi, & prit dans une dédicace à S. M. le titre de *société royale*, & ses mémoires parurent annuellement sous celui de *Acta litteraria & scientiarum Sueciae*. On substitua ensuite en

1740 au mot de *Sueciæ* celui d'*Upsaliensis* pour
 SUEDE. la distinguer de celle de Stockholm.

Elle cessa en 1750 de publier ses transactions sur le même plan, mais en 1773 elle les publia de nouveau sous le titre de *nova acta regie societatis scientiarum Upsaliensis*. Ils ne paroissent pas régulièrement, mais seulement quand il y a des mémoires en suffisante quantité, & que la société veut en faire la dépense, car elle n'a point de fonds. Ces mémoires sont tous en latin & imprimés *in-quarto*. Plusieurs sont fort estimés & méritent de l'être. On y traite une grande variété de sujets d'histoire, d'antiquités, de littérature du Nord, & d'histoire naturelle. Il y en a plusieurs de Linnæus & de Bergman.

Avant que de quitter Upsal j'allai visiter le lieu où se faisoit anciennement l'élection des rois de Suède. Il est à sept milles de cette ville dans le milieu d'une plaine appelée *Mora*, & il est encore remarquable par plusieurs des pierres brisées dont l'une est connue dans l'histoire de Suède sous le nom de *Morasteen*, ou pierre de Mora. C'étoit sur cette pierre comme sur un trône que les souverains qui venoient d'être élus recevoient les hommages de leurs sujets & les marques de la royauté. On gravoit sur une autre pierre leur nom & l'année où cette

cérémonie s'étoit faite. C'étoit-là un titre & un monument de leur élection. J'y remarquai dix pierres dont la plus grande n'avoit que six emfans de longueur, deux de largeur & deux d'épaisseur, & que la tradition prétend être le *morasteen*. Les autres sont extrêmement petites. J'observai sur plusieurs de ces pierres une croix & un globe gravés grossièrement, & sur une en particulier qui étoit fort ancienne, les trois couronnes qui sont les armoiries de la Suède. J'y découvris aussi quelques traces d'inscriptions qui paroissent être en lettres gothiques, mais elles étoient trop imparfaites pour que j'essayasse de les déchiffrer. Ces antiquités suédoises n'étoient couvertes il y a quelques années que d'une hutte de bois, mais à présent elles sont renfermées dans un bâtiment de briques que le roi régnant a fait construire à ses frais à l'honneur des rois ses prédécesseurs. Une inscription en langue suédoise gravée sur les murs intérieurs fait mention des rois qui ont été élevés sur le trône dans ce lieu.

Olaus Magnus ancien historien de la Suède assure que le *morasteen* ou la pierre sur laquelle on élevoit le roi nouvellement élu étoit au milieu de douze autres pierres rangées en cercle. *Camden* décrit un semblable monument qui se

trouve près du village de St. Buriens dans le
 SUEDE. pays de Cornouailles. "Près de-là, dit-il, est
 „ un lieu nommé Biscaw-Wonne où l'on voit
 „ dix-neuf pierres rangées en cercle, à environ
 „ douze pieds de distance l'une de l'autre.
 „ Dans le centre il y en a une beaucoup plus
 „ grande que les autres. On peut conjecturer
 „ que c'est quelque trophée des Romains sous
 „ les derniers empereurs, ou d'Athelstan le
 „ Saxon lorsqu'il eut conquis la Cornouaille."
 Mais Olaus Wormius conjecture avec beaucoup
 plus de raison, fondé sur la ressemblance de
 ce monument avec celui de Morasteen & avec
 d'autres que l'on trouve en Suède & en Dan-
 nemarc, que c'étoit l'endroit où se faisoit l'élec-
 tion des rois Anglo-Saxons. (*)

(*) Toutes les nations Germaniques & Celtiques ont
 eu dans les temps anciens la coutume d'élire & de pro-
 clamer leurs rois ou leurs chefs dans les assemblées
 des hommes libres de la nation qui se tenoient en plein
 air, comme encore aujourd'hui en Pologne. On fait
 quelle répugnance ces peuples avoient pour les lieux
 fermés qu'ils regardoient comme dangereux pour leur
 liberté, & de véritables prisons. D'ailleurs il leur eût
 été difficile d'assembler tant de monde dans une enceinte
 couverte, & même dans une ville, puisqu'ils n'avoient
 point de villes proprement dites. Il seroit aisé de trou-
 ver des traces de cet usage dans l'histoire ancienne de

toutes ces nations. Je me bornerai à observer qu'on montre aussi en Dannemarck les lieux où se faisoient les élections des rois, & que ces monumens préservés des ravages du temps par leur masse & leur grossièreté sont de grands rochers ordinairement au nombre de douze rangés en cercle & dressés sur une des extrémités, au milieu desquels s'élève un autre rocher qui servoit de siège au roi. Wormius rapporte qu'on en trouve près de *Lunden* en Scanie, à *Leyre* en Selande, & à *Vibourg* en Jutlande, parce que ces trois provinces ont souvent eu leurs rois particuliers. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.



CHAPITRE VII.

*Jardin de Botanique à Upsal — Mémoires sur la
vie de Linnæus.*

SUEDE.

LE jardin de botanique d'Upsal, que j'ai eu le plaisir de visiter, accompagné du fils de Linnæus, est petit, mais distribué avec intelligence, & les plantes, particulièrement les exotiques y sont en grand nombre. Je ne pouvois m'empêcher de considérer avec une forte d'enthousiasme ce petit morceau de terrain rendu si célèbre par Linnæus, dont on peut dire sans exagération qu'il a fait de toutes les parties de l'histoire naturelle le sujet de ses profondes recherches.

Charles Linné, ou Linnæus, étoit le fils aîné de Nils Linnæus, ministre ou curé suédois. Il naquit le 24 Mai 1707 à Roeskhult dans la province de Smolande. Son inclination pour les sciences, dans lesquelles il a acquit un si grand nom, se manifesta de bonne heure, & ce fut à l'occasion suivante. Son père s'amusoit à cultiver des plantes & des fleurs dans le jardin de sa cure. Linnæus encore enfant prit part à cet amusement, & il pouvoit à peine marcher qu'il

témoignoit une grande joie lorsqu'on le laissoit entrer dans le jardin. A mesure qu'il prenoit des forces, il prenoit plus de goût à remuer la terre: il obtint ensuite une petite portion de terrain pour lui seul qui fut appelée dans la maison le jardin de Charles.

S U E D E.

Il apprit bientôt à distinguer les différentes fleurs, & ayant l'âge de dix ans il faisoit déjà des courses dans le voisinage de son village, & rapportoit des plantes dans son petit jardin.

Ayant été envoyé en 1717 à l'école à Vexiœ, il employoit tout son temps à continuer ses courses, à rassembler des plantes, & à en étudier les noms & les qualités. Il ne parloit que de plantes, & totalement absorbé dans cette étude, il négligeoit toutes les autres; en sorte qu'ayant passé de l'école au collège de cette ville, son nouveau maître ne cessoit de se plaindre de sa paresse. Sur ses remontrances réitérées, son père se persuada qu'il n'avoit aucun goût pour l'étude, & résolut de le mettre en apprentissage chez un cordonnier, & il l'eût fait si un médecin du voisinage nommé Rothman, frappé des preuves de génie que le jeune homme avoit données, n'avoit prédit ses grands succès. Cet observateur pénétrant ayant persuadé au père de Linnæus de le laisser étudier, prit le

~~jeune homme dans sa maison, lui procura des~~
 SUEDE. livres de botanique, & lui enseigna les élémens
 de la médecine dans laquelle il fit de grands
 progrès.

En 1727 il alla étudier à Lunden en Scanie sous le célèbre Stobæus les principes de l'histoire naturelle. Il logea chez ce professeur où il trouva toute sorte d'occasions de s'instruire, & entr'autres une collection curieuse de fossiles, de coquillages, d'oiseaux & de plantes. Ce fut alors aussi qu'il commença à former un herbier; il recueilloit des plantes de tous les côtés, les observoit assidument, & les comparoit avec les descriptions de Tournefort, dont le médecin Rothman lui avoit fait présent.

Il passoit souvent les nuits à cette étude, pour lire avec plus de liberté des livres de son maître qu'il se procuroit secrètement.

Une fois le docteur ayant conçu de la défiance sur le motif de ces fréquentes veilles, le surprit bien avant dans la nuit, & fut bien étonné de ne trouver avec le jeune Linnæus que les ouvrages de Bauhin, de Cæsalpinus & de Tournefort. Ce zèle infatigable pour acquérir des connoissances causa beaucoup de plaisir à Stobæus, il lui donna un libre accès à sa bibliothèque, &

prit un soin particulier de le diriger & de l'instruire.

SUEDE.

Linnæus ne s'occupa pas uniquement de la botanique, il s'appliqua à l'histoire des animaux & en particulier à celle des reptiles & des insectes. Ce qui l'y engagea eût été propre à en détourner un homme moins passionné que lui pour les sciences. En travaillant à une collection d'insectes, il fut piqué par celui que les naturalistes ont nommé *Furia infernalis* (1). Cette piqure lui causa d'horribles douleurs, & mit sa vie en danger. Dès qu'il fut guéri, il voulut connoître l'insecte venimeux qui l'avoit blessé, & cette recherche le conduisit à celle des nombreuses classes de vers & d'insectes qui n'avoient été décrites jusques-là que très-imparfaitement. Il résulta de ce travail de nouvelles lumières qu'il répandit sur tout le règne animal, & une connoissance beaucoup plus complète & plus

(1) Cet insecte se trouve assez souvent pendant la saison de l'automne dans les contrées marécageuses des provinces du nord de la Suède. Il pénètre dans les chairs & y cause des douleurs qui vont quelquefois jusques à la mort. Il n'a qu'un sixième de pouce de longueur, & s'élève en l'air. Le docteur Solander en a donné la description la plus complète dans un mémoire de l'académie d'Upsal. (*Nov. Act. T. V.*)

méthodique de l'histoire des insectes en particulier.
 SUEDE.

En 1728 Linnæus alla continuer ses études à l'université d'Upsal, où les bornes étroites de sa fortune génèrent souvent l'exercice de ses talens sans pouvoir les étouffer. Sa pauvreté étoit telle qu'il manquoit souvent des choses les plus nécessaires à la vie, & qu'il étoit réduit à se servir des fouliers que les autres étudiants avoient rejetés comme hors d'usage, en les raccommodant lui-même avec des morceaux de carton.

Linnæus étoit dans cet état d'indigence, & sans aucun espoir d'être soutenu ni par ses parens ni par des amis, lorsque le savant Olaus Celsius, le restaurateur de l'étude de l'histoire naturelle en Suède, qui s'étoit apperçu de ses connoissances en botanique, & de la passion qu'il avoit pour cette science, le reçut dans sa maison & à sa table, lui ouvrit sa bibliothèque, & s'en fit aider à mettre la dernière main à un grand ouvrage auquel il travailloit sur les plantes dont il est fait mention dans l'Ecriture-Sainte. Cette protection inattendue fit la fortune de Linnæus; aussi ne parloit-il jamais de Celsius qu'avec les expressions de la plus vive & de la plus respectueuse reconnoissance.

Bientôt après il acquit aussi celle de Rudbeck, SUEDE.
 professeur en médecine & en botanique. Un
 étudiant ayant lu dans les écoles publiques une
 dissertation sous le titre des *mariages des arbres*,
 Linnæus écrivit des remarques sur cette matière,
 dans lesquelles il traitoit de la génération des
 plantes, sujet dont il s'étoit beaucoup occupé.

Rudbeck fut si frappé de la justesse & de la
 sagacité qui avoient dicté ces observations, qu'il
 voulut sur-le-champ en connoître l'auteur ; il
 lui confia l'éducation de ses enfans, & quoique
 Linnæus n'eût encore que 23 ans, il le jugea
 très-capable de donner des leçons dans le jar-
 din des plantes, ce qui lui procura quelque
 profit. Linnæus passoit ses jours à cette occu-
 pation & à herboriser, & une partie des nuits
 à jeter les fondemens de son nouveau système.
 Il commençoit à mettre en ordre les matériaux
 de sa *Bibliotheca Botanica*, de ses classes & de
 ses genres, c'est-à-dire, de cette nouvelle mé-
 thode de caractériser les diverses espèces de
 plantes, méthode qu'il a dans la suite portée
 à un si grand degré de perfection.

Ses connoissances s'étendirent encore par un
 voyage qu'il fit en Laponie en 1731. La société
 royale d'Upsal l'avoit chargé de la commission
 de rechercher tout ce qui appartient à l'histoire

naturelle de ces contrées inconnues. Mais com-
SUEDE. me elle ne lui donnoit qu'environ 8 liv. sterl.
 pour le défrayer, il fut obligé de faire presque
 tout ce voyage à pied, ce qui ne l'empêcha pas
 de le faire avec gaieté & avec courage.

Il partit d'Upsal en Mai 1772. Il parcourut
 plusieurs parties de la Laponie, essuya beaucoup
 de fatigues, fut exposé aux plus grands dangers,
 & ne revint à Upsal qu'au mois d'Octobre de
 l'année suivante après avoir fait près de 4000
 milles de chemin.

Pendant ce voyage il adressa à la société royale
 des sciences un ouvrage qu'il intitula *Flora*
Laponica qui fut inséré dans le recueil des mé-
 moires de cette académie. Il distribuoit dans ce
 livre, le premier qu'il ait publié, les plantes de
 Laponie suivant le système qui fut ensuite ap-
 pelé *Sexuel*.

Après son retour, il continua ses leçons de
 botanique; il en donna aussi sur la minéralogie
 & l'art d'essayer les métaux. Ce sont les pre-
 mières de cette espèce qu'on ait données à
 Upsal, & elles lui attirèrent beaucoup d'applau-
 dissemens. Mais n'étant pas qualifié pour faire
 des cours dans l'université, on lui interdit cette
 ressource dont la privation le mit au désespoir.

Heureusement le baron de Reuterholm le
 chargea

chargea dans cette conjoncture d'accompagner ses fils dans un voyage qu'ils vouloient faire en Dalécarlie & en Norvège. Il acquit dans cette tournée de nouvelles connoissances en minéralogie, & surtout à Fahlun où il donna des leçons publiques de docimastique, qui furent suivies avec empressement. Il y fiança la fille du docteur More, médecin de cette ville, qui le mit en état par un présent de cent ducats d'aller prendre des degrés de docteur en médecine à *Harderwick*; mais chemin faisant ayant séjourné trop long-temps à Hambourg, Linnæus qui calculoit mal, ayant dépensé presque toute cette somme, se trouva de nouveau dans le plus grand embarras en arrivant en Hollande. Il prit alors le parti d'exposer au célèbre Boerhave sa passion pour la botanique, ses détresses & son désir d'acquérir le titre de docteur.

Boerhave s'étant assuré de ses grandes connoissances, se déclara son patron & le recommanda à M. Clifford qui lui confia la direction du magnifique jardin de botanique qu'il venoit d'établir à *Hartcamp* à trois milles de Harlem.

Rien ne pouvoit mieux lui convenir que cette commission. M. Clifford lui donnoit un ducat par jour, & il avoit à sa disposition un jardin abondamment pourvu de plantes choisies. Il

SUEDE.

n'étoit pas obligé de regarder à la dépense quand il s'agissoit de se procurer des plantes étrangères, ou les traités les plus estimés & les plus précieux de botanique. M. Clifford lui fit même faire à ses frais le voyage de France & d'Angleterre. Il passa deux ans dans cette maison pendant lesquels il publia plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle qui lui méritèrent une grande réputation par le talent étonnant qu'il y faisoit briller pour classer & distribuer les diverses productions des trois règnes de la nature. Il ne craignoit pas tout jeune & inconnu qu'il étoit d'y exposer son nouveau système qui n'avoit pour défenseur que son mérite intrinsèque, & qui après quelques oppositions devint enfin dominant, & fut adopté par les hommes les plus distingués dans cette science.

Une maladie fâcheuse l'empêcha de rester plus long-temps en Hollande dont le séjour lui avoit été si utile. Il désira vivement de revoir sa patrie & d'y remplir les engagements qu'il y avoit contractés, & sourd à toutes les propositions avantageuses qu'on lui faisoit pour le retenir, il retourna à Stockholm en 1738, s'y établit comme médecin, & épousa la demoiselle qui lui avoit fourni si généreusement des secours.

L'accueil qu'il reçut dans son pays ne répondit pas d'abord à ses espérances. Malgré la recommandation de ses patrons, il eut peu de pratiques, & il éprouva les effets ordinaires de l'envie. Cependant le plus puissant & le plus zélé de ses protecteurs, le comte de Tessin lui fit avoir la place de médecin de la flotte & une pension, à la charge de donner un cours de minéralogie sur une collection de fossiles qui appartient à la commission des mines. Il lui obtint même peu après la protection de Leurs Majestés qui l'employèrent à former & à mettre en ordre leur cabinet d'histoire naturelle, dont il a donné une description.

SUEDE.

Pendant son séjour à Stockholm, il contribua, comme je l'ai observé, à former la société littéraire qui est devenue ensuite l'académie royale des sciences, & dont il a été le premier président.

En 1741 il obtint enfin ce qui faisoit l'objet de toute son ambition, la chaire de botanique de l'université d'Upsal, & la charge d'intendant du jardin des plantes. Il ouvrit des cours de botanique, d'histoire naturelle, de médecine, de matière médicale, & passa dès-lors le reste de sa vie à Upsal.

Un des premiers objets dont il s'occupa fut

SUEDE.

le jardin des plantes. A peine contenoit-il 40 plantes étrangères lorsqu'il en prit la direction, & déjà en 1748 on y en comptoit 1100, sans compter les plantes indigènes, & malgré toutes les difficultés que lui opposoit un climat rigoureux. Les leçons qu'il donnoit ne contribuèrent pas moins à accroître le lustre & la réputation de l'université d'Upsal, & à y attirer beaucoup d'étrangers. Il avoit toujours de nombreuses audiences, & en instruisant ses disciples, il s'en faisoit aimer & estimer. On trouvoit dans ses leçons la précision & l'exactitude qui rendent ses ouvrages si recommandables. Il y répandoit un nouvel intérêt par celui qu'il y prenoit lui-même, par la facilité, le feu avec lequel il parloit de sa science, effet naturel de la profonde connoissance qu'il en avoit & de l'ardeur avec laquelle il l'avoit toujours cultivée.

Pendant les premières années de son séjour à Upsal il donnoit des leçons publiques sur les plantes, & alloit herboriser au printemps & en automne dans le voisinage de cette ville. Dans ces promenades savantes, il étoit suivi de deux à trois cent étudiants divisés en différentes compagnies, & de trompettes & de cors de chasse. Lorsque Linnæus avoit quelque plante curieuse, ou quelque oiseau ou insecte à faire

voir, ou quelque remarque importante à commu-
 niquer, il faisoit appeler ses gens éparés par le
 moyen de cette musique bruyante, & ils cou-
 roient se ranger en foule autour de lui pour
 l'écouter avec un respectueux silence. C'est ainsi
 qu'il répandit de plus en plus l'esprit de recherches
 & le goût de l'histoire naturelle dans sa patrie;
 & sa réputation passant dans les pays étrangers,
 il en reçut les invitations les plus flatteuses;
 particulièrement de Gœttingen, de Pétersbourg
 & de Madrid, où le roi d'Espagne lui offroit
 un établissement très-avantageux, le libre exer-
 cice de sa religion, & des lettres de noblesse.

SUEDE.

Mais son zèle pour sa patrie le rendit insen-
 sible à ces offres. Il lui devoit de la reconnois-
 sance ainsi qu'à son souverain qui lui accordoit
 toute sorte de marques d'estime. On lui fit bâtir
 une maison près du jardin des plantes; il fut
 envoyé plus d'une fois aux frais de la couronne
 pour étudier l'histoire naturelle de diverses pro-
 vinces, & il publia la relation de plusieurs de
 ces voyages qui sont remplis d'observations
 curieuses, de réflexions philosophiques, & de
 vues économiques. Plusieurs de ses disciples
 furent aussi envoyés à sa recommandation dans
 diverses parties du globe, dans le nord de
 l'Amérique, en Egypte, en Palestine, à Suri-

~~nam~~, à Batavia, au Japon. Les relations de
 SUEDE. leurs voyages sont connues & estimées. Les correspondances qu'ils avoient avec Linnæus lui fournirent beaucoup de faits nouveaux qu'il faisoit mettre en œuvre, pour perfectionner & développer son système de la nature.

Ce fut dans le cours de ces belles & utiles occupations que Linnæus fut frappé d'une attaque de paralysie, dont les suites après une longue maladie l'emportèrent le 10^{me}. Janvier 1778, dans la soixante-onzième année de son âge. Son corps fut déposé dans la cathédrale d'Upsal avec tous les honneurs que peuvent décerner la reconnaissance & le respect dus à la mémoire d'un grand homme. Le roi de Suède lui fit élever un monument & frapper une médaille à son honneur. Il assista lui-même à l'assemblée de l'académie des sciences où on lut son éloge, & dans le discours que sa majesté prononça sur son trône dans la diète de 1778; elle parla de la perte irréparable que la Suède avoit faite par sa mort.

C'est une chose qui fait honneur à son siècle & à sa patrie, qu'on n'attendit pas sa mort pour rendre une justice éclatante à son mérite. En 1753 il fut fait chevalier de l'ordre de l'étoile polaire, & ennobli en 1756. Il fut aussi récom-

pensé de ses travaux par une augmentation considérable de fortune. Il se vit bientôt dans une situation indépendante & très - aisée. Il acquit deux terres dans le voisinage d'Upsal, & laissa une fortune considérable à sa femme & à ses enfans. Il eut quatre filles & un fils, Charles Linnæus, qui obtint sa chaire après lui & qui est mort en 1783.

SUEDE.

Son nom doit être inscrit dans la liste des grands philosophes qui ont été des amis de la religion, avec ceux de Newton, de Boyle, de Locke, de Haller, d'Euler. Il témoigna toujours le plus grand respect pour l'être suprême, & il avoit fait mettre sur la porte de son cabinet ce vers connu.

Innocui vivite, numen adest.

Le grand mérite de Linnæus comme naturaliste, est d'avoir tiré l'histoire naturelle de l'état d'imperfection où elle étoit avant lui, & d'y avoir répandu la lumière, l'ordre, la précision. Le seul catalogue de ses ouvrages feroit un petit volume, & il en faudroit beaucoup pour tracer seulement une esquisse de son système, connu aujourd'hui partout, sous le nom de *Système de Linnæus*, qui embrasse dans un nouvel ordre toutes les branches de l'histoire naturelle. En

SUEDE.

lisant ses ouvrages on ne fait ce qu'on doit le plus admirer, ou de ses profondes connoissances, ou de son génie fécond & inventif, ou de son application infatigable, ou de son exactitude étonnante dans les descriptions & les classifications des objets qui paroissent se ressembler le plus (1).

(1) Le lecteur qui désireroit de plus grands détails sur cet homme célèbre, son système & ses ouvrages, les trouvera dans l'ouvrage anglois du docteur Pulteney, intitulé *Notice générale des écrits de Linnæus*; c'est une analyse excellente des ouvrages de Linnæus & de son système. Les autres détails qu'on vient de lire sont tirés de l'éloge de ce savant que le docteur Bæck prononça dans l'académie de Stockholm en présence du roi, & d'une relation de sa vie, publiée en allemand par J. Chr. Fabricius, & inférée dans le *Musée allemand* des mois de Mai — Juillet, 1780. Fabricius étoit disciple de Linnæus, il est aujourd'hui professeur à Kiel, & est extrêmement versé dans l'étude des insectes.

CHAPITRE VIII.

*De Wallerius , de Cronstedt & de Bergman ,
célèbres chymistes Suédois.*

CE fera encore du docteur Pulteney que j'emprunterai ce que je vais dire de ces illustres favans , me bornant au seul mérite de communiquer ses observations au public.

SUEDE.

Les revenus publics & la prospérité de la Suède étant principalement fondés sur le produit de ses mines & surtout de celles de fer, la minéralogie a été singulièrement cultivée & encouragée dans ce royaume. C'est à cette cause que nous devons principalement attribuer la supériorité des chymistes suédois sur ceux des autres nations ; car quoique les Allemands se soient aussi distingués dans cette science, c'est aux Suédois qu'est dû le premier système raisonné de minéralogie. Linnæus est un des premiers qui nous a appris la méthode de classer ces corps inorganisés. Il a jeté les fondemens de cette distribution qu'il a cherchés dans leur analyse chymique. Ce système a été en grande partie adopté par Wallerius , mais c'est surtout à Cronstedt que l'on doit un arrangement

plus complet & plus précis de ces objets, conformément à leurs principes constitutifs, & il faut avouer que les découvertes des minéralogistes & chymistes suédois, on fait faire en peu d'années de grands progrès à cette branche des connoissances humaines.

Wallerius fit imprimer à Stockholm en 1747 la première esquisse de son système. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés dès-lors l'ont étendu, développé & confirmé. Sa minéralogie traduite dans la plupart des langues de l'Europe, est un des meilleurs ouvrages qu'on ait sur cette science. Ce savant homme après avoir rempli une chaire de chymie pendant trente ans, fut décoré en la quittant de l'ordre de Vasa. Il a à présent plus de quatre-vingt ans, & vit honoré dans une paisible retraite près d'Upsal.

Axel Frédéric *Cronstedt*, qu'on nomme avec justice l'*excellent Cronstedt*, est issu d'une famille noble d'Allemagne. Il naquit en Sudermanie l'année 1722. Il fit ses études sous Wallerius, Swab, & Tilas, & se fit connoître de bonne heure par la découverte d'un nouveau demi-métal, nommé *nickel*. Il en fit le sujet de ses expériences & de quelques dissertations. Il découvrit aussi, & nomma le premier la *zéolite*, sur laquelle il écrivit un mémoire inséré dans le

recueil de l'académie royale de Stockholm en 1756. Son *Essai sur un système de minéralogie* est entre les mains de tous ceux qui cultivent cette science. Il y classe les minéraux suivant leurs principes constitutifs, & s'est distingué dans ce travail.

SUEDE.

Ce fut une grande perte pour la science, que la mort prématurée de cet habile homme. Il mourut en 1765 à l'âge de quarante-trois ans.

Le professeur *Bergman* se distingua dès sa jeunesse par son grand amour pour les sciences, & il fut pourvu de très-bonne heure d'une chaire de professeur en mathématiques & en histoire naturelle à Upsal. Différens mémoires qu'il publia sur divers sujets intéressans de physique & d'histoire naturelle, étendirent sa réputation. Il succéda en 1767 à Wallerius dans la chaire de chymie & de métallurgie, & quelque temps après le roi l'honora de l'ordre de Vasa.

Le principal ouvrage de ce savant est sa *Scia-graphia mineralis*, ou Esquisse du règne minéral. Ce sont les principaux argumens d'un cours de minéralogie qu'il avoit fait, pour l'usage de M. Ferber, qui obtint de lui la permission de le publier. Ce traité abrégé mais excellent a été souvent réimprimé & traduit en plusieurs langues.

SUEDE.

Observation du Traducteur.

M. Coxe donne ici d'après le docteur Pulteney une très-longue analyse de cet ouvrage, ou plutôt un petit traité de chymie qu'on n'attend point dans une relation de voyage, & que je crois devoir supprimer. Les lecteurs que la chymie intéresse se dédommageront facilement par la lecture de l'ouvrage même qui est déjà un abrégé, & qui est traduit dans la plupart des langues de l'Europe.



CHAPITRE IX.

Description générale du pays — Westeraas — Tombeau d'Eric XIV — De ce prince & de sa famille — Singulières aventures de son fils aîné — Kongsær — Arboga — Orebro — Mariestadt — Lindkæping — Trolhætta — De la rivière Gotha — Tentatives pour joindre le golfe de Bothnie avec l'Océan par des canaux — Efforts inutiles pour rendre navigables les cataractes de Trolhætta — Description de ces travaux.

LES provinces d'Uplande, de Westmanie, & de Nericie, que je traversai en allant à Gothenbourg, sont regardées comme la partie la plus riche & la plus belle de la Suède (*), & en effet, je ne saurois me représenter un paysage plus varié ni plus agréable que celui que présente toute cette contrée. C'est un mélange continuél & toujours charmant de collines, de vallées, de plaines, de lacs, de forêts, de champs & de prairies, interrompu fréquemment

SUEDE.

(*) Il faudroit ajouter la Scanie, celle des provinces de Suède où le climat est le plus doux, & le terrain le plus fertile. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

par un grand nombre de villes, de villages, & de fermes éparfes. Les voyageurs qui fur quelques diftricts qu'ils en ont vu en courant prononcent que la Suède n'eft qu'une terre ingrate & ftérile, ne rendent certainement pas justice à fes beautés champêtres, & aux lites pittoresques qu'elle offre en grande quantité.

Le 6 Mars je partis d'Upsal, & je traversai un pays plus ouvert & plus fertile que tout ce que j'avois vu jusqu'alors en Suède, & j'arrivai à *Endkiöping* (*), petite ville fituée fur le lac *Mälar*, & prefque toute compofée de maifons de bois, peintes en couleur rouge. Elle eft bâtie fur un terrain de gravier & de fable, qui formoit autrefois la rive du lac, & au-deffous on voit une plaine couverte anciennement par les eaux du lac, dans laquelle j'observai plufieurs morceaux de granit. Deux postes plus loin je me trouvai à *Vefteraas* ou *Vefterås*, ville très-ancienne felon la tradition des habitans. Cette ville fait un commerce confidérable avec

(*) Il faut lire *Enkiöping*, & prononcer *Enkiöping*, l'æ des Suédois & des Danois eft l'équivalent de la diptongue *eu* du françois. Le mot de *käping* qui entre dans la compofition du nom de tant de villes chez les deux nations fignifie *marché*. (Note du Trad.)

Stockholm par le moyen du lac Mæler, particulièrement en cuivre & en fer des mines voisines dont la province de Westmanie abonde. SUEDE.

C'est une ville grande & irrégulière, composée de maisons de bois. On y voit les ruines d'un ancien palais, habité autrefois par les rois de Suède. C'est aussi le siège d'un évêque, & la cathédrale qui est en briques est renommée pour avoir la plus haute tour qu'il y ait en Suède. La partie inférieure de cette tour est carrée, le haut est un clocher octogone qui se termine en pyramide & qui est revêtu de cuivre.

Dans cette cathédrale est la tombe du roi Eric XIV, dont j'ai déjà eu occasion de parler, & dont je rapporterai ici la triste fin. L'égarement de sa raison ne fauroit le mettre à l'abri de tout reproche, & ce fut sans doute un prince indigne du trône. Sa perte fut préparée par la libération de son frère Jean qu'il avoit tenu prisonnier pendant quatre ans, & par l'imprudence qu'il eut d'épouser publiquement une femme de la plus basse extraction, qui avoit été sa maîtresse. Il en avoit eu un fils, & il avoit forcé ses frères à le reconnoître comme héritier de la couronne. Ceux-ci se voyant ainsi déchus de l'espérance de lui succéder, se prévirent du mécontentement général que la con-

SUEDE.

duite déréglée & les excès du roi avoient excité dans tous les ordres de la nation. Ils se mirent à la tête d'un parti qui grossissant tous les jours, fut en état d'assiéger le roi dans sa capitale, & de le forcer à capituler & à abdiquer la couronne en faveur de Jean (en 1568). Le monarque détroné fut aussitôt enfermé dans le château de Stockholm où on le traita indignement. Le détail des cruautés exercées contre lui & la description qu'il nous a laissée de ses souffrances, ne peuvent que causer autant d'horreur que de pitié.

Privé des choses les plus nécessaires à la vie, confiné dans un cachot sale & obscur, après avoir joui long-temps des plaisirs, du faste d'une cour & de l'autorité suprême, il lui resta encore assez de force pour travailler à son apologie. Ce qu'il écrivit dans cette vue, soit contre son frère, soit pour se justifier d'avoir fait mourir les Sture, a été conservé jusqu'à ce jour. On y voit que ce malheureux prince avoit conservé assez de liberté d'esprit, & se souvenoit fort bien en particulier des règles de l'argumentation qu'il avoit apprises dans sa jeunesse. Tout est disposé dans cet écrit, selon la forme syllogistique, & les règles de la logique de son siècle, comme s'il eût été question dans cette affaire de soutenir une thèse sur les bancs de l'école.

Au

Au commencement de 1569 Eric fut cité devant l'assemblée des états du royaume, & comme ses sujets lui intentèrent un procès selon les formes ordinaires, comme les Anglois à Charles I, dans le siècle suivant, ses deux frères étant présens, on lui lut les chefs de l'accusation portée contre lui, & Eric qui avoit naturellement de l'esprit & des talens, animé par une circonstance si critique, les réfuta avec une éloquence si véhémence & une telle subtilité, que ses accusateurs en furent étonnés. Jean lui ayant reproché sa folie : *Je n'ai été, dit-il, insensé qu'une fois, c'est lorsque je vous ait fait sortir de prison.*

SUEDE.

On ne laissa pas que de rendre une sentence qui portoit qu'il s'étoit rendu indigne du trône, par sa mauvaise conduite & sa tyrannie, & qu'il devoit être renfermé à perpétuité dans sa prison. Là on le traita plus rigoureusement qu'on n'avoit fait encore. Non-seulement on l'y laissa souvent manquer du nécessaire; mais ce qui lui fut plus sensible, on le priva de ses livres qui avoient fait tout son amusement, & on ne lui permit plus de voir sa femme ni ses enfans. Ce fut en vain qu'il se plaignit à son frère, & implora sa pitié. On ne fit pas la moindre attention à ses lettres & à ses sollicitations.

SUEDE.

Quelque tyrannique qu'eût été sa conduite pendant son règne, un traitement si cruel infligé par vengeance & sans la moindre nécessité, ne peut que déshonorer la mémoire de Jean, & faire presque oublier les torts d'Eric pour ne rappeler que ses malheurs. Le peuple en fut affecté, & y compatit enfin; il blâma hautement tant de barbarie, & un parti puissant étoit même sur le point de se déclarer en sa faveur; mais Jean sut le prévenir & étouffer la révolte, & dès ce moment il fit conduire son frère à Abo en Finlande, où il fut emprisonné avec une nouvelle rigueur. En 1570 on le transporta à Castelholm dans l'isle d'Aland, dans le château dont j'ai donné ci-dessus la description, & ensuite dans d'autres prisons jusqu'à ce qu'enfin la mort vînt mettre un terme à sa malheureuse existence, à Oreby-hus dans la province d'Uplande. Ces fréquens changemens étoient un effet des craintes bien fondées du roi Jean. Il savoit que la nation étoit touchée du sort d'Eric, & qu'on formoit de toutes parts des projets pour le délivrer. Ses inquiétudes allèrent si loin, qu'il conçut le dessein d'abrégger les jours d'Eric, & il en fit secrètement la proposition au sénat en 1569; mais quoique le sénat eût la lâcheté de consentir à cette propo-

sition, Jean crut devoir différer encore de s'en prévaloir. Enfin Eric ayant une fois presque échappé de sa prison, & ses partisans devenant de jour en jour plus nombreux, le roi résolut de mettre en exécution la sentence de mort qu'il avoit prononcée avec l'approbation du sénat. En conséquence il envoya son secrétaire à Oreby avec un breuvage empoisonné, & un ordre précis de faire ouvrir les veines d'Eric, ou de l'étouffer sous des matelats s'il refusoit de le prendre. Mais on n'eut pas besoin d'user de cette violence. L'infortuné monarque apprit le sort qu'on lui destinoit avec une parfaite tranquillité. Il se prépara à la mort avec la plus grande résignation, & ayant communiqué avec une fervente dévotion, il avala le poison dans une soupe, & expira bientôt après dans la quarante-cinquième année de son âge, après une captivité de neuf ans. Son corps fut transporté dans la cathédrale de Vesteros, où on lui fit ériger un tombeau de pierre sans aucun ornement (1).

Durant les premières années de sa captivité, Eric tint un journal de tout ce qui lui arrivoit

(1) Ces détails sur la déposition & la détention d'Eric sont tirés de l'excellente histoire de ce prince par Celsius, & de l'histoire de Suède par Dalin.

SUEDE.

dans sa prison. Il en résulte que sa femme occupoit continuellement son esprit, & que pendant son absence il lui écrivoit presque tous les jours. Ses lettres sont remplies des expressions du plus tendre & du plus vif attachement. La musique, l'étude remplissoient le reste de son temps. Il étoit très-habile musicien, & il ne lisoit presque aucun livre sans en remplir les marges de remarques. Il traduisit en suédois l'histoire des rois de Suède, de Jean Magnus, à laquelle il ajouta des vers latins sur le caractère de chaque roi. Il a composé aussi deux psaumes pénitenciaux, qui sont insérés dans le psautier suédois. Ses mémoires sur la cause de la guerre entre lui & le roi de Dannemarc, Frédéric second; ses observations astronomiques ou plutôt astrologiques; son traité sur l'art de la guerre, ouvrages écrits en latin, prouvent son érudition, & lui assurent une place dans le catalogue des rois auteurs.

Cette Catherine qu'il avoit tant aimée étoit la fille d'un paysan. Elle n'étoit encore qu'un enfant lorsque le roi l'ayant vue par hasard, fut si frappé de sa beauté, qu'il la fit élever avec beaucoup de soin, & la plaça à la cour de sa sœur Elisabeth. Il en fit ensuite sa maîtresse, & elle prit bientôt un ascendant extraordinaire sur cet esprit capricieux. Elle le devoit unique-

ment à ses graces & à son esprit; mais suivant le préjugé du temps, on l'attribua à des filtres & des enchantemens. Eric n'ayant pu obtenir en mariage diverses princesses étrangères qu'il avoit recherchées, sentant sa passion s'accroître par la possession qui en est ordinairement le remède, se détermina à l'épouser après en avoir eu un fils naturel. Pendant sa captivité Catherine le paya constamment de retour, lui témoigna la plus grande tendresse, & contribua beaucoup par ses soins à adoucir son malheureux sort. Elle lui survécut plusieurs années, & sa conduite prudente lui concilia la faveur même de Jean & de Sigismond, dont elle obtint une pension considérable, avec la permission de passer le reste de sa vie en Finlande dans une parfaite tranquillité. De tous les enfans qu'elle eut d'Eric, deux seulement lui survécurent; Sigrida qui épousa le comte Tott & qui a perpétué cette illustre famille; & Gustave né en 1568, que son père avoit fait reconnoître pour son successeur au trône, mais qui fut arrêté & mis en prison lors de sa déposition.

Lorsqu'on transféra Eric à Abo pour l'y tenir plus étroitement enfermé, on enferma Gustave encore enfant dans un sac, & on donna ordre de le faire mourir & de l'enterrer à l'extrémité

SUEDE.

SUEDE. de la ville. L'officier chargé de cette barbare exécution sortit dans ce dessein au point du jour, & le malheureux enfant alloit périr, lorsqu'un gentilhomme suédois l'ayant rencontré, se fit ouvrir le sac & se saisit de l'enfant. Les amis d'Eric le firent ensuite sortir de Suède & on l'envoya étudier dans diverses écoles étrangères où il fit de grands progrès. Il se distingua même tellement par son savoir en chymie, qu'on le nomma un *second Paracelse*. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues, & son ardeur pour acquérir des connoissances ne put être rallentie par l'indigence à laquelle il étoit exposé, & qui étoit telle qu'il fut souvent obligé de faire les métiers les plus bas pour avoir de quoi vivre. Cependant il reçut dans la suite quelques secours de son cousin Sigismond, roi de Pologne; & après avoir été abandonné de ce prince, il fut bien reçu à la cour de Russie, qui le protégea d'abord d'une manière distinguée, & qui ensuite lui accorda une espèce de retraite, qui ne fut suivant d'autres qu'un exil & une prison, dans laquelle il termina en 1607 sa malheureuse existence.

Le 7^e. Mars. Ayant changé de chevaux entre Vesteros & Arboga, dans le petit village de Kungsoer, je fus engagé à m'y arrêter par la beauté de la situation, & je me promenai dans les

environs & sur le bord du lac Mæler. Ce lac est extrêmement beau, il renferme plusieurs isles couvertes de bois & de prairies très-abondantes; ses bords sont élevés, bien plantés, & diversifiés par un mélange de châteaux & de maisons de paysans. Toute la partie du lac que je voyois étoit encore couverte de glaces, mais elles ne pouvoient plus porter de voitures. Ce n'est ordinairement que pendant quelques semaines que la glace est assez forte pour cela, & qu'on peut aller en traîneaux jusques à Stockholm.

SUEDE.

Kungöer est à l'embouchure d'une petite rivière qui vient d'Arboga, & sert à former la communication entre les lacs Mæler & Hielmer au moyen du canal d'Arboga. Il y a tout auprès une espèce de palais, autrefois habité par les rois de Suède, avec un harras. De-là jusques à Arboga on suit une plaine étroite & longue d'environ neuf milles qui appartient au roi, & qui est aussi agréable que fertile en excellens pâturages. Elle est arrosée par la rivière d'Ulvifon, & couronnée de côteaux couverts de bois. De-là je traversai le canal d'Arboga, commencé par Charles XI & fini par son fils Charles XII.

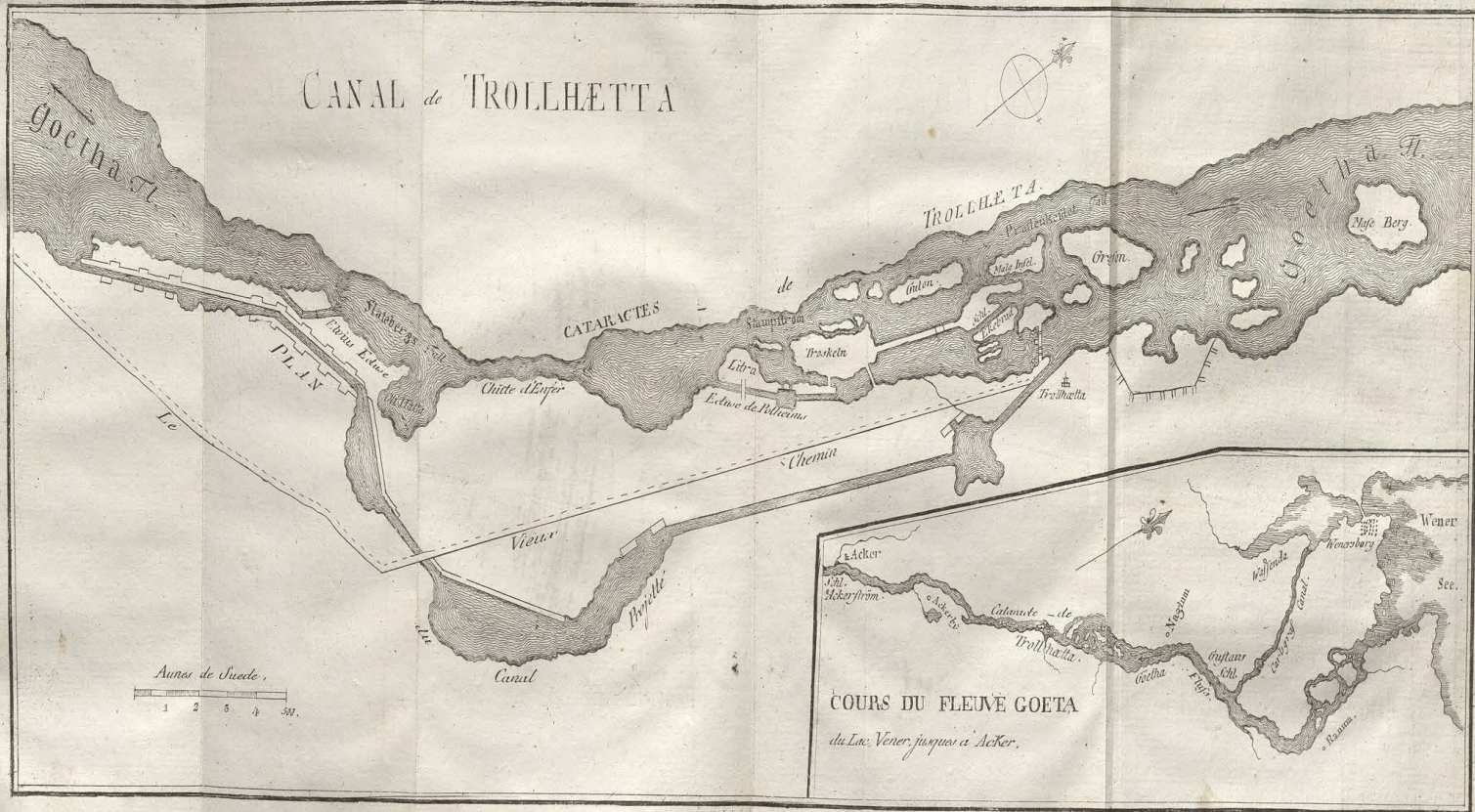
Ne trouvant rien de remarquable à Arboga, je me hâtai d'arriver à *Ærebro*, capitale de la

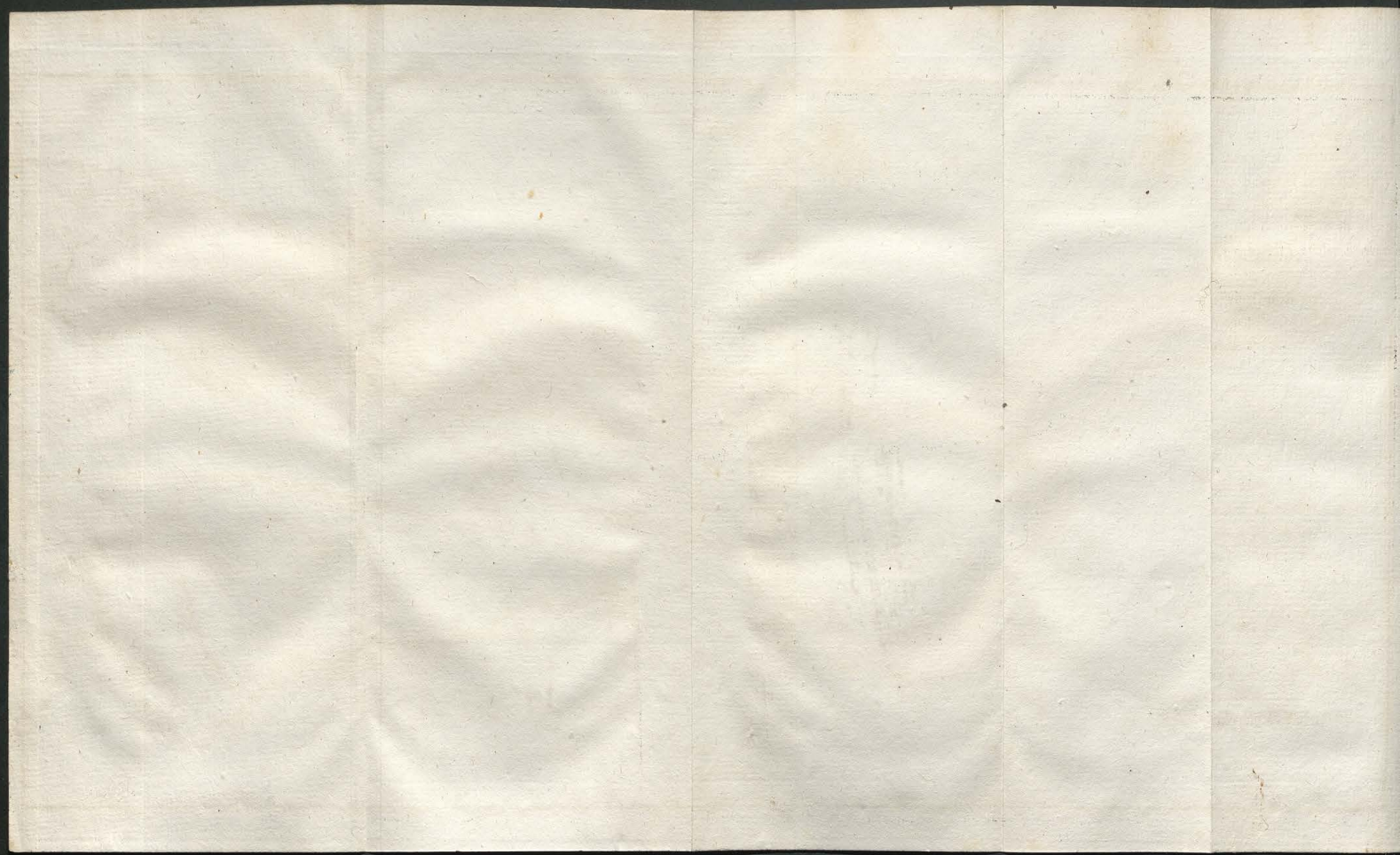
SUEDE. Néricie, où je passai la nuit. Cette ville la plus grande que j'eusse vue depuis que j'avois quitté Stockholm, est située à l'extrémité occidentale du lac Hielmer. Les maisons sont presque toutes de bois. Dans une isle formée par les deux branches de la Swart qui traverse cette ville, est un château de briques & de pierres qui étoit autrefois une résidence royale, & qui est aujourd'hui celle du gouverneur de la province. Les habitans fournissent Stockholm de fer, de vitriol, & de couleur rouge. Leur commerce favorisé par les deux lacs que joint le canal d'Arboga est fort considérable. Il y a aussi une fabrique d'armes à feu, de draps & de tapis.

Après avoir quitté cette ville je traversai la partie de la Néricie qui est entre les lacs Hielmer & Venner; c'est un pays riche en pâturages, en champs & en bois. Vers le soir j'entrai dans la province de Vestro-Gothie, & je passai la nuit dans la maison d'un payfan à Hofva.

Le 9^e. Mars. J'arrivai à midi à Mariestadt, ville bâtie sur le lac Venner par Charles IX, qui lui donna le nom de son épouse. La prison qui est neuve & blanchie est le bâtiment de la ville qui a le plus d'apparence, les autres maisons sont de bois peintes en couleur rouge. De Mariestadt je suivis pendant quelque temps les

CANAL de TROLLHETTA





bords du lac Venner, le plus grand de la Suède. S U E D E.
Il a près de quatre-vingt dix milles (Angl.) de longueur, sur quarante de largeur. Ses bords dans le pays où j'étois sont bas & unis, enforte que la surface de ce lac paroît sans bornes, comme celle de la mer.

Je traversai ensuite Lindkiæping, dont les habitans font un commerce considérable par le moyen du lac Venner & de la rivière Gotha, qu'ils descendent jusqu'à Gothembourg. Je passai la nuit dans le petit village de Malby, & le lendemain matin j'arrivai à Trolhætta. Le pays que je traversai est extrêmement sauvage; ce ne sont que des bruyères stériles, coupées par des chaînes de rochers où l'on n'apperçoit presque aucune trace de végétation.

Ce village ne contient qu'une douzaine de maisons près des cataractes du fleuve Gotha; mais il est bien connu par les prodigieux travaux qu'on y a faits, pour ouvrir un passage aux vaisseaux, par le moyen du canal qui porte son nom.

Ce canal fait partie d'un vaste plan formé depuis long-temps, pour établir entre la mer Baltique & l'Océan une navigation au travers des terres qui, en augmentant le commerce intérieur d'un grand nombre de provinces, aurois

SUEDE.

dispensé de faire passer par le Sund une partie des marchandises de la Suède. Il eut encore, en temps de guerre avec le Dannemarc, mis une partie du commerce de la Suède à l'abri des corsaires danois, qui défendus par les batteries de Cronembourg, sont maîtres du détroit du Sund, à moins que la Suède n'y entretienne une flotte supérieure.

Gustave-Vasa fut le premier roi de Suède qui comprit l'utilité de cette navigation intérieure, lorsqu'il fit de *Lodöse*, aujourd'hui Gothenbourg, un port & une ville de commerce, afin que les vaisseaux marchands ne fussent pas toujours obligés de passer le détroit du Sund. Il se flatta qu'un jour les marchandises que la Suède importe ou exporte, pourroient passer par les lacs Venner, Hielmer, & Mæler jusques à Stockholm, si l'on réussissoit à rendre navigables les rivières & les lacs qui les unissent.

Eric XIV voulant exécuter le plan tracé par son père, donna ordre qu'on s'en occupât sérieusement, mais les troubles dont son règne fut agité ne permirent pas d'aller plus loin.

Plusieurs de ses successeurs reprirent ce grand projet; Charles IX fit dans cette vue creuser le canal de Calsgrav, & Charles XI celui d'Arboga. On s'aperçut cependant bientôt des

grandes difficultés qu'on trouveroit dans son exécution. Gustave-Adolphe ne put trouver en SUEDE.
 Suède personne qui osât s'en charger, & Charles XI y envoya des ingénieurs hollandois qui le jugèrent impraticable. La Motraye qui raconte ces faits, ajoute que Charles XII loin de se rebuter par ces difficultés, envoya sur les lieux Polheim ingénieur célèbre, qui lui remit un plan pour rendre navigables les cataractes de Trolhætta, & pour ouvrir entre Gothembourg & Stockholm, & même entre les lacs Venner & Vetter & la ville de Nordkæping, une navigation pour de grands vaisseaux. Charles XII approuva ces plans & ordonna qu'on travaillât à leur exécution; mais sa mort fit interrompre ces travaux, qui ne furent repris que sous Adolphe-Frédéric, père du roi régnant.

Ce plan renfermoit trois grands objets. 1°. La jonction des lacs Mæler & Hielmer. 2°. Celle du lac Hielmer avec le lac Venner. 3°. Celle du lac Venner avec l'Océan.

Le premier objet a été rempli au moyen du canal d'Arboga dont j'ai déjà parlé. Il appartient à une compagnie de marchands d'Örebro qui sont chargés de son entretien; il est large & a huit pieds de profondeur. On y compte huit écluses, & il est navigable pour les mêmes

vaisseaux qui navigent sur les lacs. Ce sont des
 SUEDE, vaisseaux du port de quarante-trois tonneaux,
 couverts, à un seul mât, qui ont soixante-seize
 pieds de longueur, & qui tirent six à sept pieds
 d'eau.

Le second objet, c'est-à-dire, la jonction des
 lacs Hielmer & Venner, a rencontré jusqu'ici
 des difficultés insurmontables qui laissent peu
 d'espérance de succès.

Le troisième objet seroit, comme on l'a dit,
 de joindre le lac Venner avec l'Océan germa-
 nique par le moyen du fleuve Gotha qui sort
 de ce lac, & se jette dans l'Océan près de
 Gothembourg. Mais le cours de ce fleuve étant
 embarrassé par des bas-fonds & des cataractes;
 on a tenté de faciliter la communication par le
 moyen du canal de Carlsgraf, du canal de
 Trolhætta, des écluses d'Ackerstroem & de
 Edit.

Les travaux entrepris dans cette vue ont souf-
 fert plusieurs accidens. Sous Charles XII une
 écluse construite par Polheim avec trop peu de
 soin fut entraînée par les eaux au moment où
 elle venoit d'être achevée. En 1754 le roi Adolphe-
 Frédéric en fit faire une nouvelle à grands frais,
 qui ne répondit pas mieux au but qu'on s'étoit
 proposé. Pour y remédier on en a construit une

troisième par ordre du roi régnant , & qui porte le nom de Gustave. C'est un canal magnifique de quatre cent pieds de longueur , dont la moitié est taillée dans le roc , & où des barques de quatre-vingt tonneaux & plus peuvent passer aisément.

SUEDE.

De l'extrémité de ce canal au village de Trolhætta , le cours de la rivière est libre dans un espace d'environ cinq milles , & la navigation en est aussi sûre qu'agréable.

Près de Trolhætta de nouveaux obstacles l'interrompent. La rivière resserrée entre deux montagnes se précipite tout à coup dans un endroit nommé *le goufre d'enfer* ; ce qui rend toute navigation ultérieure impraticable. Le lit de la rivière est de roc , les bords en sont coupés à pic ; des isles de granit la partagent en plusieurs bras où l'eau se jette avec une extrême impétuosité , & forme de grandes cataractes.

De ces cataractes au lieu où le fleuve redevient navigable , il y a environ deux milles. On compte quatre principales cataractes séparées par des tournans , où l'eau violemment agitée présente un affreux & sublime aspect. La hauteur totale de ces quatre cataractes est d'environ cent pieds.

SUEDE. On conçoit sur cet exposé toute la difficulté de rendre le fleuve navigable dans cet endroit. On a tenté de creuser dans le milieu de son lit un canal avec des écluses. Je n'entrerais point dans le détail de ces immenses ouvrages. Quelques-uns semblent avoir été mal conçus, & l'événement l'a prouvé. Un des principaux a été entraîné par l'impétuosité de la rivière, & le travail de tant d'années a péri dans un instant.

Ce mauvais succès a causé de grands mécontentemens à la nation, & le peuple n'a pas manqué de dire que les Danois avoient gagné par argent les entrepreneurs, pour engager la Suède dans des dépenses dont ils savoient bien qu'elle ne pourroit retirer aucun fruit. Mais cet accident s'explique bien plus naturellement par des mesures mal combinées, & par le peu d'attention ou d'habileté de ceux qui conduisoient ces travaux.

On les a dès-lors abandonnés comme inutiles, & on a formé le dessein de creuser un nouveau canal dans le roc qui forme les bords du fleuve. Il doit avoir quatre mille sept cent pieds de longueur, trente-six de largeur, & en quelques endroits plus de cinquante pieds de profondeur. Il aura neuf écluses, & si l'on réfléchit qu'il

faudra percer pour cela un rocher de granit rouge qui s'étend dans tout cet espace, on con- S U E D E.
viendra que ce nouveau plan ne doit pas rencontrer moins de difficultés que l'autre. Cependant il ne faut pas prononcer qu'il est impraticable. D'autres ouvrages comme le canal du duc de Bridgewater en Angleterre, celui de Languedoc, le chemin creusé dans le mont Gemmi en Suisse, prouvent que tout est possible à l'industrie humaine.

L'essentiel seroit de savoir si une dépense aussi énorme fera compensée par les avantages qui en résulteront. On croiroit pouvoir en douter si on n'y gaignoit que d'ouvrir une communication entre le lac Venner & Gothenbourg; mais si on peut un jour faire communiquer le lac Venner avec le golfe de Bothnie, comme dans ce cas-là les cataractes de Trolhætta seroient la seule interruption qu'il y eût à la jonction des deux mers, l'accomplissement d'un plan si beau & si utile ne sauroit être payé trop cher.

Le roi régnant visita les travaux de Trolhætta d'abord après son avènement au trône, & ordonna sagement qu'ils fussent suspendus, mais qu'on continuât d'autres écluses commencées ailleurs.

Et pour faciliter le transport des marchandises du lac Venner à Gothenbourg, il fit faire

un chemin sur les bords du fleuve, d'un bout
 SUEDE. des cataractes à l'autre.

Un mille environ au-deffous des cataractes, le cours du fleuve est encore interrompu par une autre faut, nommé *Akerstroem*. On a commencé dans cet endroit à creuser dans le roc un autre canal qui aura cent quatre-vingt deux pieds de longueur avec une écluse. Cet ouvrage a été commencé en 1774 & on comptoit qu'il seroit terminé en 1781.

D'Akerstroem le fleuve a un cours réglé jusqu'à Gothenbourg, excepté à Edit où il y a une barre formée par un lit de rochers qui s'élèvent au milieu du fleuve. On a creusé sur le côté de ce roc un canal de six cent pieds de longueur qui a été mal exécuté, & qui étoit en mauvais état lorsque j'y passai. Mais il y a lieu de croire qu'on le réparera.

Le fer & les autres marchandises sont à présent transportés par le lac Vénner jusqu'à Vennersbourg, de-là par le canal de Carlsgraf, & le fleuve Cotha jusqu'à Trolhætta. Arrivés près des cataractes on les décharge, & on les transporte par le chemin dont j'ai parlé jusqu'au-deffous de ces cataractes. Là, on les embarque de nouveau, elles passent par les écluses d'Akerstroem & d'Edit ; (supposé qu'elles soient achevées

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 321

achevées actuellement) & elles descendent ensuite
le fleuve sans obstacle jusqu'à Gothembourg. On SUEDE.
envoie de cette ville de la même manière du
sel, des épiceries, des grains, du thé & d'autres
marchandises jusqu'au lac Venner, d'où elles se
versent dans les provinces qui le bordent.



CHAPITRE X.

Gothembourg — Son commerce — Compagnie des Indes — Pêche des harengs — Remarques générales sur le commerce de Suède — Voyage de Gothembourg à Carlscrona — Habitations , nourriture , manières des payfans.

SUEDE.

L'ASPECT du pays depuis Trolhætta jusqu'à Gothembourg est sauvage & romantique au-delà de ce qu'on peut dire. D'innombrables chaînes de rocs stériles s'étendent dans tous les sens, & dans l'intervalle ce sont des plaines très-fertiles d'un mille au plus de largeur qu'arrose le fleuve Gotha. Les montagnes sont de granit & dépourvues d'arbres, & presque de toute espèce de végétation. Mais je n'observai dans cette partie de la Suède aucun de ces blocs de granit rompus & isolés, qui sont comme semés dans les provinces intérieures & sur les côtes du golfe de Bothnie.

Le fleuve forme en quelques endroits un beau courant & un canal assez étroit ; dans d'autres il n'est navigable que pour de petites barques de vingt tonneaux. A dix milles de

Gothembourg il se partage en trois bras, dont deux se réunissent après avoir formé une petite isle de roc vif, sur lequel est bâti le fort de Bohus. Ce fort dont l'aspect est très-pittoresque est souvent nommé dans l'ancienne histoire du Nord, & dans ce temps-là on le regardoit comme imprenable. Ces deux bras réunis forment ce qu'on appelle la *rivière du Nord* qui se perd dans la mer à dix milles de-là. Le troisième bras que je suivis jusques à Gothembourg conserve son nom de Gotha. Le terrain enfermé par ces deux bras du même fleuve se nomme l'isle de Hisingen.

Gothembourg que la commodité de son port a rendu une ville considérable, occupe la place où étoit une ville ancienne, nommée *Lodèse*, bâtie par Gustave-Vasa qui lui accorda de grands privilèges. Charles IX n'étant encore que duc de Gothie, fonda à peu de distance de Lodèse une nouvelle ville dans l'isle de Hisingen, & lui donna le nom de Gothembourg de celui de son duché. Lorsqu'il monta sur le trône il établit dans sa nouvelle ville une compagnie de commerce, il y attira plusieurs étrangers & surtout des hollandois, auxquels il accorda pendant vingt ans une exemption de tous droits d'entrée & de sortie. Il y mit en

~~garnison~~ garnison un corps de troupes angloises & écos-
 SUEDE. soises, sous les ordres de Guillaume Stuart;
 enfin il accorda aux Calvinistes le libre exercice
 de leur religion. C'étoit le premier acte de
 tolérance de cette espèce qui se fût fait jusques-
 là en Suède. Par ce moyen Gothembourg devint
 bientôt une ville florissante, & elle fut après
 Stockholm la ville la plus commerçante de la
 Suède.

La ville ayant été brûlée en 1611 par les
 Danois, Gustave-Adolphe la fit rebâtir telle
 qu'elle est aujourd'hui, il lui confirma ses anciens
 privilèges & y en ajouta de nouveaux.

Sa situation est très-singulière. A peu distance
 de la mer est une plaine marécageuse qui peut
 avoir au plus un mille de largeur, & qui est
 bordée par les rivières de Gotha & de Mœldal,
 & presque partout entourée de rochers élevés
 & si nuds, qu'à peine y apperçoit-on un brin
 d'herbe. Gothembourg est bâti en partie sur ces
 rochers, en partie dans la plaine, ce qui l'a
 fait diviser en ville basse & ville haute. La
 première est toute unie, coupée par des canaux
 comme les villes de Hollande, & bâtie sur pilo-
 tis. La ville haute est bâtie sur la pente des
 rochers, & les maisons s'élèvent les unes sur les
 autres en amphithéâtre. L'une & l'autre sont

fortifiées régulièrement. La ville peut avoir trois milles de tour sans compter le fauxbourg de Haga qui est près du port. SUEDE.

Les rues sont droites & régulières. Un petit nombre de maisons est en briques, la plupart sont de bois peint en rouge. Le port est formé par deux chaînes de rochers, & il peut avoir un quart de mille de largeur. L'entrée en est défendue par le fort du nouvel Elfsbourg qui est bâti sur une petite isle de roc, & où l'on tient une garnison de deux cent cinquante hommes.

On a depuis peu fondé à Gothembourg une société royale des sciences & de littérature sur le plan de celle d'Upsal. Ses mémoires sont en suédois & traitent de divers sujets d'histoire naturelle, d'antiquités, d'histoire, de littérature.

J'observerai à cette occasion qu'on a formé une société semblable à Lunden en Scanie, en 1776, approuvée par le roi en 1778. Mais les sujets que traite cette société sont tous relatifs à l'histoire naturelle, à la chymie, & à l'agriculture.

Un marchand qui a demeuré vingt-deux ans à Gothembourg, m'a appris que pendant ce temps-là la population de cette ville s'est considérablement accrue, & qu'elle contient aujour-

SUEDE. d'hui environ dix-huit mille habitans. Ces progrès sont dus fans doute à ceux de son commerce, à la compagnie des Indes qui y est établie, & à la pêche du hareng qui s'y fait avec beaucoup de succès.

En 1731 on y forma une compagnie de marchands à laquelle on accorda un privilège exclusif pour faire le commerce de l'Inde pendant quinze ans. Cet octroi souffrit diverses altérations, mais enfin il fut renouvelé dernièrement pour vingt ans, à condition que la compagnie prêteroit au gouvernement une somme de 124,980 livres sterlings, dont un tiers sans intérêts, & qu'elle payeroit 3,125 liv. sterl. pour chaque vaisseau qu'elle enverroit aux Indes. Cette compagnie n'est qu'une société de marchands qui envoient toutes les années deux ou trois vaisseaux à la Chine.

Le port de Stockholm étant fermé trop longtemps par les glaces pour qu'on puisse en faire partir à temps les vaisseaux destinés au voyage l'Inde, de cette compagnie s'est fixée à Gothembourg, dont le port situé sur l'Océan germanique est presque toujours ouvert.

Voici en quoi consiste ce commerce. La Suède n'a presque point d'espèces ni d'ouvrages de ses manufactures à exporter; ainsi le capitaine

du vaisseau destiné pour la Chine relâche d'abord à Cadix où il emprunte, au nom de la compagnie 100,000 piaſtres à trente pour cent d'intérêt, de - là il fait voile pour Canton où il achète du thé, de la porcelaine, & d'autres marchandises de la Chine qu'il revend à son retour avec beaucoup de profit. Le gain ordinaire, tous frais faits, est de ſoixante-dix pour cent, & l'intérêt déduit, de quarante pour cent.

SUEDE.

En 1740, les harengs qui juſques-là n'avoient jamais approché des côtes occidentales de la Suède ayant paru en quantité dans le voiſinage de Gothembourg, les habitans s'adonnèrent à à cette pêche qui leur a été très-avantageuſe. On peut juger de ſes progrès par la table ſuivante.

En 1752 elle ne produiſit que mille barils. Le baril contient mille harengs.

En 1753	20,766
1754	52,828
1755	74,791
1761	117,212 $\frac{1}{4}$
1762	142,091
1763	186,614 $\frac{1}{2}$
1764	99,616 $\frac{1}{4}$
1768	151,483

SUEDE.

Il y a à Gothembourg un consul anglois & plusieurs marchands de notre nation, & une chapelle angloise.

Je n'ai pas fait un assez long séjour en Suède pour me procurer des informations exactes & détaillées sur le commerce de ce royaume, ainsi je me bornerai à ajouter quelques observations à ce que je viens de dire du commerce de Gothembourg.

Par l'acte de navigation passé dans la diète de 1772, les vaisseaux étrangers ne peuvent porter en Suède que les productions de leur pays, ni les transporter d'un port à un autre.

Les principales exportations de la Suède sont du cuivre, du fer, de l'artillerie, des mâts, des planches, de la poix, du goudron, de l'huile de baleine, de l'alun, de la potasse, du salpêtre, de la poudre à canon, du sel, du poisson salé, du savon, du vitriol. On y importe de l'étain, du plomb, du tabac, des vins, de la quincaillerie, des étoffes de soie & de la soie, du papier, du thé & du café, du sucre, des épiceries, des drogues, du fil, du chanvre, de la laine, &c. (*)

Cantzler dont on ne sauroit trop louer l'ou-

(*) Il faudroit ajouter des grains pour des sommes considérables. (Note du Traduct.)

vrage intitulé *Mémoires sur les affaires politiques & économiques de Suède*, observe que la ville de SUEDE.
 Stockholm fait les $\frac{7}{13}$ du commerce d'exportation de la Suède, Gothembourg les $\frac{2}{13}$ & les autres villes les $\frac{1}{13}$, & que dans le commerce d'importation, Stockholm est pour la moitié, Gothembourg pour un quart, & les autres villes pour l'autre quart.

Le pays que j'ai traversé en venant de Stockholm à Trolhœtta est estimé la partie de la Suède la plus belle & la plus peuplée. Celui que je devois voir en allant de Gothembourg à Carlscrona, c'est-à-dire, la province de Smolande, est au contraire le plus sauvage, le moins habité & le plus inculte du royaume. La distance de Gothembourg à Carlscrona est de 38 milles de Suède qui font 247 milles d'Angleterre; & dans toute cette étendue, il n'y a qu'un seul lieu qui soit honoré du nom de ville. Les villages ne contiennent pour la plupart que six ou sept maisons, & souvent je ne trouvois qu'une humble chaumière solitaire, là où je changeois de chevaux; cependant dans tout ce pays si désert, & en apparence si abandonné, il y avoit partout de bons chemins, d'assez bons logemens, des paysans contens & de bonne humeur.

Mars le 15. Je partis de Gothembourg & je

~~_____~~ passai au travers de rochers qui se succédoient
 SUEDE. presque sans interruption & sans mélange d'arbres & de plantes; ils étoient assez semblables à ceux qui s'étendent le long des côtes de l'Océan près de Gothembourg. A mesure que j'avançois, le pays paroissoit devenir un peu plus fertile. Les monts de granit étoient plus rares, mais on en voyoit des fragmens énormes épars dans les campagnes. Le pays que je parcourus ce jour-là & le suivant, quoique sauvage & peu susceptible de culture, étoit infiniment diversifié. C'étoit des collines couvertes çà & là de forêts de pins, de bouleaux & de chênes, entremêlés de prairies, & d'un peu de champs, orné de plusieurs lacs dont la vue étoit très-pittoresque, arrosé d'un nombre infini de ruisseaux limpides comme du crystal, qui murmuroient en s'enfuyant dans un lit de cailloux.

Il y eut ce jour-là une poste dans laquelle mon postillon étoit la fille d'un paysan; le chemin étant très-difficile & escarpé, il falloit beaucoup de force & d'adresse pour conduire les chevaux & éviter d'être versé. Je lui proposai de laisser les rênes à mon domestique qui étoit bon cocher, mais cette fille choquée de ce que je doutois de son habileté rejeta bien loin cette offre, & montant sur le siège me mena très-

bon train, & gouverna ses chevaux avec tant d'adresse que mes craintes cessèrent bientôt, & SUEDE.
que nous arrivâmes à la poste sans avoir couru le moindre danger. Depuis ce temps-là, je me suis toujours laissé conduire sans défiance par les payannes suédoises.

Je passai la nuit à Hunnaryd dans la chaumière d'un paysan, & je repartis le lendemain de bon matin ; mais je fus bientôt obligé de m'arrêter à Gislavy pour y faire raccommoder une roue de ma voiture. Il ne s'y trouvoit qu'un seul maréchal qui étoit devenu aveugle depuis peu de temps, & aucune roue ne pouvant aller à l'essieu de ma voiture, il fallut acheter un nouvel essieu & quatre roues, que je payai une liv. sterl. 16 schel. Ayant ainsi remonté mon équipage, je continuai ma route. A peu de distance de-là, je passai un ruisseau près duquel étoit une fonderie de fer. La mine se trouve dans le fond d'un lac voisin, & on en tire un excellent fer.

Bientôt après, je quittai la partie montagneuse de la province, & descendant insensiblement je me trouvai dans une plaine sablonneuse, entremêlée de bois, de lacs & de champs. A 7 milles environ de Varnemo, où je passai la nuit, je retrouvai de petites montagnes, & j'arrivai à

SUEDE. *Vexie*, ville située sur le bord d'un beau lac, d'où s'élève un groupe d'isles couvertes de bois. Quoique cette ville soit le siège d'un évêché elle est extrêmement petite. La plupart des maisons sont de bois, les habitans vivent du commerce de leurs bestiaux qui s'engraissent dans les beaux pâturages qu'on trouve de temps en temps entre des rochers stériles & de vastes forêts.

Dans le cours de ce voyage je prenois constamment mes repas pendant le jour, & je passois toutes les nuits dans des maisons de payfans, enforte que j'eus de fréquentes occasions d'observer leurs coutumes, leurs mœurs, & leur manière de se nourrir. Lorsque j'entrois chez eux, je trouvois ordinairement toute la famille occupée à carder du lin, à filer, à faire de la grosse toile au métier ou quelquefois du drap. Les payfans sont fort inventifs, & savent faire servir les plus grossiers matériaux à quelque chose d'utile. Ils savent faire des cordes avec des soies de cochon, des crins de cheval, de l'écorce d'arbre, ils font des brides avec des peaux d'anguilles. Ils se nourrissent principalement de viande salée, de poissons, d'œufs, de lait, de pain dur. Ils tuent leurs bœufs à la St. Michel & les salent pour l'usage de l'hiver &

du printemps suivant. Ils font du pain deux fois l'année, auquel ils donnent la forme de grands gâteaux ronds, & les enfilant à des bâtons, ils les tiennent ainsi suspendus au plancher de leurs maisons. Ce pain est si dur qu'il faut quelquefois le couper avec une hache, mais il n'est pas désagréable. La bierre est leur boisson ordinaire, mais ils aiment beaucoup l'eau-de-vie. Sur les côtes de l'ouest, & à quelque distance, on trouve assez souvent chez les paysans du thé & du café qu'ils font venir de Gothembourg où ces marchandises sont très-communes & à bon marché.

SUEDE.

Les paysans sont bien habillés d'un gros drap qu'ils font eux-mêmes. Leurs maisons, quoique de bois & à un seul étage, sont bonnes & commodes. La chambre où couche la famille renferme un rang de lits élevés les uns sur les autres. Au-dessus du ciel des lits où couchent les femmes, il y en a d'autres à l'usage des hommes sur lesquelles ils montent avec des échelles.

Les voyageurs qui viennent d'Allemagne (*),

(*) Il me semble qu'il eût fallu choisir un autre terme de comparaison, car en voyageant en Suède, j'ai cru remarquer qu'on trouvoit chez le paysan autant ou

SUEDE. & qui ont été accoutumés à de passables auberges, peuvent trouver ces habitations des payfans Suédois de misérables chaumières ; pour moi qui depuis long-temps m'étois trouvé logé beaucoup plus mal, je croyois être dans des palais. En effet, je pouvois m'y procurer bien des commodités, & en particulier celle d'une chambre séparée, chose qu'on chercheroit en vain dans les villages de Pologne & de Russie. Dans ces pays-là un lit étoit une rareté, excepté dans les grandes villes, & même dans ces villes les lits n'étoient le plus souvent garnis qu'à demi ; mais dans les plus chétives cabanes de Suède on ne manquoit jamais de lits, preuve évidente que le payfan Suédois est bien plus civilisé que le payfan Polonois ou Russe.

Après avoir été témoin de l'état de servitude & d'abjection où sont ces payfans, c'étoit pour moi un grand plaisir de me trouver parmi des hommes libres, dans un pays où les propriétés sont moins inégalement partagées, où il n'y a point d'esclavage, où les personnes de l'ordre

plus de propreté & d'aisance, & surtout plus de prévenance & d'attention que dans une grande partie de l'Allemagne. (*Note du Trad.*)

inférieur jouissent comme les autres d'une pleine sûreté pour leurs personnes & pour leurs propriétés, & où tous les avantages qui résultent de cet état des choses sont si visibles que l'observateur le moins attentif en est frappé.

SUEDE.

Mars le 18. Je passai vers midi de la province de Smolande dans celle de Blekinge. En approchant des côtes de la mer Baltique vers Carlscrona, les longues chaînes de collines granitiques reparurent, quelquefois toutes nues, quelquefois recouvertes de bruyères ou de bois. A demi-mille environ de Carlscrona on découvre cette ville située dans une isle, ce qui forme un très-beau point de vue.

Pendant les quinze jours que je fus en route de Stockholm à Carlscrona, c'est-à-dire, dans un voyage d'environ 500 milles d'Angleterre le temps fut toujours sec, clair & très-agréable, en sorte que je pus être toujours sans inconvénient dans un chariot découvert. Il geloit un peu la nuit & le matin, mais le reste du jour le soleil brilloit dans tout son éclat. Le printemps de cette année étoit très-avancé & d'une douceur extraordinaire. Le port de Carlscrona qui est ordinairement fermé par les glaces jusques au mois d'Avril étoit déjà ouvert au mois de Mars. Rarement les paysans d'Uplande & de

SUEDE.

Westmanie labourent leurs terres avant le mois d'Avril ; mais j'observai en traversant ces provinces au commencement de Mars que l'on avoit déjà commencé à labourer & à semer l'orge & l'avoine. On pouvoit juger de la promptitude de la végétation dans ces pays septentrionaux par les progrès rapides qu'avoient déjà fait l'herbe & le bled , quoiqu'il n'y eût pas plus de trois semaines que la neige étoit fondue.

Je fus très-surpris en apprenant & en voyant que la Suède pourroit fournir assez de grain pour le besoin de ses habitans , si l'on n'en employoit pas une si grande quantité à distiller des eaux-de-vie. La partie septentrionale de la Suède & de la Finlande produit d'excellent seigle , & les provinces du midi du froment , de l'avoine & de l'orge. Le froment & le seigle se sèment au milieu du mois d'Août , & on les recueille au mois d'Août de l'année suivante. L'orge & l'avoine sont semés au printemps , d'abord après la fonte des neiges. On recueille l'orge vers la fin d'Août , & l'avoine au milieu de Septembre.



CHAPITRE XI.

*Carlsrona — Nouveaux bassins — Flotte suédoise —
Matelots — Christianstadt — Helsingbourg —
Remarques générales sur la manière de voyager
en Suède — Chevaux de poste — Grands chemins —
Ressemblance entre plusieurs termes des langues
angloise & suédoise.*

CARLSRONA (couronne de Charles) doit son nom & son origine à Charles XI qui posa les fondemens de cette ville en 1680, & y transporta la flotte royale, à cause de sa situation avantageuse dans le centre des mers de la Suède, & de la sûreté de son port. La plus grande partie de cette ville est bâtie sur une petite isle qui n'est qu'un rocher peu escarpé, sortant du milieu d'une baie de la mer Baltique. Les faux-bourgs s'étendent sur un autre petit rocher, & le long du môle qui forme le bassin où est la flotte. On va du continent à la ville par le moyen d'une digue qui le joint à une isle, & de cette isle par deux longs ponts de bois joints par un autre rocher. La ville est grande & contient environ dix-huit mille habitans. Elle est ornée d'une ou deux jolies églises & de

SUEDE.

SUEDE. quelques maisons de briques passables; mais le plus grand nombre des bâtimens est de bois. Les fauxbourgs sont défendus du côté de terre par un mur de pierres.

L'entrée du port qui est naturellement très-difficile à cause d'un grand nombre de bas-fonds & de rochers, est encore défendue par deux forts bâtis sur deux isles, & très-bien fortifiés, sous les batteries desquels tous les vaisseaux doivent passer.

Pendant notre séjour à Carlsrona nous reçûmes beaucoup de politesses, & plusieurs personnes de la première distinction nous firent le meilleur accueil possible. Nous ne trouvâmes aucune difficulté à nous faire montrer les *doques* ou bassins, & toute la flotte.

Autrefois quand on carenoit ou radouboit les vaisseaux, on les couchoit sur le côté dans le port. Depuis on a creusé dans le roc vif un bassin sur les plans de l'ingénieur Polheim. Il a été commencé en 1714 & fini en 1724; mais étant trop petit pour recevoir des vaisseaux de guerre, on l'a agrandi depuis, & à présent il peut contenir des vaisseaux du premier rang. Il a cent quatre-vingt-dix pieds de Suède de longueur, trente-trois de profondeur & quarante-six de largeur. Le pied suédois diffère très-peu

de celui d'Angleterre (1). Ce bassin contient SUEDE.
trois-cent mille pieds cubes d'eau, & on peut le
vuider en dix heures de temps, quand on
emploie quatre-vingt dix hommes à la fois à
pomper, & qu'on les relève toutes les demi-
heures par un pareil nombre.

Ce bassin étant le seul qu'il y ait eu jusqu'ici
pour réparer les vaisseaux, on a commencé à
en faire d'autres sur un plan immense, digne
des anciens Romains. Suivant ce plan on con-
struiroit trente bassins pour la construction des
plus grands vaisseaux à une des extrémités du
port.

Un vaste bassin capable de contenir deux vais-
seaux de guerre communiqueroit par des écluses
avec deux bassins plus petits, de chacun des-
quels partiroient comme les rayons d'un cercle
cinq rangs de bassins couverts; chaque rang
seroit séparé par des murs de pierre; chaque
bassin auroit son écluse & pourroit être rem-
placé ou vuidé avec des pompes. Auprès des
bassins seroient des magasins pour les munitions
navales, & le tout seroit environné d'un mur
de pierre.

(1) Le pied anglois est à celui de Suède comme 1000
à 1027.

SUEDE. On a commencé à travailler à l'exécution de ce grand projet en 1757, mais il a été fort négligé jusqu'à l'avènement du roi qui s'en est déclaré le protecteur. Dans les commencemens on y a employé annuellement une somme de 25,000 liv. sterl., mais on l'a réduite depuis à 6000 par an, & le nombre des bassins à vingt seulement. On a compté qu'on feroit un bassin chaque année, & que dans vingt ans cette grande entreprise seroit entièrement exécutée.

Le premier objet qu'on se proposoit par ce vaste plan étoit d'avoir des bassins, dans lesquels toute la flotte pût être tenue à sec & à couvert, pour une plus parfaite conservation. Mais on a depuis disputé beaucoup en Suède sur la question, si de grands vaisseaux ne se conservoient pas mieux dans l'eau que quand ils sont à sec, question qui ne peut être décidée que par des personnes d'une grande expérience en ces matières; mais quoiqu'on en pense, ces bassins seroient toujours très-utiles pour la construction & la réparation des vaisseaux.

Ce sont principalement des ouvriers anglois qu'on emploie à Carlsrona à la construction des vaisseaux. Quoique les provinces de Blekinge & de Scanie produisent abondamment des chênes, il n'y en a pas de quoi fournir à des besoins

continuels , & on en fait venir d'Allemagne. Les deux derniers traités pour en acheter ont été faits avec le roi de Prusse, l'un pour quatre cent mille pieds cubes, l'autre pour deux cent mille. Les bois de ce dernier achat ont été livrés en 1778 à raison de 5 sols 10 den. le pied cube. Les Suédois trouvent chez eux des mâts, des planches, de la poix, du goudron, & la plus grande partie du lin qu'ils employent pour la marine. Ils travaillent eux-mêmes leurs cordages & les toiles à voile avec du chanvre apporté en grande partie de Riga. Ils fondent leurs canons, & font de la poudre avec du salpêtre du pays.

SUEDE.

Le port de Carlsrona où est la flotte suédoise est grand, commode, & assez profond pour des vaisseaux du premier rang.

Les forces navales de Suède en 1779 se montoient dans les états qu'on en donnoit, à trente vaisseaux de ligne, y compris ceux de quarante canons, & à quinze frégates, outres les galères, les prâmes & les chebecs. Mais plusieurs de ces vaisseaux étant très-vieux, & hors d'état d'être réparés, on ne doit pas compter qu'il y eût alors plus de vingt vaisseaux de ligne en état de service, & environ dix frégates.

Quoique je n'aye pu me procurer un état

SUEDE. exact de toute la flotte, je pense pouvoir y suppléer en quelque sorte par la liste suivante de tous les vaisseaux qui étoient en commission, & équipés pour croiser dans la Baltique, l'année 1779, c'est-à-dire, à l'époque de la neutralité armée.

VAISSEAUX ÉQUIPÉS EN MARS 1779.

N O M S.	CANONS.
Sophie-Magdelaine, vaisseau neuf . . .	74
Gustave III, vaisseau neuf . . .	74
Le prince Gustave . . .	74
Le lion de Gothie . . .	74
Le roi Adolphe-Frédéric . . .	70
Frédéric-Adolphe, vaisseau neuf . . .	64
Sophie-Albertine . . .	64
L'Union . . .	64
Le Finlande . . .	60
Le Vasa, vaisseau neuf . . .	60
L'Uplande, au port de Gothenbourg . .	40
Jaramas. . .	40
L'Aigle Noir . . .	40
Illerim, destiné pour Maroc . . .	36
Le prince Gustave, vaisseau neuf . . .	32
Le Trolle, en Finlande . . .	32
L'Erensværd, en Finlande . . .	32

Les matelots de la flotte royale sont enrégimentés & se montent à dix-huit mille. Une partie est payée en argent, les autres sont sur le même pied que la milice nationale, c'est-à-dire, qu'on leur a assigné de petites portions de terres dans les isles & sur les côtes pour leur subsistance. Suivant les calculs les plus favorables de ces dix-huit mille matelots, il peut y en avoir environ six mille qui ont du service & de l'expérience. Le reste n'est que de simples payfans. Dans un cas pressant le roi a le pouvoir de presser les équipages des vaisseaux marchands, mais seulement en les remplaçant par des matelots enrégimentés.

SUEDE.

Je retrouvai à Carlsrona mes compagnons de voyage que j'avois quittés à Stockholm. Je passai ainsi de mon chariot découvert dans une voiture plus commode, avec laquelle j'allai jusqu'à Helsingbourg, qui fut le terme de mon voyage en Suède. Nous traversâmes en nous y rendant les provinces de Blekinge & de Scanie. D'abord le pays étoit plein de collines & de rochers, & couvert de bois. Ensuite il devint une plaine unie & fertile. Nous suivions les bords de la mer, d'où nous avions de beaux points de vue ornés par les rochers & les isles éparées sur les côtes. A douze milles environ

SUEDE. du village de Felkinge où nous passâmes la nuit, nous entrâmes dans la Scanie que les habitants appellent *Skône*, la plus unie, la plus sablonneuse, & cependant la plus fertile des provinces de Suède (*). Nous traversâmes la ville de Christianstads qui est bien fortifiée. Elle a été bâtie en 1614 par Chrétien IV, roi de Danemarque lorsque la province appartenait aux Danois, & elle fut cédée à la Suède par la paix de Roschild en 1658. Cette ville est petite, mais bien bâtie, & on la regarde comme la meilleure forteresse de la Suède. Les maisons sont toutes de briques & blanchies. Elle est située dans une plaine marécageuse près de la rivière Helge-a, qui se décharge dans la mer Baltique

(*) C'est ce que j'ai déjà remarqué ci-dessus. J'observerai encore que le climat de cette province est beaucoup plus doux que celui du reste de la Suède, & cela dans une proportion bien plus grande que la petite différence de latitude ne pourroit le faire présumer. Ce qui peut y contribuer c'est que cette province est environnée de la mer de trois côtés, qu'il s'y trouve beaucoup moins de forêts, qu'elle est plus généralement cultivée & que le sol en est beaucoup moins élevé que celui des provinces voisines. Une preuve incontestable de cette différence de climat c'est que toutes les espèces d'animaux sont plus grandes en Scanie que dans le reste de la Suède. (*Remarg. du Trad.*)

près d'Ahus à vingt milles de-là, & est navigable pour de petites barques de sept tonneaux. SUEDE.

Des vaisseaux anglois vont toutes les années charger dans ce port de l'alun, de la poix & du goudron. Les habitans ont des manufactures de drap & d'étoffes de soie, & font quelque commerce.

En approchant des bords du Sund nous trouvâmes le pays moins uni, des collines s'élevoient plantées d'arbres la plupart ; le sol étoit mêlé de sable & de bonne terre végétale. Nous arrivâmes le 21^e. Mars au soir à Helsingbourg, où l'on s'embarque pour traverser le Sund & passer en Dannemarc.

Avant que de terminer ma relation de la Suède, je placerai ici un petit nombre de remarques que je n'ai pas eu occasion de faire jusqu'ici sur la manière de voyager dans ce pays, & sur quelqu'autres sujets.

Les voyages en Suède se font très-commodément lorsqu'on est instruit de la manière de se procurer des chevaux. Il n'y en a pas toujours de prêts dans les villes & les villages qui se trouvent sur les grandes routes ; mais si on envoie d'avance un payfan pour en ordonner, en fixant le lieu & le temps, ces ordres sont ponctuellement exécutés. Les voyageurs qui ne

————— sont pas prévenus sont exposés à de fréquens
 SUEDE. délais, & c'est ce qui nous arriva quand nous
 entrâmes en Suède, car il nous falloit attendre
 à chaque poste qu'on eût pu amener des che-
 vaux des villages voisins. L'établissement des
 relais est ici sur un pied très-avantageux pour
 les voyageurs, mais extrêmement à charge aux
 gens du pays. Cantzler fait à ce sujet des réflexions
 très-judicieuses. En détaillant les obstacles
 qui s'opposent en Suède à une meilleure
 culture des terres, " il cite les chariages publics
 „ & le transport des voyageurs, dont on
 „ charge tour à tour les paysans assignés aux
 „ relais de poste les plus voisins. Ces chariages
 „ sont très-onéreux aux cultivateurs, obligés
 „ chacun au moins trois fois par mois d'en-
 „ voyer un valet avec un ou deux chevaux, au
 „ lieu du relais qui leur est assigné, pour s'y
 „ tenir une journée entière prêts au transport
 „ des postes, sans que les paysans en reçoivent
 „ aucune rétribution, s'il n'arrive point de
 „ voyageur. Cette corvée leur coûte chaque
 „ fois une journée & demie. M. Modeer secrétaire
 „ de la société patriotique compte qu'il y
 „ a dans le royaume sept cent lieux marqués
 „ pour les relais, & sept chevaux assignés jour-
 „ nellement pour chacun. En ne comptant même

„ que trois cent lieux de relais, & quatre che-
 „ vaux pour chacun ; cela fait mille deux cent SUEDE.
 „ chevaux par jour , ou quatre cent trente-deux
 „ mille chevaux par an ; enforte que cette cor-
 „ vée cause à l'agriculture une perte annuelle de
 „ deux cent seize mille journées d'un valet &
 „ de deux chevaux. „

Toutes personnes possédant une certaine étendue de terres, sont obligées d'envoyer un ou plusieurs chevaux deux ou trois fois par mois à la poste voisine. S'ils ne sont pas employés, ils s'en retournent après avoir attendu vingt-quatre heures, sans aucun dédommagement pour le temps qu'ils ont perdu, & s'ils sont employés ce dédommagement est très-insuffisant ; car quoique la dernière diète ait augmenté le prix de la poste, le prix le plus haut n'est pas tout à fait de $1 \frac{1}{2}$ denier par cheval pour un mille d'Angleterre. Pendant un voyage de cinq cent de ces milles que je fis de Stockholm à Carls-crona, toute ma dépense, y compris l'achat de mon chariot, les chevaux de poste, ce que je donnai aux postillons, & les frais dans les auberges ne se monta pas à 20 liv. sterlings ; & cependant mon domestique suédois me reprochoit souvent mon peu d'économie. Les postillons étant les payfans qui attendent à la poste

SUEDE.

avec leurs propres chevaux, se contentent d'un petit présent de 2 ou 3 deniers par chaque poste. Les chevaux sont petits, mais vifs & vigoureux, & deux suffisoient ordinairement pour ma voiture. Ils sont le plus souvent six ou sept milles par heures; le postillon ne monte jamais à cheval, mais il est assis sur un petit banc sur le devant du chariot.

Les grands chemins de Suède ne sont pas en ligne droite, ils serpentent agréablement dans le pays. Les pierres & le gravier en sont la base, ils sont aussi bons que nos chaussées d'Angleterre, & cependant il n'y a pas une seule barrière où l'on exige le moindre droit du passant. Chaque tenancier est obligé d'entretenir une certaine étendue du chemin à proportion de celle de sa propriété, & cette étendue est marquée par un piquet ou une pierre placée à diverses distances sur le bord du chemin.

Depuis que j'ai quitté l'Angleterre je n'ai vu en aucun pays un aussi grand nombre d'habitations éparées dans la campagne que j'en ai trouvé en Suède. C'est là que des gentilshommes ou autres propriétaires dont la fortune est bornée font leur séjour ordinaire, comme cela

a lieu en Angleterre. Ils y jouissent de l'aïssance qu'on se procure aisément quand on passe sa vie dans son domaine. Ces habitations sont un assemblage de bâtimens de bois peints en couleur rouge, & fort propres. Comme ils occupent beaucoup de terrain, ils ressemblent de loin à de petits villages, & ils sont un grand ornement pour le pays. On les trouve le plus souvent près des lacs, & il y en a plusieurs qui sont situés au milieu d'une forêt, sur des rocs escarpés qui semblent suspendus au-dessus de la surface d'un lac.

SUEDE.

En voyageant en Suède je ne pus qu'être frappé de la grande ressemblance qu'il y a entre la langue du pays & l'anglois. Ce ne sont pas seulement des mots qui sont les mêmes; ce sont des phrases entières, enforte qu'un anglois qui a de la pénétration, peut aisément comprendre bien des choses dans la conversation ordinaire. Entre plusieurs exemples je puis citer ces phrases que j'entendois souvent prononcer aux postillons, *Come, let us go, let us see, stand still, hold your tongue, go on* (*). J'en demandai la

(*) *Viens, allons, voyons, arrêtez, taisez-vous, avancez, &c.* Le dictionnaire anglois & suédois de

SUEDE. signification à mon interprète, & j'appris que ces mots avoient le même sens qu'en anglois. L'accent dans lequel ils le prononcent tient plutôt de l'écoffois que de l'anglois, & en général les Suédois me sembloient toujours parler l'écoffois, ce qui n'est pas étonnant, puisque ce dialecte & cet accent paroissent avoir été anciennement d'un usage général en Angleterre, & que les Ecoffois l'ont gardé pendant que nous avons adouci peu-à-peu notre manière de prononcer. Les langues suédoise & angloise sont l'une & l'autre des dialectes de l'ancienne langue teutonique ou germanique; & si elles ont plus d'affinité entr'elles qu'avec la langue dont elles dérivent, cela est dû à ce que nous sommes certainement descendus des Suédois & des Danois,

Serenius offre presque à chaque page des exemples de l'affinité des deux langues. On peut en dire autant du norvégien & surtout du danois. Il y a des cantons en Dannemarc & en particulier dans la Jutlande où le paysan parle un langage qui a la plus grande ressemblance avec celui des paysans du nord de l'Angleterre. J'observerai encore que le *th* des Anglois qu'on croit particulier à leur langue, & qui fait le supplice des étrangers qui veulent l'apprendre, se retrouve encore avec la même manière de le prononcer dans plusieurs dialectes du nord & particulièrement dans l'Islandois.
(*Note du Traducteur.*)

7
AU NORD DE L'EUROPE. Cox. 351

dont les langues ne sont que des dialectes diffé-
rens. L'ancien saxon dont l'anglois s'est formé, SUEDE.
a été probablement porté dans notre isle par des
colonies ou des conquérans venus de ces royau-
mes du Nord.

S U P P L É M E N T.

*Articles principaux de la nouvelle forme
de gouvernement établi en Suède par la
révolution de 1772.*

NOUS, GUSTAVE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI DE SUÈDE, DES GOTHES ET DES VAN-
DALES, &c. &c. &c. HÉRITIER DE NOR-
VÈGE, DUC DE SLESWICK, HOLSTEIN, &c.
Savoir faisons :

S U E D E. COMME depuis notre avènement au trône nous avons constamment voulu employer notre puissance royale & notre autorité au maintien, à l'affermissement & au bien-être de ce royaume, ainsi qu'à la protection, à la sûreté, & au bonheur de nos fidèles sujets, & comme nous avons trouvé que pour atteindre à ce but l'état présent de la patrie exigeoit nécessairement une correction des loix fondamentales; & qu'en conséquence, après les plus mûres délibérations & l'examen le plus scrupuleux, nous avons dressé une forme pour l'administration & le gouvernement du royaume, laquelle a été approuvée unanimement par la diète assemblée, & confirmée par serment. Nous voulons gracieusement confirmer, ratifier
&

& revêtir cette forme de gouvernement approu-
vée ainsi par les états de toute la force de loi, SUEDE.
telle qu'elle est insérée ci-après littéralement &
mot pour mot.

Nous, soussignés, conseillers & états du
royaume de Suède, comtes, barons, évêques,
ordre équestre & noblesse, clergé, commandans
militaires, bourgeoisie & communes, ici présen-
tement assemblés pour nous & au nom de nos
compatriotes absens, favoir faisons :

« Comme par une malheureuse expérience nous
avons appris que plusieurs de nos concitoyens, abu-
sant du nom de la précieuse liberté, se sont emparés
d'un pouvoir aristocratique qui nous est devenu
d'autant plus insupportable qu'il a été établi par
une usurpation arbitraire, affermi par l'intérêt
personnel, & par des traitemens durs, & soutenu
enfin par des forces étrangères, au détriment com-
mun de tout le corps de l'état. Pouvoir qui par une
explication forcée & illégale des loix nous avoit
jetés dans la plus grande instabilité, & qui en
un mot auroit pu enfin attirer sur ce royaume,
les désolations les plus terribles que nous rapportent
les annales des précédens siècles, & les mémoires
de nos ancêtres, si la conduite mâle & l'amour de
la patrie qu'ont fait paroître des citoyens coura-
geux, & qui ont été soutenus par les efforts du

très puissant prince & seigneur Gustave III, roi
 SUEDE. *de Suède, des Goths & des Vandales, notre*
très-gracieux roi & seigneur ne nous en avoit déli-
vrés. Nous avons pensé aux moyens d'affermir notre
liberté, de manière qu'elle ne puisse recevoir aucune
atteinte, ni de la part de régens téméraires &
mal intentionnés pour l'état, ni de celle de conci-
toyens ambitieux, intéressés & perfides, ni d'enne-
mis vindicatifs & superbes, de façon que l'ancien
royaume des Suédois & des Goths puisse rester tou-
jours un état libre & indépendant.

A ces causes, nous avons agréé & confirmé la
présente forme de gouvernement, ainsi que nous
l'agréons & confirmons par les présentes, comme
une loi fondamentale, inébranlable & sacrée,
que nous acceptons de notre certaine science
pour nous & notre postérité née & à naître,
à l'effet de vivre conformément à icelle, telle
qu'elle suit littéralement ci-après.

ARTICLE PREMIER.

L'unité du culte, & d'une vraie religion, est
le plus ferme appui d'un gouvernement louable,
unanime & durable. Ainsi en premier lieu, &
avant tout, les rois & tous les pourvus d'em-
plois & sujets de ce royaume resteront à l'avenir
comme ci-devant attachés à la parole de Dieu

pure, claire, telle qu'elle est contenue dans les écrits des prophètes & des apôtres, & expliquée dans les symboles chrétiens, dans le catéchisme de Luther, & dans la confession inaltérée d'Augsbourg, & telle qu'elle a été ratifiée par le Synode d'Upsal, ainsi que par les résolutions & déclarations de l'état, émanées à ce sujet, de sorte que le droit ecclésiastique sera confirmé, sans préjudice cependant de tous les droits du royaume, de la couronne, ou des communes de Suède.

SUEDE.

I I.

Il appartient au roi de gouverner le royaume de la manière que le dicte la loi de Suède. Lui, & nul autre, maintient, chérit, & conserve le droit de la vérité; il défend, abolit & réprime ce qui est pervers & injuste. Il n'attente à la vie, à l'honneur, au corps ni à la fortune de qui que ce soit, sinon de ceux qui ont été légalement convaincus & condamnés; il n'ôte ni ne fait ôter des biens, soit meubles ou immeubles, sans un jugement légal, ni un examen juridique. Ainsi il gouverne selon la loi royale, selon les constitutions du royaume & la présente forme de gouvernement.

A l'égard de l'ordre de succession au trône, il n'est fait aucun changement à la convention faite à ce sujet & approuvée à Stockholm en 1743, & conformément à ce qui a été stipulé par l'accord de succession fait à Westerôs en 1544, & par la convention de Norkœping de 1604.

Après la majesté royale, la dignité la plus éminente a été de tout temps, & restera à l'avenir attachée aux fonctions des sénateurs, lesquels seront choisis & nommés uniquement par le roi, dans l'ordre des nobles natifs du royaume. Et quoique leur nombre ne puisse être invariablement fixé, puisqu'on en désigne volontiers autant que l'exigent les besoins & l'honneur du royaume, & il n'y aura cependant que dix-sept sénateurs ordinaires, y compris les grands officiers du royaume, & le gouverneur général de Poméranie. Leur devoir & leur soin général & particulier sera de conseiller le roi dans des occurrences & des affaires importantes, toutes les fois que sa majesté les en requerra; de contribuer à maintenir les droits du royaume; de donner au roi les avis qu'ils jugeront selon leurs lumières

être le plus avantageux pour S. M. & pour le royaume; d'exciter les états & tout le peuple à la fidélité & à l'obéissance; de veiller aux droits, à la dignité, à l'indépendance, à l'utilité & au bien-être du roi & du royaume; & en conformité de la résolution de la diète de 1602, de conseiller ainsi que le demande leur office, & non de gouverner. Au reste, les sénateurs ne sont subordonnés qu'au roi, & ne sont responsables de leurs conseils qu'uniquement à S. M. D'ailleurs, le roi ne peut leur reprocher ni leur imputer la mauvaise réussite des affaires arrivées contre leur avis, leur attente, leur pensée ou leur opinion fondée sur des raisons probables.

SUEDE.

V.

Il appartient au roi de gouverner, de maintenir, de défendre, & de protéger les habitans & le pays, ses droits & ceux de la couronne, comme le portent la loi & la présente forme de gouvernement.

V I.

Comme les négociations de paix, de trêves, ou d'alliances, soit offensives ou défensives, peuvent rarement souffrir le moindre retard, & demandent en outre le plus grand secret, le roi

S U E D E. prend dans ces cas importans l'avis des sénateurs, & après avoir pris & pesé leurs opinions, S. M. prend les mesures & le parti qu'elle juge elle-même être les plus utiles & avantageux pour l'état; mais si dans de pareils cas les sénateurs sont unanimement du même avis, & que cet avis soit contraire à celui du roi, S. M. acquiesce au sentiment du sénat; si, au contraire, les avis sont partagés, le roi les examine, & adopte celui qu'il juge le meilleur & le plus avantageux.

V I I.

Si le roi est étranger, il ne pourra sortir de ses états sans le sçu & le consentement de la diète; mais s'il est Suédois de naissance, il communiquera seulement son dessein aux sénateurs, & prendra leur avis comme il est prescrit par le paragraphe précédent.

V I I I.

Et afin que toutes les différentes affaires de l'état s'expédient avec d'autant plus de promptitude & d'ordre, elles seront partagées entre les sénateurs, de la manière que le roi le jugera le plus utile, & le plus convenable, vu que sa majesté, comme le chef de tout le royaume, est seule responsable à Dieu & à la patrie de son

administration, & dans tous les cas, après que le roi aura entendu les opinions des sénateurs qui ont connoissance de ces affaires, & que sa majesté aura consultés à ce sujet, c'est à elle qu'appartient la voix décisive. Cependant on excepte de cette règle toutes les affaires de justice soumises à la décision des cours de justice, ou militaires, & de tous les tribunaux du royaume, ces affaires seront soumises en dernier ressort à la révision de justice, laquelle sera toujours composée de sept sénateurs qui auront été revêtus d'offices de judicature, & qui seront reconnus pour des hommes consommés dans la jurisprudence & experts ès loix. Le roi y présidera en personne comme ci-devant, mais sa majesté n'y aura que deux voix & le suffrage décisif lorsqu'il y aura parité d'avis.

SUEDE.

I X.

Il n'appartient qu'au roi de faire grâce & d'accorder le pardon à ceux qui auront forfait l'honneur, la vie, & les biens, dans tous les crimes qui ne sont pas directement contraires à la parole claire de Dieu.

X.

Tous les officiers depuis le lieutenant-colonel

SUEDE.

jusqu'au feld-maréchal, ces deux grades inclus,
 & tous les autres hauts emplois de même dignité
 dans l'état ecclésiastique ou séculier, seront con-
 férés par le roi dans l'assemblée du sénat, de la
 manière suivante. Lorsqu'il y aura quelque place
 vacante, c'est au sénat de s'informer de la capa-
 cité & du mérite de toutes les personnes qui
 aspireront à de pareils emplois, & qui peuvent
 entrer en considération, après quoi il en fera
 rapport au roi; & lorsque sa majesté aura déclaré
 dans l'assemblée du sénat, celui qu'elle aura gra-
 cieusement jugé à propos d'avancer à ce poste,
 les sénateurs feront insérer au protocole les
 considérations qu'ils jugeront nécessaires, mais il
 ne leur sera point permis de voter ultérieure-
 ment à ce sujet. Pour tous les autres emplois,
 les collèges, ou autres y autorisées, proposeront
 à sa majesté trois personnes des plus capables,
 des plus dignes, & des plus propres pour la
 charge vacante, auquel nombre l'on pourra
 joindre un ou deux hommes de mérite pris
 dans le collège, pour être proposés avec toutes
 les personnes qui aspireront à ces places, & qui
 auront les qualités requises. Pour ce qui regarde
 les régimens, on s'en tient à ce qui a été réglé
 concernant les propositions pour les places vacan-
 tes, à l'ordonnance du roi Chales XII, en date

du 6 Novembre 1716. S'il se trouve que l'on ait fait tort à quelqu'un, ou qu'on ait passé quelqu'un sans raison, ceux qui auront fait cette injustice en seront responsables. Dans le nombre des aspirans, sa majesté choisira celui qu'elle juge le plus propre. Tous les emplois de moindre importance que les collèges, les consistoires où les chefs des régimens avoient coutume de conférer avant 1680, resteront à l'avenir à leur disposition. Des étrangers ou des personnes qui ne sont point nées en Suède, soit souverains, princes ou autres, ne seront désormais employés ni avancés à des charges du royaume, soit civiles ou militaires, à l'exception cependant de celles de la cour, ou à moins que ces personnes par des qualités brillantes & extraordinaires ne puissent faire beaucoup d'honneur à l'état, ou lui être d'une grande utilité. La capacité & l'expérience conduiront seules à toutes ces charges, sans aucun égard à la faveur ou à la naissance, lorsque ces deux avantages ne se trouveront point ensemble avec la capacité. Quand à la nomination de l'archevêque, des évêques & des sur-intendans, l'on observera l'ancien usage, & sa majesté ne nommera qu'une des trois personnes compétentes qui lui auront été présentées par ceux qui en ont le droit. Con-

SUEDE. cernant la nomination au gouvernement des églises, l'on s'en tiendra en tous points à ce qui a été réglé & ordonné par la forme de gouvernement de 1720, ainsi qu'aux ordonnances émanées depuis à ce sujet.

X I.

Il n'appartient qu'au roi d'élever au rang de la noblesse ceux qui par leur fidélité, leurs vertus, leur courage, leur savoir, ou leur expérience auront bien mérité du royaume. Mais comme il y a en Suède un très-grand nombre de nobles, il plaira à sa majesté de limiter le nombre de ceux qu'elle ennoblira à cent cinquante, & l'ordre équestre & la noblesse ne pourront refuser à ces cent cinquante nouvelles familles nobles, l'introduction dans leur chambre. L'ordre équestre & la noblesse ne pourra pareillement refuser l'introduction aux nobles que le roi voudra honorer du titre de comte ou de baron, & qui auront mérité cette distinction par des services importants.

X I I.

Toutes les affaires qui n'ont point été exceptées ci-dessus, sa majesté se les fera proposer dans son cabinet ou dans une des divisions du

fépat, lorsqu'elle le juge le plus convenable, ou en pleine assemblée lorsque sa majesté voudra avoir les avis d'un plus grand nombre de sénateurs. Cependant le tout sera même alors regardé comme s'il eût été proposé dans le cabinet.

S U E D E.

X I I I.

Comme le royaume est d'une grande étendue, que les affaires sont multipliées & trop onéreuses pour que le roi puisse les expédier toutes, sa majesté employe des baillifs & capitaines provinciaux qui l'assistent.

X I V.

Pour l'administration fidelle, l'exercice & les fonctions des grandes charges, on a établi certains collèges qui comme les bras du corps, s'étendent à tout ce qui doit être fait & exécuté dans le royaume. C'est à eux qu'appartient le droit & le pouvoir d'ordonner & de commander chacun dans son département au nom du roi, & en vertu de leurs charges, à tous ceux qui leur sont subordonnés.

X V.

Dans chaque parlement ou cour de justice

supérieure dont la nomination des membres
 SUEDE. dépend du roi, siégera un président qui se fera
 rendu capable des fonctions de judicature par
 son savoir & son expérience dans les loix. Il
 aura pour collègues, un vice-président & les
 conseillers de cour & assesseurs ordinaires.
 Aucun chevalier ni noble ne pourra dans aucun
 cas qui concerne la vie ou l'honneur, être
 condamné par quelque autre tribunal que par
 celui de la cour, le tout comme leurs privilè-
 ges & les registres du tribunal de l'an 1615 le
 portent & l'ordonnent; de façon cependant que
 l'enquête juridique se fasse sur les lieux, & que
 l'on ne comprenne sous ce privilège aucunes
 autres affaires criminelles que celles qui intéres-
 sent la vie & l'honneur. Il est aussi du devoir
 des tribunaux de cour d'avoir sévèrement l'œil
 sur les juges inférieurs au plat pays & dans les
 villes, ainsi que sur les employés chargés d'exé-
 cuter leurs sentences, & de leur faire prompte-
 ment rendre compte des fautes qu'ils auront
 faites par inadvertance, par négligence ou par
 des motifs d'intérêt. Il y aura à l'avenir, comme
 ci-devant, trois tribunaux de cour, le premier
 à Stockholm, duquel ressortit le royaume de
 Suède, dans le sens que les anciennes loix atta-
 chent à ce mot: le second est à Jonköeping du-

quel ressortit le royaume de Gothie; le troi-
 sième siégera à Abo, & il aura pour son ressort
 le grand duché de Finlande.

SUEDE.

X V I.

Toutes les commissions ou députations revê-
 tues du pouvoir de juger, & tous les tribunaux
 extraordinaires, soit qu'ils soient établis par le
 roi ou par ses états, demeureront à l'avenir
 supprimés & abolis, comme étant des moyens
 d'établir le pouvoir absolu & la tyrannie. Cha-
 que citoyen suédois jouira au contraire du droit
 d'être soumis au jugement du tribunal dont il
 ressortit, en vertu des loix suédoises. Mais au
 cas qu'il arrivât qu'une personne d'illustre nais-
 sance, ou un sénateur, ou tout un collège s'ou-
 bliât au point de commettre quelque délit qui
 offensât le roi, le royaume, ou la majesté de
 la couronne, & que ce délit ne pût être jugé
 ni par un des tribunaux de cour, ni par le
 conseil, on établira alors un tribunal du royaume
 dans lequel présidera le roi, ou, à son défaut,
 le prince héréditaire, ou le premier des princes
 de la maison royale, ou enfin le plus ancien des
 sénateurs; & il aura pour assesseurs tous les
 membres du sénat, le feld-maréchal, les prési-
 dens du royaume & des collèges royaux; quatre

SUEDE. des plus anciens conseillers des trois tribunaux de cour, un général, deux des plus anciens généraux-majors, le plus ancien amiral, deux des plus anciens contre-amiraux, le chancelier de cour, & les trois secrétaires d'état. Le chancelier de justice fera toujours les fonctions de partie publique, & le plus ancien des secrétaires de révision tiendra le protocole. Ce tribunal après avoir achevé l'examen juridique prononcera son jugement à huis ouverts, & après qu'il aura jugé, personne ne pourra altérer sa sentence, beaucoup moins l'aggraver, sans préjudice cependant du droit de faire grâce, dont jouit sa majesté.

X V I I.

Après les tribunaux de cour, suit le collège de la guerre qui sera composé comme ci-devant d'un président, du grand-maître de l'artillerie, du quartier-maître général, & des conseillers de guerre ordinaires, lesquels devront être experts dans tout ce qui concerne les comptes, & choisis préférentiellement parmi des personnes entendues aux affaires de guerre. Ce collège a l'inspection & l'intendance des forces de terre du royaume, de l'artillerie, tant de celle de campagne que de celle qui se trouve dans les forteresses, des for-

tifications, des canons, des fabriques, des armes
& instrumens de guerre, des munitions & de SUEDE.
tout ce qui y appartient, & de l'état des forteresses.

X V I I I.

Toutes les forces militaires du royaume, tant de terre que de mer, & leurs officiers supérieurs & inférieurs, doivent prêter le serment de fidélité & d'hommage au roi, au royaume & aux états, suivant le formulaire prescrit.

X I X.

Aucun colonel ni aucun autre commandant quelconque ne pourra mander, pour se mettre en marche ou en campagne, les soldats qui sont avec congé dans leurs demeures, sans y être spécialement autorisé par un ordre gracieux du roi, hors les assemblées ordinaires des régimens ou autres, à moins qu'il n'y soit obligé par quelque invasion inattendue des ennemis de l'état, & dans ce cas on fera obligé d'en donner au plutôt avis à sa majesté. Le commandement en chef de toutes les forces tant de terre que de mer, n'appartient qu'à sa majesté seule, comme il a toujours été d'usage précédemment, & dans les temps les plus glorieux & les plus heureux pour l'état.

SUEDE.

X X.

Le troisième collège du royaume est l'amirauté, où il y a un président qui a pour assesseurs tous les amiraux & autres officiers de pavillon présents. Pour administrer d'autant mieux les affaires de ce département, il devra y avoir dans les conseils de sa majesté au moins un sénateur qui ait servi sur mer, & qui soit expert dans ce qui concerne la marine. Ce collège a l'inspection, le soin & l'intendance des forces maritimes du royaume, & de tout ce qui y appartient, tant de la construction des vaisseaux de leur équipement & armement, que de la fourniture des provisions, de l'enrolement des matelots, &c.

X X I.

Le quatrième collège du royaume est la chancellerie, où l'un des sénateurs préside toujours. Il a pour assesseurs un ou plusieurs membres du sénat, un chancelier de cour, les secrétaires d'état, & les conseillers ordinaires de chancellerie. Dans ce collège, se dressent & s'expédient tous les statuts, ordonnances, & recès qui concernent tout le royaume; ainsi que les privilèges des villes ou personnes particulières, nommément

nommément les pleins pouvoirs, écrits, ordres, ou instructions. C'est pareillement ici qu'appartiennent tous les actes des diètes & des assemblées, les traités d'alliance avec les puissances étrangères, ceux de paix avec les ennemis, l'expédition des ambassades, tous les points de délibération que le roi propose en la manière ordinaire au sénat, ou sur lesquels sa majesté prend les conseils de quelques-uns d'entre les sénateurs, ainsi que les protocoles ou registres tenus à ce sujet, & les expéditions qui se font sous le sceau propre de sa majesté. Ce collège est aussi chargé du soin & de l'inspection des postes dans tout le royaume & dans les provinces qui en dépendent, afin que ce département soit du moins administré sous l'intendance du directeur-général établi pour cet objet. Les secrétaires d'état devront en outre prendre garde & être attentifs que les expéditions se fassent selon la décision de sa majesté & la teneur des protocoles, avec promptitude, exactement & en bon ordre, sans en retrancher ou y ajouter le moindre mot dans quelque vue que ce puisse être.

SUEDE.

XXII.

Le roi nomme dans l'assemblée du sénat, mais sans aller aux voix, le président & les conseillers

SUEDE. de la chancellerie qui sont sénateurs, le chancelier de la cour, le chancelier de justice, les secrétaires d'état, les conseillers de chancellerie, & les secrétaires d'expédition, choisissant ceux que sa majesté honore de sa confiance. La même chose aura lieu à l'égard des ministres aux cours étrangères.

X X I I I.

Le cinquième collège du royaume est la chambre des finances, composé d'un président & des conseillers ordinaires de la chambre. C'est ici que tous ceux qui sont chargés de la recette ou du paiement des deniers du roi & de la couronne doivent recevoir leurs ordres, & faire leur rapport, le tout conformément aux instructions, lettres-patentes & ordonnances déjà émises, ou qui émaneront à l'avenir. Le département de ce collège est d'avoir soin que les revenus soient perçus & augmentés convenablement & à temps, que les terres soient cultivées & améliorées par une économie bien entendue, que les droits royaux du fisc ne soient point négligés, dissipés, ou anéantis, mais qu'au contraire les revenus du royaume soient augmentés de toutes les manières possibles, employés à leur destination, administrés avec sagesse & four-

nis à temps, & que le crédit ne se perde point.

SUEDE.

XXIV.

Le comptoir de l'état restera composé d'un président & des commissaires d'état ordinaires. A ce comptoir appartient le maniement & la dispensation des revenus publics, & c'est à lui que tous ceux qui sont chargés de l'administration de ces revenus, doivent s'adresser à temps avec leurs propositions ou projets, ainsi qu'il est porté & ordonné expressément par leurs instructions. L'état des revenus & des dépenses publiques doit aussi y être dressé annuellement & en son temps.

XXV.

Le roi nomme dans l'assemblée du sénat, mais sans aller aux voix, le président de ce comptoir & les commissaires d'état, parmi ceux qui se sont rendus dignes de sa confiance par leur fidélité & leurs lumières dans cette partie importante.

XXVI.

Le collège des mines a pareillement un président & les conseillers des mines, & assesseurs ordinaires, tous hommes capables par leur savoir & leur expérience de remplir l'office de juges,

Aa ij

SUEDE. & qui ont acquis toutes les connoissances nécessaires & parfaites de toutes les parties qui concernent le département des mines. Ce collège a l'inspection & le soin des mines afin qu'elles soient entretenues & conservées, & de tout ce qui est requis pour leur bonne exploitation, leur administration & leur amélioration.

X X V I I.

Dans le collège de commerce se trouvent pareillement un président & les conseillers de commerce, assesseurs & commissaires ordinaires, lesquels doivent avoir une connoissance profonde de tout ce qui a trait au commerce.

X X V I I I.

La revision de la chambre est aussi pourvue d'un président qui prend soin avec les assesseurs ordinaires, non-seulement que les procès qui y sont pendans soient décidés par des sentences ou des résolutions légales, & que ces résolutions ou sentences soient mises à exécution par des fiscaux, mais aussi que les comptes annuels de la couronne soient examinés sans retard, aussitôt qu'ils auront été remis au collège de la chambre, & que la revision de la chambre en aura été informée; qu'ils soient justifiés, ajustés, &

finalemēt arrêtés, le tout conformémēt aux
instructions, &c. SUEDE.

X X I X.

Le maréchal du royaume, ou grand maréchal est l'un des sénateurs, qui est chargé de l'intendance de la cour de sa majesté, du château, & de sa maison, & qui règle & ordonne tout ce qui concerne sa table, ses officiers domestiques &c.

X X X.

La cour du roi est soumise à la disposition particulière de sa majesté. Il n'appartient qu'à elle d'y changer ou d'y corriger ce qu'elle juge à propos.

X X X I.

Le grand gouverneur de Stockholm, le capitaine-lieutenant, les lieutenans & le quartier-maître des trabans, le colonel & le lieutenant-colonel des gardes du corps, le colonel du régiment du corps, le colonel des dragons du corps, le colonel & le lieutenant-colonel de l'artillerie, les aides de camp généraux, & les commandans des forteresses sur les frontières, sont des postes de confiance que sa majesté donne &

ôte dans l'assemblée du sénat, mais sans aller
 SUEDE. aux voix.

X X X I I.

Tous les colléges doivent se prêter la main dans tout ce qui concerne l'utilité & l'avantage du roi & du royaume, lorsque ce concert est requis & nécessaire, mais ils ne doivent point empiéter sur les droits l'un de l'autre, ni se porter aucun empêchement ou préjudice.

X X X I I I.

A l'avenir il ne pourra point y avoir de gouverneur-général dans le royaume, excepté dans des circonstances particulières & pour un temps limité, & l'on ne pourra donner aucun appanage, terre, ou fief; mais ils doivent être distribués dans l'ordre qu'ils le sont à présent, & comme il a été réglé par la forme de gouvernement de 1720.

X X X I V.

Les princes héréditaires du royaume de Suède, & les princes du sang de Suède, ne peuvent point avoir d'appanage ni de gouvernement général; mais ils doivent se contenter de l'état en argent qui leur est assigné sur les revenus du

royaume , & qui ne peut excéder pour les princes héréditaires la somme de 100,000 thalers monnoie d'argent , à compter du jour qu'ils sont déclarés majeurs , c'est-à-dire , lorsqu'ils sont entrés dans la vingt-unième année de leur âge. Les princes du sang de Suède qui sont dans un degré plus éloigné de la couronne , jouiront annuellement d'une certaine somme d'argent pour leur entretien , proportionnée & convenable à leur naissance. Ils peuvent de plus être décorés du titre de quelque duché ou principauté , ainsi qu'il a été anciennement d'usage , mais sans avoir aucun droit sur les provinces dont ils portent le nom , lesquelles doivent toujours rester réunies sous un même chef & gouvernement , sans démembrement ni diminution.

SUEDE.

X X X V.

A l'égard de l'entretien du prince royal , lequel est toujours le fils aîné du roi régnant , ou son petit-fils en ligne directe , il se réglera entièrement sur le même pied que celui du fils du feu roi Adolphe-Frédéric de glorieuse mémoire , notre très-gracieux roi actuellement régnant Gustave III. Le prince royal entrera au sénat lorsqu'il aura accompli sa dix-huitième année.

Aucun prince du sang de Suède, soit prince royal, héréditaire, ou autre, ne pourra contracter mariage sans l'avis & le consentement du roi. Au cas qu'il contrevint à cette loi, les loix de Suède auront lieu à son égard, & ses enfans seront déchus de leur héritage.

En cas de maladie du roi, ou que S. M. ait entrepris un voyage de long cours, le gouvernement sera entre les mains des sénateurs que le roi aura nommés à cet effet; mais au cas que S. M. tombât malade si subitement qu'elle ne pût rien régler de ce qui concerne les affaires du royaume, alors les expéditions seront signées par quatre des plus anciens sénateurs, & par le président de la chancellerie, lesquelles cinq personnes exerceront ensemble la puissance royale dans toutes les affaires qui ne peuvent souffrir de retard; mais l'on ne pourra conférer aucune charge, ni faire des traités d'alliance, avant que S. M. ait recouvré la santé au point qu'elle puisse s'occuper elle-même des affaires d'état, & alors ces personnes devront lui rendre compte de la manière dont elles auront administré le

gouvernement. Si le roi vient à mourir pendant
que le prince royal est en bas âge & mineur, SUEDE.
la régence sera réglée de la manière qu'il a été
dit ci-dessus, & les emplois seront conférés par
interim, à moins que le roi défunt n'ait fait
quelque disposition testamentaire, auquel cas
ce testament doit sortir son effet.

X X X V I I I.

Les états ne doivent point manquer de s'as-
sembler lorsqu'ils sont convoqués par le roi,
aux lieux & temps qui leur sont marqués, afin
d'y délibérer avec S. M. sur les affaires du
royaume. Personne n'aura, pour quelque raison
que ce soit, le droit ou le pouvoir de convo-
quer une diète générale, hors le roi seul, à l'ex-
ception cependant du cas de minorité de S. M.
auquel cas les tuteurs exerceront ce droit en son
nom. Mais au cas que le trône vint à vaquer
par l'extinction totale de la famille royale du
côté des mâles (malheur dont le Dieu très-bon
veuille nous préserver!) les états devront, de
leur propre mouvement, & sans être convoqués
par qui que ce soit, se trouver à Stockholm le
treizième jour après la mort du roi, comme le
porte notre acte d'accord, du 23 Juin 1743, en
déclarant en même-temps la peine qu'encourront

SUEDE.

ceux qui dans ces circonstances oferont par des émeutes, des trames secrètes, ou par des attroupeemens dans les rues, tenter de faire quelque violence à la liberté du choix des états. Dans ce fâcheux cas, c'est aux chefs de l'ordre de la noblesse, au chapitre de la cathédrale d'Upsal, & au magistrat de Stockholm de faire publier cet avis au plutôt dans toutes les provinces du royaume, afin que chacun ait à se régler en conséquence : & comme les gouverneurs des provinces sont alors obligés chacun dans son district de notifier le décès du roi à tous les habitans de leurs provinces, il doit s'assembler dans le temps limité un assez grand nombre de ces habitans, pour qu'ils puissent protéger & défendre la liberté du royaume & contribuer à élire une nouvelle maison royale.

X X X I X.

Les états doivent conserver avec une fidelle tendresse & laisser subsister tous les droits de la majesté royale, tels qu'ils sont réglés par la loi de Suède, dans toute leur force & plénitude, sans y rien retrancher ; ils doivent au contraire maintenir, défendre & affermir avec zèle, sollicitude & vigilance, tout ce qui appartient à l'autorité royale. Ils ne devront en conséquence

corriger aucune des présentes loix fondamentales, ni les changer, augmenter ou diminuer, sans l'avis & le consentement du roi, afin qu'aucune injustice ni défordre illégal ne viole la véritable loi, & que la liberté des sujets ni les droits du roi ne soient négligés ou usurpés.

SUEDE.

X L.

Les rois ne peuvent faire aucune nouvelle loi, sans le sçu & le consentement des états, ni abroger les anciennes.

X L I.

Les états ne peuvent abroger aucune ancienne loi, ni en faire une nouvelle sans l'aveu & le consentement du roi.

X L I I.

Pour l'établissement d'une nouvelle loi, l'on devra observer ce qui suit. Lorsque ce sont les états qui désirent faire cette loi, ils doivent en délibérer entr'eux, & lorsqu'ils seront convenus à ce sujet, le projet en sera porté au roi par les quatre orateurs pour demander l'avis de S. M. Le roi prendra alors conseil du sénat, & examinera les opinions des sénateurs. Après quoi, S. M. prendra elle-même sa résolution, & con-

SUEDE. voquera les états à la grande salle d'assemblée, & leur notifiera par un discours succinct son aveu & son consentement, ou leur exposera les raisons pour lesquelles elle ne peut y accéder. Mais si c'est le roi qui veut proposer une nouvelle loi, S. M. communiquera premièrement son dessein au sénat, & après que les sénateurs auront donné leur avis au protocole, le tout sera remis à la diète, laquelle, après en avoir délibéré & avoir pris une résolution, fera demander un jour pour remettre au roi son consentement dans la grande salle des états. Mais au cas que l'avis soit négatif, ils lui feront remettre par écrit par les quatre orateurs ensemble les motifs qui les y auront déterminés.

X L I I I.

Au cas qu'il s'élevât une nouvelle question concernant quelque loi, comme l'on en a eu plusieurs exemples dans les derniers temps, elle sera décidée de la même manière qu'il a été réglé à l'article XLII.

X L I V.

Le droit de battre monnoie reste toujours une régle du roi comme ci-devant; cependant les états se réservent au cas qu'on voulût faire

quelque changement au titre & à l'alloy, qu'un tel changement ne pourra avoir lieu sans leur SUEDE.
 fçu & aveu.

X L V.

C'est au roi à procurer au royaume la paix & la sûreté, principalement contre les forces des étrangers & des ennemis. S. M. ne peut néanmoins, en contravention des loix de son serment du sacre & de sa capitulation, imposer aux sujets aucuns aides ou nouveaux subsides de guerre, contributions ou autres impôts sans le fçu, le libre aveu & le consentement des états, à l'exception seulement du cas malheureux où le royaume seroit attaqué à main armée. C'est alors au roi de prendre les mesures les plus convenables à la sûreté de l'état & à l'avantage de ses sujets. Mais d'abord que la guerre cessera les états devront s'assembler, & l'on devra au plutôt cesser la perception des nouvelles impositions qui auront été levées pour les frais de la guerre.

X L V I.

Les assemblées des états ne dureront au plus que trois mois, & afin que le pays ne soit pas grévé par des diètes de longue durée, comme

SUEDE.

il est arrivé jusqu'à présent, le roi pourra vers ce temps dissoudre la diète, & renvoyer les députés chacun dans son district; & si dans cette occasion on n'a point consenti de nouveau à la levée des impôts, le tout restera sur l'ancien pied.

X L V I I.

Les états auront le droit de nommer ceux qui auront séance dans le comité secret, avec lequel sa majesté délibérera sur les affaires qu'elle jugera devoir être secrètes. Et ces personnes jouiront de tous les droits dont les états eux-mêmes sont revêtus; mais dans tous les cas qui n'exigeront point de secret, on proposera les affaires dans les *Plena* & on les soumettra à leur délibération.

X L V I I I.

Les rois ne pourront déclarer la guerre, ni faire commettre d'hostilités, sans l'aveu & l'acquiescement des états.

X L I X.

Aucuns autres protocoles que ceux qui concernent les affaires dont le roi aura délibéré avec

les états ne pourront leur être communiqués, ni ~~demandés~~ par eux.

SUEDE.

L.

L'on remettra devant le comité secret l'état des dépenses publiques, afin qu'il puisse se convaincre que les deniers publics sont employés à l'utilité & pour le bien du royaume.

L I.

Si un membre de la diète est attaqué de fait ou de paroles, sans qu'il y ait de sa faute, pendant la tenue des états, en s'y rendant, ou en s'en retournant, quoiqu'il ait donné à connaître la qualité dont il est revêtu, un tel délit sera puni selon les loix du royaume, & le coupable sera traité comme perturbateur du repos public.

L I I.

Le roi maintiendra tous les ordres de l'état dans la jouissance de leurs justes privilèges, prérogatives, droits & liberté. Il ne sera point donné de nouveaux privilèges qui ne concernent qu'un seul ordre, sans le sçu, l'avis, & le consentement de tous les ordres de l'état.

SUEDE.

L I I I.

Le roi seul aura soin de tout ce qui concerne les provinces d'Allemagne, & qu'elles soient gouvernées selon les loix de l'empire germanique, & en conformité de leurs privilèges bien acquis & de la paix de Westphalie.

L I V.

Toutes les villes du royaume resteront dans la jouissance de leurs privilèges légitimes, & des droits qui leur ont été accordés par les précédens rois, de façon cependant qu'ils se plient aux circonstances du temps, ainsi qu'au bien & à l'avantage général.

L V.

La banque des états demeurera à l'avenir, comme ci-devant, sous leur propre garde & garantie, & elle fera régie selon les réglemens & statuts qui ont déjà été faits par la diète, ou qui dans la suite seront faits par elle.

L V I.

La caisse des appointemens de l'armée restera sur le pied des réglemens qui ont été faits, ou que sa majesté fera avec ses fidèles commandans

dans des troupes , ainsi qu'avec les députés de l'armée.

SUEDE.

L V I I.

Au cas qu'il y eût quelque obscurité dans la présente loi , l'on s'en tiendra au contenu littéral , jusqu'à ce que le roi & les états soient convenus à ce sujet , comme il a été prescrit dans les articles XXXIX & XLII.

Tout ce que dessus , Nous les Etats actuellement assemblés , l'avons trouvé nécessaire pour le gouvernement régulier de l'état , afin d'affermir notre liberté & sûreté , tant pour nous - mêmes , que pour nos concitoyens qui se trouvent chez eux , & pour nos descendans nés & à naître. Nous déclarons de nouveau par la présente , que nous avons la plus grande aversion pour l'autorité royale absolue , ou ce que l'on nomme souveraineté. Nous regardons comme notre plus grand bonheur , honneur , & privilège , d'être des états libres , indépendans , & législateurs , quoiqu'obéissans nous - mêmes aux loix sous le gouvernement d'un roi revêtu de l'autorité , mais lié lui-même par les loix , & de vivre comme tels. Unis ainsi & protégés ensemble par une loi qui nous délivre , nous & notre chere patrie , des dangers que l'anarchie , le pouvoir arbitraire , la

SUEDE.

despotisme, l'aristocratie, & la polygarchie traient après soi, pour le malheur de la société, au dam & à la douleur de tous les citoyens, nous sommes assurés de jouir d'une constitution bien réglée, soumise aux loix, & heureuse, d'autant plus que sa majesté a déclaré qu'elle regarde comme son plus grand honneur d'être le premier citoyen d'un peuple libre, & nous espérons que ces sentimens seront transmis dans la maison royale, à tous ses descendans, jusques dans les siècles les plus reculés. Nous déclarons en conséquence par les présentes, que nous regardons comme nos ennemis ou ceux du royaume, le citoyen, ou les citoyens téméraires & dépravés qui tâcheroient secrètement ou en public, par des artifices, des insinuations, ou par la force ouverte, de nous faire abandonner cette loi, de de nous contraindre à accepter le gouvernement monarchique absolu, ou à ce que l'on nomme souveraineté, ainsi que ceux qui sous l'apparence de liberté voudroient renverser les loix, lesquelles en établissant une liberté bien entendue & avantageuse, éloignent le pouvoir arbitraire & la confusion. Nous rechercherons sévèrement de pareils délits; les jugerons & les punirons conformément aux loix écrites de la Suède. Nous promettons aussi en vertu du devoir qui nous est imposé par notre serment de fidélité, & de la présente forme de

Gouvernement d'avoir toute l'obéissance due & SUEDE.
légitime pour sa majesté ; d'exécuter ses ordres en
tout ce dont nous pourrons répondre devant Dieu
& les hommes, devant le roi comme l'ayant or-
donné, nous comme l'ayant exécuté, & de conser-
ver tous les droits qui appartiennent à sa majesté,
& à nous comme ses fidèles sujets.

Pour plus de sûreté nous avons confirmé les
présentes par nos seings & par l'apposition de
nos armes.

Fait à Stockholm, le 21 Août 1772.

(Signé.) De la part de la noblesse & de l'ordre
équestre.

(L. S.) A. G. LEYONHUFOD, actuellement
maréchal de la diète.

De la part du clergé.

(L. S.) A. H. FORSSENIUS, orateur.

De la part de la bourgeoisie.

(L. S.) J. H. HØDHSCHILD, tenant la place
de l'orateur.

(L. S.) De la part de l'ordre des paysans.


JOS. HANSON, orateur.

SUEDE.

„ Ce qui est écrit ci-dessus, nous voulons
 „ l'accepter non-seulement comme une loi fon-
 „ damentale & inébranlable; mais nous ordon-
 „ nons, & nous enjoignons de plus très-gra-
 „ cieusement, que tous ceux qui nous ont prêté
 „ le serment d'hommage & de fidélité, ainsi
 „ qu'à nos successeurs & au royaume, recon-
 „ noissent cette forme de gouvernement, l'ob-
 „ servent, se conforment & obéissent à icelle.
 „ Pour plus de sûreté nous avons confirmé
 „ les présentes par notre seing; & en foi de ce
 „ que dessus, nous y avons fait attacher notre
 „ sceau royal. „

(Signé) GUSTAVE.

Fait à Stockholm, 21 Août 1772.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE VII. *Anecdotes sur le professeur Pallas, ses voyages & ses ouvrages. Circonstances de la mort du docteur Samuel Gmelin. De Guldenstädt & de ses voyages en Georgie & dans l'Imirét. Accueil qu'il reçoit dans les cours des princes Héraclius & Salomon. Ouvrages de Guldenstädt.*
page 1.

CHAP. VIII. *Origine de l'alphabet esclavon. Comment il a été introduit en Russie. Que le peu de progrès que les Russes ont fait dans les arts & les sciences ne vient ni du défaut de naturel, ni du climat. Origine & progrès de la littérature des Russes. De leurs historiens. Remarques sur la vie de Pierre I par Voltaire. Des poètes & du théâtre russe. Traductions en langue russe. De leurs progrès dans la connoissance des langues savantes & des auteurs classiques.*

16

LIVRE SIXIEME.

- CHAPITRE I. *Conjectures sur la population & les revenus de l'empire de Russie. Banque. Papier monnoie.* page 43
- CHAP. II. *De l'amirauté. Promenade à Cronstadt. Description de Cronslot & de la citadelle. De l'isle Retufari & de la ville de Cronstadt, ses ports & bassins ou formes pour les vaisseaux. De la flotte. Remarques sur la Russie considérée comme puissance maritime. Observations générales sur l'armée de Russie.* 56
- CHAP. III. *Du commerce des Anglois en Russie. Des marchandises qu'on y porte & qu'on en exporte.* 72
- CHAP. IV. *Du commerce des Anglois sur la mer Caspienne. De celui des Russes sur la même mer. Des divers ports de cette mer. Du commerce avec la Bucharie & la Chine.* 81
- CHAP. V. *Du commerce de la mer noire. De ses ports. Exportations & importations. Ports & territoire cédés par les Tures à la Russie. Cosaques Zaporogiens. Productions des provinces méridionales de la Russie. Navigation du Don & du Dniéper. Tentatives des Russes pour commercer par les Dardanelles avec la Méditerranée. Fréquentes interruptions & état précaire de ce commerce.* 95
- CHAP. VI. *Des mines de Russie qui appartiennent à la couronne, & à des particuliers. De celles d'ar-*

DES CHAPITRES. 391

gent & d'or, de cuivre & de fer. *Estimation du revenu que le gouvernement tire des mines, des fonderies & des droits sur le cuivre & sur le fer.* p. 113

CHAP. VII. *Description du canal de Vishnei-Voloshok qui joint la mer Caspienne avec la mer Baltique. Du canal de Ladoga. Projet pour joindre le Don & le Volga.* 120

CHAP. VIII. *Service divin en langue esclavonne & grecque célébré par l'archevêque de Moscow. Bénédiction des eaux. Fête publique donnée à la populace, & ses fâcheuses suites. Description des bains de vapeurs. Départ de Pétersbourg. Voyage dans la Finlande Russe. Traîneaux. Manière de voyager. Vibourgh. Frédérikshamn.* 124

VOYAGE EN SUEDE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE I. *Entrée dans la Finlande Suédoise. Louisa ville & port de mer. Helsingfors, Abo. Voyage en traîneau sur la glace dans le golfe de Bothnie. L'isle d'Aland. Trajet de cette isle à la côte de Suède. Voyage à Stockholm.* 147

CHAP. II. *Description de Stockholm. Présentation au roi. Cour. Nouvel habit suédois. Soupers en public. Famille royale. Tombeaux & caractères de quelques rois de Suède. Académie des sciences. Ses*

<i>mémoires. Ecoles. Conversation avec un Lapon sur l'état de son pays. Affinité de la langue laponne avec le hongrois.</i>	page 165
CHAP. III. <i>Arsenal de Stockholm. Habits & chapeau que portoit Charles XII lorsqu'il fut tué au siège de Frédericsshall. Recherches sur cet événement.</i>	196
CHAP. IV. <i>Révolutions du gouvernement de Suède. Recherches sur la nature de celui qui a été établi par la révolution de 1772. L'autorité du roi est limitée & non absolue. Diète composée du roi & des états. De l'ordre de la noblesse. Du clergé. Des bourgeois. Des paysans. Forme de la législation.</i>	209
<i>De l'ordre des Nobles.</i>	220
<i>De l'ordre du Clergé.</i>	221
<i>De l'ordre des Bourgeois.</i>	222
CHAP. V. <i>Remarques générales sur la population, les revenus, les établissemens militaires & les loix pénales de la Suède.</i>	228
<i>Des revenus de la Suède.</i>	232
<i>Etablissemens militaires.</i>	234
<i>Remarques sur les loix pénales de Suède.</i>	238
CHAP. VI. <i>Départ de Stockholm. Description d'Upsal. Ancien palais de cette ville. De la famille de Sture & de sa chute. Folie d'Eric XIV. Cathédrale. Tombeau & caractère de Gustave Vasa. De ses descendans. Tombeau de Jean III. Catherine Jaghellon. Université d'Upsal. Bibliothèque. Codex</i>	

DES CHAPITRES. 293

argenteus. Du professeur Bergman. Société royale.
Morasteen, lieu où l'on proclamait anciennement
les rois de Suède. page 242

CHAP. VII. Jardin de Botanique à Upsal. Mémoires
sur la vie de Linnæus. 282

CHAP. VIII. De Wallerius, de Cronstedt & de
Bergman, célèbres chymistes Suédois. 297

CHAP. IX. Description générale du pays. Westeraas.
Tombeau d'Eric XIV. De ce prince & de sa famille.
Singulières aventures de son fils aîné. Kongsær.
Arboga. Orebro. Mariestad. Lindkæping. Trol-
hætta. De la rivière Gotha. Tentatives pour join-
dre le golfe de Bothnie avec l'Océan par des canaux.
Efforts inutiles pour rendre navigables les cata-
ractes de Trolhætta. Description de ces travaux. 301

CHAP. X. Gothembourg. Son commerce. Compagnie
des Indes. Pêche des harengs. Remarques générales
sur le commerce de Suède. Voyage de Gothembourg
à Carlscrona. Habitations, nourriture, manières
des paysans. 322

CHAP. XI. Carlscrona. Nouveaux bassins. Flotte sué-
doise. Matelots. Christianstadt. Helsingbourg.
Remarques générales sur la manière de voyager
en Suède. Chevaux de poste. Grands chemins. Ressem-
blance entre plusieurs termes des langues angloise
& suédoise. 237

Articles principaux de la nouvelle forme de gouverne-
ment établi en Suède par la révolution en 1772. 352

Fin de la Table du Tome troisième.



